



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Lesueur.

**TAYLOR
INSTITUTION**

Bequeathed
by Professor
**VIVIENNE
MYLNE**

MYLNE 87.4

**OXFORD
1992**

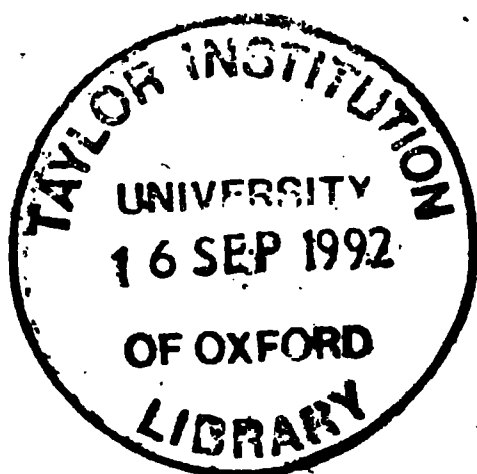
LES
AVANTURES
OU
MEMOIRES
DE LA VIE
D'HENRIETTE-SYLVIE
DE MOLIERE.

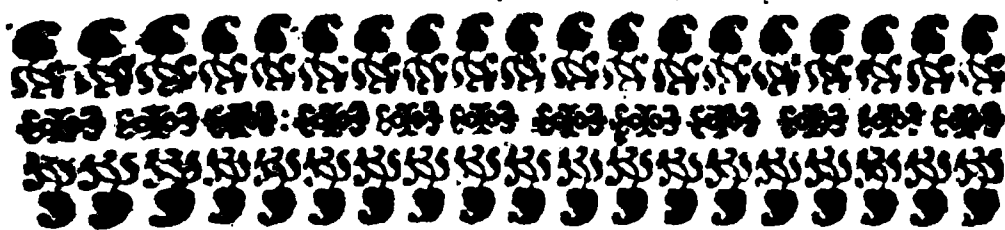
PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM L'ENCLUME,
Gendre d'Antoine Marteau.

M D C C X X X I I I.





F R A G M E N T

D' U N E

L E T T R E.

..... J'amene avec moi
une belle Dame que vous con-
noissez , & qui me menace de
me faire aller bien plus loin :
Elle a une étrange démangeai-
son de se revoir à Paris ; mais
je doute qu'elle puisse obtenir sur
moi de me faire faire ce pas-là ,
outre que mes affaires me rapelle-
ront bien-tôt à Toulouse. Je ne
vais pas ainsi dans une Ville où

Fragment

j'ai eu la folie de consentir qu'on me fit imprimer. Comme vous avez plus de prudence que moi, je vous laisse l'arbitre de tout ce qu'il faudra encore retrancher. Mais parlons d'autre chose. Que votre Libraire m'embarrasse avec ce qu'il me demande. Est-ce qu'il ne peut rien faire sans cela ? Et puis de quoi veut-il que je lui compose une Preface, je n'ai plus rien à dire aux Lecteurs. Et j'ai tout dit en leur abandonnant la belle Histoire que vous faites imprimer : D'ailleurs je ne vois pas que son Livre exige une grande justification ; Et si je n'ai pû me dispenser d'y parler de quelques personnes vivantes, je croi qu'il n'y

d'une Lettre.

en a pas une , qui en un besoin ne me pardonneroit volontiers la liberté que j'ai prise , & à tout événement je serai le garant de l'Ouvrage de ce côté-là. Je suis bien-aise de ce que vous me mandez qu'on le doit faire corriger par d'habiles gens ; prenez garde seulement que ces habiles gens-là ne soient pas trop sérieux ; car cela leur aideroit à y trouver beaucoup plus de fautes ; & on dit qu'il faut être un peu badin pour lire les badineries , ou du moins qu'il les faut lire en badinant pour y avoir plus de plaisir. Je finis , car on m'attend pour achever de déjeuner : Adieu , Monsieur , vous êtes le plus obligeant du monde , & si

Fragment d'une Lettre.

*j'avois du loisir , je ne finirois
cette Lettre que par de grands
complimens que je vous ferois
sur toutes les bontez que vous
avez pour moi.*

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *Les
Avantures ou Memoires de la Vie
d'Henriette-Sylvie de Moliere.* A
Paris ce sixième jour de Mai mil
sept cens trente-deux.

Signé , B A N I E R.

LES

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand Conseil , Prevôt de Paris , Baillis , Senéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il apartiendra , SALUT. Notre bien-ameé **CHARLES GUILLAUME** Libraire à Paris Nous ayant fait suplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Livre qui a pour Titre *Les Aventures ou Memoires de la Vie d'Henriette-Sylvie de Moliere* ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres , suivant la feüille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Presentes , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer le-dit Livre ci-dessus spécifié , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date desdites Presentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangères dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impetrant se conformera en

tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sr Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons qu'à la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le trentième jour du mois de Mai, l'an de grace 1732. Et de notre Règne le dix-septième. Par le Roy en son Conseil, Signé, SAINSON, avec Paraphe. Et scellé.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 365. Fol. 347. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 31 Mai 1732.

Signé, P. A. LE MERCIER, Syndic.

LES
AVANTURES
OU
MEMOIRES
DE LA VIE
DE
HENRIETTE-SYLVIE
DE MOLIERE.



E ne m'est pas une legere
consolation , Madame ,
au milieu de tant de mé-
disances qui déchirent ma
réputation par tout , que Votre
Altesse desire que je me justifie.
J'en ai les sentimens que je dois ,

A

I *Avantures de la Vie*

& pour n'en être pas ingrate, j'obéirai volontiers au commandement qu'Elle me fait de la divertir par un recit fidele de mes erreurs innocentes.

Non , que j'espere jamais pouvoir arracher des esprits des cruelles impressions que la calomnie a données de ma conduite ; le siecle ne permet pas que je me flate de cette pensée. Mais pour me servir des termes de Votre Altesse ; il viendra un tems où les hommes ne pourront plus juger si criminellement par eux-mêmes de leurs semblables , parce qu'ils n'auront plus les mœurs si corrompuës ni si criminelles ; & alors on ajoutera , peut-être , plus de foi à ce que j'aurai écrit de l'innocence de mes actions ; qu'à ce qu'en auront pû dire mes ennemis.

Je ne cacherai rien , non pas même des plus folles avantures où j'aurai eu quelque part , afin que Vo-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 3

tre Altesse en puisse rire , dans le même tems qu'elle me plaindra d'autre chose ; & il me semble que quand elle ne m'en auroit pas donné la permission , je ne devrois pas laisser de le faire ; car sans cela , Madame , vaudrois-je les momens que vous employeriez à la lecture d'une si ennuyeuse Histoire que celle de ma vie ?

Je m'y crois encore d'autant plus engagée , qu'assurément on n'a incité Votre Altesse à m'honorer de ses Lettres , que dans l'esperance d'une réponse qui seroit de ce caractère ; & c'est pourquoi je la supplie de prendre tout en bonne part.

Pour commencer : Je n'ai jamais bien sçû qui j'étois ; je sçai seulement que je ne suis pas une personne qui ait de communes destinées ; que ma naissance , mon éducation & mes mariages ont été l'effet d'autant d'aventures extraordinaires ; & que si je voulois em-

A 2

prunter l'éclat de quelque Heroïne fabuleuse , il se trouveroit des gens au monde , comme peut-être il s'en est déjà trouvé , qui travailleroient à apuyer la fable de ma genealogie , pour en rendre l'histoire plus obscure.

Je fus nommée Henriette-Sylvie , par l'ordre de ma mere même , à ce que l'on m'a dit. Henriette , sans doute , pour quelque raison qui n'étoit connue que d'elle seule , & Sylvie , aparemment parce que j'étois venue au monde à l'entrée d'un bois apellé le bois de Sylves ; je reçûs le nom de Moliere , qui m'est demeuré par habitude , de ceux qui se donnerent le soin de m'élever , & qui le portoient eux-mêmes.

Au reste je suis grande & de bonne mine ; j'ai les yeux noirs & brillans , bien ouverts , bien coupez , & qui marquent assez d'esprit , on jugera si j'en ai. Ma bouche est.

d'Henr. Sylvie de Moliere.

grande quand je ris , fort petite quand je ne ris point ; mais par malheur pour elle , je ris toujours. J'ai les dents belles , le nez bien fait , la gorge comme le teint , c'est-à-dire admirable ; & quand on devroit m'accuser de présomption , j'ajouterai , Madame , qu'on en voit bien peu de pareilles. Mais je serois trop long-tems à faire mon portrait en détail. On peut s'imaginer que je suis quasi une beauté achevée , depuis la tête jusqu'aux pieds. Ceux qui ont vû ce que j'en laisse voir , témoigneront que je ne me farde pas. Ceux qui ne m'ont pas vûë , croiront , s'ils le veulent , que je me plains ainsi à plaisir ; ils aimeront toujours mieux l'idée d'une belle personne , que celle d'une laide , ou ils seront gens de mauvais goût ; je dis toutefois la vérité à Votre Altesse.

Je me crois dispensée de nommer la famille dont je suis descen-

& *Avantures de la Vie*

duë , après ce que j'ai dit. Peut-être que mes parens m'ayant trouvée digne d'eux , après avoir lû l'histoire de ma vie , encheriront sur le bien que de charitables personnes m'ont déjà fait , & développeront un jour le secret entier de ma naissance , pour l'ajouter à mes autres fortunes ; & si cela arrive , je promets quelque chose d'illustre ; car je me sens bien , & je ne puis croire qu'un mal-honnête homme soit le pere d'une fille de ma sorte.

Quoiqu'il en soit , on m'a assuré que je vis le jour dans un hameau situé à l'entrée d'un bois , à deux ou trois lieuës de Montpellier , sur le bord de la mer. Quatre hommes & deux femmes y amenèrent celle qui m'a mise au monde , au mois de Juillet de l'année mil six cens quarante-sept. Ils aborderent dans une chaloupe qu'on brûla sur le rivage après avoir pris terre. La raison ? Je ne la sçai pas. On choi-

fit la premiere maison qui se trouva ; c'étoit celle d'une pauvre femme qui nourrissoit son enfant. Ma mere , qui qu'elle soit , n'y fut pas une heure , qu'elle accoucha. On fit nourrir l'enfant de la Païsanne par une autre , & on me mit entre ses mains avec une somme d'argent, puis la nuit venue , on disparut. La Païsanne qu'on avoit logée ailleurs pour cette nuit , trouva le lendemain qu'on avoit emporté ma mere à la faveur des tenebres. Si on me demande où ? Je le sçai encore moins que le reste , je voudrois le sçavoir , plus pour ma satisfaction que pour celle des autres ; je devois pourtant nommer celle de Votre Altesse toute la premiere.

Je fus élevée jusqu'à cinq ans dans ce hameau , sans être reclamée de personne , & environ ce tems-là Monsieur le Duc de Candale s'avisait de venir chasser sur cette côte : il entra dans la cabane de ma Nour-

8 *Avantures de la Vie*

rice pour s'y mettre à couvert d'un orage. Mes petites façons lui plurent ; il crût voir en moi quelque chose qui n'étoit pas de Païsanne : il s'informa qui j'étois , aprit mon *Avanture* , puis se tournant avec un souris vers un Gentil-homme qui l'accompagnoit : Voilà , lui dit-il , une grande cruauté d'abandonner ainsi un enfant , cependant cette petite fille seroit un jour parfaitement belle , je veux prendre soin de la faire élever , pour voir si je me serai trompé. Et en effet depuis ce moment-là , jusqu'à sa mort , il ne me laissa manquer d'aucune chose nécessaire à mon éducation : même il en fit tant , que quand on le scût , cela fit dire à plusieurs que je lui devois la vie , & quelques-uns l'entendoient malicieusement. Toutefois on m'a bien assuré qu'il n'étoit pas mon pere , & que sa chasse l'avoit amené par hasard dans ce petit hameau , où l'orage lui avoit

fait choisir la maison de ma Nourrice entre toutes les autres , quoiqu'elle ne fût point la plus proche du côté par où il arrivoit : Je m'en raporte à ce qu'il en est , & ne serai point parente à Messieurs les héritiers , s'ils ne le veulent : C'est assez parler de cela.

Le premier soin de ce genereux Duc fut de m'ôter à la Païsanne , pour me donner à quelqu'un qui pût m'élever avec plus de soin. Il y avoit à Pezenas un Financier dont la femme étoit de ses amies , & cet homme lui avoit obligation de toute sa fortune : On nourrissoit à ces gens-là , en une de leurs métairies , une petite fille de mon âge qui étoit abandonnée des Medecins , & on attendoit tous les jours l'heure qu'elle mourut : Il n'étoit pas mal-aisé de me mettre en sa place dès qu'elle seroit morte , & de faire accroire , en la changeant de main auparavant , qu'on l'auroit depuis guerrie

à force de bons remèdes. (Voyez un peu , Madame , par quel chemin la fortune me guidoit aux aventures ?) Cet échange se fit assez adroitement. Le Financier en usa le mieux du monde : Je deviens par ce moïen la cadette d'un fils qu'il avoit , & le denier considérable que le Duc lui donna en même-tems , lui inspira toute la tendresse qu'il falloit pour bien contre-faire une amitié paternelle.

Je ne fatiguerois peut-être point Votre Altesse, en commençant mon histoire par ce qui a pû rendre mon enfance aussi surprenante que le reste de ma vie. J'avois un petit air galant qui accusoit quasi ce Seigneur d'être mon pere ; de l'esprit , de la vanité , du courage , & une telle disposition à bien prendre l'accent de toutes les langues , que comme le fils de mon Financier avoit des gens auprès de lui , pour les lui montrer , j'en appris en peu de tems

jusqu'à l'Allemand même , avec une merveilleuse facilité. J'avois aussi une grande passion pour la chasse , & enfin jusques-là on n'avoit gueres vû de fille mépriser , comme moi , dès l'âge de dix ans tous les divertissemens du sexe , pour monter à cheval , tirer un pistolet , ou faire quelqu'autre semblable exercice. Et il ne seroit pas impossible que des inclinations si extraordinaires eussent fait naître quelques petites Avantures assez jolies , si je voulois m'en ressouvenir : mais mon dessein est de ne parler ici que de ce qu'a vû le grand monde , & je n'avois alors que des témoins de peu d'importance.

Je dirai seulement que je ne connoissois point d'autre pere & mere que les gens à qui l'on m'avoit donnée ; & que je n'en fus détrompée que bien tard par une Avanture assez nouvelle.

La femme de mon Financier étoit

bien faite , & avoit beaucoup d'esprit. Un Marquis de Birague , homme de naissance , & tout plein de belles qualitez , tel enfin que (si je n'ai pas eu en ce tems-là assez de considération pour lui , parce qu'il étoit marié) je serois fort aise d'être servie par un semblable Cavalier , maintenant qu'il est veuf. Ce galant homme , dis-je , voyoit souvent la belle Dame de Moliere , c'est ainsi que s'appelloit cette femme. Le mari les trouva tous deux endormis l'un près de l'autre , dans un petit bois de l'une de ses maisons , à l'heure qu'ils le croyoient loin de-là fort occupé à son emploi. Je ne sçai pas bien comment la Dame se démêla de cette surprise ; mais enfin quelques jours après , je reconnus que ce mari avoit dessein de s'en venger , & que dans son ame , il avoit médité de me faire partager le soin de cette vengeance. Le détail de la maniere dont

il se prit à me le faire connoître , seroit ennuyeux. J'étois folâtre & caressante pour les gens à qui je croyois appartenir , quoique je fusse la plus fiere des petites filles pour tout le reste : Et ainsi lorsqu'il me témoigna de l'attachement j'y répondis par cent caresses. Mais après que cela eut duré quelque tems , je lui plus si fort par ces petites badineries auxquelles jè m'abandonnois avec innocence , que je le rendis sans y penser le plus amoureux de tous les hommes , & il se résolut de pousser les affaires plus loin.

Il mē mena à la chasse : c'étoit mon foible : Et m'ayant écartée adroitement de sa femme & du Marquis de Birague , qui peut-être de leur côté cherchoient aussi une occasion de s'écarter , il fit tant que nous nous trouvâmes tous deux seuls assez loin dans la forêt. Le lieu invitoit à mettre pied à terre ,

& étoit tout propre à favoriser deux personnes qui eussent été d'accord. Les arbres y formoient une espece de berceau , une source faisoit entendre son murmure à deux pas de-là ; enfin , Madame , Monsieur de Moliere étoit un habile homme , & pour le dessein qu'il avoit , le lieu n'étoit pas mal choisi. J'y descendis de cheval à sa priere , & le voyant s'y coucher de son long pour se reposer , je m'allai mettre auprès de lui en la même posture , sans aucun soupçon de ce qui m'y devoit arriver. Alors mon prétendu pere s'aprochant un peu & m'embrassant tendrement , commença à me découvrir un secret , auquel je n'eusse jamais pensé , & me raconta l'histoire de ma naissance. Il m'éta la ensuite les obligations que je lui avois , de ce qu'en voulant bien passer toujours pour mon pere , il m'assuroit tous les biens , que la mort de son fils tué

d'Henr. Sylvie de Moliere. 15
depuis peu, m'abandonnoit. Il ajouta beaucoup d'autres choses pour me faire valoir son amour ; Et le refrain de tout cela fut que je devois répondre à sa passion pour éviter le vice d'ingratitude : qu'il m'aimeroit toujours avec la plus grande discrétion du monde , & que ce commerce n'empêcheroit pas qu'il ne me trouvât bien-tôt un parti considérable.

Si je dûs être confuse & bien étonnée en aprenant ces nouvelles , Votre Altesse en sera le juge. Je me trouvai d'autant plus embarrassée , que cet homme après avoir fini son discours , se mit en devoir d'encherir par-dessus ses caresses ordinaires , & que ma résistance l'embrasa davantage par la difficulté. Il se jeta à mes genoux : fit mille extravagances , & quoique je lui eusse répondu qu'un reste de tendresse & de respect , que l'habitude retenoit dans mon cœur , étoit

la seule chose qui m'empêchoit de me venger de ses insolences , il ne laissa point de les continuer jusqu'à vouloir en venir à la force. Ce fut alors que j'entrai en furie , je me démessai de ses bras , je courus à mon cheval , je pris un pistolet à l'arçon de la selle , & le menaçai de le tuer , s'il ne me laissoit : Il n'en fit rien , & au contraire sa brutalité se changeant en fureur , je le vis venir à moi , comme un Satyre , en jurant qu'il se satisferoit : Je lâchai le pistolet qui le blessa de deux bales dans le corps : Voilà , Madame , quelles furent mes premières cruautés.

Cependant l'embaras étoit considérable pour une fille de mon âge , de se voir seule dans un bois , d'y avoir étendu un homme sur la place , d'avoir à se sauver & ne se souvenir point de la route qui nous avoit conduits en cet endroit. Aussi en fus-je tellement épouvantée ,

que je pensai me laisser tomber à la renverse en même-tems que ce malheureux. Toutefois ce desordre ne dura pas. La nécessité rappella mon jugement. Je remontai à cheval. Le blessé qui eut plus de pitié de mon embarras , que je n'en avois eu du sien , me cria de tourner à gauche , & j'abandonnai mon cheval à la course par cette route, par où en effet je me fusse bien-tôt éloignée ; mais j'allai rencontrer Monsieur de Birague & la Dame de Moliere , qui s'étant entretenus là où leur avoit plu sans s'entretenir comme nous , venoient apparemment pour nous rejoindre, guidés par le bruit du pistolet. O Dieu ! quelle fut alors mon affliction ? Et quant à cette disgrâce , il se mêla encore la peur d'un sanglier qui étoit chassé , & qui traversa en même-tems cette route presque sur les pieds de mon cheval ! Il me souvient que malgré

toute ma surprise , je ne laissai pas de mettre la main au pistolet qui me restoit , comme pour arrêter cet animal : Et je dirai en passant que c'est à quoi je veux reconnoître quelquefois le sang genereux dont je pourois bien être née.

Monsieur de Birague qui vit de loin mon action , & qui crût que je n'étois-là venue à toute bride , qu'à dessein d'y rencontrer la bête au passage , fit un grand cri pour me reprocher ma témérité , & s'avancant vers moi au grand galop , me demanda si Monsieur de Moliere se moquoit de m'exposer de la sorte. Mais comme il ne s'imaginoit rien moins que la vérité , & que je n'avois pas de tems à perdre : je lui dis , sans m'amuser à l'éclaircir d'aucunes choses , que je le connoissois pour un brave Gentilhomme , que j'avois des secrets d'importance à lui dire , & que tandis que je lui parlerois il donnât seulement avis à

Madame de Moliere d'aller trouver son mari un peu plus loin où il étoit bien blessé. A peine avois-je fini ces paroles , qu'elle-même nous joignit. Sur cette nouvelle , elle se fit mener sans retardement vers l'endroit par deux gardes de chasse , dont ils étoient suivis : Et moi prenant ce tems-là pour dire à ce Gentilhomme que c'étoit moi qui avoit fait le coup , je le suppliai de me conduire en quelque lieu de sûreté. Sa surprise & la pensée que le blessé fut mon véritable pere , lui arracherent d'abord quelques reproches qui marquerent l'excès de son étonnement : mais étant ennemie de tout ce qui pouvoit alors être inutile : Il n'est pas mon pere , lui répliquai-je avec chagrin , & ce n'est pas ici le lieu de vous expliquer ce mystere. Si vous avez dessein de me servir , mettez-moi , lui dis-je encore une fois , en quelque lieu où je sois en sûreté , &

je vous contenterai après sur toutes les questions que vous voudrez me faire. A ces mots il vit son Gentilhomme qui venoit encore au galop derriere lui , & il lui commanda de retourner pour me conduire dans son Château de Serfac auprès de la Marquise sa femme , puis il poursuivit son chemin pour rejoindre sa Maîtresse.

Elle étoit arrivée au lieu fatal , & je ne sçai pas si la maxime du tems est véritable , qu'on puisse avoir un galant & n'en aimer pas moins son mari , mais on me dit qu'il n'y avoit jamais eu de desolation pareille à celle de la Dame , lorsqu'elle vit le sien couché en terre sur son sang , & que s'étant panchée sur lui pour le baiser , il fut presque impossible de l'en séparer. La médisance qui n'épargne pas les plus saintes actions , ne pût à la vérité concevoir cet excès d'amour , & publia que c'étoit afin qu'on n'eût pas si tôt le

d'Henr. Sylvie de Molière. 21
moien d'étancher son sang , & qu'en
ayant perdu beaucoup , il en pût
moins réchaper ; mais quelque per-
secution que cette Dame m'ait fait
souffrir , & quoique cela ait pû
causer effectivement la mort à son
mari , je veux lui faire la justice de
croire qu'elle fit tout de bonne foi.

On enleva ce pauvre blessé avec
bien de la peine , & on l'emporta
dans le plus prochain Village , pour
lui mettre le premier appareil : puis
on tâcha de lui faire nommer l'au-
teur de sa blessure. Mais en vain
on le lui demanda plusieurs fois , il
répondit que c'étoit trois hommes
masquez qui m'avoient voulu en-
lever ? Monsieur de Birague lui-
même , qui étant déjà instruit par
moi du principal , & le lui faisant
entendre , en esperoit sçavoir tout
le secret , n'en pût jamais tirer au-
tre chose. Cela fit que l'on ne s'ob-
stina point davantage à le faire par-
ler , & que l'on songea seulement à

le transporter dans la Ville.

Cependant , Madame , la discrétion d ce malheureux , soit qu'elle fut un effet de honte ou de quelque reste d'amour , me fauvoit dans l'opinion de tous ceux à qui je n'avois rien confessé , si j'avois eu assez de force pour oser paroître après le coup : car le Marquis de Birague me vint dire que tout le monde avoit pris ma fuite pour un effet de la peur que ces ravisseurs suposéz m'avoient causée : & lui-même qui apuyoit cette imagination , ne pouvoit penser autre chose de l'accident , si ce n'est que je pouvois avoir blessé le Financier en voulant tirer sur eux : mais il arriva un autre malheur qui découvrit bien-tôt le mystere , je le dirai par ordre à Votre Altesse.

J'avois été mise entre les mains de la Marquise de Birague , dans le Château de Serfac , le Marquis vint m'y retrouver , après avoir pris le

soin de mettre aussi sa Dame de Moliere en quelque repos. Je vous avoue que je fus touchée quand il m'aprit la considération que le blessé avoit eu pour moi , & qu'encore que je ne me repentisse aucunement d'avoir sauvé mon honneur au prix de sa vie , je ne pus empêcher quelques larmes de couler d'avoir été forcée d'en venir-là : Je m'étendis sur quelques plaintes que je donnai sur l'heure à l'embaras où j'étois , & après je racontai bien au long à ce Marquis tout ce qui s'étoit passé avec l'histoire que le Financier m'avoit faite , ce qui le rendit bien étonné. Il avoit toujours crû , comme moi & comme tout le monde , que j'étois la fille de cet homme : & Madame de Moliere ne lui avoit jamais confié ce secret , quoiqu'elle lui confiât souvent sa personne même.

Au reste la nouveauté de l'aventure m'aquit entierement le nom de

Cavalier , & il donna mille loüanges à mon action , au lieu de la blâmer , me fit cent protestations de service ; & enfin , Madame , il me parla comme un homme qui me trouvoit belle , & qui commençoit à sçavoir que je n'étois plus la fille de sa maîtresse ; je dirai cela sans lui faire tort.

Je m'en aperçûs bien dès le moment ; mais la nécessité de mettre quelqu'un dans mes interêts , fit que je ne voulus pas faire un second meurtre pour me venger des espérances qu'il conçût peut-être alors à mon desavantage. Bien-loin de cela , je le remerciai de sa générosité , j'eus pour lui honnêtement toutes les complaisances que je pus ; & j'oserai dire qu'une semblable rencontre étoit la seule qui pouvoit jamais m'accoutumer à souffrir une déclaration d'amour sans colere , tant j'en étois ennemie mortelle auparavant.

Je

Je demeurai deux jours dans son Château , n'apprenant aucunes nouvelles de la Ville , que ce qu'il m'envoyoit dire par son Gentilhomme : Et jusqu'à ce moment , il n'avoit eu encore aucun danger pour moi ; au contraire l'opinion que je fusse retombée entre les mains des gens masquez redoubloit le deuil de la maison ; mais il n'en fut pas de même le lendemain que la fièvre avoit fait parler le malade dans ses rêveries , avant qu'il mourut. Il avoit presque tout découvert , & prenant sa femme pour moi , qu'il demandoit à toute heure , il lui avoit reproché le coup de pistolet : On avoit compris à quelques autres discours interrompus , que c'étoit de moi qu'il parloit. L'alarme se mit aussi-tôt dans la famille , on cessa de me plaindre pour m'accuser , & avec d'autant plus de violence , que le fils de la maison , dont on me croyoit la cadette , étoit mort .

comme j'ai déjà dit , & que j'étois le seul obstacle qui pouvoit empêcher les parens du mari d'hériter d'un bien considérable. Madame de Moliere elle-même , quelque attachement qu'elle eût pour moi , en mémoire du Duc , qu'elle n'avoit point haï , & par la raison de quelques autres engagements , crut que la bien-séance ne lui permettoit plus de me laisser passer pour sa fille. Et peut-être une autre politique lui fit considérer qu'elle feroit une veuve bien plus propre à remariar , quand on sauroit qu'elle n'auroit plus d'enfans. Enfin elle s'étoit déjà résolue à me laisser perdre ; & il n'y avoit rien de plus aisé que de me ruiner.

Monsieur de Candale étoit mort dès l'année mil six cens cinquante-sept , & ce galant Duc , dont la générosité sans doute , n'aimoit pas toujours l'éclat , ne m'avoit pas fait connoître à beaucoup d'autres gens que le Financier & sa femme , de

peur , comme je crois , qu'on ne
scût la charité qu'il avoit eue , en
me traitant comme s'il eût été mon
Pere. Toutefois ma bonne fortune
ne m'abandonna pas encore , &
Monsieur de Birague qui avoit en-
vie que je lui eusse beaucoup d'o-
bligation , me rendit de si bons ser-
vices pendant quelques mois dans
cette affaire , & dans une autre qui
m'arriva depuis, qu'il donna le tems
au même hasard qui avoit conduit
autrefois le Duc de Candale à la
cabanne de ma Nourrice d'amener
encore une puissante Dame du fonds
de la Flandre , pour prendre soin
de moi en France , comme si elle
eût été ma mere.

Au commencement donc que le
soupçon fut tombé sur moi , tout
alloit être en feu ; mais ce Marquis
empêcha l'orage de se former , & il
representa à sa Dame qu'il lui seroit
plus avantageux par mille raisons
d'interêt & d'honneur , de me pro-

teger que de me perdre ; raisons que les charmes sensibles de la personne du Cavalier firent trouver solides à la belle veuve , si elles ne l'étoient point en effet. Ainsi après quelques jours & quelques avantures forgées, pour excuser mon absence , & pour prétexter mon retour , Monsieur de Birague me vint annoncer que je pouvois sortir du Château de Serfac ; ce que je fis , & je m'allai jeter dans une Abbaye de filles à une lieue de-là.

Il se servit de mille artifices pour m'y venir voir souvent sans en donner de soupçon à la veuve ? Et l'histoire même n'en seroit pas désagréable , si je la racontois ; car comme j'ai déjà dit qu'il avoit fait un grand fonds sur les obligations que je pourrois lui avoir avec le tems , il ne perdit aucune occasion de me faire connoître qu'il n'aimoit plus la Dame de Moliere que pour meriter d'être aimé de moi , en ménageant

auprès d'elle , par ce moïen que toutes les choses que j'avois à craindre , demeurassent étouffées à jamais ; il m'écrivit même quelquefois des Lettres si plaisantes là-dessus quand il n'avoit point de prétexte pour me visiter , que Madame l'Abbesse ; avec qui j'avois contracté une étroite amitié , en partageoit avec moi le plus agréable divertissement du monde , sur tout lorsqu'il nous mandoit que le chagrin que lui causoit mon indifférence , lui attiroit des tendresses incroyables de sa veuve , qui en faisoit l'application à un redoublement d'amour qu'il avoit pour elle ; mais il faut passer outre , & dire seulement que je me perdis moi-même , par la folie que j'eus de complaire à cette Abbesse badine , qui avoit voulu que je lui fisse une réponse. Ma lettre tomba je ne sçai comment entre les mains de cette veuve. Elle reconnut en la lisant qu'elle avoit eu pitié d'une langueur

dont elle n'étoit point coupable : Cette connoissance la mit en fureur , la jalousie jura ma perte , & enfin elle se résolut à punir son infidelle , en réveillant mon affaire qu'elle avoit assoupie. Il eut beau lui apporter des raisons pour l'apaiser , & pour lui ôter de l'esprit qu'il m'aimât si fort ; Elle avoit eu la force de dissimuler son déplaisir jusqu'à ce qu'elle eût surpris la réponse qu'il me feroit , & elle étoit bien pire que ma lettre : Il y avoit des railleries sanglantes contr'elle , qu'il y traitoit de plaisante dupe , toute son amour fut convertie en une impatience extrême de se venger , & pour y parvenir , elle commença à publier le secret de ma naissance , & à donner des preuves que je n'étois point sa fille ni celle de son mari. La nouveauté de l'histoire fit aussi-tôt un grand bruit dans la Ville, les parens du mort se rassemblèrent pour délibérer des moïens de me

détruire , & tout ce que Monsieur de Birague pût faire pour moi en cette alarme , fut de monter promptement à cheval , & avant qu'on eût pû songer à s'assurer de ma personne , de s'en assurer lui-même ; il m'alla cacher dans une maison forte de Madame la Comtesse d'Englesac , sœur de mon Abbessé , qui n'étoit éloignée du Couvent que d'une petite demi-lieuë.

Madame d'Englesac est une veuve d'une haute vertu , & même dans la dévotion , quoiqu'elle ait l'humeur magnifique , & qu'elle aime à vivre avec toutes sortes d'honnêtes plaisirs. Elle avoit alors deux de ses filles auprès d'elle , & un fils le Cavalier le plus accompli du Royaume , les yeux beaux , la bouche plus belle , un air de grandeur , la taille libre , haute & majestueuse , une adresse incomparable à toutes choses , un esprit galant , une ame de Prince & une valeur de Héros ,

sont les moindres loüanges que je puis donner à ce Gentilhomme : Que Votre Altesse me le pardonne ; il me fut assez cher pour meriter bien d'autres emportemens ; Et c'est celui qui doit avoir la meilleure part à toutes les choses dont j'ai à parler dans la suite de ce recit.

Je reçus dans cette maison toutes sortes de secours & de bons traitemens , durant la plus chaude persécution de mes ennemis ; & tous ceux de cette famille se firent un honneur de me protéger dans une disgrâce si peu ordinaire, qu'ils nommoient l'effet d'une action héroïque , plutôt que d'un lâche assassinat , comme la Dame de Moliere , le disoit par tout ; Et enfin , la Cour étant pour lors en Provence , ils m'obtinrent ma grace du Roy , avec toute sorte d'avantages contre mes parties.

Mais la fortune qui n'avoit pas dessein que je fusse long-tems sans

traverses , afin d'avoir souvent le plaisir de m'en relever , ne laissa point durer cette faveur. Birague qui m'en vouloit tout de bon , & qui étoit ami particulier du fils de Madame d'Englesac , lui parla si souvent de moi , & du plaisir qu'il y auroit à en être aimé , que ce jeune Cavalier le crut , & me regarda pour lui-même. Ses yeux m'en parlerent , je n'y fus pas insensible ; & je puis l'avouer sans rougir , puisque j'en serai justifiée par la suite. Birague s'en aperçut , & en devint jaloux ; mais je dis jaloux , à ne vouloir rien ménager pour me punir de lui avoir préféré ce Gentilhomme. Et je l'en excuse bien , un Amant qui perd n'est pas obligé d'en user plus civilement. Il fit connoître sous main à la Comtesse les amours de son fils , & quelles dangereuses suites elles pourroient avoir. La Dame qui avoit de l'ambition , & avec justice , leur famille est une

des plus nobles & des plus riches du Royaume,) ne s'endormit point à y donner ordre ; Elle me tira un jour dans son Cabinet pour m'en parler , & après m'avoir remontré avec beaucoup de douceur , qu'elle me croyoit trop sage pour consentir jamais à la moindre faute , & trop reconnoissante aussi , pour vouloir profiter du fol amour de son fils ; elle me pria de lui ôter si bien toute esperance , qu'il quitât le dessein où elle sçavoit qu'il s'étoit embarqué.

Et ne soyez point fâchée , me dit-elle , voyant que son discours m'avoit fait rougir , de ce que je vous parle avec cette franchise : c'est que je vous aime infiniment , & que je serois inconsolable , si par faute de vous en avoir avertie , vous vous étiez engagée dans une chose qui me donnât lieu de vous éloigner de moi , & de me plaindre de vous.

Une douleur secrete , qui avoit

succédé à ma rougeur , m'avoit fait tenir les yeux toujours baissés jusqu'à ce qu'elle eut fini son discours. Et quoique je prévisse que j'aurois bien de la peine à observer ce que je lui promettois , je lui promis néanmoins de faire tout ce qu'elle me commandoit , afin qu'elle ne prit pas le parti de m'éloigner. Ce ne fut pas sans causer de grands chagrins au jeune Comte qui ne pouvoit deviner la cause de mon changement. Il voulut cent fois m'en demander le sujet ; mais j'étois toujours si bien observée , tantôt par Birague , tantôt par la mere , que je n'osai jamais lui en parler , quelque envie que j'en eusse ; Et lui qui prenoit cela pour un mépris , en passa jusqu'à un tel desespoir qu'il en fut dangereusement malade.

C'est ici , Madame , que je me dispenserois volontiers de la loi que je me suis faite , de dire beaucoup

de choses en peu de mots ; pour étendre le recit de cet amour qui est encore cher à mon souvenir. Mais je crains que je ne m'imagine de donner à Votre Altesse comme une chose agréable ; qui peut-être ne le fera que pour moi , qui y suis encore intéressée. Qu'une femme est folle quand elle aime ! ou qu'elle est malheureuse quand elle a de la vertu & de l'amour ! que j'eus à souffrir , pendant ce peu de jours que cet Amant fut dans son lit , & qu'on ne me permit pas de lui faire visite : qu'il souffrit lui-même de ne me voir pas ! Je crois que le seul dépit qu'il en eut , le guérit par l'envie qu'il lui donna de venir au plutôt me reprocher cette dureté : il me souvient des mêmes paroles qu'il me dit un jour dans ce dépit , qui lui sembloit le plus juste du monde. Madame d'Englesac étoit occupée à recevoir le Duc de Villars & l'Evêque d'Agde , qui l'é-

toient venus visiter l'un & l'autre en même-tems. Le Chevalier des Esfars , Gentilhomme de merite & le mieux fait de son Pais , les avoit accompagnés : & comme j'ai déjà dit , que le Comte d'Englesac avoit deux sœurs : ce Chevalier étoit amoureux de l'aînée : Je pense même que le Duc de Villars n'étoit-là venu que pour trouver un moyen d'en faire le mariage , & je ne sçai ce qui empêcha qu'il ne se conclût : Mais , quoiqu'il en soit , tandis que la mere s'entretenoit avec lui dans un Salon , l'Evêque avoit donné ordre aux autres d'entrer dans la gallerie , & toute la compagnie s'alla mettre au bout sur des bancs. Mon jeune Comte s'y vint asseoir auprès de moi , & après avoir jetté un grand soupir de ce que je ne le regardois point : (je ne l'osois à cause que la plus jeune de ses sœurs me tenoit de l'autre côté , & s'appuyoit en badinant sur mon épaule.) il me dit as-

fez bas d'un ton de dépit : Vous voulez que je meure cruelle , je le vois bien , oùi vous le voulez , & il est aisé à connoître que je vous eusse fait plaisir s'il eût dépendu de moi de mourir de ma maladie ces jours passez , mais je vivrai peut-être encore assez pour vous reprocher votre inconstance plus que vous ne le voudrez.

Je ne lui répondois rien , & au contraire de peur que sa sœur n'entendit ce qu'il me disoit , je lui tournois l'épaule , pour faire mine de badiner avec elle tandis qu'il parloit , de sorte que cela irritant de plus en plus sa douleur , il continua de m'accabler de tant de reproches , que j'eus bien de la peine à empêcher mes larmes de paroître & de répondre pour moi. Je mis mon éventail devant mon visage , & ayant pris le tems que le Chevalier des Effars avoit obligé la jeune d'Englesac à se tourner vers

lui , je dis à mon Amant en le regardant de côté ; Taisez-vous , ne m'affligez pas davantage , je ne fais rien que par force & par contrainte , je suis la plus malheureuse fille du monde , & je voudrois ne vous avoir jamais vû : Là-dessus je me levai & emmenai la sœur pour éviter la suite d'un entretien qui eût pû nous être nuisible.

Il seroit mal-aisé d'exprimer l'embaras où cet amoureux Gentilhomme se trouva après que je lui eus fait cette réponse. Il sçavoit bien que j'étois sincere , & qu'il falloit que j'eusse de grandes raisons de faire ce que je faisois , pour lui avoir parlé de la sorte ; mais je ne lui en avois pas assez dit à son gré , il falloit une autre entrevûe pour s'éclaircir mieux : Que ne fit-il point pour l'obtenir ?

Cela est incroyable , Madame , & ce fut encore une chose digne de moi qui étois destinée avoir & à

causer des effets tous extraordinaires ; car il mit le feu dans un endroit du Château ; ne voyant pas de moien de disperſer tous ceux qui ſembloient être payés pour me gêner , qu'en les obligeant à craindre quelque choſe de plus fâcheux que nos entrevûes.

Madame d'Engleſac ſ'étonnera , peut-être , en apprenant par la lecture de cette hiſtoire , la cauſe de cet accident ; que ſans cela elle auroit toujours ignorée. Mais enfin telle étoit pour moi la paſſion de ſon fils ; & elle a dit quelquefois plus vrai qu'elle ne penſoit , quand pour dire que j'avois mis le trouble dans ſa famille elle m'a accusée d'avoir porté le feu dans ſa maiſon.

Je ne fus jamais plus ſurpriſe que lorsque je vis entrer cet Amant troublé dans mon appartement ; où il ſe jettà à mes pieds , tandis que les autres ſe ſauvoient preſqu'en chemiſe ; car c'étoit la nuit ; Et qu'en

m'empêchant de les fuivre , il me confessa qu'il avoit causé ce desordre à dessein.

Ne craignez rien , me dit-il , il y a un fossé entre le feu & nous. Vous pourrez demeurer en sûreté dans cette chambre , ne refusez pas de m'écouter un moment , quand je sacrifie tout à une occasion si chere.

Je fis ce qu'il voulut , & je l'écoutai en achevant de m'habiller , ne pouvant douter qu'un homme qui brûloit sa maison pour cela n'eût un grand besoin de me parler. Je lui rendis compte de mes froideurs & de mes feints mépris , des discours que Madame sa mere m'avoit tenus , & des promesses que je m'étois crû obligée de lui faire , de peur qu'elle ne se résolut à nous séparer. Cet éclaircissement lui fit tous les biens du monde ; & enfin , Madame , après que nous y eûmes ajouté une legere consultation sur les mesures qu'il nous faudroit pren-

dre pour tromper nos surveillans à l'avenir , je vis mon homme si content , que pour beaucoup de choses il n'eût pas voulu n'avoir pas brûlé un assez beau bâtiment.

Cependant le feu avoit répandu l'alarme dans tous les Villages voisins. Le Marquis de Birague qui n'étoit éloigné que d'une lieue & demie , ne fut pas des derniers à s'apercevoir que c'étoit notre Château qui brûloit. Il se fit seller dix chevaux , y vint en diligence : ne me trouvant point avec les autres femmes dans le Parc où elles s'étoient retirées , il y courut de tous côtés pour apprendre de mes nouvelles : Il s'avisa même de monter à ma chambre , en sorte qu'il y pensa surprendre le Comte d'Englesac. Mais comme ce Marquis (à qui vraiment j'étois alors bien obligée) m'apelloit par tout en passant avec grand bruit , cela avoit donné le tems au Comte de se ca-

cher , si bien que j'en fus quite pour contrefaire l'évanouie , afin que cela m'excusât d'être demeurée-là. Et pour essuyer quelques baisers que le Marquis me donna pour la peine qu'il eut de m'emporter entre ses bras : ce que je feignis de souffrir sans revenir à moi , jusqu'à ce que je me vis un peu loin de ma chambre.

Depuis ce tems-là , le Comte d'Englesac & moi nous vécumes avec beaucoup de circonspection , & pour mieux dérober la connoissance de notre amour nous feignîmes de nous haïr mortellement. Nous ménageâmes cette feinte avec assez de conduite , & nous en pretextâmes les causes les plus apparentes qu'il nous fut possible. Biraque en fut si aisé qu'il s'y trompa le premier : la mere d'Englesac le suivit jusqu'à en faire de grands reproches à son fils & à m'en consoler par mille nouveaux témoignas-

ges de son amitié & de sa protection ; enfin nous étions heureux si nous nous fussions contenté de cette précaution. Mais un homme de qualité des environs de-là se rendit amoureux de moi en une visite qu'il fit à Madame la Comtesse d'Englesac ; le Comte voulut que je feignisse encore d'agréer son service , & c'étoit trop de finesse ; Cet homme s'embarqua fort avant à m'aimer , m'écrivit souvent : le Comte par une imprudence de jeune homme s'avisa de lui faire une réponse pour moi , l'envie de railler le dispensa à m'y faire parler un peu amoureuxment , ce rival indiscret , comme il n'y a guere d'hommes qui ne le soient lorsqu'ils se croient favorisez , & même quand ils ne croient pas l'être ; montra cette réponse à l'Ami , cet Ami le dit à un autre , cet autre l'aprit à Birague , qui la crut de ma main ; il m'en vint faire de grandes plaintes ,

je m'en plaignis moi-même au Comte , voyant le tort que cela me faisoit , & celui-ci reconnoissant sa faute , & pensant la réparer par une plus grande , alla découvrir que c'étoit lui qui étoit l'auteur , & qu'il les avoit écrites pour se moquer de son rival. Pour conclusion il arriva un grand malheur de toutes ces folies.

Le Chevalier des Essars donnoit le Bal à la fille aînée de la Comtesse d'Englesac , & il y avoit belle Compagnie , que le voisinage de la Cour avoit rassemblée chez la Marquise d'Ampus. Les deux Rivaux s'y trouverent , & s'y étant querrellés je ne sai comment : nouèrent une partie pour le lendemain au-dessus de Ville-neuve. Le combat fut sanglant , deux seconds y furent tués , & la partie du Comte bien blessée , ce qui produisit deux effets très-fâcheux ; l'un que le Roi ayant renouvelé ses Edits contre

les duels , il n'y eut plus de sûreté pour mon pauvre Amant à demeurer en France , & l'autre que l'éclaircissement du sujet de ce duel , fit connoître à la Dame d'Englesac que la haine d'entre son fils & moi n'étoit qu'un jeu concerté.

Et rien de pis ne me pouvoit arriver ; car comme j'étois la cause aparente de tout ce desordre , par ma desobéissance : Elle me fit dès le lendemain enlever dans un Cloître , & elle défendit de m'y laisser voir à personne , jusqu'à ce que je me fusse résoluë d'y prendre l'habit. Ce que j'y trouvai encore d'affligeant fut que ce n'étoit pas le même lieu dont la sœur étoit Abbessé , où j'eusse pû du moins espérer quelque société : C'étoit un Couvent , bon Dieu , quel Couvent ! qui sembloit plutôt une affreuse prison que toute autre chose. J'y demurai deux mois , & cependant mon cher Comte d'Englesac se sauvait par le

Piémont , où la plûpart des Dames qui n'épargnoient rien pour s'en faire aimer , justifioient le tendre penchant que j'avois pour lui.

Au bout de ces deux mois le Roy se rendit à Avignon en revenant de Marseille : & comme il y passa quelques jours à l'occasion de la Citadelle d'Orange qu'il ne vouloit pas voir fortifiée au milieu de son Royaume. Cela fit que tous les Galans de la Cour se répandirent de côté & d'autre , & que les parloirs des Dames Religieuses eurent part à cette inondation de Courtisans. Dans cette réjouissance universelle pour ce petit peuple de Dieu , qui étoit bien aise d'admirer la galanterie de tant de braves Cavaliers , & d'honorer leur Roy en leurs personnes , on ne mit plus de si grandes rigueurs : & quoique Madame d'Englesac n'y consentit pas , on me laissa voir quelquefois le monde au Parloir ,

afin que je n'eusse aucun sujet d'accuser les autres.

Je me souviendrai même toujours de ce passage de la Cour à Avignon , qui donna tant de joye aux plus jeunes de ces pauvres Recluses , qu'à toutes les fois qu'on leur disoit que le Gouverneur d'Orange rendroit la Place par composition , elles faisoient mille imprécations contre la lâcheté de cet homme , & le jugeoient digne du dernier suplice , parce qu'il n'arrêtoit point là le Roi un an entier , par une genereuse résistance.

Birague qui ne m'avoit pas oubliée , prit cette occasion pour continuer à me venir offrir ses services , & quelque-tems après par la voye d'un Gentilhomme à qui le Comte d'Englesac avoit adressé des lettres pour moi ; je reçûs aussi des assurances que j'étois toujours aimée. Même l'une des Religieuses , comme pour ajouter une autre sujet de
joye

d'Henr. Sylvie de Moliere. 49
joye à celui-là , me prophetisa en même jour ; que l'Amour me tireroit dans peu de captivité. Il est vrai que je fus long-tems à comprendre comment cela se feroit ; me semblant que j'étois si bien gardée , qu'à moins que mon Amant ne vint mettre le feu au Cloître , comme il l'avoit mis à son Château , il étoit mal-aisé de faire un coup de cette importance. On pouvoit bien franchir le mur d'un petit jardin , mais la Supérieure en avoit toujours les clefs , & qu'il étoit impossible d'y entrer sans sa permission. Ce fut aussi ce que je répondis à la Religieuse ; mais elle n'y répliquoit rien , sinon que la chose arriveroit comme elle avoit dit , & que j'eusse seulement patience.

Trois jours après Monsieur de Lorraine , dont on avoit fait le Traité à Saint Jean de Luth , vint joindre le Roi en poste dans Avignon.

Ce Prince toujours plus galant

C

qu'infortuné , & qui adore les belles qualités du sexe aussi-bien sous le voile qu'ailleurs , quand elles s'y trouvent ; après ses complimens faits , grossit les assaillans de nos Parloirs. Feu Monsieur le Duc de Guise l'y suivit ; Et comme ce dernier s'adressa à moi plus qu'aux autres , j'allai tout d'abord m'imaginer que la prophétie avoit voulu parler de lui , & que ce seroit par son moyen que j'obtiendrois ma liberté : Car , Madame, il ne s'épargna point dès le premier jour à me faire l'amour le plus obligeamment du monde , à me donner l'esperance de ma sortie , & d'une toute autre fortune encore , si j'avois la bonté de l'écouter. Je crûs même en voir l'effet bien-tôt après dans le soin qu'il prit d'en parler à la Reine Mere. Mais la Comtesse d'Englesac en ayant eu le vent par ses espions , avoit prévenu l'esprit de cette bonne Princesse : Elle lui avoit donné

d'Henr. Sylvie de Moliere. § 1

de pernicieuses impressions de ma conduite , en m'accusant de tout le malheur de son fils ; La Marquise des Essars , & même la Marquise d'Ampus , vint dire encore qu'on ne pouvoit faire une plus belle œuvre que de me laisser enfermée. Il n'en falloit pas davantage pour mettre la Reine elle-même contre moi. Aussi le Duc de Guise n'obtint rien ; Sa Majesté le refusa de bonne grace , & dit qu'il étoit un intercesseur trop galant , pour m'exposer à lui avoir de telles obligations. Il retourna à la charge le lendemain , fortifié du secours de Monsieur de Lorraine & d'une Princesse, qui pour l'obliger s'offrit d'être ma caution ; Mais la Reine n'en voulut pas démordre ; Et sur ce qu'il se forma alors un parti charitable en ma faveur , on dit que si je voulois sortir , il falloit du moins que ce fût pour épouser le vieux Cabrieres , qui avoit offert à Madame d'En-

glesac de me prendre en mariage.

Le Duc de Guise se fit le messager de cette nouvelle , prévoyant bien que si je la recevois d'une autre bouche que de la sienne , ma réponse rendroit inutile tout ce qu'il auroit fait. Et à dire la vérité , il ne se trompoit pas : car j'eus seulement bien de la peine à me l'entendre annoncer par lui-même. Et voyant qu'il employoit tout son sérieux , pour me faire concevoir quel avantage c'étoit souvent pour une belle femme d'avoir un mari qu'elle pût être dispensée d'aimer , mon humeur folâtre me fit trouver plus de sujet de rire que de m'affliger , à voir les hautes esperances que j'avois conçûes de la négociation s'en aller en fumée ; & je lui répondis en riant qu'il se moquoit , & que j'aimois encore mieux l'ouïr parler pour lui-même , que pour le vieux mari qu'il m'offroit ; il se prit à rire , comme moi , trouvant dans ma fo-

lie une espece de charme qui l'engagea davantage à m'aimer ; Et ainsi la chose en demeura en ces termes , & la prophetie n'eut aucun effet de ce côté-là.

Ma Religieuse à qui je faisois confidence de tout ce qui se passoit , voyoit bien l'erreur où ses paroles m'avoient jettée , & n'avoit pas aussi prétendu , quand elle avoit dit que l'Amour me délivreroit , que ce dût être celui de ce Prince. Mais comme prudente , elle ne jugeoit pas à propos de me découvrir rien de plus particulier , jusqu'à ce qu'elle vît toutes les choses disposées à faire réussir sa prédiction ; & quand il lui sembla qu'il en étoit le tems , elle m'en fit seulement part.

Durant les momens de liberté qu'on se dispensoit de prendre aux Parloirs contre la regle , depuis l'entrée du Roi ; & c'étoit comme j'ai déjà dit , pour honorer ce Monar-

54 *Avantures de la Vie*

que par quelque chose d'extraordinaire : Fouquet , un jeune Gentilhomme très-spirituel , avoit fait amitié avec cette Religieuse. Elle étoit fille du défunt Baron de Fontaine , qui suivant la maxime de la plus grande partie de la Noblesse , en avoit fait un sacrifice au Couvent pour rendre son fils plus riche : Cette victime avoit protesté plusieurs fois contre ses Vœux , son frere étoit mort depuis ; & il lui fâchoit extrêmement de voir un grand bien dont elle pouvoit heriter , passer entre les mains de deux tantes. Fouquet , dis-je qui lui avoit trouvé des charmes , étoit entré fort avant avec elle dans la haine de cette tyrannie , avoit promis de la servir , & l'Amour faisant d'heure en heure des progrès d'autant plus considérables en ces deux Amans , qu'une grille s'oposoit à lui , Birague soufflant encore le feu ; car cette partie ne se faisoit pas à son insçû ; ce Gen-

tilhomme s'étoit enfin résolu à enlever la Dame. Les mesures étoient prises , la clef du jardin attrapée & contrefaite , & une Touriere de l'intelligence ; car rien n'est impossible à l'Amour qui veut sortir d'un Couvent , & qui espere se relever du Vœu de clôture. La Religieuse me découvrit le soir tout son secret , & me demanda si je voulois par même moïen , que Fouquet m'enlevât à ceux qui me persécutoient. D'abord la proposition me surprit , il me sembloit qu'il y avoit quelque chose à redire à cette conduite : mais pourtant lorsque j'eus fait réflexion sur l'état où je me voyois , qui pouroit durer long-tems si je n'acceptois cette occasion de me mettre en liberté : je consentis à me rendre au jardin avec elle sur la minuit ; ce que nous fîmes assez subtilement. Nous n'y eûmes pas attendu un demi quart-d'heure , que nous ouïmes le signal

de Fouquet , lequel après que nous y eûmes répondu , commença à enjamber le mur , & à descendre le long d'une treille d'espalliers , qui même n'étoit pas trop bonne , & fit du bruit en se rompant. La crainte me faisoit , & je puis dire que j'en avois dix fois plus que la Religieuse , quoique je courusse bien moins de risque. Fouquet qui s'en aperçût me rassura , & pour ménager le tems , commença à faire partir sa belle voilée.

Mais je ne sçai si je pourai bien raconter à Votre Altesse la maniere tout-à-fait plaisante , dont il se servit , pour nous porter jusques sur le mur. Comme il n'y avoit point de sûreté à prendre notre chemin par la treille , qui s'étoit déjà rompue ; il se courba en s'appuyant des deux mains contre ce mur , & nous fit monter l'une après l'autre sur son dos. Nous ayant ainsi sur son dos , il se rehaussoit peu à peu , &

nous montions sur ses épaules. Tandis que nous nous tenions en cet état à des chevilles de fer qui soutenoient la treille , il montoit lui-même sur une grosse pierre qui étoit à ses pieds. Après cela nous marchions sur la tête , & de la tête nous nous asseyions sur le mur , d'où une espee de Valet de chambre , qui n'avoit pas si haut à atteindre de son côté , parce que le terrain y étoit plus relevé , nous descendoit sur des chevaux. Ils nous donnerent ensuite des chapeaux avec des grands manteaux qui couvroient toutes nos jupes , & dans cet équipage nous sortîmes cavalierement de la Ville , qu'on ne fermoit pas depuis la venue du Roy.

Nous fîmes quelque chemin , sans qu'il me fut possible de reconnoître où l'on me menoit , & je roulois dans mon esprit mille pensées tantôt plaisantes , tantôt fâcheuses ,

en faisant réflexion aux effets que cet enlèvement pouroit produire. Birague que je connoissois pour un intrigant fort alerte , ne causoit pas le moindre de mes chagrins , & je disois à Fouquet & à sa belle , qui s'étoient mis malicieusement à m'en parler : Vous verrez qu'il fera tant de tours , qu'il découvrira où nous serons , il gâtera toutes nos affaires. Pourquoi , pourquoi ? Me répondoit la Religieuse , je crois Monsieur de Birague un plus galant homme que vous ne dites , & je me fierois bien à lui. Fouquet qui me trahissoit comme elle , ajoutoit qu'en effet Birague étoit un honnête Cavalier , plus propre à servir une Dame , qu'à lui donner du déplaisir. Oüi , repliquois-je , s'il n'étoit pas si intéressé , & ne vouloit pas être payé des moindres obligations qu'on lui peut avoir ; mais je ne vis jamais un homme plus fatiguant , & qui aille plus à son but que lui.

C'est ainsi que nous avançons chemin , eux en disant mille biens de ce Gentilhomme , & moi en ne cachant rien de ce qui m'en déplaisoit , dont ils se tuoient de rire en se retournant à chaque mot vers leur Valet de chambre qu'ils accusoient de dormir ; & jugez , Madame , s'ils avoient raison de se divertir , puisque ce Valet de chambre étoit le Marquis de Birague lui-même , qui avoit fait secrètement cette partie avec Fouquet , & qui me menoit à une de ses maisons. Je pensai ne leur jamais pardonner cette tromperie ; quand nous fûmes arrivés , & que la Religieuse qui craignoit moins les hommes que moi , pour commencer à m'y accoutumer , lui cria : Allons noble Valet de chambre pied à terre , & qu'on aide à cette belle à descendre de cheval. Je fis un cri qu'on pouvoit entendre de bien loin , en reconnoissant le visage de

Birague , & on eut toutes les peines du monde à me remettre de ma frayeur. Mais quoi ? Me dit ce pauvre Gentilhomme , que ma façon d'agir affligeoit : En bonne foi aimeriez-vous mieux être encore dans le Couvent exposée à tout ce que la vengeance de Madame d'Englesac seroit capable de faire contre vous , que de me sçavoir quelque gré de votre liberté ? Fouquet & la Dame lui aiderent à obtenir que je ferois moins l'effarouchée , & que je ne lui voudrois pas de mal , & ensuite nous songeâmes tous à prendre des mesures pour nous empêcher de partir de cette escapade. Nous nous mîmes au lit la Religieuse & moi , & nos deux Chevaliers jugerent à propos de retourner avant le jour dans Avignon , pour s'y montrer le lendemain , & prendre langue ; ce qu'ils firent en y rentrant par une autre Porte.

Cependant le jour fut à peine venu , que l'alarme commença à être au Monastere , & que la nouvelle s'en répandit. Une tante de la Religieuse qui étoit pour lors à la Cour , fit de grandes plaintes contre les Nones , qu'elle accusa d'avoir prêté leur consentement à l'évasion de sa Nièce. Madame d'Englesac , pour l'intérêt de son fils , de la grace duquel elle ne desesperoit pas , & qu'elle appréhendoit que je n'allasse épouser hors de la France , parla encore plus haut , & en demanda justice à la Reine Mere. Sa Majesté soupconnant le Duc de Guise d'y avoir contribué , lui en fit mauvaise mine tout ce jour-là : Le Duc qui étoit innocent de l'intrigue , protesta qu'il n'y avoit aucunement trempé , & voulant ôter ce soupçon à la Reine , mit des gens en campagne pour nous suivre ; de sorte que nous n'étions pas embarqués

en une petite affaire. Il n'y eut autre remede que de laisser assoupir un peu les choses par le tems , de donner le loisir au Roi de prendre Orange , & en attendant de se consoler le mieux qu'on pourroit les uns les autres dans la maison de Birague.

On n'a point crû que ces deux Gentilhommes y eussent été aussi sages que des Capucins , & on a mieux aimé se persuader qu'ils avoient usé des biens que la fortune sembloit leur presenter ; mais je leur rendrai cette justice , que jamais hommes n'eurent plus de respect ni plus de modestie ; qu'en l'état où je me voyois , & craintive comme j'étois , alors je n'en attendois pas tant , & que ce fut en quoi je commençai à estimer le Marquis de Birague plus que je n'avois fait : On nous rendra justice à nous-mêmes si l'on veut.

Nous ne demeurâmes pourtant

guerre dans cette maison ; car le Roi obtint peu de jours après tout ce qu'il voulut ; & ayant fait mettre un nombre de Pionniers pour démolir la Citadelle d'Orange , vint traverser tout un côté du bas Languedoc pour s'acheminer à l'Isle de la Conference , où l'Infante d'Espagne se devoit rendre. Fouquet qui ne manquoit d'intrigue ni d'amis , jugea à propos de se servir du passage de cette petite Armée qui compose d'ordinaire la suite des Rois , pour s'éloigner avec moins de soupçon , dans la mêlée , d'un voisinage trop dangereux. Il nous mit dans des chariots de bagage , nous déguisa en femmes de Marchands suivans la Cour , & le mot étant donné de prendre à droit au-delà de Carcassone , il nous fit conduire à Toulouse sous couleur d'y aller charger des provisions pour Monsieur Frere unique du Roi.

La Présidente de je ne sçai

plus son nom , bonne & vieille veuve , qui étoit cousine de la Religieuse , & qui n'avoit jamais aprouvé qu'on lui eût fait faire profession de force, nous reçût dans sa Maison , & prenant aussi-tôt le parti de sa parente , commença à l'apuyer dans le Parlement , auquel elle demanda sauve-garde & liberté de sa personne pour solliciter la dissolution de ses Vœux : Elle en vint à bout avec le tems , & après bien des soins ; & Fouquet qui s'en étoit donné quasi toute la peine , ne fut pourtant pas celui qui en eut le fruit. Mais je ne dirai pas davantage de circonstances de cette histoire , qui n'a plus rien de commun avec la mienne.

Estant arrivée chez cette Présidente , je ne me crus guere plus en sûreté dans son logis que dans la maison de Birague ; au contraire la renommée , ce monstre qui grossit toujours en chemin faisant,

avoit porté le bruit de mes affaires dans Toulouse, m'y avoit dépeinte avec de pires couleurs que celles dont la Marquise d'Ampus & la Comtesse d'Englesac s'étoient servies pour me détruire chez la Reine Mere. On m'y venoit faire tous les jours, sans me connoître, des Histoires ou plutôt des Fables de ma vie, qui me chagrinoient fort : d'ailleurs la Présidente qui sembloit se douter de quelque chose, bien qu'on ne me fit passer que pour une fille qui servoit la Religieuse, ne me voyoit chez elle qu'à regret ; ce fut bien pis quand sa cousine crût me servir, en lui déclarant le mystere : l'assiduité de Birague lui déplût : la jalousie de la Marquise sa femme, qui faisoit éclater les soupçons qu'elle avoit de lui, vint encore charger là-dessus. Les diligences de la Comtesse d'Englesac à me faire chercher, comblèrent la mesure : La pauvre

vieille femme craignit qu'on ne vint s'informer de moi à la Religieuse qui ne se cachoit plus , & avec laquelle je devois avoir sauté les murs : & tout cela fit qu'elle me conseilla de sortir du Languedoc le plutôt que je pourois , sous une belle aparence de ne regarder en cela qu'à mon seul intérêt. J'entendis ce qu'elle vouloit dire , je me le tins pour commandé ; je me vis réduite en une étrange perplexité d'esprit , ne sçachant plus où donner de la tête , à moins que de me mettre à la discrétion de Birague : Il s'offroit véritablement de me conduire à Paris & de ne me jamais abandonner ; mais la passion en étoit à craindre , & la compagnie soupçonneuse : Que faire ? Ma bonne fortune ordinaire y pourvût.

Lorsque la Dame de Moliere avoit éclaté contre moi pour venger son mari ; la nouvelle en avoit

Henr. Sylvie de Molière 67
couru le monde , il s'étoit fait un
article curieux dans les Gazettes
de l'histoire de ma naissance. Un
Duc de Candale intrigué en tout
cela , relevoit encore la chose ; le
bruit en avoit passé les Frontieres
les plus reculées du Royaume. Le
Marquis de Saint Etienne , Capi-
taine de Monsieur le Prince , qui
étoit encore à Bruxelles , en régala
une charmante Dame du Païs ,
passionnément amoureuse des belles
aventures : & ce fut un achemine-
ment à mon salut.

La Marquise de Seville (c'est le
nom de cette Dame , dont la ruel-
le a été remplie de tout tems de
ce qu'il y a de plus galant dans
les Païs-bas) étoit une femme de
taille extrêmement fine , qui avoit
été autrefois très-jeune & très-bel-
le , & en qui on remarquoit une
physionomie de certaines Princef-
ses. Elle avoit extraordinairement
de ce bel esprit qui plaisoit tant en

France , avant que ce fût la mode d'y être moins concerté , & on ne lui pouvoit faire de plus grand plaisir , que de l'intéresser en quelque intrigue spirituelle ; Princes , Marquis , Comtes & Barons , lui ont plû par-là , & jusqu'au frere du Secrétaire des Commandemens de Monsieur le Prince : il y a peu d'honnêtes gens qu'elle-même n'ait embarrassés en quelque aventure digne de son bel esprit. Votre Altesse jugera cette description criminelle , lorsqu'elle apprendra par la suite de ce discours , que cette même Dame m'a fait de grands biens. Mais peut-on s'empêcher de faire part à ses amis d'une Peinture si rare ? Il y auroit plutôt du crime à l'ensevelir , principalement quand la personne même m'en sçauroit gré , bien-loin de s'en fâcher , si elle étoit encore vivante. J'ajouterai donc que le Duc de Candale , jeune & bien fait , fut

son premier Heros , lorsqu'elle eut permission de passer à Paris pour aller trouver son mari en Catalogne ; que six ou sept ans après , quand ce Seigneur y étoit Lieutenant-General d'Armée , elle pensa encore l'y accabler d'avantures & de galanteries parmi l'embaras des armes : Il ne se passoit jour qu'elle ne lui envoyât de ses nouvelles avec des subtilités incroyables. Elle se déguisoit souvent pour l'aller trouver jusqu'en sa tente ; & une fois entr'autres , elle s'y fit conduire sous le nom d'un espion qu'on croyoit avoir pris. Le Duc qui n'avoit pas été mal satisfait d'elle en l'année mil six cens quarante-cinq ou mil six cens quarante-six , n'étoit pas ingrat à ces nouveaux témoignages d'une estime si particulière , on dit qu'il y répondoit par toutes les complaisances qu'elle en pouvoit attendre ; & ceux qui veulent trouver des raisons à tout ,



assurent même que si ce ne fut point la chasse & le hasard qui l'amenerent chez ma Nourrice en mil six cens cinquante-deux , il n'y vint qu'à la priere de cette Marquise , à qui on avoit pû parler de ma naissance extraordinaire , & qui en ayant eu pitié , avoit sans doute engagé ce charitable Seigneur à me faire du bien. Mais c'est trop m'arrêter dans cette digression , il faut revenir à mon sujet.

Le Marquis de saint Etienne régala donc cette Dame du recit de mes avantures , & comme elle avoit un cœur sensible aux belles infortunes , elle conçût aussi-tôt un genereux dessein de me venir soulager ; soit que ce fût une suite de cette compassion qu'on l'accuse d'avoir eüe pour moi en mil six cens cinquante-deux , ou l'effet d'une pitié purement fortuite que lui donna le sort d'une celebre inconnuë , je dûs toujours lui en être

d'Henr. Sylvie de Moliere. 71
obligée. Pour cet effet elle se fit
une curiosité qu'elle n'auroit point
eüe , qui étoit celle d'assister à l'en-
trevûe des deux Rois à la Riviere
de Bidasse , & de voir la ceremo-
nie du mariage de l'Infante avec
Louis Auguste : Elle traversa toute
la France , & pour venir apprendre
de mes nouvelles dans le Comté
Venaissin , elle prit le prétexte d'y
aller joindre la Cour. En ce même
tems Fouquet & Birague nous en-
levoient : Et elle arriva à Avignon
le lendemain de cette expédition ,
qui lui donna encore plus d'envie
de me rencontrer , parce que la
noblesse de son cœur mesuroit son
estime au plus ou moins d'avantu-
res qui rendoient les gens recom-
mandables.

Mon enlèvement mêla toutefois
beaucoup de chagrin à cette joye
qu'elle eut de me trouver par-là
d'autant plus digne de son attache-
ment ; & en effet il étoit bien fâ-

cheux , qu'étant venue de si loin tout exprès pour moi , elle ne scût plus où me prendre. Elle se mêla parmi ceux qui avoient le plus d'intérêt à tout ce qui venoit d'arriver , pour profiter de ce qu'ils en pourroient découvrir eux-mêmes. Elle fit amitié avec la Marquise d'Ampus pour la même raison , la renouvela avec le Duc de Guise , qu'elle avoit connu aux Pais-bas , lorsqu'il y faisoit l'amour , & elle esperoit l'obliger à lui découvrir ce qu'il ne scavoit pas lui-même. Enfin elle en pensa faire desesperer ce pauvre Prince : Mais tous ses soins lui servirent de peu de chose , la Cour s'éloigna sans qu'on eût appris la route que nous avions tenue ; La Dame suivit la marche jusqu'à l'Isle de la Conference , & n'y aprit rien davantage. Le Mariage du Roi n'étoit pas une conclusion de Roman , où tous les personnages héroïques se dussent retrouver ; &

au

au contraire cela fut cause qu'elle ne pût point s'aviser de m'en venir chercher à Toulouze, parce qu'elle n'étoit plus dans le Pais lorsqu'on scût la retraite de la Religieuse, & qu'on soupçonna que j'étois auprès d'elle.

Enfin elle s'en revenoit confuse & mal satisfaite, racontans par les chemins à tous venans, ma funeste histoire & le mauvais succès de son voyage; tantôt faisant faire cet office à son Ecuyer pendant qu'elle reposoit, afin que cela fût moins commun; lorsqu'enfin une aventure toute nouvelle lui donna toutes sortes de satisfactions. La Comtesse d'Englesac n'avoit pas manqué d'envoyer à Toulouze comme la vieille Présidente l'avoit prévu; & son Envoyé ayant montré un ordre de la Reine Mere, portant que je serois renfermée quelque part qu'on pût me reprendre; il n'y avoit plus eu pour moi à balancer entre le choix des offres de Birague, ou d'essuyer cette disgrâce.

ce ; Je les avois acceptées , & je l'étois aller attendre à Bordeaux , sous la conduite de Madame du Prat , la Parente , qui y avoit affaire. Je devois ensuite me confier à sa bonne foi pour me mener jusqu'à Paris , où je voulois m'enfermer de moi-même dès lendemain que j'y serois. Qu'arriva-t-il ? Madame du Prat & moi nous allâmes nous loger à Bordeaux , justement où cette Marquise étoit descendue un jour plutôt que nous : Je la vis , un je ne sçai quoi que je ne puis exprimer , nous donna de l'émotion à la vûe l'une de l'autre ; & soit que ce fût un effet de la sympathie qui pouvoit être entre celle qui étoit le but des avantures , & celle qui les avoit pour but , ou bien qu'un mouvement plus caché nous fit agir , nous commençâmes dès ce moment à nous admirer & à nous rechercher ; je le dis à Madame du Prat , qui trouva encore que je lui res-

semblois. Ces dispositions à faire connoissance furent cause qu'enfin nous nous rendîmes visite , & que la Dame qui avoit accoutumé , comme j'ai dit , de conter ou de faire conter son histoire devant tous ceux qui portoient mine d'illustres Etrangers comme nous , nous laissa le soir son Ecuyer pour nous en instruire.

Jugez , Madame , quel dût être mon étonnement lorsque je m'y entendis mêler , & lorsque cet Ecuyer ajouta qu'elle étoit venuë exprès de Bruxelles pour m'adopter & pour m'enmener en Flandre , & qu'elle donneroit la moitié de son bien à qui lui diroit de mes nouvelles ?

Il me sembla d'abord que j'étois découverte , & je ne pouvois concevoir la cérémonie avec laquelle on me venoit froidement parler de moi à moi-même , à moins que ce ne fût pour plaisanter , avant qu'e de m'exposer l'ordre qu'on

avoit de me retenir : Car enfin comme je ne connoissois pas encore le caractère de l'esprit de la Dame , je ne voyois rien qui me parût naturel dans cette rencontre , j'en passai la plus mauvaise nuit que j'eusse jamais eüe : & quelques esperances que me voulut donner Madame du Prat qui en jugeoit bien mieux que moi , je ne pûs m'empêcher de trembler , & redouter les amis de Madame d'Englesac jusqu'à ce qu'il fût jour.

A la vérité ce grand trouble se dissipa le lendemain à la seconde visite que nous reçûmes de la Marquise aussi-tôt qu'on l'eût habillée : Madame du Prat, qui a un très-bel esprit , commença à pénétrer le talent d'une Dame si extraordinaire : Après beaucoup de questions elle jugea à propos de lui rendre histoire pour histoire , & de lui découvrir que j'étois celle dont elle avoit une compassion si genereuse. Elle s'étoit figurée , comme

cela pouvoit être , que le recit de mes malheurs , fait de la bouche du Marquis de Saint Etienne , avoit inspiré un amour de mere pour moi à cette pitoyable Marquise.

Et en effet , on n'a jamais eu tant de joye qu'elle en eût quand on lui aprit mon nom , & cette maniere de me retrouver me rendant encore plus précieuse pour elle , je crûs qu'elle m'étoufferoit en m'embrassant. Je me résolus deux jours après à profiter de l'avanture , sans attendre que le Marquis de Birague , qui de dépit qu'il en eut , perdit bien-tôt le souvenir de mes charmes pour renouer avec la Dame de Moliere ; Je ne l'en blâme pas , il n'est pas le seul homme bien amoureux , ou qui pense l'être , qui en ait usé de même quelquefois : Je louai le Ciel du nouveau secours qu'il m'avoit envoyé si à propos , & je m'éloignai de Bordeaux avec plus de satisfaction & moins de

crainte que je n'y étois venuë. La Marquise m'accabla de caresses & de loüanges par les chemins , & j'en reçus des marques d'une tendresse si pressante , que ce fut à cette fois que je la regardai comme si elle eût été ma véritable mere. Pourtant je ne lui fis pas plaisir de lui en donner le nom ; elle me dit que son cœur m'en avoüoit , mais que son visage n'y pouvoit consentir : & en effet , il conservoit depuis plus de vingt-cinq ans , une jeunesse qui rendoit cette qualité incompatible avec lui ; Ainsi il falut se retrancher au seul nom de sa sœur , dont je rémoignai que j'étois contente & encore trop honorée : Enfin nous arrivâmes à Paris.

Nous y demeurâmes jusqu'après cette Entrée magnifique de leurs Majestés , qui y avoit attiré des yeux de toutes les parties de l'Europe : & dans une espace de tems si considérable , & avec une telle sœur , Votre Altesse s'imagine bien

qu'il pouroit être encore arrivé des choses assez curieuses , mais elles ne me regarderent point , tout fut presque pour la Marquise de Seville , que j'avois priée de me faire voir à peu de gens jusqu'à ce que nous fussions à Bruxelles. Si j'excepte d'y avoir vû un ami de Monsieur de Guise déguisé , & protestant de me faire Souveraine si je le voulois ; d'en avoir refusé le lendemain des pendans d'oreilles de grand prix , & d'avoir mieux aimé écouter toujours l'amour infortuné d'Englesac dans l'exil , que celui d'un homme qui m'offroit de si belles choses : il ne m'y arriva rien d'extraordinaire. Je ne nomme pas ce soupirant , Madame , Votre Altesse sçait de qui je veux parler , & qu'il se voulut venger de moi par le choix d'une Dameselle qui ne fut pas si dégoûtée que je l'avois été.

Un mois après que je vis les murs de Bruxelles , ma nouvelle sœur m'y mena en triomphe ; J'y

fus pendant plus de quinze jours. La matiere de cent recits d'avantures , tous prononcés par la Dame en termes choisis , tout ce qu'il y eut de complaisant à la Cour , adora les raisons qu'elle voulut donner de mon adoption ; quelques-uns même lui exagererent la ressemblance de nos personnes pour la justifier davantage ; mais je ne sçai si cela lui plût autant que le reste.

Enfin , Madame , j'y demeurai deux ans au milieu des fleurettes Espagnoles & Flamandes ; mais de peur d'importuner Votre Altesse par une trop longue lecture , & pour reprendre moi-même un peu d'haleine , je n'entreprendrai de vous faire le recit de ce qui m'arriva là de remarquable , non plus que celui du reste de mes avantures , qu'à la premiere occasion que j'aurai d'écrire à Votre Altesse , je la supplie très-humblement de me croire sa très-humble servante.

H. S. D. M.

Fin de la premiere Partie.

LES
 AVANTURES
 OU
 MEMOIRES
 DE LA VIE
 D'HENRIETTE-SYLVE
 DE MOLIERE.
SECONDE PARTIE.



Es premières visites que
 je reçûs dans Bruxelles,
 furent celles du Prince
 d'Arcenberg & du Duc
 d'Arscot, Princes certainement di-
 gnes de la plus haute estime, dont
 les belles qualités mériteroient de

D 5

briller à la Cour de France. Le Duc de Croÿ les suivit : le Prince de Ligne , le bon homme Don Antoine de Cordouë & mille autres les imiterent ; & enfin le Gouverneur lui-même , qui malgré sa grave majesté , s'en retourna le plus dangereusement blessé.

Je ne puis passer sous silence , une chose assez particulière , que l'excès de sa passion lui fit faire.

Comme il m'aimoit bien fort , & qu'il crût que ses années avoient besoin du secours de sa libéralité , pour pouvoir toucher mon cœur , il se résolut de me tenter par cette voye , & commença même à le faire en Galant parfait. J'avois pris un extrême plaisir à voir un petit carrosse qui me sembloit d'une invention nouvelle & très-propre : Il me vint visiter le lendemain , & comme j'en parlois encore en sa presence , il me dit : Voulez-vous en jouer un avec moi contre quel-

d'Henr. Sylvie de Maliere. 83
qu'autre chose ? Je le veux , lui
répondis-je ; mais que mettrai-je
au jeu contre votre excellence , qui
puisse être de cette valeur ? Il dit
qu'il ne vouloit qu'un peu de mon
estime ; & aussi-tôt , moi qui en
eus toujours un fonds inépuisable
pour tous les honnêtes gens , rail-
lant avec ma gayeté ordinaire , je
le pris au mot , & je jouai le car-
rosse. Il le perdit ; je lui gagnai de
plus les chevaux , le Cocher , les
Laquais , leur entretien , & jus-
qu'à la paille de l'écurie pour trois
ans. Il me fit jouer le lendemain ,
afin que je perdisse ce que je met-
trois au jeu , & je le perdis en ef-
fet ; il m'en demanda le payement
dès le soir même , par un billet
écrit en Castillan , qui s'expliquoit
assez bien ; mais quand il vit que
le mot d'estime en mon François ,
ne signifioit pas la même chose
qu'en sa prétention Espagnole , il
me rembarqua au jeu pour lui don-

ner encore sa revanche. Il me regagna le carrosse , les chevaux , le Cocher , les Laquais & la paille ; & depuis je ne le revis plus.

Cela n'empêcha pas que je ne fusse visitée par quelques autres de la Nation , qui ne m'en estimerent pas moins ; & entre tous ceux-là , le vieux Don Francisco Gonzales de Menése , homme de qualité & d'esprit , deux fois veuf , & pour la troisième fois à remarier , fut celui qui s'attacha le plus obstinément à ma conquête , & qui enfin y réussit. Il sortoit de cette illustre famille de Menése , dont parlent si avantageusement les Histoires d'Espagne & de Portugal : le desir de servir son Prince dans les Pais-bas , l'y avoit transplanté avec ses richesses ; il est vrai qu'on ajoutoit à cela que l'amour d'une premiere femme qu'il y épousa par inclination , y avoit contribué autant que le reste.

Je me voyois de mon côté sans parens , au moins qu'il me fût permis de connoître ; je n'avois eu aucune nouvelle du Comte d'Englesac depuis trois ans , quoique j'eusse écrit plusieurs lettres à celui qui m'en avoit rendu de sa part lorsque j'étois encore dans le Couvent d'Avignon : D'ailleurs la Marquise de Seville , encore que mon mariage avec un autre Amant , lui parût blesser les regles des aventures héroïques , s'en relâchoit néanmoins pour me conseiller de ne pas laisser échaper ce vieil Espagnol. Que vous dirai-je ? ses cinquante mille livres de rente & ses pierreries m'ouvrirent les yeux , & aiderent à me persuader qu'Englesac m'avoit effacée de sa mémoire. J'écoutai la proposition qu'il me fit de m'épouser ; tout fut conclu , & la ceremonie achevée en moins de dix jours. Le bon homme me fit aussitôt après un train de

Princesse : il me donna des François pour la plûpart de mes domestiques ; & enfin il n'oublia rien pour me rendre heureuse , au moins en aparence.

Mais , Madame , une si grande fortune me devoit-elle arriver sans mélange de traverses ? Non sans doute , cela eût été directement contraire à la fin pour laquelle il sembloit que je fusse née. Au milieu de tant de felicité , qui donnoit de la jalousie aux uns & de la satisfaction aux autres , je reçûs un déplaisir qui en empoisonna la suite pour long-tems.

Englesac que j'avois crû infidèle , ou plutôt que j'avois crû mort , vint à Bruxelles trois ou quatre mois après mon mariage. Ce pauvre Gentilhomme (dont l'amour subsistoit toujours dans toute sa force , quoique par les artifices de sa mere , il n'eût lui-même reçu aucune de mes nouvelles depuis

trois ans) venoit de visiter toutes les Cours des Princes. Il étoit entré de la Savoye dans la Suisse ; il avoit pénétré en Allemagne , il y avoit demeuré quelques mois à la Cour Impériale , il en étoit revenu par *** il vous y avoit vû , Madame , & y avoit reçu de tous les Princes de votre illustre Maison , mille marques de bonté ; Enfin tout plein des esperances qu'on lui donnoit de tems en tems d'obtenir sa grace , il s'étoit rapproché de Paris par les Pais-bas , pour être plus près de ses amis qui entreprenoient son affaire à la Cour : Quel fut le premier objet qui s'y presenta à ses yeux , comme il ne faisoit que descendre de cheval ? sa Maîtresse mariée ; ô Dieu ! quel spectacle pour lui ! Frapé comme d'un coup de foudre à cette vûe , & après s'être fait dire les particularités de sa disgrâce , il voulut de douleur se jeter sur son épée .

& s'en étoit fait , sans la promptitude avec laquelle son Valet de chambre l'en empêcha. Mais ce domestique fidelle & affectionné le retint , rompit ce torrent impétueux de ses premiers mouvemens ; & ayant découvert dès le jour suivant qu'il falloit encore quelques Officiers François au Marquis de Menése , il remit entierement cet esprit par les esperances qu'il lui donna de le mettre au plutôt en état de me reprocher mon inconstance : Enfin il lui mit à la tête de se servir de cette occasion pour venir demeurer auprès de moi. L'amoureux Comte n'écoutant que son dépit , se déguisa suffisamment pour se rendre propre à un tel emploi , dans un lieu où on ne le connoissoit pas : & le vieux Menése qui vouloit tous gens de bonne mine à son service , le trouva d'abord à son gré , & l'arrêta. Je ne fus jamais plus étonnée que lorsque

voulant envisager ce nouveau Maître-d'Hôtel qui nous servoit , je vis que c'étoit ce malheureux Englesac.

Hélas Madame ! j'en fremis encore au simple souvenir. Cette puissance secrète qui enchaîne les cœurs, & qui les rattache toujours à ce qu'ils aiment , malgré toutes les ruses que la fortune employe souvent pour les en séparer , me fit rougir & pâlir vingt fois en un moment : elle me traita alors avec tant de barbarie , que ne pouvant plus résister à sa violence , je demeurai insensiblement évanouïe entre les bras du vieux Gonsales. J'étois alors bien-heureuse d'être mariée , & de ce qu'on pouvoit attribuer cet accident à quelque chose qui empêcha ses soupçons , en le contentant par une autre imagination à son avantage : car il n'y a rien de plus certain que cela eût produit le plus méchant effet du monde.

de. Je revins , mais je ne voulus point demeurer plus long-tems à la vûë de cet imprudent , qui étoit presque en aussi mauvais état que moi ; & ayant prié le Marquis de me faire mettre au lit , je m'y tins tout le reste du jour avec les plus grandes inquiétudes qui pussent affliger un esprit comme le mien.

J'avois de la vertu , & j'en eus toujours , quoiqu'ait osé publier au contraire la médifance d'un siècle corrompu , & la rage de mes ennemis. Ainsi cette rencontre imprévûë d'un homme que j'avois aimé & que je ne pouvois encore haïr , partageoit cruellement mes résolutions , & me déchiroit l'ame. Je ne voulois pas qu'il fût venu à Bruxelles , & néanmoins j'étois bien-aïse de l'avoir retrouvé ; tantôt je me fâchois contre lui de ce qu'il m'exposoit à des périls manifestes ; tantôt de ce qu'il avoit eu la bassesse de se soumettre à

prendre un tel emploi ; il me sembloit qu'il y avoit mille autres moïens de me voir & de me parler ; Puis je voulois en cette même action , trouver les preuves indubitables de la force de son amour , & j'admirois ce que cette passion étoit capable de nous faire entreprendre.

Je demeurai avec ces pensées jusqu'à ce que j'en fus divertie par la Marquise de Seville , qui ayant appris mon indisposition , étoit venue pour me visiter , & cela fut cause que je n'y songeai plus jusqu'à la nuit , que je priai le Marquis Menése de me laisser seule , sous prétexte de vouloir prendre quelque remede ; mais c'étoit en effet pour avoir le tems de faire confidence de tout à une Françoisse que j'avois depuis deux ans à mon service , & pour qui je n'avois rien de caché. Je lui demandai son avis , & elle ne se trouva pas moins

embarrassée que moi : Nous résolûmes pourtant que je parlerois le plutôt que je pourrois au Comte , de peur que si je le maltraitois , il ne vint à découvrir par quelque douleur extravagante , ce qui étoit de la dernière importance de bien cacher au vieux Marquis : car son humeur Espagnole étoit à redouter , s'il eût soupçonné la moindre chose de la vérité. Merinville (c'étoit le nom de cette fille) se chargea de cette commission : & feignant dès le lendemain d'avoir quelques ordres à donner de ma part à ce nouveau Maître-d'Hôtel , elle lui dit que je l'avois bien reconnu , lui reprocha le danger où il m'avoit mise ; & ajouta qu'il prit bien garde à ne rien faire qui pût donner de l'ombrage à Menése , & que je prendrois mon tems pour lui accorder un entretien secret , le plutôt qu'il me seroit possible.

Si jamais un Amant passa d'une

grande mélancolie à un extrême joye après avoir crû tout perdu , ce fut ce pauvre Comte , qui donna toute l'explication & toute l'entenduë qu'il voulut , à la promesse que je lui avois faite ; & il en parut plus beau de la moitié durant les deux jours qui me furent nécessaires pour trouver les moyens de lui parler en particulier : Mais il changea bien-tôt d'esprit & de visage , après que je l'eus entretenu un moment ; quand il connut que c'étoit pour le résoudre à quitter les Pais-Bas , & pour lui demander son départ , comme une dernière preuve de l'amour qu'il disoit avoir pour moi. Le Marquis de Menése , par un effet de bonne fortune , étoit pour lors engagé au jeu avec le Marquis de Castel-Rodrigue , car sans cela , je ne sçai pas comment nous aurions pû faire pour n'être point surpris , ce vieux mari ne

pouvant vivre un moment sans me voir ; & le Comte ayant été évanoui à son tour plus d'une heure auprès de mon lit , depuis que je lui avois fait connoître mes intentions. Ajoutez , Madame , ajoutez , me dit-il un peu auparavant , que de tomber en cette foiblesse , que j'aie porté ma tête en France ; & que pour vous épargner le remors d'une infidélité que je n'eusse osé soupçonner en une ame comme la vôtre , il en faut étouffer le souvenir dans mon sang.

Ces paroles me perçoient le cœur ; mais je fus bien encore plus troublée lorsque je le vis s'affoiblir. Merinville sortit de ma chambre pour en deffendre l'entrée à tout le monde , en feignant que je reposois , ce qui nous réussit heureusement ; & moi dès que je vis cet homme trop amoureux un peu remis , je le fis passer au plus vite dans un Cabinet dont la porte étoit

d'Henr. Sylvie de Moliere. 95
au chevet de mon lit , jusqu'à ce
que nous eussions vû si on pouroit
le faire sortir de mon appartement
sans péril.

Et il en étoit tems , car je n'en
eus pas plutôt fermé la porte , que
la Marquise de Seville arriva , &
voulut entrer malgré Merinville ,
en disant qu'il ne falloit pas m'acou-
tumer ainsi à dormir sur le jour ,
& qu'elle avoit quelque chose de
pressé à me communiquer , dont
le recit seroit plus utile à ma santé ,
que ce repos que je prenois hors
de saison. C'étoit pour me racon-
ter une nouvelle aventure , dont
elle avoit embarrassé un Gentilhom-
me François , nommé le Cheva-
lier de la Frette , à qui elle écri-
voit tous les jours sous le nom de
la Dame invisible , & qui lui ré-
crivoit aussi sans la connoître.

Je l'écoutois avec des distrac-
tions & des impatiences incroya-
bles , & j'étois en d'autant plus

méchante humeur , qu'un petit chien de Boulogne , que j'avois enfermé sans y penser , dans le cabinet avec le Comte , s'y tuoit d'aboyer après lui , & me donnoit des appréhensions mortelles. Ce n'est pas que la Dame n'eût été peut-être plus ravie que scandalisée de me voir un Amant si fidelle ; & elle auroit même plutôt envié ma fortune , que d'y trouver à redire. Mais j'avois tout sujet de craindre l'indiscrétion ordinaire à ces esprits héroïques , ayant remarqué dans les Livres , qu'ils contoient toujours leurs histoires aux premiers inconnus , sans aucune précaution ; & j'appréhendois que parmi ceux à qui elle n'eut pû se tenir de conter la mienne , il ne se trouvât quelqu'un qui me connût trop bien.

J'en évitai enfin l'embaras , en me faisant donner ma robe de chambre , & j'enmenai cette dangereuse Marquise dans un autre cabinet

binet sous un prétexte , pour donner moïen à Merinville de faire sortir Englesac de celui où il étoit ; ce qu'elle fit.

Mais en vain nous nous donnions bien de la peine , & en vain nous prîmes encore des mesures pour empêcher que le Marquis ne découvrit rien pendant un mois que le Maître d'Hôtel s'obstina à demeurer avec nous. Le sieur de qui s'étoit retiré à Bruxelles depuis la disgrâce de Monsieur Fouquet , Sur-intendant des Finances , vint dîner , malheureusement pour nous , à la table du Marquis avec plusieurs autres François ; & comme de étoit un homme de mérite & de bonne compagnie , qui connoissoit tout ce qu'il y avoit de gens de qualité en France ; qu'il avoit eu même une habitude particulière avec Englesac , dans un voïage qu'ils avoient fait ensemble de Bordeaux à Paris , il ne le vit pas

plûtôt entrer dans la Salle , où il venoit ordonner le service , que le prenant pour un des conviés , il s'écria : Ah ! Monsieur le Comte d'Englesac , vous êtes donc en ce pais-ci ? Eh ! quel bonheur me rend l'un de mes meilleurs amis ? Et en disant cela il courut l'embrasser.

Je n'y étois pas encore arrivée , & bien m'en prit : car ç'eût été bien pis , que quand j'avois reconnu moi-même le Comte en cet équipage , il se dégagea doucement des bras de en rougissant toutefois ; & feignant de croire qu'il lui eût fait cette galanterie par plaisir , il continua de couvrir la table , comme s'il n'eût été rien moins que celui pour qui de le prenoit. De ne pouvoit lui-même assez s'étonner de ce mystere , ou bien de l'extrême ressemblance de ce Maître d'Hôtel avec le Comte d'Englesac ; car cette action avoit commencé à le mettre en doute. La

conversation ne roula sur autre chose pendant tout le dîner , que chacun fit plusieurs questions au Maître d'Hôtel : Moi-même qui avois eu le loisir d'être avertie , & de me composer avant que de venir me mettre à table ; je lui en fis comme un autre ; de sorte que tout s'y passa bien en aparence , & & que nous crûmes qu'il n'en arriveroit rien de plus fâcheux.

Mais il n'étoit pas aisé de tromper un Espagnol à qui on avoit raconté trop souvent l'histoire de ma vie , & qui étoit instruit de l'amour qu'un Comte d'Englesac avoit eu pour moi. Menése dissimula ses sentimens par politique , jusqu'à ce que tout le monde se fût retiré , & quand il se vit seul , il me fit mille reproches & mille menaces , me dit que j'étois indigne qu'un homme de son rang & de sa naissance m'eût fait l'honneur de s'allier avec moi , & cent autres cho-

ses plus terribles , qui me firent connoître que son dessein n'étoit pas de s'en tenir-là. Je ne me vis pas seulement en état de craindre pour moi , mais aussi pour ce malheureux Gentilhomme ; qui de peur d'éclaircir tout , vouloit encore moins s'éloigner que jamais , & dont cependant je sçavois bien qu'on se vengeroit cruellement , si on pouvoit être assuré qu'il fût Englesac.

Il le nia toujours avec une opiniâtreté très-grande ; il s'offrit de justifier de ses parens , & il s'en fit , dont il pressoit même le Marquis de se vouloir éclaircir ; il ajouta que c'étoit un artifice de . . . pour le faire chasser : Enfin il fit un si grand bruit , qu'on eût crû qu'il disoit vrai ; tant ce fol Amour est industrieux pour sauver la réputation de la personne aimée.

Il fut toutefois impossible que la miennne revint jamais du coup mor-

d'Henr. Sylvie de Molière. 101
tel qu'elle reçût en cette occasion ,
& avec quelque adresse que le Com-
te fût sorti peu de jours après de
Bruxelles sans rien avouer , les
mauvais traitemens que je reçûs
toujours de mon mari depuis ce
tems-là , firent croire que ce n'é-
toit pas sans sujet. Les railleries se-
cettes de . . . piqué contre Engle-
sac de ce qu'il avoit refusé de se
confier à lui , aiderent à le per-
suader davantage ; & la curiosi-
té de certaines gens , qui ne son-
au monde que pour nuire aux au-
tres , & qui découvrirent l'endroit
où le Comte avoit logé en arri-
vant , acheverent de tout gâter.

C'est de cette source , Madame ,
que sont provenuës tant de cruel-
les impostures , dont on a voulu
depuis obscurcir l'éclat de mon in-
nocence & la pureté de mes ac-
tions. On n'a pû s'imaginer que
je n'avois point eu de part au des-
sein d'un Amant insensé , qui avoit

tout risqué pour satisfaire à la jalousie & à son dépit. Sur ce pied le monde a pris droit de mal-juger de ce qu'un si grand malheur m'obligeoit de faire pour en éviter les suites : on a voulu même en tirer des conséquences pour le passé ; & dire que ce n'étoit pas sans raison que la Comtesse d'Englesac m'avoit persécutée. Enfin mon nom est devenu l'execration des honnêtes gens , & la fable de toutes les Cours de l'Europe , jusqu'à le mettre sous la presse , & à faire des Romans de ma vie , qui n'avoient pas un seul mot de vérité : mais laissons l'Apologie , & revenons au Recit.

Englesac fit donc un si grand bruit , que Menése s'en laissa presque persuader , ou du moins qu'il le feignit pour son honneur. Mais il ne l'en retint pas plus long-tems à son service , & il lui commanda , non-seulement de sortir de sa mai-

son , mais de la Ville : ce. qu'il fit plutôt en ma considération , qu'en celle de ce jaloux , & il passa en Hollande depuis , comme j'ai déjà dit. Je ne reçûs plus que de mauvais traitemens de mon mari , & je vécus sous cette tiranie jusqu'au mois de Janvier de l'année mil six cens soixante-quatre , qu'ayant eu des avis certains de sa mauvaise volonté , & qu'il me devoit enlever en une de ses maisons pour m'y tenir enfermée. , je résolus de ne pas attendre cette violence. La gelée rendoit les chemins commodes , je pris toutes mes pierreries , qui valoient près de cent mille écus , & je sortis de Bruxelles pour me rendre avec Merinville à cinq lieues de-là toutes deux en habit d'homme ; puis la nuit venue qui étoit assez claire , nous en partîmes en poste , & nous gagnâmes Nancy à travers le Luxembourg.

Il courut aussi-tôt divers bruits

de ma fuite , & on me chercha long-tems où je n'étois pas ; parce que notre déguisement & la nuit avoient empêché qu'on ne pût découvrir notre route. On crut même que cette partie ne s'étoit pas faite sans le ministère d'Englesac ; & on alla lui faire des reproches & des menaces jusques dans la Haye , quoiqu'il y eût plus de huit mois qu'il fût hors d'état , par la fièvre quarte , de songer à une telle entreprise , & qu'il y en eût presque autant que le pauvre homme n'avoit reçu de mes nouvelles. Je dirai en son lieu l'effet que cela produisit.

Etant arrivées en Lorraine , je ne jugeai point à propos de m'y montrer trop familièrement , à cause que mon visage étoit connu à son Altesse. Nous ne scävions pas aussi contrefaire encore si bien nos personnages , au moins Merinville, qu'un Prince comme lui qui s'a-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 105
muſoit volontiers , n'eût aiſément
penetré quelque choſe de nos ſe-
crets. Je me contentai d'y demeu-
rer un peu de tems à couvert , &
en penſion chez Cavigny , homme
de je ne ſçai quelle humeur , qui
pour notre argent nous prit pour
ce que nous voulumes , & d'y jouër
quelquefois avec une belle fille qu'il
avoit , à qui , ſi je ne me trompe ,
ma bonne mine aprenoit à aimer
un homme.

Après cela , & quand nous crû-
mes que le feu des diligences de
Menéſe pouvoit être paſſé ; nous
nous réſolumes d'entrer dans la
France par la Champagne ; moi
ſous le nom d'un jeune Allemand
qui venoit voir les magnificences
de ce Royaume , & Merinville ſous
celui d'un François que j'avois à
mon ſervice. Rien ne nous fut plus
aiſé que d'ébloüir ainſi tout le mon-
de , je poſſédois la langue Alleman-
de dès ma grande jeuneſſe , & j'af-

fectois admirablement un François corrompu quand j'étois obligée de le parler. Personne ne doute que je ne fusse le jeune Prince de Salmes , dont enfin j'usurpai le nom , sçachant qu'il y en avoit un qui couroit l'Europe ; & étant arrivée à la Cour , je ne craignis point d'aller saluer leurs Majestés en cette qualité , aussi-bien que toutes les Dames & la plûpart des Seigneurs. Je m'y établis même bien-tôt je ne sçai quelle réputation d'un Allemand fort galant , & fort dangereux parmi le beau sexe. J'aurai beaucoup à m'étendre là-dessus , parce que ce bruit qui s'étoit répandu de mon talent , m'attira de grandes & horribles affaires sur les bras , & je prétens bien en divertir votre Altesse : mais il faut auparavant rendre compte de quelques autres particularités , qui sont de la suite de mon histoire.

La premiere rencontre digne de

d'Henr. Sylvie de Moliere. "roy
nous , que nous fimes en Cham
pagne un jour de grand matin , fut
une aventure pour le moins aussi
extraordinaire que toutes celles qui
m'étoient arrivées. Nous avions à
peine cheminé une ou deux lieuës,
au sortir de Troye , en côtoyant
le Saint Sepulcre , maison superbe ,
appartenant à Vilasert , que nous
découvrimés d'assez loin un Cava
lier sur une éminence. Il sembloit
d'abord qu'il faisoit faire le manège
à son cheval , & un moment après
nous nous aperçûmes qu'il avoit
tourné tout court pour venir à
nous à bride abatuë. Prenez gar
de , Madame : me cria aussi-tôt Me
rinville , c'est un voleur : & une
preuve de cela , c'est qu'il pique à
travers les champs , pour être plû
tôt à nous. J'avois à craindre pour
mes pierreries ; & j'avouë , que quel
que mine que je fisse , de croire
qu'un homme seul n'oseroit attä
quer l'aparence de deux autres , je

ne laissois pas de me trouver bien embarrassée. Ma consternation redoubla , lorsque Merinville m'ayant montré le chemin de galoper vers la maison de Monsieur de Vilacerft , je vis que le Cavalier nous poursuivoit toujours. La pauvre fille se crût morte , & moi effectivement volée , sur tout quand pour surcroît de mauvaise fortune , une petite riviere qui s'oposa à notre passage , donna le tems à celui que nous craignons de nous attraper.

Quel étoit cependant ce redoutable Cavalier , Madame ? Une femme en habit d'homme , comme nous , mais bien plus embarrassée , qui nous faisoit excuse ; & nous prioit misericorde à mesure qu'elle s'aprochoit , & que son cheval jeta hors de la selle en s'arrêtant à la queue des nôtres. Quand elle sembloit faire le manège , c'étoit qu'elle avoit peine à le gouverner ; &

quand il avoit pris sa course à travers les champs , c'étoit que cette merveilleuse bête avoit découvert nos chevaux , & qu'ayant accoutumé de n'aller jamais qu'en compagnie , elle avoit pris le mors aux dents pour les venir joindre , & ne pas rompre sa bonne coutume.

Nous nous regardâmes Merinville & moi , & après qu'une charité obligeante pour notre semblable eut succédé à toutes nos craintes , nous nous dîmes en souriant quelques folies au sujet de cette aventure qui finissoit si plaisamment. Nous en sortions enfin avec assez de plaisir , quand Merinville en m'appellant Madame sans y songer , m'en attira une autre bien plus fâcheuse. Il eût été quasi plus avantageux pour nous que cette nouvelle Aventuriere eût été ce que nous pensions qu'elle fût.

Une jalousie , ainsi que nous le

reconnumes bien-tôt , avoit fait déguiser cette femme , & l'avoit amenée avec quelque dessein aux environs de la terre de Saint Sepulcre ; dont , en aparence , ceux à qui elle en vouloit ne demeuroident pas loin. Dès qu'elle scût mon sexe , son imagination blessée lui fit oublier la douleur de sa chute , pour se figurer sans doute que j'étois la rivale qui troubloit son repos & sa fortune : & changeant tout d'un coup de maniere d'agir avec moi , elle dit en pâlisant : On me l'avoit bien assuré , que mon perfide m'avoit abandonnée pour une autre , & qu'elle avoit plutôt la mine d'un homme que d'une femme , il y paroît : J'appréhendois de ne pouvoir assez-tôt découvrir le mystere , mais le hasard a plus fait que tous mes soins ; & ce n'est peut-être pas aussi sans dessein , qu'il m'offre une occasion si belle. Allons , ajouta-t-elle en se relevant toute furieuse , & en

tirant son épée assez mal ; il faut que vous ayez ma vie avec Monsieur un tel , ou que l'un & l'autre me demeure. Elle nomma ce Monsieur un tel assez distinctement par son nom , mais j'étois si attentive au reste , que je ne pûs jamais le retenir.

Si je fus surprise , Madame , Votre Altesse en jugera : D'abord j'admirois pourtant plus l'aventure , que je ne la craignois ; & la tournant dans l'ame en raillerie , j'y fouhaitois même la Marquise de Seville pour être témoin de cette dernière merveille ; car enfin je me sentois innocente , & je pensois persuader bien-tôt à cette insensée , qu'elle me prenoit pour une autre , en continuant de parler mon Allemand & mon mauvais François ; mais par une raison que je dirai , c'est ce qui lui faisoit plutôt croire qu'elle ne se méprenoit pas. Je fus à la fin obligée de me dé-

fendre pour sauver ma vie , qu'elle n'avoit pas dessein d'épargner ; & ce fut ce que donna lieu à la nouvelle qui courut à la Cour en ce tems-là , que deux Dames déguisées s'étoient battuës en duel pour un amant. La chose étoit vraie , & on ne se trompoit que dans les circonstances ; mais il faut achever le recit du combat.

Nous nous voulumes donc faire du mal ; Merinville , au lieu de m'aider à la desarmer , comme il n'y avoit rien de plus aisé , s'avisa mal-à propos de faire des cris ; ces cris attirerent du monde ; La Roche Ecuyer de Monsieur de Vilasferst , se trouvoit à cheval de l'autre côté de l'eau , & il accourut , voyant qu'il crioit inutilement à Merinville de nous separer , & qu'elle n'osoit aprocher , il galopa pour chercher le quai de la riviere : Quelques Gentilshommes survinrent & le suivirent ; il falloit ache-

ver promptement pour éviter de fâcheux éclaircissemens ; cette nécessité redoubla mon courage , & pouffant mon ennemie qui reculoit , je lui portai enfin une estocade dans le milieu du corps , qui la renversa par terre : j'ai sçû pourtant qu'elle n'en mourut point. Après cela je remontai à cheval encore assez tôt pour m'éloigner suffisamment avant que ces Messieurs eussent passé la rivière.

Tout ce que je pûs apprendre du sujet de cette rencontre ; mais long-tems après & par hasard ; fut que la Demoiselle étoit fille d'un fort honnête homme , qui avoit été autrefois Gouverneur de la Bassée ; sa mere l'ayant amenée à la Cour avec une autre de ses sœurs , leur beauté leur avoit attiré l'encens des plus Galans ; Celle-ci n'avoit pas été ingrate aux services d'un Cavalier très-accomplí , elle avoit eu avis qu'il s'étoit rendu amoureux d'une

femme Hollandoise arrivée depuis peu en France , & qu'il étoit avec elle en une de ses terres où il la tenoit en habit d'homme. La violence de sa jalousie lui conseilla de les aller surprendre sous le même déguisement ; la femme d'un Officier de Troye y prêta la main , & lui fournit l'équipage ; j'ai dit le reste : & mon langage Allemand qu'elle n'entendoit pas , lui persuada d'autant mieux que j'étois la Rivale Hollandoise.

Ensuite de cela nous vîmes jusqu'à dix ou douze lieues de Paris , où Merinville avoit un parent nommé Saint Canal , pour tâcher de l'engager à nous y suivre en qualité de mon Gouverneur. C'étoit un vieux Soldat mal accommodé des biens de la fortune & assez empêché de sa personne. Merinville le scût si bien tourner , qu'il consentit à tout ce qu'il nous plût , & huit jours après nous l'aménâmes à Pa-

ris. Là comme il ne manquoit pas de prudence , il nous logea d'abord dans une maison Bourgeoise où on le connoissoit , tant pour avoir le loisir de prendre mieux les mesures que nous voulions garder à l'avenir , que pour y être moins exposés à rencontrer des gens embarrassans ; ce qui auroit été presque impossible d'éviter dans les Maisons garnies.

Mais la prudence est vaine contre le destin : La premiere personne que j'y rencontrai , comme j'allois souper , fut Madame l'Abbesse , sœur de la Comtesse d'Englesac , avec qui j'avois tant ri autrefois des Lettres du Marquis de Birague. Une affaire importante qu'il falloit solliciter à la Cour , l'avoit tirée pour un tems de son Cloître ; & son caractere lui avoit fait chercher par bien-seance , la même maison que nous prenions par d'autres considérations. Je n'en fus pourtant

pas reconnue , quoique l'ancienne sympathie continuât aussi-tôt à me vouloir du bien sous mon habit d'Allemand , & peut-être qu'il m'eût été facile de la laisser retourner chez elle sans qu'elle devinât mon déguisement , si je n'eusse pas eu la folie de me vouloir divertir de ses foiblesses & de l'estime qu'elle faisoit de moi. Car , Madame , j'en fus aimée , & même bien fort ; & si je voulois dire tout ce qui se passa entre nous durant quelques jours, il ne s'y trouveroit rien d'ennuyeux. Mais pourquoi ne le pas dire ? Votre Altesse sera peut-être bien-aise d'en être divertie , & cela ne fera pas grand tort à Madame l'Abbesse.

Au commencement donc je demurai fort étonné de la voir , & j'en rougis : Mais la Dame qui étoit bien faite , me fit la grace de soupçonner en ce changement de couleur , quelque chose de plus agréable que ce qui le causoit ; & s'en

prenant à de beaux yeux & à une assez belle bouche qu'elle avoit, elle dit pour me rassurer un peu : Ah ! le beau Gentilhomme ! venez , Monsieur , venez , j'estime Madame de Modane la plus heureuse femme du monde , d'avoir un hôte comme vous. Puis elle me vint prendre par la main pour me faire seoir à table , & depuis elle m'enhardit encore de jour en jour , autant qu'il lui fut possible : De mon côté , j'eus la curiosité de sçavoir jusqu'à quel excès d'estime & d'amitié ma bonne mine pouroit amener une personne de sa profession , & dès le lendemain je profitai de ses bontez. Je lui rendis visite , elle s'offrit de m'apprendre à bien parler le François ; elle m'engagea pour cet effet à répondre tous les matins à un petit poulet qu'elle m'envoyoit de sa chambre à la mienne ; Il n'y avoit rien de plus galant que ces billets ; les miens , quoiqu'en

mauvais langage , lui paroissoient pleins de bon sens. Enfin , Madame , nous devînmes si fort charmés l'un de l'autre , que je ne sçai quoi l'obligea à s'écrier un soir que je lisois la Comedie de Fâcheux avec elle ; Ah mon Cavalier ! le plus fâcheux de tous les fâcheux est un troisiéme , qui vient troubler deux bons amis quand ils ne voudroient jamais être plus de deux. Et une autrefois à propos de quelqu'autre chose , elle me dit que beaucoup de Loix n'étoient pas faites pour les gens d'esprit , qu'il n'y avoit qu'à sçavoir un secret de les violer sans qu'elles s'en aperçussent ; & qu'alors elles n'avoient plus de châtimens pour nous ; mais que toute la difficulté étoit à pouvoir bien mettre ce secret en usage.

Au reste je ne raporte ces particularités que comme un échantillon du tour de son esprit , sans prétendre qu'on en tire de fâcheuses

conséquences. Car moi-même en ayant voulu inferer assez legèrement que je n'aurois qu'à la presser un peu pour éprouver en elle beaucoup d'autres foiblesses, je trouvai au contraire qu'il n'y avoit rien de plus solidement vertueux. Elle se donnoit bien cette belle liberté de dire & d'aimer tout ce qu'il lui plaisoit, qui est comme permise aux Dames quand elles ont trop d'esprit, mais elle étoit l'ennemie mortelle des effets dangereux; & pour avoir fait feinte une fois de vouloir me servir malgré elle des occasions qu'il me sembloit qu'elle me faisoit naître à dessein, je pensai en perdre toute son estime. Il falut que je me prisse à rire comme une fole, & que je lui fissé connoître que je n'étois qu'une femme, pour obtenir le pardon de cette insolence.

De dire qu'elle ne me voulut pas encore beaucoup de mal, de ce que j'étois la cause qu'une si longue ré-

sistance & tant de vertu , n'avoient édifié qu'une femme , c'est ce que je n'oserois avancer ; car elle me parut trop déconcertée après que je lui eus dit mon nom ; mais enfin elle rapella bien-tôt son bel esprit , pour répondre à mes railleries par d'autres railleries plus galantes. Nous renouâmes la vieille amitié , je lui fis un détail de ce qui m'étoit arrivé depuis que je n'avois eu l'honneur de la voir ; Elle m'en plaignit , me promit le secret de tout ce qui devoit être tû ; & comme elle est genereuse , elle m'offrit de me donner encore une retraite en son Abbaye jusqu'à ce que j'eusse fait mon accommodement avec mon mari , mais je n'osai me commettre pour la seconde fois aux influences du ciel de son Pais , qui m'avoit été si contraire en mes plus jeunes années , & redoutai toujours tout ce qui me pouvoit rapprocher de la Comtesse d'Englesac.

Voilà

Voilà toute l'histoire de ce qui m'arriva dans ce logis Bourgeois , où je lui tins compagnie encore quelque-tems , sans qu'il s'y passât plus rien de nouveau pour moi. J'ai dit que le recit n'en seroit pas ennuyeux , je ne crois pas aussi qu'il ait ennuyé votre Altesse.

Enfin l'Abbesse s'en retourna ; & moi me trouvant bien de mon habit d'homme , qui trompoit jusqu'aux cœurs des Dames & dans lequel j'avois encore affronté des émissaires de mon mari , je ne voulus plus d'autre azile ; je crûs que je serois plus en sûreté au milieu de Paris , que si je prenois le parti de me réfugier ailleurs dans l'équipage convenable à mon sexe ; & ce fut de ce tems-là que je me résolus à me faire passer pour le Prince de Salmes.

Les cheveux dresserent à la tête du bon homme Saint-Canal quand je lui appris cette résolution , & qu'il

scût que j'avois déjà fait une fausse confiance de cette imposture à mon Hôteſſe & à ſa fille. Vous nous voulez perdre tous , me dit-il tout-effrayé , & vous ne ſongez point que ce ſera une nouvelle ſource d'embaras & d'avantures dont vous ne vous démêlerez par vous-même : ce qui n'a point ſauté aux yeux de deux , de trois & de ſix particuliers , ne ſera point à l'épreuve de ceux du grand monde qu'il vous faudra voir. Et où en ſerez-vous encore ſi le vrai Prince va ſe rencontrer ici en même-tems que vous ? Il combattit mon deſſein par mille autres raiſons que ſa peur lui ſuggeroit autant que mon intérêt ; mais il eut beau ſe tourmenter & ajouter des menaces de ſ'en retourner ſi je paſſois outre , j'étois cha-toüillée de l'eſpérance de m'en cacher mieux , quoiqu'il pût dire : & ce qui étoit plus preſſant encore, de celle de me bien divertir par ce moïen.

Je l'apaisai , & le fis résoudre à en courir le risque avec moi. Il me loüa une maison que je fis meubler , il me choisit des Valets : cela fit de l'éclat , je visitai , & on me visita , je m'érigeai par tout en homme à bonnes fortunes , à l'imitation d'une infinité de jeunes étourdis de la Cour qui ne sont rien moins quelquefois. J'allai même à la Cour , & j'y fus bien reçüe : J'avois appris chez la Marquise de Seville , assez de la Maison dont je voulois être , pour ne pas faire de bévuës.

Mais je payai bien-tôt le plaisir que j'avois pris à toutes ces effronteries , par les embarras que Saint-Canal m'avoit prédits. Le premier toutefois ne fut fâcheux que parce qu'il étoit trop galant , & il me-rite bien que je vous le raconte dans toutes les circonstances , puis que ce fut l'amour que j'avois donné qui me le causa , & que j'ai pro-

mis à Votre Altesse de m'étendre là-dessus.

Le Roi voulant régaler les Reines & toutes les Dames de sa Cour, du plaisir de quelques Fêtes dignes de sa magnificence & de sa galanterie, les invita à se rendre dans son Palais enchanté de Versailles. Il avoit commandé au spirituel Duc de S. Agnan, qui se trouvoit alors en fonction de premier Gentilhomme de sa Chambre, de faire le dessein d'un Balet, où plutôt de toutes ces Fêtes ensemble; & ce Seigneur avoit pris pour sujet, *le Palais d'Alcine*, qui donna lieu à leur donner le nom des plaisirs de l'Isle enchantée: J'y fus invitée, & comme Prince étranger, & de plus comme jeune & galant.

Les plaisirs commencerent par la course de bague, & j'en ferois volontiers la description en passant. On avoit orné de quatre grands portiques de verdure, & de mille

autres beautez un rond , auquel quatre allées spacieuses aboutissoient entre de hautes palissades ; il ne s'étoit jamais rien vû de plus magnifique & de plus superbe. Après que toute la Cour s'y fut placée , le Roi representant le Roger de l'Arioste , y parut sur les six heures du soir , suivi des Chevaliers qui devoient courir. Son armure étoit à la Grecque , sa cuirasse de lames d'argent , rehaussée d'une broderie d'or & de diamans : son casque tout couvert de plumes couleur de feu , & il montoit avec cela un des plus beaux chevaux du monde , dont le harnois éclatoit aussi d'or & de pierreries. Monsieur le Duc qui representoit Roland , venoit ensuite & marchoit seul. Après cela paroissoit un Apollon dans un char , qu'on ne peut décrire , & ayant les quatre âges à ses pieds. Le tems , comme on le dépeint , en étoit le Conducteur , & quatre

chevaux d'un poil qui sembloit d'or passé , de taille admirable , couverts encore de grandes houffes semées de Soleil d'or & attelés de front , tiroient cette machine. Un long accompagnement le suivoit , puis venoient les Pages des Chevaliers avec les lances & les devises , puis une troupe de Bergers chargez des diverses pieces de la Barriere , qu'on dressa pour la course : on courut jusqu'au soir.

La nuit venuë , & un nombre prodigieux de flambeaux de cire blanche avec plus de quatre mille bougies ayant éclairé le lieu , on ouït un agréable concert , & pendant que les Quatre Saisons faisoient charger les mets délicieux qu'elles devoient servir à la table des Majestez : toute la suite du Soleil dansa dans le rond une belle entrée de Ballet. Puis le Printems vint , & c'étoit la pauvre du Parc qui le representoit ; elle montoit avec une

d'Henr. Sylvie de Moliere. 127
adresse de Cavalier, un superbe
cheval d'Espagne ; l'Eté sur un éle-
fant : l'Automne sur un chameau,
& l'Hyver sur un Ours venoient
après , avec une suite composée
d'une infinité de personnes , qui
portoient sur leurs têtes de grands
bassins pour la colation. Les pre-
miers couverts de fleurs & faits en
corbeilles , étoient portez par des
Jardiniers , les autres par des Mois-
sonneurs , ceux de l'Automne par
des Vendangeurs , & les derniers
étoient des glaces couvertes d'au-
tres glaces , qu'apportoient des Vieil-
lards tout gelez pour rafraîchir les
liqueurs. Pan & Diane au bruit d'un
autre Concert de flutes & de mu-
settes , apportoient encore toutes
sortes de viandes exquisés , l'un de
sa ménagerie , l'autre de sa chasse :
& tout cela sur une machine si sur-
prenante en forme d'une roche
ombragée de plusieurs arbres , qu'on
la croyoit un véritable enchanter-

ment ; car on la voyoit portée en l'air , sans qu'on pût deviner l'artifice qui la faisoit mouvoir. Les Contrôleurs généraux , sous les noms de l'Abondance , de la Joye , de la Propreté & de la Bonne-chère , firent aussi-tôt couvrir une table d'invention nouvelle de toutes ces choses : le tout par les mains des Plaisirs , des Jeux , des Ris & des Délices , qui étoient autant d'Officiers déguisez. Cela n'étoit-il pas vraiment royal , Madame , & votre Altesse n'a-t-elle pas pris plaisir à ce recit ? Mais ce n'est pas tout , & il faut dire comment de si beaux spectacles eurent de quoi m'embarasser.

Ce que je viens de décrire , ne fut que le divertissement d'une journée , & on continua les Fêtes , toujours de plus galantes en plus galantes , depuis le septième de Mai jusqu'au treizième : Jugez Madame , de ce que ce devoit être ,

Comedies , Musiques , nouveaux Festins , Lotteries , autres courses de bague & de têtes , feux d'Artifice , tout en fut , sans oublier le grand Ballet de la destruction du Palais d'Alcine qu'on executa dans les Isles flottantes sur le rondeau , & qui étoit à mon gré la plus belle chose & l'entreprise la plus digne d'un grand Monarque.

Comme le second jour on représentoit la Comédie de la Princesse d'Elide : je me trouvai placée entre deux belles femmes , l'une fort grande Dame grave & fiesse ; l'autre une enjouée , ou plutôt une effrontée , qui me dit mille folies , & qui m'engagea à lui en dire : j'ajouterois à en faire , si je n'avois honte d'exprimer de telles laderies : Toutefois je m'y suis engagée , & ces choses font une considérable partie de mon histoire pour les supprimer : Votre Altesse les prendra comme il faut & moi je les écrirai si je puis de même.

Après que j'eus bien cajolé & demandé des faveurs que je ne croyois point qu'on m'accorderoit : cette Fole me prit par la main à la fin de la Comedie & s'aprochant de mon oreille ; Allez , me dit-elle , venez me remener , vous êtes trop beau pour vous rien refuser. Ce bonheur qui eût charmé tout autre , me fit trembler , j'y répondis très-mal ; & comment aurois-je pû faire mieux ? Je ne parai enfin ce coup , qu'en la quittant aussi-tôt , comme si j'eusse cru qu'elle me vouloit railler , & en lui disant que tout Allemand que j'étois , je voïois bien quand on se moquoit , & que je trouverois ailleurs des Belles plus sinceres.

La Dame pour se venger de cette lâcheté par une véritable moquerie , s'avisa dès le jour suivant de faire chanter de moi les plus foles contre-véritez du monde , qu'on ne prit néanmoins pas pour telles ; on

m'y faisoit surpasser le plus redoutable galant de la Cour. Le lendemain encore , à propos d'un grand défi de course de bague que le Duc de Saint Agnan gagna contre Monsieur de & sur lequel il avoit fait des vers adressant aux Dames ; quelque railleur dit que ce Duc n'avoit rien fait d'être vainqueur du grand s'il n'étoit encore le mien ; & tout cela avoit ses allusions & ses misteres. Enfin je passai en peu de jours pour un Cavalier si dangereux & si expert sur la fleurette ; (disons cependant , Madame , que si tous ceux qui ont la même réputation ne le sont pas à plus juste titre , c'est grand pitié) & on eut si bonne opinion de moi , qu'outre le bruit qui s'en répandit jusques chez les parens du vrai Prince , j'eus à répondre encore à cent Belles curieuses , dont mon ingratitude nécessaire me fit autant d'ennemies très-embarrassantes.

Mais l'aventure la plus nouvelle & la plus terrible, ce fut que l'autre de ces deux Dames, que j'ai dit qui paroissoit si grave & si fière, n'avoit pas eu le cœur moins sensible ; & qu'après plusieurs conversations tendres que nous avions eues ensemble chez la Reine, elle s'attacha plus opiniâtement que les autres à découvrir si ce qu'on disoit de ma galanterie n'étoit pas un faux bruit. Elle me fit sçavoir l'estime qu'elle avoit pour moi ; au commencement par des offres de service à toutes les occasions qui s'en présenterent, ensuite par ses Billets, que le moins éclairé des Allemands mêmes eût pu entendre ; & enfin de vive voix par l'une de ses femmes, ce qui m'ôta tout prétexte de contrefaire l'ignorante.

Il n'en faut pas mentir, je me crus perduë, ce n'étoit pas une Dame que je pusse traiter comme j'avois traité beaucoup de coquettes

fiées. Il y avoit du péril , après toutes les avances qu'elle m'avoit faites , à ne pas répondre précisément & promptement à ses desirs , & sa Confidente avoit tâché , autant qu'elle avoit pu , de me le faire pressentir dans son message. Je n'osois aussi lui déclarer mon sexe ; il n'y eût pas eu de prudence à cela , mon secret eût pu passer en de mauvaises mains , & le dépit que la Dame auroit pu avoir elle-même d'en voir un de l'importance du sien entre les miennes , ne l'auroit peut-être pas moins poussée à me jouer un mauvais tour. Une autre circonstance m'allarmoit fort , c'est qu'elle avoit sçu , je ne sçai comment , que je n'étois pas le vrai Prince de Salmes , & qu'elle ne me découvroit point par-là la seule raison de son amour. A quoi m'étois-je enfin résoluë ? à feindre d'accepter le grand honneur qu'elle me faisoit , & d'avoir de l'impatience

d'en jouir , puis à sortir au plus vite du Royaume avant que les trois jours qu'elle m'avoit donnez à me préparer , je ne sçai pas pourquoi , fussent expirez. J'en consultai Saint - Canal qui s'épouvantant d'abord bien plus que moi , me dit qu'il n'y faloit pas balancer , & j'étois prête à exécuter dès le lendemain cette résolution , si la rencontre inopinée du Comte d'Englesac , qui avoit enfin obtenu sa grace & étoit revenu la veille à Paris , ne m'eût donné occasion de changer toutes mes mesures. Il faut dire les incidens de cette rencontre , aussi-bien que du reste.

J'avois accoutumé de faire ma Cour tous les soirs chez Madame , où l'on disoit que la belle Madame du Ludre m'attiroit ; d'autres croyoient que c'étoit la charmante Mademoiselle de Fiennes , mais cela importe peu à ce que je veux raconter.

Comme j'y étois allée encore le soir même que j'avois reçu le message , de peur qu'on ne m'y trouvât à dire ; j'y rencontrai de prime-abord le jeune Comte d'Englesac , parmi le Chevalier de Lorraine , le Marquis de Villeroi , le Prince de Monaco , le galant Benferade que votre Altesse aime tant , & parmi quelques autres ; bien changé à la vérité de ce qu'il étoit à Bruxelles ; car il rioit , chantoit , n'avoit plus d'amour , ou s'il étoit encore amoureux , du moins ne sembloit-il plus que ce fût de moi.

Quoique rien ne l'obligeât à se tuer , plutôt de mélancolie en mon absence que jusques-là je n'avois fait en la sienne , & que peut-être même il se fût toujours tourmenté inutilement à me demeurer fidelle , je ne laissai pas d'être fort surprise de le retrouver si dégagé , & cet étonnement fut cause que je n'abordai pas les Dames avec ma

bonne grace ordinaire. Englefac qu'on n'avoit presque amené encore tout poudreux , que pour lui faire voir l'homme qui étoit en si grande réputation , ne parut pas moins surpris en jettant les yeux sur mon visage , & pensa tout gâter en se formant des imaginations ridicules ; car il me confessa depuis qu'il s'étoit figuré qu'on m'avoit déguisée exprès pour lui faire cette galanterie , sçachant l'amour qu'il avoit pour moi : voyez quelle apparence à cela , & dans le lieu où nous étions.

Ce qui l'embarassoit encore plus , il s'étoit vanté d'avoir connu particulièrement le jeune Prince de Salmes en Allemagne , comme il étoit vrai ; & n'ayant consenti , pour ainsi dire , à venir-là dès ce soir , que pour lui faire compliment sur le bruit de ses prouesses , il ne voyoit plus à qui s'adresser. L'avanture étoit délicate , il m'expo-

soit , s'il croyoit que c'étoit moi , en ne feignant pas de me reconnoître pour ce Prince de Salmes , & je me trahissois de mon côté , si mon desordre continuoit à sa vûë. Nous en sortimes toutefois à notre bonheur , en faisant tous deux notre devoir. Je m' imagine encore entendre le compliment folâtre , qu'il me vint faire , en m'embrassant comme si j'eusse été ce Prince ; qu'il entremêla de tant de transports , que pour empêcher le malheur qui alloit arriver , je fus contrainte de lui en avouer plus que je ne voulois , & de lui faire comprendre en deux paroles de quelle importance il étoit qu'il feignît bien.

Il monta au sortir de - là dans mon Carosse , pour me reconduire jusques chez moi ; & votre Altesse me dispensera de lui raconter tout ce que la joye fit dire à cet Amant transporté , qui n'étoit pas si dé-

gagé de mes liens que je l'avois crû. Je ne vis de ma vie un homme plus aisé & plus amoureux , les larmes , les soupirs , les hélas , les éclats de joye , les égaremens & les défaillances , tout fut de la partie pour m'empêcher de douter qu'il lui pût arriver un plus grand bonheur que celui de me revoir ; il eût continué à faire ses folies jusqu'au lendemain , si je l'eusse permis.

Mais elles ne m'ôtoient pas de l'esprit la résolution que j'avois faite de sortir au plutôt de Paris , pour éviter le malheur qui me menaçoit ; & je l'interrompis pour lui en faire confidence. Qu'en pensez-vous , lui dis-je , & que me conseillez-vous ? J'y suis bien empêché , me répondit-il , & je voi de l'embaras à s'enfuir aussi-bien qu'à demeurer. Si vous fuyez , cette Marquise sçait que vous n'êtes pas le Prince de Salmes , elle a force in-

trigues secretes, & elle n'aura qu'à vouloir, pour vous faire faire un mauvais parti avant que vous soyez hors du Royaume, & même par tout où vous irez. Si vous demeurerez aussi, je conçois bien que vous ferez encore exposée à de grands périls. Elle passe pour vertueuse, & ces vertueuses, quand elles ont risqué & mal-placé leur secret, n'épargnent quelquefois rien pour le mettre hors de danger. Il faudra du moins lui découvrir votre sexe pour prévenir les embuches secretes, & s'il est une fois découvert, il arrivera de deux choses l'une, ou on en usera bien, ou on le divulguera. S'il est divulgué, Menéze le sçaura aussi-tôt, & enverra pour vous enlever, sans qu'on puisse vous justifier contre les raisons aparentes de ses plaintes. Si la Dame en use bien, je n'en serai pas moins privé de jouir ici autant que je le voudrai de votre presen-

ce , & du bonheur qui me l'offre ; des raisons de bien-seance nous gêneront (vous jugez par-là , Madame , des prétentions qu'avoit le Comte.) Enfin , ajouta ce folâtre , à qui sa récente joye ne permettoit pas encore de s'affliger de mon embarras : tout cela est bien cruel , & si je n'avois point peur de vous faire une infidélité , j'aimerois quasi mieux aller dégager votre honneur , en contentant la Dame sous votre nom & en votre place , jusqu'à ce que nous eussions eu le loisir de prendre d'autres mesures.

Son imagination me fit rire , parce que c'étoit à la vérité le meilleur expédient , & qu'il disoit , s'il ne craignoit pas de me faire une infidélité. Je pense qu'en effet c'en eût été une pour une personne plus jalouse que moi , & qu'elle s'en seroit soulevée contre lui. Peut-être même qu'on m'accusera dans la suite d'avoir eu trop peu de déli-

estesse ; mais franchement je n'ai jamais pu admettre de certaines jalousies qui me paroissent trop engagées dans les sens , l'assurance d'un cœur sans partage m'a toujours suffi & me suffira toujours. Chacun a sa maniere d'aimer , je croi que je suis encore plus délicate que les délicats mêmes en aimant de cette sorte. Une infidélité ? Répliquai-je au plus vîte , je ne prétens vraiment pas que vous m'en puissiez faire tandis que j'aurai encore mon mari ; je ne veux rien de vous & vous êtes libre de donner tout votre bien à qui il vous plaira. Nous poussâmes cette conversation jusqu'à l'extravagance , & autant que l'humeur ou les occasions de railler nous demeurèrent. Puis enfin la conclusion fut , que malgré les remontrances & les juremens de Saint-Canal , qui de belle peur s'en retourna chez lui , je consentirois à faire cette obligeante tromperie à

la Marquise ; & sans mentir , Madame , maintenant que je suis un peu plus sage que je n'étois alors , j'admire quelle étoit en cela ma témérité.

Le Comte étoit beau , d'une taille aprochante de la mienne , & pouvoit passer pour moi en un besoin , chez une Dame qui avoit la précaution de n'admettre aucune lumière dans ses plaisirs , & qui n'avoit pas tout le tems qu'elle eût voulu avoir pour plaire à ses Amans. Je l'informai par le menu des moindres circonstances de tout ce qui m'étoit arrivé depuis que j'avois paru à la Cour , afin qu'il ne fit pas de bévuës : il m'informoit à son retour de ce qui s'étoit passé entr'eux. (Que je suis impudente de rapporter tout cela à Votre Altesse !) Ces instructions mutuelles du secret des jours & des nuits continuerent quelque-tems ; enfin l'intrigue dura jusqu'à ce que le

mari de la Dame ayant surpris je ne sçai comment de ses Lettres avec les réponses que je lui faisois de ma propre main , il entra en une extrême jalousie & donna ordre de nous épier. Nous aprochons , Madame , du terrible dénouement de tant de Comedies que j'avois jouées.

Après que ces jalousies eurent duré environ quinze jours , sans que le Marquis crût encore avoir assez de quoi convaincre sa femme ; il prit une envie au Roi de donner un nouveau régal aux Dames , qu'il mena à la Plaine de Trévers , vêtues en Amazones. Ma Marquise , qui n'aimoit point des plaisirs d'éclat , s'en revint à Paris , & s'imaginant que Monsieur son mari ne quitteroit point le Roi , comme il avoit dit , elle m'écrivit d'aller joüer avec elle , & qu'elle étoit seule : J'y étois allée en tremblant , non pas pour ce qui m'arriva par le moyen du mari , car je ne le prévoyois point , mais de

peur qu'on ne m'y parlât de quelque jeu que je ne sçusse point ; & ce n'étoit pas sans raison. J'eusse eu à essuyer un épouvantable embarras, si le mari ne fût entré dans la chambre comme la Dame me pressoit extrêmement de profiter de notre solitude, & que je n'aportois que de méchantes raisons pour m'en défendre : je ne sçai si cette surprise de son arrivée me fit plus de plaisir que de peur.

Il s'étoit caché par l'intelligence d'un domestique, en un lieu d'où il pouvoit tout entendre ; & n'ayant été que trop suffisamment convaincu de notre commerce par nos entretiens, perdant patience il étoit venu pour nous sacrifier tous deux à son honneur. La Marquise qui l'entendit la première comme il traversoit la salle, fit un grand cry, & passant au plus vite dans le jardin, dont une porte répondoit à son appartement, poussa cette porte

te

te sur elle , elle me laissa seule exposée à toute la rage de son mari. Cependant elle se sauvait dans un Convent de Filles , qui étoit vis-à-vis d'une autre porte de ce jardin même. Je me crus à la fin de mes jours ; cet homme d'autant plus furieux que sa femme lui étoit réchapée , vint à moi l'épée haute , & en me disant avec des yeux étincelans de colere : Ah traître ! il faut mourir : Tout ce que je pûs faire , fut de parer de mon mieux autant de tems qu'il lui en falloit pour changer le dessein de me tuer sur la place , en celui de me faire souffrir une mort plus longue & plus cruelle. Il me desarma ; & apellant ensuite ses valets pour me traiter plus indignement, leur commanda de me dépouiller , c'étoit peut-être pour m'écorcher toute vive , car le Cuïsinier y étoit.

Jugez , Madame , qu'elle honte pour moi , quand malgré mes ré-

sistances , mes larmes & mes protestations de faire connoître à ce jaloux que je n'avois jamais été capable de lui faire le tort qu'il s'étoit imaginé , ces Bourreaux eurent commencé à déchirer mes habits & que ma gorge leur parut à découvert ; mais enfin il en falut passer par-là , & je fus encore bien heureuse de ce qu'on pût s'apercevoir que je n'étois qu'une femme.

Le Marquis ne pouvoit jamais avoir été plus confus qu'il le sembloit être en ce moment , & passant aussi-tôt de sa colere à une douleur profonde , d'avoir tant maltraité , comme il disoit , une si belle chose. Ah ! me cria-t-il , Madame ! à quel dessein , & pourquoi m'avoir forcé à me rendre si criminel ? Il me demanda pardon à genoux , il renvoya tous ses valets , me vint serrer les mains , en me priant d'oublier ce qu'il venoit de faire , il me les baisa mille fois , & moi durant tout cela je

ne sçavois pas encore où j'en étois , tant j'avois eu de frayeur & de confusion : Enfin Madame , il ajouta mille belles protestations de réparer le déplaisir qu'il m'avoit pû causer , si je lui voulois apprendre qui j'étois ; me dit qu'il se croyoit assez grand Seigneur pour cela ; & en un mot il se radoucit tellement qu'en quelque danger de ma vie , où j'eusse cru me trouver un moment plutôt , (il faut que je dise encore cette folie à V. A.) le plus grand que jecourus ce jour-là ne fut pas celui d'être tuée.

Mais le meilleur de l'avanture fut quand ce Marquis tout rassuré parla de la fidélité de sa femme , & se croyant obligé de lui aller aussi demander pardon , & de rire avec elle de son extravagance , la pauvre Dame ne sçût comment interpreter l'histoire qu'il lui fit , & crut qu'il l'avoit inventée pour mettre son honneur à couvert de l'éclat qu'il venoit de faire mal-à-propos. Car

enfin elle sçavoit bien que ce n'étoit point une fille, qui l'avoit charmée toutes les nuits ; les sermens avec lesquels le Marquis tâchoit de persuader aux Religieuses qu'il disoit la vérité , lui sembloient autant de pièges qu'il lui tendoit ; & quand plusieurs domestiques lui eurent rendu témoignage de la chose , & dit ce qu'ils avoient vû ; elle parut comme tombée des nuës , le Mari ne sçût à son tour que penser de l'opiniâtreté & des terreurs de sa femme , & ils furent tous deux sur le point d'en perdre l'esprit.

Cependant adieu mon secret depuis ce moment-là ; quelques promesses que le Marquis m'eût sçu faire de n'en jamais ouvrir la bouche , trop de gens l'avoient sçu pour être caché encore long-tems. Le bruit, s'en répandit à la Cour , ce qui donna lieu à beaucoup de railleries , & à de grands étonnemens , sur tout chez les Dames qui avoient crû de

moi toute autre chose. Il falut reprendre l'équipage de mon sexe , car je n'étois pas assez hardie pour demeurer encore en habit d'homme après cela. J'eus enfin besoin de toute mon adresse à inventer des Romans qui satisfissent les Curieux & pûssent empêcher qu'on ne scût ma véritable histoire : Je dis que j'étois cette belle Marquise de Castellanne qui a eu depuis peu une fin si tragique, & que j'avois voulu fuir ainsi la persécution des freres de mon mari , qui me cherchoient pour m'assassiner.

Mais tous mes artifices ne pûrent me mettre pour long-tems à couvert des derniers coups que me vouloit porter la fortune ; car tout le monde rapellant peu à peu dans sa memoire les recherches que mon vieux Mari avoit fait faire de sa femme en France au précédent mois de Janvier , soupçonna d'abord que je fusse plutôt la Marquise de Menese , que celle de Castellanne, que beau-

coup de gens n'avoient pas reconnuë dans les traits de mon visage.

L'attachement du Comte d'Englesac auprès de moi , le souvenir de ce qui s'étoit passé entre nous quand nous nous étions rencontrés au Palais Royal chez les filles , & ce qu'on avoit appris de ses amours & de son combat , tout cela servit à confirmer le soupçon ; & enfin beaucoup d'autres circonstances porterent le bruit de ce qui m'étoit arrivé jusqu'aux oreilles du vieux Menesc , qui se mouroit de douleur & de maladie à Bruxelles , & qui écrivit aussitôt à la Reine Mere , pour la supplier de me renvoyer en Flandre.

J'étois dans l'Hôtel de Guise réfugiée , & le Comte d'Englesac n'ayant pas jugé que je pusse être assez en sûreté en aucun Cloître , avoit mieux aimé me confier à la générosité du Duc , qui m'avoit reconnuë & m'avoit offert toute sorte de silence & de protection. Il est vrai

aussi qu'il me donna tout sujet de me
louer de ses bons traitemens , & que
s'il y mêla quelques efforts pour me
persuader de l'en remercier autre-
ment que de paroles , il me laissa du
moins l'entiere liberté de ne m'y pas
rendre. Je fus toute surprise de voir
entrer ce Prince plus matin que de
coutume dans mon appartement pour
me dire la larme à l'œil : C'est avec
la mort dans le cœur , Madame , que
je viens ici troubler votre repos ,
mais une pleine puissance m'ordon-
ne de vous faire monter en Carosse,
& de vous mettre entre les mains de
trois Dames qui vous doivent con-
duire chez la Reine Mere , qui vous
veut voir. Il ne faut point vous fla-
ter , Madame , continua-t-il , voyant
que je n'avois reçu cette nouvelle
qu'avec une espece d'indignation in-
differente , comme si j'eusse deviné
le principal qu'il me cachoit : je crois
que c'est pour vous remener à Bru-
xelles auprès de votre mari. Plût

au Ciel que les traîtres qui ont découvert où vous étiez , eussent été au centre des abîmes , ou que je fusse mort moi-même avant leur trahison. Il couronnoit ces tendresses par d'autres larmes dont ce galant Prince étoit. je pense le maître quand il vouloit , & je lui dis ; Votre Altesse se moque de moi , & j'ai plus de force qu'elle ; je ne mérite pas l'affliction qu'elle se donne d'une chose qui m'est indifferente ; j'ai tâché d'éviter un malheur , je ne l'ai pû , ma destinée a plus de ruses que moi de finesse. Hé bien , Monsieur , ajoutai-je , il faut contenter la Reine , & attendre qu'il plaise à ma destinée de devenir meilleure. Elle n'est pas la plus constante chose du monde en ce qui me regarde , & si elle ne me fait jamais de biens qui durent , elle ne laisse pas aussi durer mes maux.

Il me donna la main jusqu'à ce Carosse , que je vis escorté de trente Cavaliers Flamans , & j'en crus le

d'Henr. Sylvie de Molliere. 153
pauvre Comte d'Englesac tout prêt
à se desesperer dans la sale où il étoit,
& d'où il n'osoit me suivre que des
yeux. Mais moi, soit que j'eusse en
effet quelque force d'esprit, ou que
j'eusse de secrets pressentimens que
cette disgrâce ne seroit pas de longue
durée: Je n'en parus pas avoir plus
d'émotion: je fis mes adieux en sou-
riant à tous ceux qui étoient presens,
quand je montai en Carosse: & y
prenant ma place avec ma Merin-
ville qui m'avoit été toujours fidele,
l'on me fit prendre la route de la
Flandre. Mais nous ne fûmes pas
loin au-delà de Peronne, que je
commençai à entrevoir de deux cô-
tes de grandes aparences que je forti-
rois bien-tôt de ce nouvel embarras
comme je l'avois pressenti. L'un en
ce qu'Englesac résolu à se perdre ou
à me remettre en liberté, ayant
amassé nombre de jeunes Gentils-
hommes, vint fondre masqué &
comme un lion sur les Cavaliers

qui me conduisoient, les obligeant à me laisser libre : ce qu'ils firent heureusement. Ce pauvre Comte m'ayant ensuite prise en croupe pour m'éloigner plus vîte de mes ennemis, me conduisit dans le Château d'un de ces Gentilhommes. L'autre, qu'ayant depuis secrètement séjourné quinze jours dans ce Château sur ces mêmes chemins, j'aperçus en regardant par la fenêtre un équipage dont je crus reconnoître la livrée, & c'étoit en effet celui de la Marquise de Séville, qui s'en venoit à Paris avec des relais, pour tâcher de m'y retrouver, & pour m'apprendre la mort du Marquis de Menese, dont cette dernière nouvelle avoit hâté les destinées.

Le Comte monta à cheval pour l'aller joindre ; & je ne puis exprimer à Votre Altesse la joye qu'il ressentit quand cette Dame lui eut appris le sujet d'un voyage si précipité. A peine il se donna la patience de l'avertir

d'Henr. Sylvie de Moliere. 155
que j'étois dans ce Château , & de la
convier à s'y rendre , pour revenir
m'annoncer ce qu'on lui avoit dit.
Il étoit tout transporté , me faisant
signe de son chapeau , en courant à
bride abatuë , & me criant de toute
sa force : Allegresse , Madame , al-
legresse , vos malheurs sont finis , le
Jaloux est mort. La Marquise de Se-
ville arriva un moment après , qui
me confirma la chose , & dès le jour
même le Comte d'Englesac embras-
fant les genoux de la Marquise de
Seville : Eh ! Madame , lui dit-il ,
aidez-moi à me redonner ma chere
Maîtresse , que tant de malheurs
m'avoient ôtée pour si long-tems.
Ce transport ne pouvoit paroître
plus à propos , & prit la Marquise
par son foible. Elle pleura , nous
pleurâmes tous ; & la conclusion fut
qu'après le deüil elle me feroit une
donation d'une grande partie de ses
biens , afin que la Comtesse d'Engle-
sac se pût consoler plus aisément du

156 *Avantures de la Vie*
mariage de son fils avec moi.

Voilà , Madame , une partie de l'Histoire dont vous avez souhaité que je prisse la liberté de vous instruire. La crainte que j'ai de fatiguer Votre Altesse par une trop longue lecture , me fait remettre à une autre occasion le recit de ce qui m'arriva après que j'eus épousé le jeune Comte.

Cependant je la supplie très-humblement de croire que je ne lui ai rien dit ici que de véritable ; que je serai toujours prête à lui avouer mes plus secretes folies , & que de quelque façon que mes Ennemis les aient voulu interpreter , l'aparence qui trompe souvent , a fait tout le crime de ma conduite.

Fin de la seconde Partie.

LES
 AVANTURES
 OU
 MEMOIRES
 DE LA VIE
 D'HENRIETTE-SYLVIE
 DE MOLIERE.
 TROISIEME PARTIE.

IL sembloit, Madame, que nous allions être en repos, après la generosité de la Marquise de Seville ; & dans cette pensée , j'avouërai à Votre Altesse que nous goûtions déjà ce que la joye a de plus sensible , quand elle succede à de longues peines. Nous

fongions à accomplir cet heureux mariage , même à la fin du deüil ; nous en arrêtions le tems , comme si tout n'eût plus dépendu que de nous.

Mais nous comptions sans la Fortune , qui n'étoit pas de nos amies. Le Comte d'Englesac , dont elle avoit juré que les Avantures asfortiroient dignement les miennes avant qu'il fût heureux , n'en avoit pas eu à son gré d'assez bizarres. Elle vouloit qu'il méritât d'être mon Heros par une infinité d'autres traverses , & que cela me donnât à moi-même des occasions de tomber dans de nouvelles extravagances : Je croi que le récit n'en divertira pas moins Votre Altesse que ce qu'elle a déjà lu , tant ma destinée a toujours pris soin de ne me maltraiter que plaisamment.

Et premierement , Madame , dans le même-tems que nous faisons de si beaux projets , il falut mettre en-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 159
core une fois entre nous plus de
deux cens lieues de Pais : ce n'est
pas la moins terrible aventure qui
pouvoit arriver à des Amans.

Les amis du Comte dirent que
c'étoit une nécessité qu'il allât en
Languedoc amuser Madame sa me-
re , qui ne l'avoit pas vu depuis son
retour en France , tandis que j'irois
à Bruxelles avec la Marquise de Se-
ville , demander mon doñaire , &
justifier comme je le pourois ma
conduite passée. Il y eut encore
d'autres raisons qui le voulurent ,
& ce n'étoit pas le moyen de pro-
fiter de la mort d'un jaloux , qui
sembloit être parti exprès de ce
monde pour nous tirer d'une affai-
re délicate , que de se convaincre
de mon enlèvement par un séjour
peu utile auprès de moi. Il en prit
congé tout fondant en larmes , &
nous éloignans en même jour par
des chemins differens , nous allâ-
mes commencer une troisième par-
tie de Roman.

Pour moi je n'eus pas tant de peine que je l'eusse cru à me rendre favorables les esprits de Bruxelles. On s'y souvenoit de mon humeur enjouée & sans malice : On avoit bien jugé avec quelle innocence j'avois pu souffrir chez mon mari le feint Maître d'Hôtel , qui n'y étoit pas entré de mon consentement. On s'étoit imaginé encore mieux , ce qu'un vieil Espagnol , qui se croyoit convaincu de l'infidélité d'une femme de seize à dix-sept ans , avoit pu résoudre contre elle , & personne ne trouvoit étrange que j'eusse tâché de m'épargner un long supplice.

En un mot , mon déguisement en homme fut attribué à la nécessité de me cacher d'un mari , grand Seigneur , qui avoit les mains longues ; & pour les Avantures , on dit que je ne les avois point cherchées : on n'estimoit pas encore peu de chose , qu'en me joiant moi-

même de la Fortune qui me jouïoit, j'en fusse sortie chargée de si peu de soupçons ; & je dis si peu de soupçons , Madame , parce qu'on jugea bien que cette grande nécessité de me cacher m'avoit obligée d'être sage autant que ma propre vertu , & ne m'avoit permis tout au plus que de faire faillir quelques autres femmes.

Aussi la plupart des Dames Flamandes ; je dis les plus severes , ne m'en virent pas de plus mauvais œil. Elles n'ouvrirent la bouche que pour me plaindre. Je croi même qu'à force de me trop bien justifier , j'en mis quelqu'une en goût de m'imiter ; car la Comtesse du Cardonnoy en fit autant cinq ou six jours après mon arrivée , & s'enfuit en habit d'homme de la maison de son Mari , qui la traitoit inhumainement : Vous pouvez avoir appris toutes les particularités de cette Histoire , la Dame s'est

réfugiée dans les Pais de Votre Altesse.

Je n'obtins pourtant pas mon doüaire sans un procès. Il me vint de la part d'un héritier de mon mari , qui s'apelloit Menese comme lui , & étoit son neveu. Et ce fut encore une affaire bizarre où il entra de l'amour , & de laquelle j'eusse été long-tems à venir à bout , si un frere de ce Menese qui étoit Gouverneur de plusieurs Places dans les Indes Occidentales pour le Roi d'Espagne , n'eût eu l'audace de s'en déclarer Roi lui-même. Cette nouvelle arrivant à propos au Marquis de Castel Rodrigue , avec ordre de s'assurer de tous les parens du nouveau Monarque , mon homme fut arrêté , & cela servit de quelque chose au gain , ou du moins à l'expédition de cette belle affaire , qui fut la seule que j'eus en ce Pais-là.

Pour le Comte d'Englesac , il ne fut pas si heureux en Languedoc.

Le Marquis de Birague qui ne s'étoit pû résoudre à perdre ses prétentions , n'avoit pas été négligent à s'instruire , de tems en tems , de toutes les nouvelles. Il n'avoit rien ignoré de mes bonnes & mauvaises fortunes. Il sçavoit mon enlèvement & en soupçonnoit l'auteur : Il avoit appris la mort de mon mari. Je ne sçai même par qui il avoit découvert que le Comte & moi nous nous étions promis de nous épouser , (peut-être que c'étoit par M^r de la Frette son ami , à qui cela avoit été dit à Bruxelles :) mais enfin pour en rompre le coup , il ne le vit pas plutôt arrivé , qu'il mit en tête à Madame sa mere de le marier avec une cousine qu'il avoit nommée Birague comme lui.

Le parti étoit illustre , & le nom de Birague en répondoit. Le grand bien : car c'étoit une héritiere : le grand esprit & la beauté de la Demoiselle encore plus grande , ne la

rendoient pas seulement digne de l'alliance du Comte d'Englesac ; mais de celle d'un Prince., & je n'avois pas une foible Rivale.

Le Comte vit la ruse , qui étoit d'autant plus délicate , que le Marquis se vengeoit de lui par toutes les marques aparentes de la plus haute estime ; & qu'en effet ce Mariage eût été une espece de fortune pour lui , si hors de ma possession , il y en eût eu pour cet Amant fidelle.

Aussi , comme tout passionné qu'il étoit pour moi , il ne manquoit pas de conduite ; il ne conjura cet orage qu'en dissimulant. Il n'avoit pas l'heresie de plusieurs , qui croient quand on est amoureux d'une femme , qu'il est défendu de feindre galamment auprès des autres , & qu'il les faut offenser brutalement toutes pour prouver sa fidélité. C'étoit encore moins un homme à faire une injure publique

d'Henr. Sylvie de Moliere. 165
à une jeune & belle personne par un refus ; & d'ailleurs il ne l'eût pas fait sans irriter extrêmement Madame sa Mere , qui étoit une terrible Dame. A quoi enfin se résolut-il ? A voir sa nouvelle Maîtresse , & à lui parler d'amour : il fit comme beaucoup d'honnêtes gens , qui n'estiment pas que ce soit un grand crime de mentir aux Dames , en quelque danger qu'ils les puissent mettre par-là de les aimer ; & tout cela en attendant une occasion de rompre commodément. Croyant même qu'il n'étoit pas nécessaire de me donner le chagrin d'apprendre qu'il fût obligé de recourir à ces feintes , il ne m'en écrivit rien ; ce qui causa un grand desordre.

Birague , l'Amant du monde le plus adroit & le Riyal le plus incommode ; deux qualitez qu'il ne lui faut non plus disputer , que celle de brave & d'accompli Cavalier ;

car véritablement , il est ce que je dis-là , il a plus d'esprit lui seul que tous les Demons ensemble : c'est un des plus agréables hommes de la terre , quand il n'est pas malheureux en Amour ; & même je ne serai pas fâchée , qu'il aprenne que je lui rends la justice , de publier ainsi ses belles qualitez , afin qu'il excuse plus volontiers les plaintes , que je pourai faire de lui dans la suite. Birague , dis-je , qui sçavoit que M^r de la Frette entretenoit à Bruxelles un galant commerce de lettres , avec des Dames de Montpellier , & avec quelques autres des environs de chez lui , ne manqua pas de faire écrire par elles à ce Gentilhomme le Mariage qui se faisoit. La Frette qui venoit voir souvent la Marquise de Seville , laquelle avoit la bonté de se flater que c'étoit pour elle , lui aprit cette nouveauté : puis il me la debita à moi-même adroitement , & avec

un tour d'autant plus malicieux , qu'il croyoit bien que cela me feroit de la peine , & le vengeroit de mes cruautéz. Je parle ainsi , Madame , parce que c'étoit encore un de mes Amans , & que ma méchante Etoile lui avoit persuadé , comme à beaucoup d'autres , qu'on ne me devoit point voir sans m'aimer , ou du moins sans me le dire.

On s'imagine à peu près ce que je devins , entendant cette nouvelle , qui ne m'étoit pas suspecte de la part des Dames de Montpellier ; outre qu'elle n'étoit pas inventée. Au commencement pourtant , j'eus quelque peine à me pouvoir persuader que cela fût ; mais enfin , mon caprice aidant à mon malheur , je conçus un tel dépit contre le Comte , que sans vouloir examiner rien d'avantage , je cessai tout d'un coup de lui écrire. La Marquise de Seville , qui disoit follement tous ses secrets à son cher Monsieur de la

Frette , alla encore , pour m'achever , lui faire confidence de cet effet de ma colere ; & il en crut l'occasion heureuse , pour prendre dans mon esprit la place du Comte , s'il pouvoit redoubler les sujets que j'avois de m'en défier. Il intercepta & supprima quelques lettres qu'il m'envoyoit , qui m'eussent peut-être détrompée , & où il me mandoit, que mon silence lui donnoit la mort ; & moi , croyant effectivement qu'il ne se soucioit plus aussi de m'écrire , je tombai dans un defordre pitoyable , & je fus la proye d'une passion , que je cachai difficilement. Je voulois partir enfin , pour aller reprocher à ce perfide tout ce qu'il me viendrait dans l'esprit aux yeux de sa nouvelle Maîtresse. Toutes les raisons que la Marquise & Merinville me scûrent apporter pour m'en détourner , servirent à peine à me faire differer mon départ de quelques

ques jours : Il ne me restoit qu'un prétexte à trouver , pour faire plus honnêtement ce voyage ; & l'ayant trouvé , je partis avec lui & avec toute ma colere , ou si vous l'aimez mieux , avec toute ma jalousie ; car je pense bien que ç'en étoit. Il faut vous dire quel fut ce prétexte.

J'ai parlé ailleurs des bontez du galant Duc de Candale ; & j'ai dit qu'en priant le sieur de Moliere Financier de m'adopter , il avoit inspiré à cet homme des tendresses paternelles à force d'argent ; le prétexte me vint de-là.

J'avois toujours crû cet argent perdu , & pris pour une pensée téméraire , celle d'en demander la restitution à ses héritiers , ne croïant pas que le Duc eût eu la précaution d'en prendre aucunes assurances. Mais la Marquise , qui m'étoit toujours d'un grand secours , voulut bien rapeller sa memoire dans le be-

soin où je me trouvois , & m'aprit qu'il s'étoit passé autrefois je ne sçai quel écrit de ce mystere. Elle me dit que le Duc lui-même l'avoit mis en dépôt entre les mains d'un Religieux de la Chartreuse de Villeneuve , pour lors Procureur de la Maison ; & que ce Chartreux avoit promis de me le donner , s'il arrivoit que mon pere le Financier n'en usât pas bien.

J'eus toute la joye imaginable de cette découverte : moins pour le bien qui m'en pouvoit revenir , que parce que c'étoit mon vrai passeport pour le Languedoc ; & j'en remerciai la Marquise , en l'embrassant mille fois. Afin même de lui en témoigner mieux ma reconnaissance , je ne m'amusai pas à la gêner ; en lui demandant par quel interêt elle s'étoit si bien instruite autrefois , de toutes ces choses : ni pourquoi elle ne m'en avoit rien dit , dès le tems que

nous nous étions rencontrées à Bordeaux.

Je me mis en chemin , accompagnée toujours de ma fidelle Merinville , & d'un vieil homme que j'avois pour Ecuyer. Et qu'est-ce de nous , Madame , quand nous sommes prévenuës de quelque passion ? Je n'arrivois jamais assez-tôt à tous mes gîtes : j'eusse voulu que mon Carosse eût été quelque char volant , ou avoir moi-même des aïles , pour être plus vite à Montpellier , où je desirois aller.

J'y étois arrivé pourtant , & même je pouvois être satisfaite de ma diligence , si elle n'eût été inutile. Je sçus que le Comte d'Englesac n'étoit plus dans le País.

Le chagrin de ne recevoir plus de mes lettres , & le bruit que Birague avoit semé à dessein de quelques amours nouvelles que je faisois ; sa jalousie , son dépit & sa colere , qui n'étoit pas moins grande.

contre moi , que la mienne l'étoit contre lui ; tout cela ensemble lui avoit fait quitter brusquement Mere & Maîtresse , sans leur dire adieu ; il avoit pris la poste pour m'aller faire des reproches en Flandre , dans le tems même que je venois pour lui en faire en Languedoc , & il n'avoit laissé autre lumiere aux siens du sujet de sa sortie , que quelques soupçons d'un nouveau duel , qui avoient déjà tiré des larmes des yeux intéressez.

Quel pensez - vous , Madame , que fut mon étonnement en arrivant ; non pas quand j'appris toutes ces circonstances ; car je ne les scus qu'après que le Comte m'en eut instruite à son retour ; mais quand j'ouïs dire qu'on ne sçavoit pas ce qu'il étoit devenu ?

Pour mon malheur encore le Marquis de Birague se rencontra ce jour-là dans Montpellier , & en une visite qu'il me fit , me donna

à penser que le prétexte de ce duel eût été pris au bruit de ma venue, pour n'être pas obligé à me faire excuse du mariage. L'imposture me frapa, je la crus; quoi qu'à y faire un peu de réflexion, j'eusse bientôt connu que ce qu'il me disoit ne pouvoit être.

Mon affliction étoit grande; mais je néglige d'en parler pour penser encore à la malice de ce Marquis de Birague. Quand je fais réflexion, Madame, sur la maniere dont il se prit à me persuader ce qu'il voulut, je ne puis m'empêcher de crier que c'est le plus grand malheur qui puisse accabler une Dame, que d'avoir sur les bras un second Amant comme lui, & de ne pouvoir aimer deux hommes à la fois.

Il ne reçut pourtant pas le fruit qu'il esperoit, d'avoir porté ma colere à l'extrêmité contre Englesac, & cela ne servit qu'à augmenter mon aversion contre lui-même,

que j'accusois de toutes mes disgraces.

Helas ! m'écriai - je tristement , & malgré la résolution que j'avois prise de feindre que je n'étois pas venue - là pour le Comte , que je suis bien destinée à toujours souffrir ! Puis regardant ce Marquis d'un œil menaçant & tout en pleurs : Allez , lui dis - je , sauvez - vous de ma presence ; vos seules trahisons , vos lâchetés seules m'ont fait perdre M^r d'Englesac , s'il est vrai que je l'ai perdu ; & ce vous est trop d'audace de venir encore m'insulter par vos visites , après avoir causé tout le malheur de ma vie ; après m'avoir renduë la fable de tout le monde.

Il fut bien étonné & il n'attendoit pas cette brusquerie. Il rougit , il pâlit de quelques - autres choses que je lui avois dites : il ne sçut comment me répondre , & il eut une confusion , dont je lui demande par-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 175
don , maintenant que rien ne m'oblige plus d'être son ennemie.

Je revins après de mon transport , qui heureusement n'ayant paru qu'à lui , n'en fut pas divulgué ; il ne vouloit pas me choquer , n'ayant pas encore perdu l'esperance de m'amener un jour à son but : & je partis le jour suivant pour aller à la Chartreuse demander mon papier , que j'y trouvai , qui me fut rendu & que je revins donner aux gens de Palais pour en faire les premières poursuites. Elles étonnerent bien du monde , qui ne s'attendoit à rien moins. Je fus visitée , flâtée , menacée par les intéressez. On me proposa un accommodement , qui fut commencé , rompu , renouë , & enfin j'eus raison de mes debiteurs avec le tems. Mais cela est trop détaché de mon sujet , & je le laisse.

Je chargeai mon vieil Ecuyer du soin de ces legers intérêts ; & mon

chagrin me rendant ennuyeux le séjour de la Ville , j'en sortis pour me rendre auprès de l'Abbesse d'Englesac dans son Convent. J'étois trop heureuse de la retrouver toujours bien intentionnée pour moi , & d'avoir en elle avec qui parler quelquefois du malheur de mes amours ; car elle étoit ma confidente & j'étois la sienne , & elle n'avoit jamais pu blâmer son Neveu de l'estime qu'il me témoignoit.

Toutefois j'y fus les quatre ou cinq premiers jours , sans pouvoir presque recevoir de consolation de l'infidélité que je croyois qu'on m'eût faite. J'eus même encore le déplaisir d'y voir venir ma Rivale , de sentir trembler mon cœur à sa vue , & de la trouver à mon gré trop digne d'être aimée. Elle avoit pris l'occasion de visiter l'Abbesse , en la compagnie de Madame d'Englesac qui en étoit la sœur : peut-être , par curiosité d'éprouver

si j'étois aussi belle qu'on le disoit ,
& par envie de triompher de moi.

Il est vrai que j'eus sujet de croire
que je lui avois fait pour le moins
autant de peur ; car elle ne parut
pas moins embarrassée. Elle n'ou-
vroit qu'à peine la bouche pour ré-
pondre aux choses que Madame
l'Abbesse lui disoit. Et nous ne fai-
sions que nous examiner dédaigneu-
sément , & tour à tour , depuis la
tête jusqu'aux pieds ; tant la colere
réciproque de nous trouver toutes
deux à craindre , nous avoit ren-
duës interdites & jalouses. Il me
souviendra même long-tems de
cette Entrevûë , qui valoit seule
toutes les peines que j'avois déjà
souffertes , & si l'on peut parler
ainsi , la Demoiselle fit bien de
mourir aussi-tôt après de la petite
verole , pour éviter la vengeance
que j'en eusse pû prendre , car je
ne pouvois me résoudre à lui par-
donner tant de beauté , capable de

178. *Avantures de la Vie*
mettre mon Amant en balance.

Mais ce fut encore une rencontre digne de moi , Madame , que celle de la mort de ma Rivale. Elle se sentit attaquée de la petite verole quelque-tems après sa visite , & porta fort impatiemment cette disgrâce redoutable aux Belles. Elle avoit passé le neuvième de sa maladie sans beaucoup de péril , & on pouvoit achever de la guérir facilement : Mais s'étant fait donner son miroir , & s'y trouvant laide & marquée ; que ferai-je , dit-elle au monde , puisque je ne suis plus belle ? Elle ne voulut rien faire pour sauver sa vie : elle dit qu'absolument elle vouloit mourir , & mourut à quelques jours de-là comme une Heroïne.

Elle ne me fit pourtant pas ce plaisir , sans que je l'eusse encore acheté de beaucoup de chagrins. Car comme elle vivoit encore , j'appris que le Comte d'Englesac

d'Henr. Sylvie de Moliere. 179
étoit revenu fort échauffé au bruit
de son mal , & résolu de l'épou-
ser au plutôt. Si Votre Altesse s'é-
tonne de ce changement , j'ex-
pliquerai l'énigme , & dirai les rai-
sons qu'il croyoit avoir de revenir
ainsi.

L'officieux Marquis de Birague
me vint encore annoncer le pre-
mier cette nouvelle : car c'étoit le
Messager de tous mes malheurs :
J'en pensai mourir , après qu'elle
m'eût été confirmée par un hom-
me que j'avois envoyé exprès , &
qui me rapporta que le Comte , sça-
chant qu'il étoit à moi , ne l'avoit
pas seulement voulu voir ; peu s'en
falut du moins que je ne perdisse
l'esprit. Je sortis du Cloître , mal-
gré toutes les remontrances de Ma-
dame l'Abbesse , pour aller rencon-
trer moi-même ce perfide. J'entrai,
au grand étonnement de tout le
monde , jusques dans la maison ,
jusques dans la chambre de la ma-

lade, où il étoit ; & je fis toutes les actions d'une fole. Et à vous dire la vérité , cela ne contribua point au retour de ma réputation ; car ce n'est pas ainsi qu'on s'établit dans les esprits , & c'est quelquefois en faisant pis , pourvu qu'on sçache contrefaire la Prude bien à propos.

Ah ! que j'eus de douleur , Madame , pour ne dire rien de plus , quand je le vis-là à deux genoux à côté du lit faire le mourant avec ma Rivale ; quand je le vis lui prendre les mains qu'il baisoit par-dessus les draps , la prier de vivre à chaudes larmes , qu'il affectoit d'autant plus de répandre , qu'il me voyoit présente , & lui jurer que quand la petite verole l'auroit renduë la plus difforme personne de la terre , il l'aimeroit toujours mieux que la plus belle ! Je croi que je les eusse tuez tous deux si j'en eusse eu la force , & que dès en entrant je ne fusse point demeurée outrée sur le

d'Henr. Sylvie de Moliere. 181
premier siege qui s'éroit offert.

La Malade qui s'aperçut aussitôt du miserable état où j'étois (& peut-être qu'elle en avoit pitié) me regarda comme si elle eût eu quelque chose à me dire ; & voyant que je la regardois moi-même fixement, haussa enfin sa voix le plus qu'elle pût pour me parler : Revenez de votre affliction , me dit-elle , je vous rends de bon cœur ce que ma vie & mes parens vous avoient presque enlevé. Puis repoussant doucement le Comte d'Englesac de la main & le tirant un peu de mon côté , comme si elle eût voulu l'obliger à s'y tourner : Allez , Monsieur , allez , lui dit-elle , c'est trop de feinte & trop de cruauté envers une personne qui vous aime si fort. Epousez-là & laissez-moi mourir en repos.

Madame d'Englesac demeura très-scandalisée de ses derniers mots , épousez-là. Et sans quelques considerations , & que son fils l'emmena :

aussi-tôt sans me regarder , pour lui faire voir à quel point il me mépri-
soit , je ne sçai ce qu'elle n'y eut
pas répondu. Il sortit du Château ,
& moi après lui , reconduite assez
loin par le Marquis , qui ne man-
quoit jamais une occasion de me
persecuter ; mais qui me parloit
alors sans que je l'écoutasse.

Je ne dis rien de ce que je fis de-
puis ce jour-là jusqu'à celui de ma
reconciliation avec le Comte , qui
n'arriva de plus de huit jours après
la mort de Mademoiselle de Bira-
gue ; car il ne se passa que des lar-
mes. Mais voici le sujet de l'empor-
tement horrible qui l'avoit fait re-
tourner sur ses pas , pour me venir
punir en épousant cette parente du
Marquis.

Il étoit parti en poste pour m'al-
ler faire des reproches dans Bru-
xelles. Et ayant arrêté une nuit à
Paris pour se reposer , il se rencon-
tra par hasard que le jeune & vrai

Prince de Salmes , arrivé depuis peu en France , étoit logé dans l'Hôtel de Brissac , où il venoit de descendre. C'étoit de ce Prince que j'avois usurpé le nom l'année d'au-paravant , & le même à qui Englesac pensoit venir faire compliment quand on me l'amena chez les Filles de Madame au Palais Royal ; car comme j'ai dit ailleurs , ils s'étoient connus en Allemagne.

Il falut renouveler connoissance & manger ensemble ce soir-là. Et parmi les plats qu'on leur servit à souper , nous autres Dames que l'on met par tout , nous en fîmes un autre pour leur entretien durant le repas. Le jeune Allemand avoit étudié l'esprit & les manieres des médisans de la Cour , pensant qu'ils fussent les plus galans. Il n'eût pas cru avoir bien profité de son voyage , s'il n'eût affecté de parler à tous momens de quelque bonne fortune qu'il avoit eüe , & fait accroi-

re qu'il connoissoit toutes les Dames dont la réputation étoit scabreuse. Il m'avoit oui nommer, pour mon malheur, parmi celles qui composoient la chronique. On lui avoit appris à Paris ce qui s'y étoit passé sous son nom; & dans Bruxelles aussi tout ce qu'on y sçavoit, comme l'événement & les circonstances de mon Procès; mon départ pour le Languedoc, où j'en voulois aller faire un; & d'autres menus secrets qui pouvoient servir à le faire soupçonner d'avoir eu un commerce particulier avec moi. Et comme il se souvenoit que le Comte avoit été mêlé dans l'intrigue, je fus la première dont il crût le devoir entretenir pour s'établir mieux. Il lui dit en riant qu'il m'avoit connue aussi-bien que lui, & que j'avois eu une reconnoissance très-galante des bons offices que son nom m'avoit rendus pendant mon déguisement.

Quelle aventure, Madame!

Quelles nouvelles pour un homme jaloux & bien fatigué , & qui n'avoit arrêté à Paris cette nuit-là que pour dormir un peu ! N'admirez - vous pas aussi la manie de la plûpart de ces jeunes gens de nous déchirer de la sorte , quand pour l'ordinaire ils ne sçavent pas seulement de quelle couleur nous sommes ; car je vous jure , Madame , que ce Prince de Salmes ne m'avoit jamais vuë , & que je ne le connus de plus de quinze mois après , par une aventure que j'eus à la Place Royale.

Le Comte ne s'étoit point encore trouvé capable de me soupçonner d'une lâcheté. Mais entendant une histoire bien suivie (car on lui en fit une) racontée par un jeune Prince d'Allemagne , Nation la plus fidelle , la plus sincere & la plus véritable de la terre. Rapellant aussi dans sa mémoire le bruit qui avoit couru jusqu'en Languedoc de mes galanteries , il ne douta plus

que je ne fusse criminelle ; & l'indifference qu'il croyoit que j'eusse témoigné pour ses lettres , à plusieurs desquelles je n'avois pas répondu , acheverent de le persuader.

Il dissimula le déplaisir qu'il recevoit de cette nouvelle ; & l'heure de se séparer venue , il s'alla mettre au lit , où il fut jusqu'au lendemain dans des fureurs épouvantables contre moi & contre l'Allemand : Il m'a depuis avoué qu'il avoit été tenté plus de cent fois d'aller poignarder cet indiscret jusques dans sa chambre , & d'épargner ainsi au Marquis de Tréchâteau la peine de le tuer deux ou trois ans après en duel comme il fit à Nancy. Mais enfin me croyant la plus coupable & la plus digne des premiers effets de sa colere , il se résolut à retourner seulement dans son Païs pour me punir par son mariage avec Mademoiselle de Biraguë , attendant l'occasion d'une plus grande ven-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 187
geance , & il partit sans dire adieu
à son Prince Allemand.

Je pleurai beaucoup quand j'eus
avec lui le fâcheux éclaircissement,
par où j'appris toutes ces choses ; &
je jurai de ne lui pardonner jamais
l'outrage qu'il m'avoit fait de me
soupçonner. Mais que ne peut un
Amant aimé & repentant , & fait
comme étoit le Comte d'Englesac ?

Il revint souvent à l'Abbaye pour
m'en demander pardon & pour avi-
ser au moyen de prévenir une au-
trefois de semblables malheurs. Et
que vous dirai-je ? Il sçut enfin si-
bien me regagner , qu'en dépit de
la fortune , à qui je me résolus de
donner , s'il le falloit , de nouveaux
sujets de parler d'elle & de moi , je
consentis à le fiancer. Le Curé de
Nice nous servit d'ami en cette ren-
contre , & dès le lendemain je pris
congé de mon Abbessé pour venir
attendre mon Fiancé à Paris , où
nous faisons notre compte de nous

épouser secrètement par le ministre de l'Archiprêtre de la Madeleine.

Et notre dessein eût réussi, Madame, sans que le Demon Birague se rencontra encore où on ne le demandoit pas. Il sçut je ne sçai comment que le Curé de Nice avoit fiancé un jeune Gentilhomme & une assez belle Dame. Il en avertit la Comtesse d'Englesac, que son fils tâchoit toujours d'amuser par de feints mépris pour moi, attendant de mes nouvelles pour me venir joindre : La Dame, à son ordinaire, éclata par des coleres horribles & par des menaces de faire tout casser ; & moi qui étoit trop glorieuse pour m'exposer à achever le mariage que tout ne fût d'accord, je ne voulus point permettre que le Comte passât plus avant, quoiqu'il fût venu aussi-tôt me trouver en poste avec ce dessein, & je me contentai d'essayer

le crédit de mes ennemis , par le seul événement de ce qu'on feroit contre les fiançailles : C'est ici que je promets des Aventures , & que Votre Altesse me va plaindre , & qu'elle rira peut-être aussi en me plaignant.

La Comtesse d'Englesac ne perdit pas de tems à se rendre à Paris, où elle arriva presque furieuse , & en-menaçant de ruine tous les Cuzes qui auroient l'audace de songer à nous marier. Ce ne seroit jamais fait de vouloir rapporter dans leurs circonstances tous les emportemens de cette turbulente femme , & toutes les avanies qu'elle me vint faire : Suffit que son premier soin fut de semer par-tout de ces Romans que j'ai dit dans la seconde Partie de ces Memoires qu'on avoit écrits de ma vie ; & que cela m'établît d'abord tout-à-fait mal dans des esprits que j'eusse pu mettre de mon côté s'ils n'eussent été préve-

nus. C'étoit quelque chose de pis (s'il est possible) que cette Satire fameuse , où la trop belle Madame d'Olonne est indignement décriée par ces Fables , pour avoir plu sans doute à quelqu'un qui ne lui plaisoit pas. A mes premiers malheurs & à mes intrigues innocentes qu'on y traduisoit , Dieu sçait comment on en ajoutoit , dont M^{le} le Comte de Soissons , Messieurs d'Armagnac , de Sault & de Louvigny , étoient les Heros. Je les prens cependant à témoins s'ils m'ont jamais connue. Monsieur le Duc de Beaufort & celui de Nevers m'y promenoient à leur tour , l'un chez Bouteux de la Ville-l'Evêque , & l'autre je ne sçai où. L'Auspice même , où je ne mis jamais le pied , s'y plaignoit de mes profanations ; & ayant sçû qui j'étois , ne me pouvoit souffrir trois jours parmi ses saintes pensionnaires. Quelle horrible médifance !

Enfin Madame , tout y étoit plein d'autres semblables mensonges , ou de louanges pestes au possible , & la lecture en accommodoit d'autant plus mal ma réputation , que ces choses-là plaisent d'ordinaire & s'insinuent ; & que ce qui en étoit vrai , y sembloit être garant de tout le reste.

Après cela , les vieilles plaintes furent renouvelées chez la Reine Mere , qui enfin étant lassée de n'entendre parler que de mes effronteries depuis près de six ans , se mit d'abord tout-à-fait en colere contre moi : du moins autant qu'une si bonne Princeesse avoit accoutumé de s'y pouvoir mettre ; ce qui n'arrivoit jamais que pour l'intérêt de la vertu. Et de-là vinrent les ordres secrets de decouvrir ma retraite. (Car le Comte & moi nous nous étions mis à couvert les premiers jours , pour voir quel chemin l'affaire auroit pris.) De-là vint celui

de s'assurer de moi , pour me conduire en je ne sçai quel endroit , si l'on m'eût trouvée ; & enfin la détention même du Comte , qui ayant eu avis de ce scandale , & n'ayant pu s'empêcher d'en aller montrer sa douleur aux pieds de la Reine , où il prétendit follement me justifier ; trouva que l'ordre étoit aussi de s'assurer de lui.

Il fut arrêté , & avec la Nouvelle qu'on m'en donna presque aussitôt , j'eus encore le déplaisir de craindre que ce ne fût pas pour cela seul qu'on l'eût fait arrêter , parce qu'il en courut en même-tems divers bruits. Mais que fis-je , Madame , quand cela me fut redit ?

Je voyois bien que c'étoit tout de bon qu'on vouloit ma ruine , & je n'avois qu'à demeurer dans ma retraite qui étoit sûre , pour éviter de tomber entre les mains de mes ennemis. On ne se fût pas avisé de venir me chercher en ce lieu.

lieu-là que je ne nommerai point , s'il vous plaît ; (car je l'ai promis) & que Votre Altesse aussi ne devineroit jamais. Il suffit que c'étoit un Convent d'hommes , & que j'y étois en habit décent. J'aurois pû même prendre des mesures pour beaucoup de choses , ne s'y trouvant pas faute de gens oisifs & prêts à me servir en tout ce que j'aurois voulu.

Mais il eût été indigne d'une personne de mon caractère , d'avoir la prudence de songer à son salut , pendant qu'on eut persécuté son Amant , quand cela eut dû être utile à tous les deux. Un esprit ordinaire , une femme qui n'auroit pas commencé sa vie comme moi , & enfin qu'on n'eût pas soupçonnée d'être quelque chose à la Marquise de Seville , auroit pû se résoudre à cette bassesse. Mais moi , Madame , je ne voulus point de repos , que je ne fusse assurée de

celui de mon cher Comte d'Englesac ; je me résolus à me présenter au Louvre à mon tour , pour me perdre avec lui , ou pour le sauver ; & je fus chercher la Reine Mere jusques dans le Val-de-Grace , (il est vrai que bien me prit d'en avoir fait la folie ,) pour lui demander la mort ou la liberté de mon Amant , pour lui dire mille autres belles choses tendres & touchantes.

Madame , lui dis-je , en me précipitant toute en pleurs à ses pieds , & en me nommant au grand contentement de quelques curieuses , vous ne me voyez point ici , pour supplier Votre Majesté d'avoir meilleure opinion de moi ; en un autre tems je pourois justifier l'innocence que j'ai conservée dans mes malheurs , si Votre Majesté me le vouloit permettre. J'apporterois en ma défense l'exemple de celles de votre Cour , que les apparences seu-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 195
les , ou la seule vengeance ont perduës ; & le nombre n'en est que trop grand. Je dirois qu'il suffit le plus souvent d'avoir quelques qualités extraordinaires séparées de la bonne fortune , pour meriter que l'impudence nous déchire sans scrupule , & qu'en un siècle si corrompu , la médisance n'épargne personne. Que telle des amies de Madame d'Englesac , qui n'ose ici prendre mon parti devant Votre Majesté , peut ne sçavoir pas ce qu'on dit d'elle-même. Qu'au moment qu'elle se flate d'être crüe vertueuse par tout, un temeraire Etranger qui ne la connoit que de nom (& j'ai eu ce malheur plus d'une fois en ma vie) la fait peut-être son Heroïne scandaleuse à deux cens lieues d'elle , la comprend dans le recit de ses Intrigues chimeriques. Enfin , Madame , je ne manquerois pas de raisons ; mais autre chose me donne l'audace de me pre-

présenter aux yeux d'une Reine indignée. On afflige , on enleve le Comte d'Englesac. Tout le crime de ce malheureux Gentilhomme est de n'avoir pû douter de ma Vertu , & d'avoir vû plus clair que les autres. Je viens m'offrir à tout ce que vous voudrez ordonner de moi , & sacrifier ma liberté à la sienne ; car on ne la lui a ôtée , sans doute , qu'à cause que j'étois encore libre. Je viens , s'il le faut , renoncer à lui pour jamais , & avouer la calomnie , en me rendant prisonnière : Que Votre Majesté ait pitié seulement de lui , & qu'elle commande qu'on le laisse en repos.

Et j'accompagnois ce noble transport de beaucoup d'autres ornemens que je ne dis pas ; ce qui eut la grace de la nouveauté , & produisit quelque chose de bon ; car la Reine s'en divertit. Elle dit en souriant à toute sa suite , que c'étoit l'action d'une Amante tendre & fi-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 197
delle. Cela donna la hardiesse à une
partie de ses Filles de dire quelques
mots en ma faveur , & enfin à Sa
Majesté elle-même de bonnes dis-
positions à me faire grace. Elle té-
moigna qu'elle ne seroit pas marrie
qu'une personne , faite comme moi,
pût être innocente : me dit qu'elle
ne pouvoit me donner la liberté de
mon Amant , mais qu'elle me lais-
seroit la mienne pour me défen-
dre. Elle ajouta même , avec un
signe de tête très-obligéant , une
espece de priere de me justifier s'il
étoit en mon pouvoir.

Dieu sçait le chagrin que cette
Nouvelle donna à la Comtesse d'En-
glesac , qui se croyoit déjà exempte
de faire de plus longues poursuites
pour me détruire. Elle pensa s'en
desespérer , & eût bien voulu broüil-
ler encore. Mais toute sa malice ne
lui servit à rien. Et outre que le je
ne sçai quoi , qui parle pour moi
dans ma physionomie , avoit déjà

presque gagné la Reine Mere ; c'est que la bonne & vertueuse Madame étoit encore de mon côté. Elle aimoit , disoit-elle , passionnément les belles femmes , & l'envie que le vermillon de mes lèvres lui avoit fait venir d'être de mes amies, pour me pouvoir baiser tout son saoul quelquefois. (Que dira Votre Altesse de cet effet de ma beauté ?) Cette envie , dis-je , ayant attaché à mes intérêts une personne comme celle-là , il fut impossible à la Comtesse d'Englesac de réussir plus avant dans ses premiers desseins , & il falut qu'elle prit la résolution de m'attaquer par la voye ordinaire des procès : Ce qu'elle fit.

Alors , Madame , commença entre nous un grand & long combat de chicane ; mais beaucoup moins dangereux que les mauvais offices que je recevois de la calomnie secrète ; car j'y étois au moins pour dire mes raisons. Je fus assignée

d'abord pardevant je ne sçai quels Juges , puis le Parlement prit connoissance de l'affaire : le Conseil en connut à son tour ; & en l'un des deux j'eus même un Rapporteur amoureux de moi , & dont j'ai quelque chose à dire.

Madame la Marquise de Seville , qui étoit venuë à Paris dès le commencement de l'orage , m'y défendit d'une façon digne d'elle. Madame la Comtesse de Bossu , qui s'y étoit arrêtée à son retour de Rome , joignit aussi le crédit que son mérite & celui de ses belles Aventures pouvoient lui avoir aquis en France , & d'autres puissantes recommandations ; & enfin chaque parti fit sa cabale. Mesdames de Ville-Savin , de Bercy & d'Escures , deux autres qui étoient Présidentes , & un grand nombre de Vertueuses de tous les rangs , auprès desquelles la calomnie m'avoit perduë , furent pour la Comtesse

d'Englesac , au moins on me le dit. Et j'eus pour moi toutes les Dames qui me plaignoient par rapport à elles , & qui eussent bien voulu faire voir , en me justifiant , que tout ce qu'on avoit dit d'elles-mêmes , pouvoit être aussi faux que ce qu'on disoit de moi. La belle Maréchale , entr'autres , m'y servit plus que personne.

Et je fusse venuë à bout de mon Ennemie , Madame , mes belles sollicituses ayant toujours eu un grand ascendant sur les siennes , si ce qu'elles avoient fait , ne m'eût été malheureusement inutile par ma faute , ou plutôt par celle de ma destinée ordinaire.

Dans le tems que tout alloit le mieux , qu'on commençoit déjà à murmurer contre les Vertueuses , & qu'on disoit qu'elles prenoient trop de plaisir à persécuter les innocens : Enfin quand j'étois plus qu'à demi justifiée , faute de preu-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 201-
vès , cette méchante Destinée me
fuscita des aventures ridicules qui
grossirent les informations ; & qui
penferent tout gâter ; le Rapporteur
que j'ai dit , qui fut amoureux de
moi , avoit part aux unes , & M^e
le Comte de aux autres. Je
les raconterai de suite & en peu de
mots , pour passer plus prompte-
ment au reste. Je commence par
mon Rapporteur.

C'étoit un brun âgé d'environ
trente-quatre ou trente-cinq ans ,
assez beau , & qui ne croyoit point
du tout que la Nature l'eût fait pour
plaire seulement sur les Fleurs de
Lys. Il étoit du nombre des Juges
à qui la complexion persuade que
ce n'est pas un crime , contre le
devoir de leurs Charges , de faire
acheter aux Dames , non pas la
Justice , car cela seroit exécration ;
mais l'expédition des affaires par
quelques faveurs.

Cela supposé , je ne devois pas être

de ces plaideuses fortunées de qui il ne voulut rien prendre , & ce n'étoit pas aussi son intention ; il me faisoit seulement crédit. Ce folâtre garçon , des extravagances duquel je pourois remplir tout un livre , eut celle-ci entre les plus plaisantes. Il crut que je ne l'aimerois jamais assez , si je n'étois persuadée qu'il fut brave , & dans cette imagination , un soir que nous devions courir le Bal , il apostâ trois hommes pour attaquer notre Carosse , & pour fuir aussi-tôt qu'il se mettroit en défense. La bravoure avoit réussi , & même au-delà de ce qu'il esperoit ; car avant que ces voleurs apostez fussent venus exercer son courage , trois autres qui n'avoient pas promis de fuir , nous avoient effectivement volez , & il s'étoit lancé sur eux avec toute l'audace d'un homme qui se méprenoit ; c'étoit à la vérité pour s'en faire battre , & même d'une manière

pitoyable , comme il arriva ; mais n'importe : au moins sa hardiesse , que je crus sans artifice , m'avoit dupée , & un si bon effet consoloit des coups reçus. Mais voici , Madame , le cruel retour de tout cela , & ce qui ruina enfin les belles esperances & la réputation de l'un & de l'autre.

Comme j'achevois de prendre ce Rapporteur pour un Amadis caché sous une soutanne , en le voyant encore aux mains avec d'autres qu'il tournoit aisément en fuite : le Guer qu'on établissoit alors par tout Paris, se saisit de ses faux Voleurs ; il les prit pour les véritables qu'il cherchoit , & qui venoient encore d'arrêter le Carosse de la fille de l'Ambassadeur de Hollande , maintenant femme du beau Marquis de Rossan. Il les traîna en prison , & les misérables , pour se défendre , furent contraints d'avouer tout le mystere. Mon malheur aida à faire qu'on

n'en doutât point. Et la Satyre en tira aussi-tôt ses consequences, qui produisirent un méchant effet pour la Partie & pour le Juge. Enfin, Madame, cela donna occasion à Madame d'Englesac premierement de le récuser, puis de se servir utilement de l'avanture, pour redonner de la force & de l'aparence à ses calomnies que l'on commençoit à ne plus écouter : Votre Altesse ouït-elle jamais parler d'une chose plus risible ? Et cependant c'étoit un grand malheur pour moi.

Mais l'affaire où le Comte de. . . fut mêlé, eut quelque chose encore de plus cruel & de plus bisarre ; & je ne sçai même si elle vous paroîtra vrai-semblable, quoiqu'il n'y ait jamais rien eu de plus vrai.

Deux belles personnes que je ne vous nommerai point ; mais plutôt que je vai vous nommer, afin que vous ayez plus de plaisir ; car Votre Altesse a ouï d'ailleurs quelquefois

d'Henr. Sylvie de Moliere. 205
parler d'elles ; c'étoient Madame la
Baronne de Saint-de-Fer & Mada-
me Feronne. Ces deux Belles s'é-
toient lassées de la longue disgrâce
de l'homme dont vous me deman-
diez des nouvelles par votre der-
niere Lettre. Soit que ce fût recon-
noissance ou simple foiblesse humai-
ne qui les intéresseoit en son mal-
heur , elles avoient pris la résolu-
tion de s'employer à le faire finir ,
de s'adresser premierement au Ciel
(& je pense que c'eut été toujours
le plus court) & si cela ne faisoit
rien , de prendre un chemin bien
contraire , d'avoir recours à la force
des charmes : & non pas des char-
mes de leur beauté , comme vous
pourriez l'expliquer ; je dis , Mada-
me , de ceux de la Magie noire.

Je ne risquerai la sûreté de per-
sonne , en découvrant le secret de
ces admirables Magiciennes, c'étoit
de prendre je ne sçai quoi qu'on
leur avoit fait accroire que le pou-

lain apportoit au front en naissant , & de l'aprêter avec certaines ceremonies ; cela à leur compte devoit un Philtre merveilleux & inevitable. Ce Philtre devoit être donné subtilement à des Soldats & à leur Capitaine même , s'il en eût été besoin. Et aussi-tôt ce Capitaine & ces Soldats devoient courir les rues & venir offrir de faire tout ce qu'on souhaiteroit qu'ils fissent. Les Tours & les Portes sembloient , s'il faut ainsi dire , devoir tomber aussi-tôt d'elles-mêmes , pour rendre la liberté à qui les Dames eussent voulu : je ne m'amuserai point à vous prier d'avoir compassion de cette simplicité , ni à vous dire que ces femmes passoient pourtant pour avoir de l'esprit , de crainte de refroidir trop ma narration.

Il avoit falu pour cela une Jument , & c'est par où le jeune Comte de commence d'avoir part au mystere. Celle dont on se servit

Étoit à lui : un de ses Palfreniers , pour gagner dix ou vingt pistoles , l'avoir détournée de ses Ecuries , & il pensoit en être quitte pour feindre de l'avoir retrouvée au bout de quelques jours.

La Scene où se jouoit cette Comedie étoit dans l'Ecurie d'un Chartier du Port, en une petite rue qui aboutit au Pont-Marie. Les deux Belles s'y étoient rendues un soir avec grand secret & sans suite. Elles m'y avoient moi-même entraînée avec trahison , en me déguisant leur véritable dessein. Nous y avions déjà passé la nuit à faire des sentinelles ridicules autour de la Jument ; ce qui m'effrayoit & me faisoit soupçonner que mes Amies fussent folles. Nous devions continuer cette extravagante ceremonie jusqu'au terme de la naissance du précieux animal ; & pour quelle raison : il ne m'en souvient plus. On me disoit à voir encore d'autres choses

peut-être plus nouvelles ; quand enfin , je ne sçai par quel malheur pour nous , le Comte de fut averti que sa Jument , dont il portoit impatiemment la perte , avoit été menée chez le Chartier. Il y vint tout en furie , accompagné du Marquis de Plumartin & du Comte de Signac , qui par amitié n'étoient pas moins échauffez que lui : (il est vrai que cette colere ne tint pas contre les nouvelles passions que pouvoit causer la rencontre de trois Dames faites comme nous.) Il nous y surprit dans ce bel exercice , qui lui parut & à ses amis un véritable enchantement en toutes les façons. Et enfin cela eut toutes les suites qu'il devoit avoir. Le bruit s'en répandit. Si ce ne fût par l'indiscrétion de ces jeunes Seigneurs qui étoient devenus nos Amans ; (& c'est ce que je ne dois pas encore oublier : le Comte de aima depuis la Baronne de St. de Fer : le

Marquis de Plumartin , Madame Feronne. Et moi , j'eus en partage le Comte de Signac , qui aidera à son tour à grossir cette Histoire : j'en serai même pour le moins autant importunée que du Marquis de Birague.) Si , dis-je , ce ne fut pas par l'indiscretion de ces jeunes Seigneurs , ce fut par celle de leurs gens qui les avoient suivis. Et en même-tems quoique j'y eusse eu la moindre part , comme vous avez vû ; on ne laissa point de me charger libéralement de tout , & d'ajouter à mes autres fameuses qualités celle d'une honnête Sorciere : pardonnez-moi ce gros & déplaisant mot , dont je n'ai pû ici me passer.

Vous jugez , Madame , du tort que cela fut capable de me faire encore : sur tout étant relevé par la Comtesse d'Englesac ; car elle ne craignit point de sacrifier l'honneur des deux autres Dames avec

le mien , pour venir à son but. Si on en voulut croire les ornemens qu'elle ajouta à l'avanture , on pût m'accuser d'autre chose que de Magie , & Monsieur le Comte de... & ses deux Amis , s'étoient vengez sur l'heure du larcin innocent que nous avions fait faire de la Jument, par d'autres effets que la galanterie appelle aussi larcins innocens. Ces Messieurs qui furent toujours les plus honnêtes & les plus sages de la Cour , avoient cessé de l'être pour nous seules. Et nos vilages qui imposent d'ordinaire le respect , dans le même tems qu'ils inspirent les desirs , ne nous avoient servi de rien dans une Ecurie. Elle dit même pis que tout cela , & que je n'ose vous redire : mais c'eût été peu que ce malheur eût perdu mes affaires à Paris , s'il n'eût encore servi à me broüiller avec mon Amant , de la plus cruelle façon du monde , comme vous l'allez sçavoir tout à l'heure.

Quoique la Comtesse d'Englesac le fit observer soigneusement dans le lieu qui lui servoit de Bastille , il ne laissoit pas d'y être instruit avec fidélité de ce qui se passoit. Outre que sa mere ne manqua point à lui faire porter aussi-tôt ces fâcheuses nouvelles ; elles lui furent confirmées par les mêmes gens qui l'instruisoient de tems en tems de ce qu'il vouloit apprendre. Ceux de sa connoissance , qui n'étoient pas suspects à Madame d'Englesac , & qui le visitoient quelquefois , lui tournerent peut-être encore la chose d'une maniere toute propre à le persuader. Et il en arriva ce que je croyois qui n'arriveroit plus , après l'éclaircissement des derniers artifices de Birague & des vanitez du Prince de Salmes. Le Comte soupçonna enfin ma conduite. Que dis-je ? Mon malheur fut tel en cette funeste occasion , & il falloit que la jalousie eût produit de si étranges

changemens dans l'esprit de ce pauvre Comte , qu'il ne douta plus que son amour ne l'eût toujours aveuglé. Dans l'indignation que cela fit naître en son cœur , & que Madame d'Englesac crut enfin sans retour : il fit , il signa tout ce qu'elle voulut. Il la pria de lui accorder la liberté pour me fuir , pour s'éloigner de moi avec le même empressement qu'il auroit eu à me chercher , sans mon crime. Il l'obtint. Il y avoit guerre en ce tems-là , entre les Provinces Unies & l'Angleterre , & plusieurs illustres Cavaliers avoient fait partie de se rendre en l'Armée Hollandoise. Il s'y rendit avec eux. J'en fus avertie le jour même. Et par ma douleur , il fut presque le dernier jour de ma vie.

Que d'inquietudes ! Que de dépit contre les beaux Raporteurs qui vouloient contrefaire les braves ! Que de haine pour la belle Baronne de Saint-de-Fer & pour Mada-

me Feronne ! Que d'imprécations contre leur impertinente Magie ! Que de fureur contre le Maître de la Jument & contre ses deux amis ! Je vous en raconterois tous les effets , si je n'avois à vous dire des choses plus curieuses ; car , Madame , cette disgrâce ne fut point seule ; & pour m'achever , la Marquise de Seville s'avisa de devenir amoureuse à son âge d'un jeune enfant de dix-sept à dix-huit ans , & de le vouloir demander en mariage à ses parens. J'eus beau lui dire que si elle ne pouvoit se passer d'aimer , elle se choisit d'autres remèdes , & qu'elle se souvint que Dieu pardonnoit tout , & les hommes rien ; (cela étoit un peu fou à la vérité ; mais quelle autre chose dire à une fole.) J'eus beau lui vouloir représenter pour l'intérêt de la bien-seance , pour le mien & pour le sien même , qu'elle alloit faire une faute irréparable , je ne pus rien gagner

sur son esprit. Il ne tint pas à elle qu'on ne passât aux effets. Et tout ce que j'avois pratiqué pour l'en détourner, ne servit qu'à me brouiller encore avec elle, qui étoit mon seul apui; & d'une broüillerie qui eût été peut-être irréconciliable, s'il n'y eût eu entre nous, comme je l'avois soupçonné, une liaison plus forte que celle de la simpatie & de l'amitié.

Mais que dites-vous, Madame, de ces derniers caprices de mon malheur? Broüillée presque avec tous ceux que je connoissois & qui me pouvoient servir; avec mon Rapporteur; avec les Dames qui sollicitoient pour moi; avec Birague depuis long-tems; avec Signac presque aussi-tôt que je l'avois connu; car il n'avoit pas la patience d'attendre qu'on l'aimât, & je lui avois donné son congé au péril d'en faire un grand ennemi. Enfin maltraitée encore par l'Amant aimé,

& même abandonnée , pour ainsi dire , par une mere , puisque c'étoit par la Marquise de Seville , pouvois-je craindre quelque nouvelle disgrâce , à moins que ce ne fût ma mort ? Oüi , & j'en fis bientôt la cruelle experience.

J'avois envoyé un homme avec des lettres au Comte d'Englesac , pour justifier ce qui s'étoit passé : & je ne le vis de retour que pour m'annoncer qu'une sanglante bataille s'étoit donnée entre la Hollande & l'Angleterre , & que ce cher Amant y avoit été englouti par les vagues. Cette bataille étoit celle du mois de Juin mil six cens soixante-six. Il avoit monté le même Vaisseau que le Prince de Monaco , & que le Comte de Guiche. Et après des actions effroyables , (car c'est-là leur nom propre) après y avoir secondé en lion ces deux illustres Volontaires , qu'une gloire mêlée de quelqu'autre chose

y faisoit peut-être combattre comme lui , en gens qui étoient plus qu'hommes ; enfin il étoit péri en sauvant la vie au premier.

Ce Prince surpris par l'embrasement d'un Vaisseau , où la chaleur du combat l'avoit trop acharné , s'étoit jetté dans la Mer pensant gagner une chaloupe. Il s'y noyoit entre des mâts rompus , & des cordages qui l'empêchoient de nager. Le Comte d'Englesac qui avoit toujours eu sa valeur en admiration , aussi-bien que celle du Comte de Guiche , s'étoit précipité d'un vaisseau dans une autre chaloupe pour le secourir : l'avoit même secouru ; car ce fut lui qui donna moyen aux gens de ce Prince de tendre la main à leur Maître pour le tirer hors de la Mer. (Et même cet endroit surprendra peut-être des esprits reconnoissans , qui n'ont jamais bien sçû à qui ils étoient redevables de la meilleure partie d'un

d'Henr. Sylvie de Moliere. 217
d'un si bon service.) Enfin il avoit couronné glorieusement ses actions par cette derniere. Mais la chaloupe s'étoit ouverte en même-tems. Elle étoit coulée à fond avec lui. Et de nouveaux Navires étant venus couvrir la place de son naufrage , on n'avoit point douté qu'il ne se fût perdu sans ressource.

Il n'en étoit pourtant rien encore , & il ne seroit pas juste ni dans les regles , que le Heros d'une histoire, qui doit ressembler à une belle Fable , fût mort tout-à-fait avant que d'avoir achevé ses Avantures. Nous le ressusciterons , s'il vous plaît , quand il en sera tems. Et il se trouvera que les flots l'avoient seulement emporté en divers endroits de Mer , jusqu'à ce que par la miséricorde du Destin de Roman, qui en faisoit son jouët , aussi-bien que de moi , il avoit été secouru par une Frégate des Ennemis mêmes.

K

Cependant , Madame , quelles funestes nouvelles pour moi , quand on me vint dire qu'il étoit mort de la sorte. Votre Altesse ne peut être juge de la douleur que j'en ressentis , càr il faudroit qu'elle eût aimé quelquefois un homme aussi éperdument que j'aimois le Comte d'Englesac ; & elle est trop sage. Qu'elle ne laisse pourtant pas de s'en imaginer une partie sur l'aveu sincere que je lui fais que si ce malheureux Gentilhomme m'avoit toujours été cher , je l'adorois alors malgré l'injustice qu'il m'avoit faite , & qu'elle ne servoit même qu'à m'en rendre plus fole , par le desir que j'avois de me le réconcilier. Je devins furieuse : ce seul terme exprime bien tout l'état où j'étois. Peu s'en falut que je n'allasse venger le fils sur la mère , & faire tous mes efforts pour la déchirer ; il est vrai qu'on dit qu'elle-même en fut affligée , jusqu'à en être dans un

presque tout pareil desespoir. Enfin , au lieu que ce malheur devoit avoir étouffé toutes les semences de nos démêlez en la personne qui les avoit fait naître , il ne servit qu'à nous animer davantage à nous poursuivre. La Comtesse d'Englesac prétendit achever de prouver le scandale de ma vie , & trouver sa vengeance à m'en faire punir. Je voulus trouver la mienne à m'en faire faire des réparations publiques. Nous nous attachâmes à ce dessein , ne pouvant autrement nous faire du mal. Nous y fûmes opiniâtres malgré nos Procureurs , qui jugeoient que cela seroit sans effet , & qui nous en détournoient de bonnefoi (c'étoient ces mêmes Jurandon & Grasser , que Votre Altesse a choisis depuis pour prendre soin de ses interêts en France , & dont je croi qu'elle sera assez contente.) Enfin nous étonnâmes tout le Palais de nos querelles , &

ce fut un procez sans exemple.

Mais c'est peut-être m'arrêter un peu trop sur un passage qui n'est pas divertissant ; & pour faire diversion , il faut revenir aux Avantures plaisantes , qui ne me manquent pas depuis. La pensée qu'on eut que la mort du Comte d'Englesac étoit certaine , en fut une nouvelle source. Elle m'aquit de nouveaux Amans , & rapella les anciens. Le Marquis de Birague & le jeune Comte de Signac entr'autres , recommencerent à prétendre plus fort que jamais : il n'y eut pas même jusqu'à mon Rapporteur qui ne me vînt retrouver , pour me dire , que toute diffamée que j'étois , il ne laisseroit pas de porter encore la passion jusqu'à m'épouser en secret , si je le voulois.

Je l'en remerciai , comme vous le pouvez croire , avec la civilité que je pensois devoir à un compliment si passionné. Je lui dis que je

loïois d'autant plus en cela sa rare prudence , que si par hasard je devenois capable de l'aimer , après la perte de ce que j'avois de plus cher , je ne pourois non plus me résoudre à l'épouser qu'en secret , l'Avanture des faux Voleurs ne l'ayant pas moins diffamé pour un homme , qu'elle m'avoit diffamé pour une femme. Et vous jugez , Madame , si cela devoit lui plaire beaucoup : Le pauvre homme s'en retourna si confus & si outré de colere , que je ne doute point qu'il n'eût souhaité de tout son cœur de pouvoir être encore une fois mon Juge , pour me faire perdre mon procès.

Mais ce ne fut rien au prix de ce qui m'arriva par le moïen de la jalousie que Birague eut du jeune Signac , qui fut à mon gré un tour d'homme d'esprit , & une autre Comedie. On dit que c'étoit un effet de ce qu'il avoit profité à la lecture de l'Astrée , où il se voit

une malice toute pareille ; mais en quelque endroit qu'il en eût pris le dessein , c'étoit une chose bien trouvée & fort plaisante.

J'avouë que je vivois avec ce Comte de Signac un peu plus familièrement qu'avec ce Marquis. Soit qu'il eût plus de mérite : mais c'est ce que je ne décide point. Soit qu'il fût plus enjoué , plus beau , ou plus jeune ; & cette dernière qualité y fait quelquefois beaucoup. Enfin soit qu'il ne m'eût pas donné les mêmes sujets d'avoir de l'aversion pour lui que Monsieur de Birague , ou bien que je le craignisse moins , je souffrois volontiers qu'il me fit visite. Ses petites passions mutines ne me déplaisoient pas , & me paroissoient sans conséquence. Et dans l'humeur mélancolique que m'avoit laissé une perte que j'estimois irréparable , je n'étois point fâchée qu'il vint dérober de tems en tems quelques heures à ma cruelle rêverie.

Birague qui craignit que ces familiaritez & mes complaisances ne fussent enfin suivies de mon mariage, qu'il eût voulu pour lui ; car, Madame, jugeant bien qu'il seroit impossible de me gagner par une autre voye ; il s'étoit à la fin résolu de m'aimer pour le Sacrement. Et vous en verrez bientôt une grande preuve. Il n'eût pas même demandé le secret comme Monsieur le Rapporteur, si j'eusse pû me résoudre à le contenter. Et si ce que je vous dis-là vous étonne, à cause que Madame la Marquise sa femme vivoit encore, je vous dirai qu'elle étoit malade depuis long-tems d'une maladie, dont elle ne pouvoit réchaper : & ce pauvre Marquis faisoit son compte, que je ne me serois pas plutôt résoluë à l'épouser, qu'il seroit veuf à point nommé.

Birague, dis-je, qui se fût desesperé, si M^{re} de Signac m'eût emportée sur lui, qui avoit souffert depuis

six ans tout ce qu'on peut souffrir à n'être point aimé , remua le Ciel & la Terre pour supplanter ce dangereux Rival. Et ayant scû enfin d'une Espionne qu'il avoit auprès de moi , que je devois aller avec ce jeune Comte chez une femme devinereffe, ou Astrologue ; comme on voudra la nommer ; femme scavante , à ce qu'on disoit , qu'on apelloit la Dame Voisin , & à qui toutes les belles infortunées de la Cour , & mêmes plusieurs Amans ; car tout le monde a ce foible , & peut bien l'avoir , puisque je l'ai eu moi-même : à qui , dis-je , toutes les belles amoureuses de la Cour (car cette demangeaison de scavoir le passé ou l'avenir , ne prend guere qu'aux gens qui ont de l'amour ;) n'avoient fait aucun scrupule d'aller demander quelque consolation : il crut qu'il avoit trouvé le véritable secret de venir à ses fins.

Il nous devança d'un jour chez cette femme , à qui il persuada qu'elle

ne feroit aucun tort à son métier, de ne consulter que lui pour la réponse qu'elle auroit à me faire. Il me dépeignit bien ; afin qu'elle ne fit pas des bévûës. Il lui aprit le passé : lui marqua ce qu'il falloit qu'elle me dit & qu'elle me prédit : & entr'autres choses , que je devois me défaire & me défier de Signac , & que j'épouferois un homme veuf que je connoîtrois à certaines marques ; vous jugez où tout cela tendoit. Et ce fut en effet ce que me dit cette femme quand nous fûmes chez elle , après m'avoir examiné à sa mode dans son Cabinet , qu'elle apelle le Cabinet des Oracles.

Je vous confesse , Madame , que l'artifice étoit bien concerté , & qu'il m'eût entierement dupée , si la mémoire du Comte d'Englesac , à laquelle je voulois être fidelle , m'eût permis de songer au Mariage depuis sa mort. Car ajoutant foi à ces prédictions , avec une foiblesse dont je

rougis encore , je commençai dès le moment à me défier , ainsi qu'on m'avoit dit , du Comte de Signac ; à ne plus vivre avec lui , comme je faisois , à chercher les occasions de le bannir. Et je le bannis bien-tôt après en effet , à son grand regret , parce qu'il s'étoit déjà fait une douce habitude de m'aimer à bon escient.

Mais le meilleur de la piece fut que, comme une des principales marques auxquelles celui que je devois épouser me seroit connu , étoit qu'il se sauvetoit chez moi de plusieurs assassins , je ne fus pas peu étonnée , quand je vis que ce fut à Birague à qui cette Avanture arriva peu de jours après. Il s'étoit chargé d'accomplir les Propheties , & n'avoit pas manqué son coup : & il avoit peut-être retenu de l'aventure de mon Rapporteur l'invention des gens apostez. Quelle ruse , quand j'y songe , dont je ne me défiai jamais ! Il me souvient que lorsqu'on com-

mença à tirer les épées sur ce malicieux Marquis; j'étois à ma fenêtre, du coin de laquelle je m'amusois à contempler l'aimable Madame de Castelnau, dont le Carosse étoit arrêté vis-à-vis de ma porte; satisfaisant ainsi une ancienne curiosité que j'avois de voir cette Dame, qu'on m'avoit toujours dépeint très-accomplie, Merinville étoit aussi dans ma chambre où elle s'occupoit à quelque chose.

O Ciel! dis-je, en faisant un grand cri à la vûe de ces épées, & en me tournant tout d'un coup vers Merinville, c'est fait de moi, & je suis perdue! Voilà l'effet de ce que m'a prédit la Devineresse; & pour comble de malheur, c'est Birague que je n'aime point qu'on vient d'attaquer, & qui se va sauver ici: Serois-je bien encore assez infortunée, continuai-je, pour devenir un jour la femme de Birague! Misérables! criai-je tout d'un tems à mes Laquais

qui étoient dans la rue , qu'on se garde bien de laisser entrer personne chez moi , & qu'on les laisse plutôt s'entretuer tous.

Et jugez , Madame , de ce que pouvoient penser les passans , de m'entendre prononcer ces cruelles paroles dans un si grand trouble. Cela eût suffi à me faire prendre pour complice de l'assassinat , si c'en eût été un véritable. Merinville me vint retirer de cette fenêtre , & me demander , plus confuse que moi de cette extravagance , si je ne révois point de croire que Birague , que je sçavois marié , fut l'homme veuf de la Prophetie ; ce qui me remit un peu , & me fit enfin consentir qu'on le laissât sauver ; mais trop tard , j'en avois déjà assez fait pour porter encore de très-grandes atteintes à ma réputation , & pour donner une ample matiere aux médifans , & à mes ennemis d'achever horriblement mon portrait.

Il est vrai que j'étois presque excusable , à cause de la forte aversion que j'avois alors pour ce Marquis , quoique j'avouë maintenant qu'il ne la méritoit point , & qu'elle étoit plutôt l'effet d'une mauvaise coutume & de je ne sçai quel caprice , que d'aucune raison que j'en eusse. Mais, Madame , ce n'est pas encore toute l'Histoire ; il la faut reprendre par ce que me dit ce dangereux homme après qu'il fut entré chez moi , & par ce que je lui dis moi-même , quand il m'eût appris entr'autres choses que sa femme se mouroit , si elle n'étoit déjà morte ; ce qui n'étoit que trop vrai. Quoi ! m'écriai-je d'un ton de fole , dont je pense qu'il se fût bien diverti , en faisant réflexion au sujet de mon trouble , s'il n'eût été amoureux & maltraité ; mais un Amant malheureux ne peut rire. Quoi ! lui dis-je , il se pouroit bien faire que vous devinssiez ou que vous fussiez déjà veuf ? Allez , Monsieur , ajou-

tai-je , & le plutôt que vous pourrez , délivrez - moi de votre vuë. Fuyez d'ici. Et si vous êtes capable de quelque reconnoissance , ne songez jamais à moi. Je pensai lui dire aussi que je me repentois de lui avoir sauvé la vie.

Mais je devois peut-être taire ces dernieres circonstances , qui ne me font guere d'honneur , & qui même ne paroîtront pas trop vrai-semblables; parce qu'il est presque inouï que la folie d'une femme , à moins qu'on ne l'ait déjà jugée digne des petites maisons, se porte jusqu'à de telles extrêmités. Je ne vous ai pourtant rien dit qui ne soit arrivé , & mon Etoile en étoit cause. J'ajouterai encore hardiment que je n'en demeurai pas-là , & qu'avec le tems j'eusse peut-être fait beaucoup d'autres plus grandes extravagances, si le Comte d'Englesac , que j'avois pleuré comme mort plus de dix mois , ne fût enfin revenu tout à propos pour arrêter

ces effets bizarres de deux passions différentes. Il faut vous instruire, Madame, de ce qui se passa de particulier à ce retour si peu attendu.

Premierement, ce fut Signac, qui tout Rival qu'il étoit du Comte, me le ramena plus amoureux de moi, & plus persuadé de ma vertu que jamais, après avoir pris soin lui-même de le détromper. Peut-on rien voir de plus honnête? Ils s'étoient rencontrés sur les avenues de Champlâtreux, où l'un se promenoit quand l'autre y passoit pour regagner Paris.

Secondement, la façon de me le ramener fut très-nouvelle, en ce que pour me surprendre plus agreablement (ou pour mieux dire plus dangereusement; car cela pensa me tuer) ce jeune Gentilhomme voulut me faire passer de la colere à la joye. Et pour y parvenir, au-lieu des plaintes soumises & modestes qu'il avoit accoutumé de m'écrire depuis que je l'avois banni, me manda cavaliere-

ment qu'il étoit las d'être exilé , & que je me tinſſe prête à le recevoir dans ma chambre ſur la minuit , qu'il avoit trouvé un ſecret de me rendre amoureuſe & de ſe faire remercier de ſa viſite , & que ſi je n'acceptois le parti , je m'en repentirois.

Que pouvois-je penſer en effet de ces termes qui paroifſoient inſolens à qui ne les comprenois pas , comme j'étois bien éloignée de les entendre ? Mais ce n'étoit encore rien , & je fus toute étonnée que mon homme ne manqua point de ſe rendre chez moi à l'heure qu'il avoit dit , & que pénétrant juſqu'à la porte de ma chambre ſans aucune retenue ni conſideration : (il eſt vrai qu'il étoit très-aſſuré de ſon excuſe , puisqu'il étoit accompagné du Comte d'Engleſac.) Je fus, diſ-je, toute étonnée que je l'entendis me crier : Ouvrez , Madame, faites ouvrir. Je viens vous donner de la joye & de l'amour , & un repos qui vous ſera bien plus agreable que

celui que j'interromps maintenant.

Je ne puis vous exprimer combien il avoit réussi à me mettre en colere par ce procedé peu respectueux & si éloigné de l'honnêteté avec laquelle il m'avoit toujours traitée. Merinville n'étoit pas encore couchée, & je lui commandai de parler à travers de la porte, pour dire à cet indiscret qu'il se retirât, & que je me sentoiss cruellement offensée de sa liberté. Mais il répondit qu'il ne s'en iroit pas qu'on n'eût ouvert, & qu'il entre-roit plutôt de force que de manquer cette nuit-là à faire sa paix avec moi, comme il se l'étoit proposé. Il ajouta encore tant d'autres choses capables de me fâcher, quoiqu'il les pronon-çât d'un air qui répondoit de ses bonnes intentions, que je me résolus enfin à lui faire ouvrir ; mais c'étoit après m'être saisie d'une épée pour le recevoir, comme je croyois que cette insolence le méritoit : O ! qu'on lui ouvre donc, m'écriai-je, &



voyons quel est son dessein. Je croi franchement que je ne l'eusse point épargné dans la colere où j'étois.

Helàs ! Madame , que les armes me tomberent promptement des mains à la vuë du Comte d'Englesfac , qui avoit consenti à cette tromperie. Je fis un grand cri , & ce fut tout ; car mon évanouissement suivit de près , & je fus trop heureuse de ce que les différentes joyes qui s'assemblerent alors tout à la fois dans mon cœur , ne me firent pas mourir sur le champ ; car on dit que les femmes en meurent. Quand je fus revenue à moi , mes larmes seules parlerent , & courant dans les embrassemens de ce cher objet , j'éprouvai bien en effet que Signac m'avoit rapporté de la joye & de l'amour.

Pour le Comte d'Englesfac , comme il s'étoit préparé à me voir avant que de m'être amené , il ne souffrit peut-être pas de passions si violentes , quoiqu'en demeurant muet &

en n'employant comme moi que le langage de ses larmes , il donna assez à connoître le fond de son ame. Une heure se passa presque de la sorte ; après quoi , ayant remercié mille fois le genereux Signac , & mon amant & moi nous étant éclaircis & promis de ne douter plus jamais de notre fidelité , nous nous séparâmes pour nous retrouver le lendemain en un certain lieu. Car la Comtesse d'Englesac ignoroit encore la vie & le retour de son fils , & il ne vouloit se presenter à elle , qu'après avoir pris avec moi des mesures pour m'épouser enfin en dépit de tous les obstacles. Il vouloit s'assurer au moins ce contentement avant que de se remettre à la discretion de la fortune , qui nous étoit si contraire.

Voilà, Madame, la troisième Partie de mon recit. Je rendrai compte à Votre Altesse dans une quatrième de tout ce qu'il nous falut encore essuyer avant que ce mariage fut ac-

compli heureusement ; & cela ne sera pas moins curieux que le reste. Je dirai aussi en quel endroit de la terre mon cher Comte avoit été détenu si rigoureusement, ou plutôt en quel lieu si éloigné il avoit passé tout l'espace de tems qu'on l'avoit crû sans vie ; qu'il n'avoit pû donner de ses nouvelles à personne. Cependant je la supplie de me faire toujours l'honneur de croire que c'est par respect à ses Commandemens , que je continue à lui raconter des choses , qu'il seroit peut-être beaucoup plus à propos de laisser oublier , & que je suis sa très-humble & très-obéissante servante ;

H. S. D. M.

Fin de la troisième Partie.



LES
 AVANTURES]
 O U
 MEMOIRES
 DE LA VIE
 D'HENRIETTE-SYLVIE
 DE MOLIERE.

QUATRIEME PARTIE.

ME voici enfin parvenue ,
 Madame , à cet endroit de
 ma vie , si long-tems at-
 tendu , & si ardemment fouhaité.
 Le Comte d'Englesac me raconta
 ce qui lui étoit arrivé depuis que sa
 jalousie l'avoit arraché d'auprès de
 moi ; je ne trouvai rien dans ce re-

cit , indigne d'un homme qui étoit mon Amant ; nous nous fîmes les protestations & les reproches qu'on se fait en pareille rencontre , & par les soins de quelques amis qu'il falut mettre du secret , nous nous époufâmes à l'insçû de la Comtesse d'Englesac , & sans aucune ceremonie.

Quelle joye , Madame , si elle avoit pû durer seulement un jour entier , mais ç'eût été trop , & quand ce pauvre Amant pensoit être le plus content de tous les hommes , quand il crût avoir enfin trompé cette fortune , dont il avoit lui-même été trompé tant de fois , il trouva qu'il venoit de tomber dans la plus épouvantable disgrâce , à son gré , qui pouvoit lui arriver. Je suis bien en peine comment je pourai m'exprimer en cet endroit ; c'est-à-dire , Madame , qu'il se trouva marié inutilement , & qu'un cruel charme avoit été jetté sur nous par quelqu'un de nos ennemis.

Que les hommes sont foux , de se croire méprisables là-dessus , parce qu'ils se méprisent. J'eus beau jurer au Comte d'Englesac , que ce malheur ne me touchoit point , comme il étoit vrai. J'eus beau lui dire mille choses , qui si je les répetois , donneroient peut-être bonne opinion de ma sagesse aux gens qui me feroient l'honneur de me croire sur ma parole. Mes discours ne le persuaderent point ; il faisoit des regrets , qui en me donnant beaucoup de pitié , ne laissoient pas de me faire quelquefois éclater de rire ; & soupçonnant sa mere d'avoir contribué à son infortune , il fut lui apprendre par ses reproches ce Mariage que nous lui avions caché avec tant de soin.

Figurez - vous , s'il vous plaît , Madame , la rage de cette femme , quand elle vit son fils ressuscité pour lui faire un si grand déplaisir ; elle lui dit mille injures , lui fit mille

menaces ; & non contente des paroles , elle eut recours à la chicane , comme c'étoit son ordinaire. Ce nouveau Procès me ramena mon Rapporteur , il croyoit la conjoncture propre à se faire valoir , & n'avoit pas oublié mes charmes , non plus que mes autres Amans , dont l'accident du Comte d'Englesac réveilla toutes les esperances : Car cette imprudente Madame d'Englesac le disoit à tout le monde , & l'apelloit un effet de la Justice Divine.

Le Marquis de Birague fut des premiers à venir me rompre la tête. Sa femme étoit à l'extrémité , il es-
peroit être bientôt en état de m'épouser ; & n'en avoit été dégoûté , ni par mon mépris , ni par mes avantures. Il tenta toute sorte de voyes pour me faire consentir à la rupture de mon Mariage : il s'étoit toujours conservé assez bien avec Madame d'Englesac , il lui conseil-
la

la de m'éprouver du côté de l'intérêt : & le vieux Cabrieres , qui du fond de Languedoc venoit augmenter la persécution , m'offrit de la part de la Comtesse trente mille livres , si je voulois d'accord de partie laisser donner un Arrêt.

Il n'y eut pas jusqu'à Madame de Seville qui entra dans cette ligue , & qui me fit dire qu'elle révoqueroit les donations qu'elle m'avoit faites , si je m'opiniâtrois à demeurer la femme du Comte d'Englesac. Je me doute bien de ce qui la faisoit parler de cette sorte ; elle étoit alors coëffée du marquis de Sainte-Fere , & on m'avertit qu'il avoit des liaisons avec mes ennemis.

Mais tout cela ne fut rien en comparaison de ce que je vais vous dire. Le Comte d'Englesac fut sensible aux menaces de Madame de Seville , & me conseilla de faire tout ce qu'elle voudroit , pourvû qu'elle

L

ne m'ôtât pas son bien. Je veux croire , comme il le disoit , que mon seul intérêt le faisoit agir. Mais je ne donnai pas ce motif à ses conseils , je l'accusai de peu d'amour , nous nous broüillâmes, & nous nous trouvions souvent en même lieu sans nous regarder. Signac le remarqua , il n'avoit point réüssi dans le dessein de n'être que de mes amis , & revient plus amoureux que jamais essayer s'il profiteroit du divorce. Le Marquis de Birague craignoit ce Rival , & ne vit point son retour sans beaucoup de jalousie.

J'en raconterai à Votre Altesse un plaisant effet. Birague se trouvoit un jour plus fatigué que de coutume , de la presence de Signac ; il lui donna un démenti dans ma chambre , sur une chose indifférente qu'il venoit de dire lui-même comme Signac la contoît. Signac ne voulut point repousser cette injure chez moi , & me donna en cela une

grande marque de respect ; car ce n'étoit pas faute de bravoure. Je fis avertir Monsieur le Maréchal d'Estrées près de qui je logeois , & leur fit donner des Gardes ; le Marquis de Birague ne put jamais dire à propos dequoi il avoit donné ce démenti , & je pense quand Signac auroit dit que j'étois belle , que Birague lui auroit toujours dit qu'il mentoit.

Madame d'Englesac scût cette querelle , & ne manqua pas d'en faire une nouvelle matiere à ses calomnies. Mais j'eus la consolation d'être défaite au moins pour un tems de ces deux importuns ; car Birague fut envoyé trois mois au Fort - l'Evêque , & je fis convenir Signac , que pour ne pas me commettre aux médisances de la Vieille Comtesse , il ne viendrait plus chez moi.

Ce pauvre garçon en tomba malade de déplaisir ; & ce fut bien pis

• que de venir me voir ; car je ne pus lui refuser une visite. Je pense que ce Démon de Birague avoit quelque lutin à son commandement. Il scût dans sa Prison la visite que j'avois rendue à ce malade , & la fit scavoir au Comte d'Englesac.

La jalousie est un grand secours contre la froideur des Amans , le Comte d'Englesac m'écrivit pour se raccommoder , & me demandoit tant de pardons par cette lettre , que mon cœur ne put les lui refuser. Mais je feignis le contraire ; je voulois desaccoutumer cet Amant de se brouiller avec moi , & je fis la difficile pour le rendre plus sage une autrefois : il prit cette feinte pour un effet des progrès de Signac , & devint si jaloux qu'il pensa perdre le sens : il me faisoit suivre par des gens inconnus : il gagna mes laquais , & me fit enfin si bien épier , qu'il me surprit en conversation secrète avec Signac ,

d'Henr. Sylvie de Moliere. 245
dans le labirinte du Jardin des simples.

Car , Madame , j'estimois véritablement Signac , & j'avois pitié de ce qu'il se laissoit flâter de vaines esperances. Je lui avois donné ce rendez-vous pour le conjurer une fois pour toutes , de s'ôter cette passion de la tête. Non Signac , lui disois-je , je ne puis reconnoître votre amour , tâchez à le surmonter , il vous rend malheureux , & vous ne m'êtes pas si indifferant que je puisse voir votre mal sans déplaisir. Mais que voulez-vous que je fasse davantage , j'aime le Comte d'Englesac , notre brouïllerie est prête à cesser , & quand elle sera finie , nous nous aimerons plus que jamais. Mais Madame , interrompit Signac , ce Comte ne peut être heureux , & le raccommodement dont vous parlez , qui feroit toute la felicité d'un autre homme , ne fera qu'augmen-

ter le defefpoir de votre époux. N'avez-vous jamais envisagé la rage d'un homme amoureux , qui a fa Maîtresse en fa puissance , qui en est ardemment aimé , qui pouroit la posseder légitimement , & qui ne la possède point. Ce que Signac me disoit , me toucha d'une telle pitié pour le Comte d'Englesac , que je ne pus retenir mes larmes ; & Signac les expliquant à son avantage , se laissa tomber à mes genoux , & me dit des choses si pressantes , que je ne sçai comme je pouvois y résister. Laissez-vous toucher à mes soupirs , ma belle Comtesse , disoit-il ; & ne tuez point un miserable , dont l'amour & la perseverance méritent une meilleure destinée. Si le Comte d'Englesac pouvoit profiter de votre constance , je mourrois avant que de la combattre , & vous sçavez que je vous l'ai autrefois ramené. Mais , Madame , votre fi-

délicé lui est funeste ; & pendant que vous me laissez perir , pōūr vous conserver à lui , vous le tuez d'un genre de mort qui n'est pas moins cruel que celui que j'éprouve. Ayez pitié de nous , & de vous-même ; vous ne sçavez quel effroyable malheur c'est pour une belle personne que d'avoir un mari , qui avec justice a méchante opinion de lui ; vous allez être la plus malheureuse de toutes les femmes , & c'est ce qui me desespere. Il n'importe , repris-je en pleurant , je ne puis trop souffrir , pour reconnoître l'amour que ce pauvre Comte m'a toujours témoigné ; je l'aimerai toute ma vie , quoiqu'il arrive , & je suis trop heureuse de passer mes jours avec lui sous quelque condition que ce puisse être. Le Comte d'Englôac , qui au travers d'une palissade entendoit ces paroles , en fut si attendri , qu'il ne pût se cacher plus long-tems. Il

vint se jeter à mes pieds , & nous surprit si fort par sa vûë , que Signac fit un cri , & que je pensai m'évanoüir. Ne t'effraye point , dit le Comte à son Rival , je ne viens pas te reprocher ce que tu fais pour la séduire ; tu la merite mieux que moi , & je suis un miserable , qui n'ai plus rien à faire qu'à mourir : Il pensa mourir en effet en achevant ce dernier mot ; & tournant les yeux vers moi d'une façon toute pitoyable : Non ma chere Silvie , me dit-il , car il m'appelloit toujours ainsi , je n'abuserai point de votre fermeté , elle vous rendroit malheureuse ; épousez Signac , j'y consens , & je fais plus que d'y consentir , je vous en prie. Il partit demi desesperé après cette priere ; & sortant du Jardin il prit la Poste pour aller en Flandres , où les troupes commençoient à marcher.

Signac esperoit profiter de ce dé-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 249
part , & du consentement qu'on donnoit en sa faveur ; mais il se trouva bien loin de son compte : Je lui fis mille reproches de ce que mon Epoux m'abandonnoit ; & l'accusant seul de ce malheur , je lui jurai que je le haïrois plus que la mort , s'il ne me ramenoit le Comte d'Englesac. Voyez s'il vous plaît , Madame , de quel caractere étoit l'amour que cet homme avoit pour moi , il courut sur les pas du Comte , & j'ai sçu depuis qu'il n'oublia rien pour le faire revenir. Mais c'est assez vous parler de choses serieuses , il faut pour diversifier cette histoire & pour vous réjouir un peu , après vous avoir peut-être affligée , que je raconte à Votre Altesse de quelle sorte mon Rapporteur se prenoit à rechercher mes bonnes graces.

Il ne parloit plus de chez moi , & j'étois obligée d'avoir de la complaisance ; car quand on n'en a pas

pour ces Messieurs , on a mauvaise grace de plaider. Il vint un jour me dire qu'il sçavoit un moyen admirable pour gagner mon Procès & pour faire enrager la Comtesse d'Englesac. Je crus bonnement qu'il avoit trouvé quelques articles de la loi qui concluoient à mon avantage. Mais pardonnez - moi , Madame , ce n'étoit pas cela , c'est qu'il vouloit me persuader qu'une habile femme ne meurt jamais sans heritier. Que dites-vous d'un avis si juridique ? Je ne daignai m'en fâcher ; car c'eût été prendre la chose sérieusement , & puis j'avois bien d'autres affaires.

Cette artificieuse de Madame d'Englesac m'avoit détaché un jeune Seigneur nommé le Marquis de Villars , dont à ce qu'on m'a dit , elle connoissoit fort la mere , & qui étoit un des hommes de la Cour le mieux fait. On l'avoit prié de faire l'amoureux de moi , espe-

rant, comme je pense, qu'il s'en feroit aimer; & qu'après m'avoir portée à me faire démarier, il me laisseroit sans Epoux, & moquée de tout le monde. Mais il en arriva autrement; cet aimable jeune homme vint à m'aimer tout de bon, & me découvrit des desseins de Madame d'Englesac, qui me font encore frémir en y pensant. Le pauvre garçon; cette franchise méritoit bien qu'il fut épargné par le coup de mousquet qui le tua devant Dandermonde. On vouloit me remettre avec violence dans le Couvent d'Avignon, d'où je m'étois autrefois sauvée. Madame de Vendôme, dont on avoit séduit la bonté par les discours qu'on lui faisoit de moi, devoit appuyer ce dessein auprès du Cardinal de Vendôme, & l'auroit fait peut-être si elle m'eut trouvée; car le zèle de bonnes ames est impétueux. Je ne fus jamais plus inquiète & plus empêchée que deve-

nir ; tout ce que j'entendois me sembloit un Carosse qui venoit m'enlever , & j'étois dans une maison où j'avois souvent de ces sortes de frayeurs , c'étoit à l'Hôtel de Hollande. Monsieur l'Abbé de Villeferin logeoit vis-à-vis , & l'assemblée des beaux esprits qui s'est faite depuis chez lui se projettoit dès ce tems-là. Je ne voyois autre chose que gens à visage severe arrêter à la porte , & passer par ma rue , & je les prenois pour autant d'envoyez de Mesdames les Devotes.

N'osant donc plus demeurer à Paris , je chargeai un homme d'affaire du soin de mon Procès ; & sans autre suite que Merinville , j'allai chercher le Comte d'Englesac , afin qu'il me protegât contre les entreprises de sa mere. Mais , Madame , à quels périls ne s'expose-t-on point quand on court ainsi le monde ? En passant dans la Forêt de Senlis , une chaise de louage que j'avois pri-

se chez Blavet se rompit , & je demeurai assise au pied d'un arbre , attendant qu'on allât querir des Ouvriers à un Village prochain pour la raccommoder ; ils furent si longs à venir que je m'impatentai , & que j'envoyai Merinville au-devant d'eux pour les hâter. Je ne fus pas si-tôt seule , qu'un Cavalier passa proche de moi , & après de grandes exclamations , mit pied à terre , & m'aborda. C'étoit , à ce que je pus comprendre par ses discours , un homme qui se disoit fils naturel du Roi de Portugal , qu'on apelloit communément le Prince de Portugal , & qui sous ce nom a visité toutes les Cours de l'Europe.

Il prétendoit que cette même Voisin qui m'avoit autrefois donné tant de peur d'épouser Birague , lui avoit fait voir dans un verre d'eau une personne qui me ressembloit , & lui avoit prédit de grands malheurs s'il manquoit à

s'en faire aimer. Je ris bien fort , quand il me tint ce discours , & je lui fis à mon tour de terribles prédictions , mais elles ne le rebute-
rent point : elles étoient , disoit-il , marquées par la Voisin , je devois lui répondre comme je faisois , & par la même nécessité il devoit porter ses entreprises plus loin , comme il auroit fait , si par hazard le Marquis de Sainte - Fere , qui alloit joindre l'Armée , n'eût passé dans ce même chemin : Il ne crût point m'avoir fait autant de plaisir , qu'en effet il m'en faisoit ; au contraire , me voyant émûë , & me trouvant seule dans une Forêt avec un homme assez bien fait , il crût m'avoir interrompuë mal-à-propos ; & m'en fit de malicieuses excuses. Je ne pus le tirer d'erreur , car un carosse vint à passer où je reconnus la Marquise de Seville. Elle cria qu'on arrêtât , & sautant du carosse à bas , elle fit je ne sçai com-

biend'amoureux reproches au Marquis de Sainte-Fere : Il y répondit d'abord civilement ; mais voïant que plus il tâchoit de payer la Marquise de raisons , & plus elle s'irritoit ; il prit la fuite , & Madame de Seville demeura demi pâmée de douleur entre mes bras.

Selon ce que je pus comprendre par leurs discours , Sainte-Fere n'avoit feint d'aimer la Marquise de Seville que pendant l'intervale d'une broüillerie avec une autre Maîtresse. Cette broüillerie avoit cessé , comme il n'y en a guere d'éternelle entre les gens qui se sont bien aimez ; & Madame de Seville se trouvant sans Amant , le poursuivoit par tout pour lui reprocher son infidélité. Je la consolai le mieux que je pus , & elle me scût si bon gré de mes consolations , qu'elle oublia tous les différens que nous avons eu ensemble , & me promit de ne point m'aban-

donner , qu'elle ne m'eût remise entre les mains du Comte d'Englesac.

Pour notre Portugais , je ne sçai ce qu'il devint , je pense qu'il craignit quelque punition de son audace , quand il me vit connuë d'un Cavalier d'aparence & d'une femme à équipage ; je divertis la tristesse de la Marquise , en lui racontant cette Avanture ; & quand Merinville nous eut rejointe , nous prîmes ensemble le chemin d'Avafnes.

La Reine y étoit alors , & le Roi étoit venu l'y voir , suivi de plusieurs Volontaires de qualité ; parmi lesquels je reconnus d'abord Signac. Il pensa mourir de joye quand il me vit , & voyez s'il avoit raison ; il m'aimoit toujours , & portoit sur lui une Lettre du Comte d'Englesac , par laquelle , loin de venir me trouver , comme Signac m'assura qu'il l'en avoit prié , il me con-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 257
juroit de nouveau d'épouser son
Rival.

*Rendez heureuse la personne du
monde que j'aime le mieux , disoit-il
dans cette Lettre en parlant de moi,
& souffrez que je contribue à ce
bonheur par mon consentement , puis-
que je ne puis y contribuer d'autre
sorte. Je vous demande cette com-
plaisance comme une dernière preu-
ve de votre Amour.*

Ce pauvre Comte m'en donnoit
une bien grande du sien , quand
il m'écrivoit en ces termes. Mais
on n'est pas sage lorsqu'on est
Amante , je ne pris point sa Lettre
dans ce sens , & je ne puis vous
dire combien son opiniâtreté à me
ceder me donna de colere. Le Roi
retourna à la tête de ses troupes ;
& c'est dommage que ce n'est une
personne qui sçache la guerre qui
écrive cette relation. Votre Altesse
y verroit de beaux exemples de va-
leur , & de justes loüanges de no-

tre Auguste Monarque. Nous suivimes la Reine à la visite des Conquêtes , & j'y fis un Amant qui nous divertit bien par sa maniere de faire l'amour. Je n'avois jusqu'alors vû que des Amans soumis , & j'avois coutume de dire dans mes gayetez , que pour la rareté du fait , je voudrois en trouver un , Fier , une fois en ma vie.

Celui dont je parle étoit tout propre à me donner ce contentement ; on eût dit qu'il alloit à la tranchée quand il entroit dans ma chambre ; il avoit toujours les termes de la guerre dans la bouche , & me disoit ses intentions avec une confiance en son merite qui me faisoit pâmer de rire. Il pensa se fâcher deux ou trois fois de me trouver si riante ; mais je lui disois que c'étoit mon naturel , & qu'il falloit qu'il prît patience.

Cependant Signac continuoît à me presser ; on étoit alors au Siege

de Doüay , où la Marquise de Seville perdit son Sainte-Fere , qu'elle pleura comme si elle en eût eu bien du sujet. Signac fit des merveilles à ce Siege , & ne laissoit pas de se dérober de tems en tems pour venir me voir à Tournay , où nous étions , & où il me disoit les choses du monde les plus tendres. La Marquise en étoit touchée ; & s'il faut tout vous dire , Madame , je l'étois aussi beaucoup. Joignez à cela que je n'avois aucune nouvelle du Comte d'Englesac , il étoit parti du Camp si-tôt qu'il avoit sçu mon arrivée ; n'osant , comme je croi , soutenir ma presence ; car il croyoit toujourns m'avoir renduë malheureuse , quelques sermens que je lui eusse fait du contraire. La Marquise alloit sans cesse me representant que le Comte d'Englesac me fuyoit , & que Signac m'aimoit plus que sa vie. Enfin , Madame , je ne sçai ce qu'il seroit arrivé , si le Comte ne fut revenu

tout transporté me dire que le charme étoit rompu.

Il avoit pris la résolution de se retirer auprès de Votre Altesse , & en y allant il avoit trouvé un Juif qui lui avoit promis de le guerir ; & qui en effet ne lui avoit pas menti. Je ne croyois point à ces superstitions ; mais l'expérience est une grande Maîtresse.

Ce retour d'Englesac & de sa santé fut un coup mortel pour le pauvre Signac , je ne le vis plus depuis , & je ne doute pas que son desespoir n'ait contribué à le précipiter dans les périls où il succomba au Siege de Lille.

Je pleurai tendrement ce généreux garçon , & c'étoit le moins que je pusse faire pour reconnoître tant d'amour & tant de respect qu'il avoit eu pour moi. Il ne tint pas à mon Brave qu'il ne me consolât de cette perte ; il m'offrit , à sa maniere ordinaire , de remplir seul la place de

tous mes Amans. Je n'étois pas en humeur de ses discours, comme j'en avois ri d'abord. Je lui dis serieusement qu'il me laissât en repos, & je vis l'heure que j'allois faire une rude épreuve de sa bravoure. Il ne m'honora plus de ses assiduez, & son dépit me délivra de lui, comme la fin de la Campagne me délivra de suivre l'Armée: Car, Madame, je n'avois pu en arracher le Comte d'Englesac, & il assista à la déroute du General Marcin, avant que je pusse l'obliger à revenir à Paris. La Marquise de Seville nous y ramena, & j'y apporterai des marques visibles que le Juif avoit rompu le charme.

Cette circonstance de mon retour pensa faire mourir de rage la Comtesse d'Englesac: Elle fit des efforts incroyables pour persuader son fils, que l'enfant dont j'étois grosse n'étoit point de lui. Elle avoit sçu la rencontre du Prin-

ce de Portugal. Elle l'a redit à son fils , comme Sainte-Fere l'avoit comprise , & l'avoit sans doute publiée. Je pense qu'elle me fit suivre cet Aventurier à l'Armée , où peut-être il n'alla de sa vie , & je ne sçai même si on ne me fit point desennuyer quelques Chefs de Biouac.

Je rendrai ce témoignage au Marquis de Birague , qu'il ne secundoit pas la Comtesse d'Englesac dans le dessein de me perdre, comme dans celui de me faire démarier. Car il prenoit le parti de ma vertu contre tous ceux qui l'attaquoient : Mais il avoit beau faire, la médifance avoit pris son cours.

Je ne sçai si ces faux bruits refroidirent le Comte d'Englesac , ou si le mariage fit seul ce changement , mais il se dégoûta comme c'est la coutume ; & dès que je lui plus moins , plusieurs autres femmes vinrent à lui plaire beaucoup.

La Marquise de Seville fut la première à s'en apercevoir , & à me le faire remarquer ; il falloit toujours qu'elle eût quelques intrigues en tête , & se trouvant par hazard le cœur vuide des siennes , elle s'occupa à démêler celle du Comte d'Englesac.

Il ne faisoit pas une visite qu'elle ne sçût , il ne formoit aucun dessein de galanterie dont elle ne fût avertie , & dont elle ne me rendit compte. Je faisois un plaisant usage de ses avis ; & si j'osois le dire à Votre Altesse , elle le trouveroit divertissant ; mais elle me trouveroit en même-tems bien fole. Il n'importe , il faut que je lui fasse deviner ce que je n'ai pas l'assurance de lui dire.

J'avois un jour trompé les desirs du Comte d'Englesac , plutôt par enjouement , & pour voir s'il me reconnoîtroit , que par aucune autre raison : Il me reconnut si

peu, qu'il me fit present d'un poinçon de diamant, croyant le donner à sa Maîtresse. Je m'en parai le lendemain. Le pauvre homme; il n'a jamais si bien crû n'être pas l'unique mari de sa femme: Il avoit promis part dans sa bonne fortune à un de ses amis, & ce fut par le plus grand bonheur du monde que cet homme ne me trouva plus où le Comte d'Englesac l'envoyoit: Il m'auroit peut-être trompée, car il avoit le mot du Guet, & c'étoit la nuit. Mon Dieu! quand j'y songe? Que mon époux étoit inquiet, & que son ami lui fit déplaisir, lorsqu'en l'accusant de lui avoir manqué de parole, il lui fit connoître que l'influence avoit été détournée. N'admirez-vous pas la manie des maris, d'être si jaloux de ce qu'ils semblent si fort mépriser.

Mais ce ne fut pas tout; la Marquise de Seville m'avertit d'un rendez-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 265
deç-vous que le Comte d'Englesac
avoit à la Place Royale , avec une
Dame dont je connoissois le meri-
te & la facon d'agir. C'étoit une
de ces Dames du grand air , qui sans
rien prendre d'éfectif , ruinent un
Amant en belle dépense. On m'a-
voit raconté d'elle , qu'ayant un
jour témoigné à un homme qui
l'aimoit , qu'elle auroit bien voulu
du ruban de couleur de feu pour
une Mascarade du Louvre : Il fut
assez fou pour envoyer lui en que-
rir à Londres. Elle ne voulut ja-
mais le recevoir sans rendre ce qu'il
coûtoit chez le Marchand ; mais
le Cavalier avoit dépensé vingt
pistoles à l'envoyer chercher , &
c'étoient menus frais dans lesquels
elle n'entroit point.

Cette considération , ou si vous
voulez un peu de jalousie , car je
n'en étois pas exempte , me firent
entreprendre de rompre cette par-
tie. Je me servis d'un stratageme

M

pour arrêter le Comte d'Englesac plus long-tems qu'il ne souhaitoit dans une maison où il avoit soupé : Et me trouvant au rendez-vous à l'heure marquée , je fis le signal que je sçavois qu'il devoit faire , & je me fis ouvrir la porte. Le vieux Saint Canal , dont je m'étois fait accompagner , me servit utilement ; sa figure d'homme trompa une femme de Chambre qui devoit ouvrir au Comte ; & quand Saint Canal se vit dans la porte , il y tint le forr , & me donna le loisir d'entrer ; Mais , Madame , aprenez , s'il vous plaît , une plaisante circonstance de cette histoire. La femme de Chambre n'avoit point reçu d'ordre de sa Maîtresse pour faire ce qu'elle faisoit. Le Comte d'Englesac étoit souffert , & peut-être un peu aimé : Mais il n'étoit point encore aux termes d'obtenir un rendez-vous nocturne. On l'introduisoit sans passeport ; & il esperoit de son

merite & de son amour , que quand il seroit seul avec la Dame-, il feroit sa paix & celle de la fille.

Cela produisit deux plaisans effets. Le premier , c'est que la femme de Chambre fut si saisie de peur , que je parvins jusqu'au lit de la Maîtresse , sans qu'elle pût crier.

Et l'autre , c'est qu'ayant appris par cette Dame son innocence & mon erreur , je trouvai ma Rivale si belle , que nous liâmes depuis une amitié fort étroite ; Je lui dis , en souriant , que je pardonnois au Comte d'Englesac les infidélités qu'elle lui faisoit faire : elle me répondit galamment qu'elle ne les lui pardonnoit plus. Que vous dirai-je ; Madame , nous eûmes la conversation du monde la plus agréable , & la plus rare.

Je n'étois pas seule qui courois les rues cette nuit. Je trouvai sous les portiques de la Place Royale ,

un homme qui sans doute attendoit quelque bonne fortune amoureuse ; c'étoit à ce que je jugeai par ses discours ce même Prince de Salmes dont j'avois autrefois pris le nom , & qui m'avoit depuis broüillée par ses vanitez avec le Comte d'Englesac : Il connut dès que je parlai que je n'étois pas celle qu'il pensoit ; mais je lui parus assez bien faite pour remplir sa place. Il me prie de faire avec lui deux tours de galerie , & j'y consentis. Je souhaitois il y avoit long-tems de rencontrer ce Prince , & de lui reprocher ce qu'il avoit dit de moi. Je fis tomber cette Avanture à propos , & sans me déclarer je lui en demandai les particularités : Je m'attendois tout au moins à le rendre interdit , & à le voir chercher sa réponse. Mais , Madame , à quoi les pauvres femmes sont-elles exposées ? Mon Prince Allemand me dit des circonstances de mon in-

trigue avec lui qui penserent me persuader , tant elles étoient vraisemblables. Je fus prête d'éclater , & je l'aurois fait sans doute , si M^r le Duc de Richelieu , qui venoit de chez M^r le Maréchal d'Albret , ne nous eût interrompus. Sès gens portoient des flambeaux , le Prince de Salmès n'osa , comme je croi , se laisser voir ainsi sans équipage , & je n'étois pas bien-aïse d'être trouvée seule avec lui. Nous nous séparâmes brusquement.

Je ne sçai si ce que je lui avois dit de moi avoit rapellé mon nom dans sa mémoire , où si le hasard seul l'amena dans ma maison. Mais il y vint dîner quelques jours après avec le Comte d'Englesac , ils s'étoient trouvez chez le Grand Prieur , & le Comte d'Englesac aimoit à régaler ses amis. Il ne me reconnut point pour la Dame qu'il avoit entretenuë à la Place Royale ; je lui en fis l'histoire , com-

me si je l'eusse aprise d'ailleurs, & lui demandai ce qu'il en pensoit ; Je l'embarassai terriblement, & il m'auroit long-tems divertie, si le Comte d'Englesac, qui étoit au desespoir du tour que je lui avois joié, n'eût appris à ce Prince que j'étois la personne même dont je parlois. Le Prince de Salmes se souvint sans doute des autres choses qu'il m'avoit dites : Je le vis rougir, & je compris par sa confusion qu'il étoit plus sensible à la honte, qu'au scrupule. C'eût été assez d'intrigue avec lui, si la fortune avoit voulu m'en croire, mais elle ne me consultoit pas. Ce Prince voulut, à ce que je pense, essayer de dire vrai, quant à l'avenir, il se vanteroit d'une intrigue avec moi. Il me tint dès ce jour des discours passionnez ; & quelques autres après m'ayant trouvée à Saint Germain dans un Balcon de Madame de Montausier, où on m'avoit laissé placer pour

voir l'Ambassadeur de Moscovie : il me dit d'un ton amoureux que j'étois plus belle que toutes les Dames de la Cour. Il exageroit beaucoup : Mais toutefois il falloit que je fusse belle ce jour-là ; car le Comte d'Englesac s'en aperçut , & daigna bien me le dire. Il fit plus, il me montra au Marquis de Castelan , Major du Régiment des Gardes , qui se promenoit avec lui dans la Cour ; & par ce petit transport il augmenta le nombre des Importuns , dont il est écrit dans le Ciel que je ferai toute ma vie accablée.

Car , Madame , ce Marquis devint amoureux de moi ; & pour dernier chagrin , la Marquise de Seville amoureuse de lui.

Voici comme je le scûs. L'amour de la Marquise consistoit tout en fictions ; & jamais aucune autre femme , tant d'intrigues n'ont eu si peu de vrais dénouemens. Elle en-

voyoit tous les matins des vers ou des billets galants à Castelan , sans qu'il sçût d'où ces galanteries venoient. Castelan donnoit un peu dans la bonne fortune , & quelques Dames l'avoient gâté là-dessus. Il laissa tomber un de ces billets dans ma chambre , & fit ce qu'il pût pour me persuader par ses façons , que c'étoit une faveur de quelque Dame d'importance : J'en connus l'écriture , & je fis de grands éclats de rire de la vanité du Cavalier. La Marquise entra comme je riois , & me sçût très-mauvais gré de mes railleries.

Mais ce ne fut pas le plus grand mal que cette vanité m'attira. La Marquise avoit fait faire une Echarpe magnifique , & avoit pris son tems pour l'envoyer à Castelan le jour d'une revûë que le Roi faisoit pour le Prince de Florence , qui étoit *incognito* à la Cour. Elle avoit pris un de mes gens pour por-

ter ce present ; & bien qu'on l'eût déguisé en Courier qui venoit de loin , Castelan le reconnut. Il déploye l'Echarpe , l'admire , & la montre à tous ceux qui voulurent la voir. Il y eut des gens assez malicieux pour dire qu'il se faisoit lui-même ce present. Il voulut s'en justifier , & ne le pût qu'en me nommant : je fus toute étonnée que je me vis en Vaudeville avec Castelan. Je ne sçaurois vous dire , Madame , combien cette vision m'attira d'affaires. Deux ou trois Dames qui meritoient mieux que moi d'avoir part dans le couplet , me croyant leur Rivale , me déchirerent. Ces discours vinrent aux oreilles du Comte d'Englesac , & le trouverent disposé à les croire. Il me dit mille choses fâcheuses ; & si la Dame de la Place Royale ne se fût employée pour l'apaiser , j'étois en danger de ne le voir de ma vie.

Ce ne fut pas tout , il eut un secret dépit de ce que j'étois si bien avec la personne qu'il aimoit. Il croyoit peut-être que notre amitié retardoit ses affaires , & je vis l'heure que j'allois prier cette Dame d'être plus traitable , afin que le Comte d'Englesac fût de meilleure humeur. La Marquise de Seville acheva de me chagriner. Elle avoit cru d'abord me servir , en publiant que c'étoit elle qui avoit envoyé l'Echarpe à Castelan. Il ne vouloit point en tomber d'accord , ne trouvant pas , comme je croi , la Dame assez jeune pour s'en faire honneur : Elle me fit porter la peine de ce mépris. Nous nous broiillâmes de nouveau ; & le Comte d'Englesac , qui suivant la maxime des Epoux dégoutez , se faisoit de tout des prétextes de querelle , me voulut du mal de ce que la Marquise se plaignoit de moi.

Cette disgrâce fut suivie d'une au-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 275
tre plus fâcheuse , & dont les fuites ont été plus longues. Le Prince de Salmes continuoît à faire l' amoureux de moi , & s'ennuyoit de ne tirer autre fruit de son amour que la liberté de me rendre visite. Il fit confidence de son chagrin à je ne sçai quelle femme , dont j'ai oublié le nom : Et quand je m'en souviendrois , je ne sçai si j'oserois le dire à Votre Altesse. Cette femme le railla de ce qu'il avoit fait tant de pas inutiles, l'assura qu'elle sçavoit un chemin plus court pour arriver à mon cœur. Je ne sçai même si elle ne lui dit point que ce chemin étoit battu , & que sous sa conduite , quelques Amans l'avoient déjà suivi. Le Prince Allemand la crut , & lui promit des sommes immenses , si elle pouvoit me séduire. Elle feignit d'y travailler : & me faisant tantôt cruelle , & tantôt prête à ceder ; selon que cela lui étoit utile , elle

me fit enfin résoluë à tout ce que le Prince de Salmes souhaitoit. Je fus promise , & au dire de Madame , je ne sçai comment , je fus livrée. N'êtes-vous point effrayée de cette impudence , Madame , & à moins que de l'apprendre par la personne même à qui cette affaire est arrivée , vous sembleroit-elle croyable ?

Je ne sçai comme on fit pour tromper le Prince de Salmes , si l'obscurité seule y contribua , ou si on se servit de Magie. Mais il fut si bien trompé , que moyennant un brasselet qu'il crut m'avoir donné , il crut aussi avoir eu l'entière satisfaction de ses desirs. Cette erreur le mettoit en droit d'être familier avec moi , il voulut user de son privilege ; & le premier jour qu'il me trouva seule , il débuta par des carresses privées. Je laisse à juger à Votre Altesse combien elles me surprirent , moi qui l'avois tou-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 277
jours trouvé très-respectueux , &
qui n'avois rien fait qui dût dé-
truire ce respect.

Je lui demandai s'il avoit dîné
en Ville , & crus lui faire grace ,
en ne l'accusant que d'avoir trop
bû. Il fit un grand éclat de rire ,
& voyez s'il avoit raison. J'avois
au bras le même brasselet qu'il pen-
soit m'avoir donné. La personne
qui l'avoit reçu avoit plus besoin
d'argent que de pierreries ; elle
l'avoit donné à une revendeuse ,
qui par hazard me l'avoit aporté ,
& qui me le laissoit à si bas prix ,
que je n'avois pû me défendre de
l'acheter. Figurez-vous, Madame,
le personnage que nous jouïons
l'un & l'autre. Plus le Prince de
Salmes rioit , & plus je me sentoie
offensée : ma colere passoit dans
son esprit pour une dissimulation ;
nous nous dîmes des choses du-
res , & sans lui donner le tems
de s'expliquer mieux , je le chassai
de chez moi.

Vous jugez bien qu'un Amant heureux qui se verroit traité de cette sorte , se croiroit dispensé d'être discret : Le Prince de Salmes publia l'avanture comme il la pensoit ; & ce fut de cette sorte qu'elle parvint aux oreilles du Comte d'Englesac.

Je ne puis vous dire , Madame , à quel point il fut irrité. Il me fit des reproches outrageans : & sans vouloir entendre aucune justification , il protesta de ne me voir jamais , & se retira auprès de sa mere. Je courus chercher le Prince de Salmes , & je lui dis tout ce qu'un juste ressentiment peut faire dire , il ne sçavoit que me répondre : mais enfin il me raconta la piece qu'on nous avoit faite. Je le détrompai , & je ne doute pas que la traîtresse qui m'avoit joué ce vilain tour , n'avoüât elle-même la vérité ; car le Prince de Salmes la publia avec toutes les marques.

d'un véritable remords , pour les maux qu'il me causoit. Mais ses discours & son repentir furent inutiles. Le Comte d'Englesac n'y ajouta aucune foi , au contraire , il s'imagina que j'avois acheté le témoignage du Prince de Salmes par de nouvelles faveurs , & s'irritant chaque jour de plus en plus , il donna les mains à la rupture de notre mariage.

On reprit de nouveau le procès , que la Comtesse d'Englesac , qui peut-être comptoit sur le dégoût de son fils , avoit laissé assoupir attendant une meilleure saison de le poursuivre. Le Comte d'Englesac n'étoit pas en âge quand je l'avois épousé , & ce mariage ne s'étoit pas fait dans toutes les formes requises. Ne voilà-t-il pas un beau retour d'une si violente passion , & les femmes ne sont-elles pas folles d'aimer après cet exemple ?

Je fis ce qu'il me fut possible pour voir le Comte d'Englesac , & pour faire un dernier essai du pouvoir que j'avois autrefois eu sur lui. Mais il m'évitoit avec soin , & cette cruauté me désespéroit,

J'y rêvois un jour chagrinement dans le Jardin de Luxembourg. Un homme de qualité , dont je saurai le nom , parce que son repentir merite cet égard , vint s'asseoir sur un banc où je m'étois reposée.

Nous nous dîmes notre avis indifferemment sur la beauté de la jeune Madame Stoup & de Madame de la Mailleraye , autrefois filles d'honneur de Madame la Princesse de Carignan , qui se promenoient dans la même allée où nous étions. L'homme , dont je parle , prit goût à ma conversation ; & me dit , après quelques discours sur les divers agrémens des brunes & des blondes , que le parti des premie,

res feroit toujours le plus fort dans ma bouche.

Je n'étois pas trop en humeur de répondre à une galanterie , mais je connoissois cet homme pour être allié dans la Robe & dans l'état où j'étois j'avois besoin de tous. Nous eûmes un entretien assez long & assez spirituel. Il me demanda la liberté de venir le continuer chez moi ; & je la lui accordai , par cette même raison qui m'avoit obligée à lui parler.

Je ne sçai si ma façon d'agir , libre & enjouée , lui donna des esperances à quoi je ne songeois pas , où s'il avoit coutume d'en prendre temerairement. Mais il ne me rendit pas beaucoup de visites , sans m'expliquer de terribles intentions.

Je lui fis si bien connoître qu'elles me déplaisoient qu'il devoit y renoncer. Cependant il ne se corrigea point , & poussa l'entreprise jusqu'à laisser une bourse pleine

d'or sur ma toilette. Je la lui renvoyai , & donnai de si bons ordres à mes gens , que quelques heures qu'il pût prendre pour me voir, il ne me trouva plus.

Le dépit le transporta : il publia l'incident de la bourse sans parler de la restitution. Cette calomnie m'attira deux ou trois autres propositions fâcheuses , que Madame d'Englesac scût , & elle ne manqua pas d'en tirer de malicieuses conséquences.

Passé pour elle , j'étois accoutumée à ses injustices , mais son fils commençoit à la croire , & s'acharinoit si fort à ma perte , que sa mere ne l'étoit pas davantage.

Le procès se commença donc avec une chaleur sans égale : Madame d'Englesac reprit les informations qu'elle avoit autrefois fait faire contre moi , & prétendit prouver par-là que l'Enfant que j'avois eû & qui étoit mort n'étoit point au Comte d'Englesac.

Le Marquis de Birague insistoit fort contre cet article ; il auroit voulu me voir dé mariée , car sa femme étoit morte , & il conservoit toujours le dessein de m'épouser ; mais il vouloit que Madame d'Englesac se fondât sur le défaut des formalités , & non pas sur les mauvaises mœurs. Cette persévérance à soutenir ma réputation , me toucha ; & bien que sa générosité fût intéressée , nous ne laissâmes pas de nous raccommo-der. La Marquise de Séville vint aussi à mon secours ; elle étoit aisée à fâcher ; mais elle avoit le naturel admirable , & me proposoit de grandes consolations , s'il arrivoit que je perdisse mon procès.

Je n'en goutois aucune : Les mépris du Comte d'Englesac , qu'il soutenoit en face , & non point en fuyant , comme il avoit accoutumé , me mettoient au desespoir.

Pourquoi plaidez - vous contre

moi , lui disois-je , un jour chez un de nos Juges , où nous nous étions rencontrés ? N'avez-vous pas toujours été le maître de ma destinée ? Vous avez voulu autrefois que cette destinée fût de passer mes jours avec vous , j'y ai consenti , & ce n'a pas été sans éprouver long-tems si ce desir étoit sincere. Vous voulez aujourd'hui rompre cette union ; hé bien j'y consens , je ne voulois que votre cœur , & puisque ce cœur n'est plus à moi , le reste ne m'est rien. Mais veuillez devoir ma difference à mon amour : Dites-moi , je te demande la liberté que notre mariage m'a ôtée , rends-la moi , & je la recevrai de ta main comme une marque de ta passion. Ingrat , je signerai par ce motif tout ce que tu voudras. Viens user de ton autorité , & rien ne lui sera impossible , mais n'emprunte point celle de la Justice ; car s'il faut te ceder à tout

d'Henry. Sylvie de Moliere. 285
autre qu'à toi-même , je te disputerai jusqu'à mon dernier soupir.

Le Comte d'Englesac ne répondoit à ces discours que par des regards méprisans ; & croyant me faire grace , en ne me reprochant pas ce qu'il apelloit mes infidélitez , il me les reprochoit plus cruellement par son silence , que par les paroles les plus outrageantes.

Je ne sçai si Madame d'Englesac craignit la pitié que je faisois aux Juges ; car , Madame , mes discours les touchoient d'une véritable compassion , ou si elle vouloit simplement le tirer de Paris. Mais elle suscita un des héritiers de feu M^r de Moliere , avec lequel j'avois encore quelques differences pour l'argent de M^r de Candale , qui se joignit à elle , & qui sur le prétexte d'un emploi qui l'attachoit à Toulouse , demanda son renvoi à ce Parlement.

Je m'oposai fortement à ce des-

sein , je sçavois que M^r le Président de *** & plusieurs autres Présidens ou Conseillers au Parlement de Toulouze , étoient parens de Madame d'Englesac , & je sçus si bien représenter le tort qu'elle prétendoit me faire , que ne pouvant demeurer à Paris , d'où par des ruses de chicane elle avoit trouvé le moyen de me tirer , j'obtins évocation au Parlement de Grenoble.

Mon Amant , à la bourse , me servit utilement en cette rencontre ; il avoit un vrai remords de ce qu'il avoit fait , & tâchoit à le réparer de tout son pouvoir ; je croi même que ce repentir a contribué à la pieuse retraite qu'il fit peu de tems après ; car il ne m'a jamais paru consolé du tort qu'il avoit fait à ma réputation.

Il me donna des lettres de recommandation pour M^r de la Berchère , premier Président de Gre-

d'Henry. Sylvie de Moliere. 287
noble , & pour quelques autres de
ses amis. Avant que d'arriver à cette
Ville , il faut , s'il vous plaît , que
j'arrête Votre Altesse quelque-tems
à Bourbon , où je fis en passant un
peu de séjour ; car mon chagrin
m'avoit renduë si languissante , que
je crûs avoir besoin de ce remede.

La Compagnie y étoit belle cette
année-là , Madame de Fontevrauld,
digne fille de Henry le Grand ,
Monsieur le Maréchal de la Ferté ,
Monsieur & Madame de Sully ,
Madame de Guitault , Madame la
Marquise de la Trouille , & plu-
sieurs autres personnes Françoises
ou étrangères y prenoient le bain
& les eaux. Un Suedois seul me sem-
bloit y être venu par divertisse-
ment , plutôt que par nécessité.

On l'appelloit Wakmestre , qua-
lité Suedoise , qui lui tenoit lieu de
nom propre parmi nous ; Il parloit
assez bien la langue Françoisse , &
se trouva logé dans la maison que

j'avois choisie , nous fîmes bien-tôt société , nous nous disions nos sentimens sur les malades de Bourbon , & sans nous emporter à médire , nous nous relâchions à d'innocentes railleries.

Il me sembla que je ne déplaisois point à cet étranger , & je ne fus pas seule qui conçus cette opinion , comme Votre Altesse va l'apprendre.

Je revenois un jour du Prieuré S. Georges , proche Bourbon , où j'avois fait partie d'aller entendre une belle voix , en descendant un Valon qui aboutit dans le Bourg , à l'endroit des Bains , un Page de Wakmestre vint se jeter à mes pieds. Je pris la fuite ; car ce garçon , quoique très-beau , me sembloit alors avoir quelque chose de funeste dans les yeux ; & à peine Madame de la Trouffe , qui étoit avec moi , pût-elle obtenir , à la prière du Page , que je l'écouterois.

Je

Je n'entendis jamais rien de si touchant que les discours de ce Page : C'étoit une fille de qualité d'Allemagne , que Wakmestre avoit séduite , qui se cachoit sous ce déguisement , & qui croyant que je devenois sa Rivale , me conjuroit avec mille sanglots , de lui donner la mort , ou de lui laisser son Amant.

J'eus une extrême pitié du malheur de cette fille , & je fis de grands reproches à Wakmestre , de ce qu'après l'avoir arrachée d'entre les bras de ses parens , il la traitoit avec ingratitude : Il se rendit à mes remontrances , & se raccommoda de bonnefoi avec sa Maîtresse. Que je leur portai d'envie , & que j'aurois eu d'obligation à quelqu'un qui m'auroit ainsi raccommodée avec le Comte d'Englesac.

Depuis ce jour , le Page de Wakmestre devint inséparable de moi , & Wakmestre de son Page. Cela produisit deux plaisans effets. Une

Demoiselle de Provence , dont j'ai oublié le nom , étoit amoureuse du Page , le croyant ce qu'il paroïsoit , & un Comte Piémontois , dont le nom n'est pas plus nécessaire à sçavoir , devint amoureux de moi. Il crût Wakmestre son Rival ; & l'Amante du Page me crut sa Rivale. Le Piémontois s'efforça de gagner le Page , pour le rendre l'espion de nos actions , & la Provençale tâcha d'aquerir du crédit sur l'esprit de Wakmestre , pour lui faire traverser l'intrigue dont elle me soupçonnoit.

Il ne fit que fire des discours de cette folle. Mais l'empressement du Piémontois pour le Page lui déplût , ils se querellerent & se bati-
rent , & on me fit l'honneur de publier que c'étoit pour mes intérêts.

Ce faux bruit me fit haïr Bourbon , je pris congé de Mesdames de Guitault , de la Trouffe , & de

quelqu'autres personnes de considération (avec qui j'avois fait amitié) & suivie seulement de Merinville , je partis pour Grenoble , où mon procès me pressoit d'aller , & où je trouvai que la nouvelle du duel m'avoit devancée.

Madame d'Englesac en faisoit son profit à son ordinaire , & son fils en tiroit de nouvelles raisons de me vouloir du mal. Nous nous trouvions par tout à la Grenette , à la Saulsaye , à l'entrée des Chambres , car on se rencontre plus aisément à Grenoble qu'à Paris. Le Comte d'Englesac faisoit comme s'il ne m'eût jamais vûë. J'en pensai d'abord mourir de douleur ; & je lui tenois des discours qui auroient dû toucher un Tygre , s'il les avoit entendus. Mais enfin je me lassai de jouer un si sot personnage , & je feignis à mon tour d'être pleinement revenuë de la passion que j'avois eue pour lui :

Cette feinte l'aprivoisa. Nous liâmes un commerce d'honnêtes gens qui commenceroient à se connoître , & nous parlions de nos communes affaires comme de celle d'une tierce personne. Il convenoit que par honneur je devois maintenir mon mariage ; & je lui disois , sans toutefois qu'il fût vrai , qu'il m'avoit fait plaisir de tâcher à le faire rompre , que son humeur & la mienne devenoient incompatibles , & que les gens de bon sens devroient ainsi se séparer quand ils sont las les uns des autres.

Vous auriez trop ri , Madame , si vous aviez été témoin de nos entretiens. Je m'étois un jour trahie moi-même , & le Comte d'Englesac s'étoit aperçu que je le regardois encore tendrement ; il me dit d'un ton de Conseiller desintéressé , que pour éviter une rechute , je devois me faire un amusement de cœur ; qu'il me connoissoit que j'au-

rois de la peine à chasser entièrement son idée, sans le secours d'un autre, & me déclaroit ingenuëment lequel des gens de ma connoissance il croyoit le plus propre à se faire aimer de moi. Cette conversation eut quelque chose de fort singulier : Je disputois avec le Comte d'Englesac sur les Amans qu'il me proposoit ; l'un me sembloit trop tiède, l'autre trop bouillant ; l'un n'avoit pas l'art de me plaire, & je craignois l'inconstance de quelqu'autre. J'esperois lui faire comprendre par-là que lui seul m'accommodoit ; mais il ne m'entendoit point, ou faisoit la sourde oreille.

Je repris ma feinte indifférence, & lui rendis, bien qu'en enrageant, conseil pour conseil. Il avoit eu deux ou trois passions qui me faisoient honte, si toutefois ces sortes d'engagemens méritent le nom de passion : Je lui dis qu'il me devoit de plus illustres Rivaux ; & lui en

proposant quelques-unes : Arrêtez-vous , pourfuivis-je , à Madame***, elle est assez belle pour vous plaire , elle a de l'esprit ; & si elle se mêloit d'aimer , je pense que ce seroit avec excès. Voilà justement comme il vous faut une Maîtresse.

Le Comte d'Englesac crût ce conseil ; la Dame dont je parlois étoit de Grenoble , il s'attacha à la servir ; & afin que ma fierté ne demeurât point en reste , un neveu de l'Evêque de Valence , qui étoit venu à Grenoble pour quelques affaires , entreprit de me faire oublier le Comte d'Englesac : Il m'eût fait alors un très-grand plaisir , & je consentis de bon cœur qu'il y tâchât. J'avouë même que les discours de ce Garçon , qui d'ailleurs avoit beaucoup de mérite , me délassoient de mes sollicitations.

Car , Madame , les entrevuës du Comte d'Englesac & de moi n'assoupiroient point notre Procès,

& quelquefois , en nous séparant civilement , nous allions nous faire signifier des Avenirs. On m'a dit que l'Abbé de Montreuil , qui peut-être aprenoit de mes nouvelles par mon Amant Dauphinois , faisoit de bons Contes de cette façon de plaider ; & que la belle Mademoiselle de la Mothe fut souvent divertie à Valence de la Comedie que je jouïois à Grenoble.

Elle commençoit à me divertir aussi , j'avois poussé l'amour assez loin , il n'y a point de cœur si constant , qu'un mépris opiniâtre ne puisse à la fin rebuter ; & pour ne rien celer à Votre Altesse , le Comte d'Englesac me devenoit fort indifférent.

Je ne sçai s'il s'en aperçut , & suivant la maxime ordinaire des hommes , si ma perte lui devint sensible , quand il la crût assurée ; mais il m'interrompoit quand il me trouvoit parlant au neveu de l'Evêque de Valence.

Ces petites brusqueries me divertissoient assez ; le Cavalier , pour qui elles étoient faites , les remarquoit , & me disant galamment qu'il alloit me servir à ses dépens , il n'oublioit rien pour rendre le Comte d'Englesac jaloux.

Il fit tant qu'il y réussit ; le Comte me demanda un jour , tout troublé , si c'étoit sur cet Amant que j'avois arrêté mon choix : Je ne sçai encore , lui dis-je , il a du mérite & ne me déplaît pas , mais je suis résoluë d'en user à l'avenir avec les Amans comme avec les domestiques ; c'est-à-dire , d'en changer jusqu'à ce que j'en trouve un qui m'accorde. Vous voulez donc être Coquette ? me dit le Comte d'Englesac. Pourquoi non , repris-je , c'est la maniere d'aimer la plus commode pour les Dames. Ha ! Sylvie , poursuivit le Comte , vous êtes bien changez , ou vous n'aimerez jamais de cette sorte.

Ce mot de Sylvie me parut de bon augure , & j'esperai de me venger des mépris que j'avois éprouvez : Car , Madame , j'aurois juré dans ce moment , que si le Comte d'Englesac fût revenu à m'aimer , je l'aurois rendu le plus malheureux de tous les gens qui ont jamais aimé. Je me repaissois déjà de mille idées de cruauté , & je croyois que c'étoit par ce motif que je me sentoïis encore du desir de lui plaire : mais , mon Dieu , qu'on se connoît mal soi-même !

J'étois un jour dans le Jardin de Monsieur le Duc de Lesdiguières , Gouverneur de Dauphiné. Il y avoit beaucoup de monde ; car tous les gens de qualité sont bien reçus à cette promenade , & le Comte d'Englesac y étoit aussi : il me souviendra long - tems de cette journée , j'étois aussi gaye qu'avant mes malheurs ; je riois , je folâtrois , je disois des choses plaisantes : le Comte

d'Englesac m'aborda & me reprocha ma gayeté , comme une chose mal-seante à une personne qui plaidoit.

• Pourquoi ne serois-je pas gaye , repliquai-je , mon cœur est sorti de captivité ? N'est-il pas naturel d'avoir de la joye quand on recouvre la liberté après un long esclavage ? Vous êtes donc bien libre , ma Sylvie , reprit le Comte d'Englesac , en me serrant la main ? Je pensois aller dire oui , & prononcer encore plusieurs autres paroles dédaigneuses ; mais par malheur je jetai les yeux sur le Comte d'Englesac , & je vis tant d'amour dans les siens , que je ne pus me défendre d'en sentir un peu. Je me troublai , & ne lui répondis autre chose , sinon que j'étois comme il me vouloit.

Les personnes qui étoient avec nous se trouverent commodes ; elles se retirèrent quand elles nous virent parler ensemble ; hé , si je vous

voulois autrement , me dit le Comte d'Englesac , vous trouverois-je comme je vous souhaiterois ? Je ne répondis que par des larmes : le Comte d'Englesac fut aussi tout prêt d'en répandre ; & sans cette fâcheuse Madame d'Englesac , qui avec la Marquise de Fargue & quelques autres Dames , venoit se promener dans ce Jardin , nous aurions peut-être renoué pour jamais.

Le Comte d'Englesac me quitta quand il vit cette compagnie : Il sembloit qu'il étoit honteux d'être vû seul avec moi , & ce n'étoit pas sans quelque raison : Car après ce qu'il avoit fait pour me perdre , de quel front pouvoit-il tomber d'accord , en se raccommodant , qu'il s'étoit légèrement broüillé ?

Je pense que ce fut cette réflexion qui le chassa de Grenoble ; car il en partit sans prendre congé de personne , & ce ne fut que par une lettre , qu'il m'assura de son re-

pentir , & du retour de sa passion.

Ha ! Madame , quelle lettre , que d'amour étoit exprimé dedans , & qu'il eût falu avoir le cœur dur pour la lire , sans être attendrie.

Il me mandoit qu'il en écrivoit une de la même force à sa mère, pour la conjurer de me laisser en repos : Je voulus voir si la Comtesse seroit aussi sensible à sa lettre , que je l'étois à la mienne , & je courus chez elle toute en pleurs.

Elle étoit avec Monsieur de*** , son parent & son ami , homme de de beaucoup de vertu , qui est presentement retiré dans la Chartreuse , & qui dès notre arrivée à Grenoble , faisoit ses efforts pour nous accommoder. La Comtesse tenoit entre ses mains la Lettre que son fils lui avoit écrite : Ha cruelle femme , s'écria-t-elle , quand elle me vit ! Est-il possible que vous me priviez encore de mon fils ? Vous

l'avez perdu de biens , de réputation & d'esprit : vos flateries , vos infidélités , ou la honte d'avoir été si long-tems le jouet des unes & des autres , l'ont arraché quatre fois de mes bras : Malheureuse que vous ai-je fait ? Devrois-je recevoir cette récompense , de vous avoir dérobée au ressentiment de Madame de Moliere , & de vous avoir si tendrement reçûe dans ma maison.

Je ne répondois à ces reproches que par des larmes : Qu'y aurois-je répondu ? C'étoit la mere du Comte d'Englesac qui me les faisoit.

Dites & faites contre moi tout ce que vous voudrez , lui dis-je , vous ne fçauriez me faire tant de mal , que vous m'avez fait de bien , en mettant au monde le Comte d'Englesac. Je n'oublierai jamais que je vous le dois ; & quand vous m'ôteriez la vie de vos propres

maines , vous n'effaceriez pas ce bienfait de ma mémoire.

Ces paroles touchèrent si vivement la Comtesse , qu'on peut appeler un Miracle l'effet qu'elles produisirent. Son visage s'adoucit , la compassion y prit visiblement la place de la fureur ; le pieux témoin de notre entrevûë seconda par ses discours ce mouvement de pitié , & je n'entendis jamais parler avec tant de force & tant de charité , que parla ce devot Personnage. J'ai sçu depuis que le Comte d'Englesac , avant son départ , l'avoit prié de faire ce qu'il faisoit. Que vous dirai-je , Madame ? Je sortis persuadée que nos différens étoient apaisés.

Et en effet , quelques jours après nous passâmes une Transaction , par laquelle la Comtesse d'Englesac se desista de toutes ses poursuites : Elle me fit des excuses , je lui de-

mandai pardon , & nous ne songâmes plus qu'à rapeller le Comte d'Englesac.

Mais hélas ! ce fut la difficulté ; il avoit trouvé partant de Grenoble , un homme de qualité de la Cour de Savoye , qu'il avoit connu autrefois à Thurin , & qui s'en alloit en Candie. Cet homme entraîna le Comte d'Englesac avec lui , & nous ne scûmes cette résolution qu'après leur embarquement.

Je pensai mourir de douleur quand je scûs cette nouvelle , la Comtesse d'Englesac en fut fort touchée aussi ; & sans les remontrances de l'homme dont j'ai parlé , qui nous consola le mieux qu'il pût , je ne scâi en mon particulier ce que j'aurois fait. Je scâi seulement que la moindre résolution qui me passa par la tête , fut de m'embarquer à Toulon , & de sui-

vre mon Epoux en Candie. Notre ami commun calma ces mouvemens , & obtint de Madame d'Englesac , qu'elle me meneroit avec elle en Languedoc.

Ce fut une chose bien surprenante , que de voir cette même personne , qui autrefois étoit si animée à ma ruïne , me conduire par la main chez tous les parens du Comte d'Englesac , les prier de me reconnoître pour la femme de son fils , & leur vanter ma constance & ma vertu , dont à la vérité elle avoit reçu de bons memoires.

Car le Marquis de Birague , qui conservoit toujours le dessein de m'épouser , & que Madame de Seville y fortifioit par mille promesses , s'étoit fait un devoir de rétablir ma réputation. Il avoit éclairci les Avantures qu'on me donnoit dans le monde , & en avoit publié & fait publier l'innocence. Il ne

pensoit pas sans doute que mon raccommodement avec la Comtesse d'Englesac , fût le fruit de tant de peines. Je croi qu'il auroit attendu à les prendre que j'eusse perdu mon Procès , mais il n'importe , je ne laisse pas de lui être fort obligée.

Ces justifications , jointes au soin que je prenois de plaire à Madame d'Englesac , me rendoient peu à peu l'estime qu'elle avoit autrefois eüe pour moi , & je pense que j'en aurois reçu de grandes preuves avec le tems , si la mort ne l'eût surprise. Mais il sembla que la pauvre femme n'eût plus rien à faire au monde après cette action d'équité , car elle mourut en l'achevant.

Je la pleurai sincèrement , tant l'amitié qu'elle commençoit à me témoigner , avoit bien effacé le souvenir des maux qu'elle m'avoit faits , & j'eus encore sujet de la pleurer mieux dans les suites , car

je me trouvai dans de nouveaux embarras , où je ne serois peut-être pas tombée , si elle âvoit vécu.

Premierement, les gens qui avoient quelques prétentions à la succession du Comte d'Englesac , le voyant engagé dans une guerre périlleuse , ne voulurent point tenir la Transaction que la Comtesse avoit passée. Ils disoient qu'elle étoit proche de la mort , quand elle avoit fait cette folie , & que son esprit baissoit. Ils firent créer un Curateur pour conserver les biens du Comte d'Englesac jusqu'à son retour ; & quand je voulus m'opposer à cette formalité , comme femme du Comte absent , ils reprirent de nouveau le Procès , avec autant de chaleur que Madame d'Englesac en avoit témoignée à l'intenter : Ils avoient les mêmes raisons qu'elle , car ce n'avoit jamais été au nom de mon Epoux qu'on m'a-

Voit pour suivie , c'étoit au nom de **sa** Mere ; & supposé qu'elle n'eût point desisté de ces poursuites , le Curateur du Comte d'Englesac pouvoit les continuer après la mort de la Comtesse.

A ce chagrin il s'en joignit un autre ; je demeurai sous la conduite d'une vieille Tante du Comte d'Englesac , qui étoit la femme la plus bizarre que j'aye jamais connue. On ne sçavoit quelles mesures prendre pour la satisfaire , ce qui lui plaisoit un jour , lui déplaisoit l'autre , & parce qu'elle avoit été belle , & que la médisance l'avoit épargnée , il sembloit que le genre humain fût soumis à sa censure.

J'avois quitté le Languedoc à la mort de Madame d'Englesac , & j'étois avec cette femme à une maison qu'elle avoit proche de Marseille. Ce même Castelan qui m'a-

voit déjà fait des affaires à Paris , comme je l'ai marqué à Votre Altesse , pensa m'en faire de nouvelles en Provence , il y étoit venu pour s'y embarquer , & pour aller en Candie , & sçachant que j'étois dans ce Païs-là , il vint me voir.

Il ne me dit rien que la plus exacte bienveillance ne dût approuver , & pour un homme qui n'aimoit pas à se contraindre , & qui naturellement étoit grand conteur de fleurettes , j'admirois les égards qu'il avoit pour sa vieille Tante.

Mais , Madame , quand il m'auroit prêché la pénitence , ou l'austere vertu , cette femme auroit toujours trouvé à reprendre à ses discours. Pourquoi , disoit-elle , venir me visiter ? Pourquoi les femmes mariées recevoir de telles visites ? Quel siecle ! Quelles mœurs ! On ne vivoit point dans mon tems de cette sorte , & je vis l'heure

enfin , qu'elle alloit mettre Castelan dehors par les épaules.

Voyez , Madame , si elle avoit raison. Je le chargeois de mille tendresses pour le Comte d'Englesac , & je le conjurois , les larmes aux yeux , de me le renvoyer , ou de m'obtenir de lui la permission d'aller le trouver ; Castelan souûrit , quand je lui donnai cette commission , & me demanda si j'avois oublié qu'il avoit été mon Amant , & qu'il pouvoit l'être encore. Je souûris à mon tour de cette remarque , & nous eussions dit de plaisantes choses là-dessus , si les murmures de la Vieille ne m'eussent obligée à le faire partir.

Cette visite ne fut pas la seule chose dont la Tante du Comte d'Englesac eût avoir sujet de se formaliser. Mon Amant de Grenoble n'étoit pas content de moi , il avoit contribué à rendre le Com-

te d'Englesac jaloux. Cette jalousie m'avoit été utile , & j'étois partie de Grenoble sans daigner le remercier : Il m'en écrivit des plaintes , qui étoient plutôt une raillerie spirituelle , qu'une lettre d'Amour.

Mais notre Vieille prenoit ombrage de tout ; cette lettre tomba malheureusement entre ses mains , & quoique je pusse dire pour m'excuser , elle me fit tant de remontrances ennuyeuses & tant de reproches mal fondez , qu'il me fut impossible de les souffrir plus long-tems. Je me retirai sur le prétexte de mes affaires , qui étoient toujours pendantes au Parlement de Grenoble , & qui m'appelloient à cette Ville.

La Vieille ne m'a jamais pardonné ma retraite ; car , Madame , telle que je vous la dépeins , elle se piquoit de sçavoir vivre , & ne

pouvoir comprendre comme je me plaignois de son humeur. Sa colere m'a fait bien du mal ; comme V^{otre} Altesse va l'apprendre.

Je trouvai à Grenoble le neveu de l'Evêque de Valence ; les affaires qui l'y avoient amené étoient finies, mais il y étoit retenu par de nouvelles. Il étoit devenu amoureux , non pas de cet amour d'amusement qu'il avoit eu pour moi , mais d'une passion très - solide & très - violente.

Il m'estimoit beaucoup , bien qu'il ne fût plus mon Amant , & je l'avois toujours considéré. Nous liâmes amitié & je devins sa confidente : Je pouvois l'être sans scrupule , car sa recherche étoit légitime : J'employai donc de bon cœur mon esprit & mon adresse pour la faire réussir. Mais, Madame , à qui avions - nous affaire ?

La personne qui aimoit mon

nouvel ami , étoit passionné pour le Marquis de * * * , que toutefois elle ne pouvoit épouser à cause de la difference de leurs qualitez , & qui par une honnêteté rare dans un homme de vingt - quatre ans qu'il avoit alors , faisoit tout ce qui lui étoit possible pour empêcher cette fille de s'enflâmer davantage.

Il évitoit sa vuë & sa conversation ; & quand la civilité le forçoit à se trouver seul avec elle , il lui disoit des choses si sages , qu'on ne peut trop l'en estimer. Nous ne les sçavions point encore , & nous croyions au contraire que le jeune Marquis usoit de la bonne fortune. Toute la famille de cette fille en étoit allarmée , & je fus priée par un de ses parens , qui étoit mon ami , de lui représenter le tort qu'elle se faisoit.

Je ne fus jamais plus éloquent.

te , car j'avois plus d'un but ; je servois le parent qui m'employoit , & j'avançois les affaires du neveu de l'Evêque de Valence. Je crus , Madame , avoir persuadé tout ce que je souhaitois : La Demoiselle feignit de se rendre à mes discours , & me pria même d'en vouloir faire de semblables au Marquis de ***. Je pris volontiers cette commission , ignorant , comme je l'ai dit , que le Marquis n'avoit pas besoin de remontrances ; mais je voulus une lettre de croyance , c'est-à-dire , un billet qui témoignât que je ne parlois pas sans aveu. Devineriez-vous bien , Madame , quelle lettre je portai ? Une nouvelle protestation de tendresse , & une priere de ne rien croire de tout ce qu'on diroit au contraire.

J'avois dicté moi-même la lettre que je pensois porter , je l'avois vue écrire & plier ; mais la

Demoiselle en avoit une autre toute écrite dans sa poche , qu'elle tenoit prête pour la premiere occasion de l'envoyer , elle me donna le change ; & pendant que j'allumois une bougie , & qu'elle faisoit semblant de chercher de la soye , elle me trompa si adroitement , que je portai un billet galant , pensant porter une lettre de congé.

N'admirez - vous point , Madame , de quoi l'Amour est capable ? La personne dont je parle n'avoit que dix-huit ans ; elle n'étoit jamais venue à la Cour , où on est ordinairement plus subtile en galanterie , que dans les Provinces. Je ne suis pas sans esprit , & puisqu'il plaît à ma destinée , je n'ai que trop d'experience. Cependant je fus la Dupe de la jeune Dauphinoise.

Le Marquis de *** se prit à rire , quand je lus cette lettre , & qu'il

d'Henry. Sylvie de Moliere. 315
comprit par les discours que je lui
tenois , qu'elle avoit si peu de ra-
port avec ma commission.

Mais cette petite histoire n'est pas
seulement faite en passant & pour
vous divertir , elle a relation avec
la mienne , comme Votre Altesse
va le sçavoir. La Demoiselle à qui
je fis mille reproches de son arti-
fice , car je le soupçonnai d'abord ;
& le Marquis tout sage & tout dis-
cret qu'il est , ne pût s'empêcher
de l'avouer. Cette Demoiselle , dis-
je , honteuse de voir sa ruse dé-
couverte & fâchée , comme je croi ,
d'avoir si mal réüssi , fit courir le
bruit à Grenoble , que j'aimois le
Marquis de * * * , & que c'étoit par
jalousie que je m'étois ingerée de
lui donner des conseils.

Cette vision passa de Dauphiné
en Provence , où la vieille Tante
étoit encore , & fut portée par elle
en Languedoc. Les gens qui espe-

roient tirer avantage de ma ruine, donnerent cours à cette médifance , & la firent parvenir jufqu'au Comte d'Englefac.

Il devoit être guéri de fa facilité à recevoir des impreffions , mais on corrige rarement les défauts naturels : Il joignit la nouvelle de mon Intrigue prétendue avec le Marquis de * * * , aux contes que la Tante lui avoit mandez ; car elle n'avoit pas manqué de prendre cette vengeance de moi : Il s'affligea , il me voulut plus de mal que jamais ; & pouffé de cette même jalousie , qui nous avoit été fi fatale , il envoya une Procuration à fes parens pour faire casser mon mariage.

Quel revers , pour une pauvre femme innocente , qui fe flâtoit d'avoir lassé la médifance , & qui fçachant dans fon ame qu'elle ne l'avoit point méritée , n'attendoit

que le retour du Comte d'Englesac pour jouir d'un repos qu'elle avoit acheté de tant de peines !

Je fus si outrée de douleur & de colere , que je pensai perdre la raison. Il parloit souvent des barques de Toulon , qui alloient porter des rafraîchissemens aux François de Candie : Je résolus de me mettre dans une , & sans considerer les perils où je m'exposois , je fusse allée en personne reprocher au Comte d'Englesac toutes ses legeretez , si je n'en eusse été empêchée par de nouvelles Avantures.

Je les apprendrai dans leur ordre à Votre Altesse , & elle ne les trouvera pas moins singulieres que celles dont je lui ai déjà fait le recit.

Mais , Madame , il faut vous donner un peu de relâche , vous devez être lasse d'une si longue lecture , je le suis aussi d'avoir tant

318 *Avantures de la Vie, &c.*
écrit. Je demande à Votre Altesse
la liberté de penser un peu à ce
qui me reste à dire , & la conjure
de compter pour quelque chose l'o-
béissance que je lui témoigne , en
lui déclarant ainsi mes folies ; il n'y
a qu'elle au monde qui pût tirer
cet aveu de ma bouche , comme il
n'y a personne à qui je sois avec
tant de zele & avec tant de res-
pect , très-humble & très-soumise
servante.

H. S. D. M.

Fin de la quatrième Partie.

LES
 AVANTURES
 O U
 MEMOIRES
 DE LA VIE
 D'HENRIETTE-SYLVIE
 DE MOLIERE.

CINQUIEME PARTIE.



Ous avez dû me trouver bien fole dans la quatrième Partie de ce Recit. Je l'étois beaucoup en effet, & non-seulement je voulois aller en Candie, comme je l'ai avoué à Votre Altesse ; mais quand par le

retour de quelques personnes qui en revenoient , je sçus que le Comte d'Englesac étoit mort ; je le pleurai , comme s'il ayoit été l'homme du monde le plus fidelle.

Je ne me souvenois plus de toutes ses ingrattitudes , je songeois seulement à notre amour passé. Et voyez , Madame , si j'avois raison de m'en souvenir si fort , le Comte d'Englesac m'avoit fait en ce Pais-là mille nouvelles infidélitez.

Je les dirai à Votre Altesse dans leur tems : mais il faut que je lui dise avant comme se passoient mes affaires de Grenoble.

Les héritiers du Comte d'Englesac m'y faisoient de grandes persécutions : j'emportoïs beaucoup du bien qu'il leur avoit laissé , & ils ne pouvoient se résoudre à me l'abandonner sans dispute : ils me plaidoient sans relâche ; ils épuisoient ma bourse & ma patience , & continuoient à déchirer ma réputation.

La fortune qui ne m'a jamais si bien accablée d'un côté , qu'elle ne m'ait soutenuë de l'autre , me fit heureusement trouver un Protecteur. Je ne dirai point son nom à Votre Altesse , car elle ne le connoît pas : mais il étoit homme de bien , il avoit un grand crédit dans le Parlement ; & je puis dire que c'est le seul homme que j'aye vû prendre les interêts d'une jolie femme , sans autre motif que la charité. J'espérois de venir par lui au-dessus de mes ennemis , mais je n'eus pas long-tems cette esperance , & vous allez sçavoir ce qui la détruisit.

Le Chevalier de Montchevreüil vint à Grenoble pour quelques affaires ; je l'avois connu à Paris , où nous étions assez bons amis ; & & dès qu'il me sçût à Grenoble , il ne manqua pas de venir me voir. Il s'amusoit volontiers avec moi ; & bien qu'il fût plus amoureux du jeu,

que des femmes , il se divertissoit à me dire quelquefois en badinant , que l'habit de veuve me siedoît bien.

Cet amusement-n'a jamais tourné sur le pied d'une Galanterie. Je disois , en riant au Chevalier , quand il avoit passé toute une après-dînée chez moi , qu'il me devoit tout l'argent qu'il n'avoit pas perdu : & il me répondoit en riant aussi , qu'il avoit donc fait plus d'un gain , & qu'il esperoit être récompensé de m'avoir empêchée pendant tout ce tems-là de songer au Comte d'Englesac. Je prenois un air severe , & lui défendois avec un grand serieux , de mettre mon mari dans ses discours. Il rioit de mes scrupules , & me disoit que je n'étois pas sage de garder tant de mesures avec un Epoux si leger. Vous êtes de mes amies , ajoutoit-il , je veux vous guérir de cette foiblesse , & je vais tâcher à me faire aimer de vous , quand ce ne seroit

d'Henry. Sylvie de Moliere. 323
que pour ôter cet ingrat de votre
memoire.

Voyez , Madame , si cela pou-
voit s'appeller un Engagement ;
nous n'en faisons aucun mystere ,
& nous étions les premiers à nous
railler publiquement de nos façons
d'agir. Mais quand les esprits ma-
lins se mêlent d'empoisonner les
choses , ils font des crimes de tout.

Votre Altesse peut se souvenir ,
que malgré moi j'avois dérobé le
cœur du Marquis de *** à une
Demoiselle de Grenoble. Elle me
vouloit toujours du mal de ce lar-
cin ; & sçachant que mon Protec-
teur étoit un homme de grande ver-
tu , elle sçût si bien lui persuader
que les visites du Chevalier de
Montchevreüil étoient plus crimi-
nelles qu'elles ne le paroissoient ,
qu'il ne voulut plus se mêler de
mes affaires.

Je ne sçai comme un homme si
sage fut si aisé à séduire , ni com-

ment les innocentes badineries que nous faisions le Chevalier & moi, purent être si mal expliquées. Mais enfin, on les expliqua mal, & on disoit des choses de nous deux, qui me font rougir quand j'y pense. Les personnes de qualité dont il dépendoit, le blamoient de son jeu. Et en effet, il n'auroit jamais dû jouer : car il étoit trop malheureux. Il ne pouvoit s'en passer, & il s'enfermoit la nuit avec des Joueurs, pour jouer en liberté. On m'honoroit de ses veilles, & on fit croire au Pieux homme dont j'ai parlé, que toutes les fois qu'on cherchoit Montchevreuil, sans le trouver, il étoit en bonne fortune avec moi.

Mes Parties apuyoient ces faux bruits, de leur autorité & de leur témoignage, & je ne sçai même s'ils ne se servirent point de quelque artifice pour y donner de l'apparence : car on parloit d'un homme

qui étoit forti de chez moi à la pointe du jour , en gros manteau. On inventoit encore je ne sçai quelles autres circonstances aussi peu véritables. Que vous dirai-je ? Madame , mon Protecteur se fit une honte d'avoir porté ce nom-là , & quoique je pusse lui écrire pour me justifier , car il ne vouloit point me voir , il demeura inexorable.

Son changement en apporta un si grand dans mes affaires , que je ne doutai point de la perte de mon procès , & que je pris la résolution de venir me jeter aux pieds du Roy , pour lui demander un autre Parlement , ou des Commissaires.

Je partis de Grenoble dans ce dessein ; & je retirai au moins cet avantage de mes malheurs , qu'ils me rendirent tous les hommes insupportables. Un de mes plus grands chagrins en allant à Paris , étoit de songer que je ferois obligée d'en raconter quelques-uns ; car je jugeois

bien que quand on est un peu jolie , & qu'on entreprend des sollicitations à la Cour , on est souvent exposée aux Fleurettes des Courtisans.

Cette réflexion pensa plus d'une fois me faire retourner sur mes pas , & je ne sçai ce que j'aurois fait sans les remontrances de Merinville. Mais elle me demandoit si je voulois demeurer sans biens & sans nom dans le monde ; & quand je n'étois pas assez sensible à cette considération , elle se mettoit en colère , elle me disoit que je perdois le sens , & qu'elle voudroit aux dépens de me voir dix Amans , que l'un d'eux m'eût tirée d'affaire.

Elle n'eut pas long-tems sujet de me dire des folies semblables ; car j'appris en arrivant à Lyon , que le Roy partoît pour son voyage de Lille , où il avoit résolu de passer plus de deux mois.

Ce retardement m'affligea beau-

coup ; je ne doutois point que mon départ de Grenoble n'eût achevé de me faire perdre le peu d'amis qui m'y restoient ; & me voyant privée du prompt secours que j'avois espéré , je me repentis d'avoir si mal pris mes mesures. Mais il falut bien prendre patience. Qu'aurois-je fait ? Le Roy ne vouloit point entendre parler d'affaires qu'à son retour ; & quand j'aurois pû le toucher de quelque compassion , le moyen de l'attraper , lui qui marche à si grandes journées , & qui avoit cent lieuës devant moi.

Je me consolai donc le mieux qu'il me fut possible , & je résolus de passer à Lyon tout le tems que le Roy seroit en Flandres. Je pensai qu'il me seroit plus aisé d'y vivre solitaire , qu'à Paris ; & j'avois autrefois fait une amie en Languedoc , qui étoit alors Pensionnaire dans l'Abbaye de S. Pierre , dont j'espérois de grandes con-

solations. Elle n'avoit gueres plus de sujet de se louer des hommes que moi , & nous passions les journées entieres à nous fortifier dans la haine que nous leur devions.

Une Religieuse de ses amies , qui avoit beaucoup d'esprit , & beaucoup d'agrément , se mêloit quelquefois dans nos entretiens , & les égayoit toujours : car elle étoit naturellement enjouée. Elle disoit à mon amie & à moi , que nous étions folles de fuir les hommes , parce qu'ils nous avoient fait du mal. Ce n'est point en les fuïant qu'on les punit , ajoutoit-elle ; au contraire , il faudroit les voir , tâcher de leur plaire , & puis les faire enrager.

Mais en enrageant ils perdent les femmes , repliquois-je ; & quand il s'en trouve d'assez honnêtes pour ne les perdre pas , le Public le fait sans qu'ils s'en mêlent : On regarde leur discretion comme un

grand merite , & on lui fait faire tout le chemin dont on s'avise. Ajoutez à cela , dit mon amie , que d'ordinaire en ne voulant que mettre un Amant au desespoir , on vient insensiblement à l'aimer , & qu'on éprouve à ses dépens qu'il ne faut point se joüer avec l'amour.

Nous nous entretenions un jour de cette sorte , quand le Comte de Tavanès , qui passoit à Lyon pour aller en Candie , où il a été tué , & qui connoissoit fort la Religieuse dont je parle , vint demander à la voir. Une Tourriere l'envoya au Parloir où nous étions ; & bien que je me fusse retirée à sa vuë , je ne laissai pas d'être fort fâchée de cette rencontre. Je mandai le lendemain à mon amie , que si son Parloir devenoit ainsi commun à tout le monde , elle ne m'y verroit plus guere. Elle m'apaisa le mieux qu'elle pût , & m'assura que je n'avois rien à craindre de l'homme que j'avois trouvé.

Et en effet, Madame, elle avoit déjà vu plusieurs fois le Comte de Tavanès, & il l'avoit persuadée qu'il haïssoit autant notre sexe que je haïssois le sien. Je ne crus point d'abord que cette haine fût véritable ; je disois à mon amie qu'il y avoit quelque mystère caché là-dessous, & qu'elle en étoit la dupe. Mais la Religieuse & elle me dirent tant de choses pour détruire ce soupçon, qu'enfin elles me persuaderent, & que j'eus envie moi-même de voir un homme si rare.

Cela ne fut pas difficile ; j'allois tous les jours à l'Abbaye de S. Pierre, & il ne s'en passoit guere sans qu'il y vint. Nous nous y rencontrâmes comme nous avions fait la première fois, & j'avouë qu'on me confirma tout ce qu'on m'avoit dit de lui.

Il faisoit valoir la difference qu'il mettoit entr'elle & les autres femmes. Elle n'est pas peu obligeante,

ajoutoit - t - il , & il faut bien vous estimer pour connoître votre sexe & ne vous pas fuir. Je suis naturellement badine , & par hasard je me trouvois ce jour-là en humeur de railler. Je dis au Comte en souriant qu'il étoit bien hardi de se déclarer ainsi devant trois Dames comme nous , qu'il méritoit d'en être puni , & que du tems de mes enjouemens je n'aurois pas manqué à l'en faire repentir.

Il reçût cette menace avec une indifférence qui alloit jusqu'au dédain , & continuant à prendre ce caractère dans le reste de la conversation , je demeurai si convaincue de sa haine pour nous , qu'insensiblement je ne le fuïois plus , comme je fuïois les autres hommes. Car , Madame , ce n'étoit point leur personne que je haïssois , c'étoit leur manie de s'attacher auprès de moi , & de m'attirer toujours quelque fâcheuse aventure.

Comme je ne crus point le Comte de Tavanès de cette humeur , je m'accoutumai à le voir entrer en quart dans nos entretiens. Il m'offrit de fort bonne grace les amis qu'il avoit à la Cour ; je lui en fus très-obligée ; & un jour qu'il pleuvoit & que je n'avois pas mon Carrosse , je souffris que dans le sien il me remenât chez moi.

Il ne fit que me conduire à ma chambre , & m'y laissa si-tôt que j'y fus. La Religieuse lui fit la guerre le lendemain , de n'avoir pas pris cette occasion de me rendre une visite : il s'en défendit sur le peu de commerce qu'il vouloit avec les femmes ; & bien qu'il parlât de moi très-civilement , c'étoit néanmoins avec si peu d'empressement pour me connoître mieux , que je pris plaisir à voir son amie l'en blâmer , & que je ne m'oposai point au conseil qu'on lui donnoit de venir réparer sa faute.

Il y vint donc , Madame , & comme s'il eût voulu m'ôter tout soupçon que cette visite pût tirer à conséquence , il m'y raconta les sujets qu'il disoit avoir de haïr toutes les femmes : Cette histoire ne me regarde point , & je me passerois bien de vous la dire. Mais pourquoi ne vous la dirois-je pas ? Elle augmenta ma confiance , & elle divertira peut-être Votre Altesse.

Nous ne la faisons qu'en conversation , & ce n'est point l'histoire de sa vie , c'en est seulement une des particularitez.

J'étois né pour aimer , me disoit-il , & bien que je ne sois pas fort âgé , j'ai déjà eu cinq ou six aventures amoureuses. J'ai sujet de me plaindre de toutes ; j'ai toujours trouvé des cruelles ou des inconstantes , des capricieuses ou des légères ; & enfin je n'ai eu que de trop bonnes raisons de changer :

mais la plus douloureuse de mes Intrigues , & qui m'a déterminé à n'en avoir jamais , est celle que vous allez apprendre.

Je m'étois arrêté à Dijon , en revenant de la Campagne de Franche-Comté ; je suis , comme vous sçavez peut-être , originaire de Bourgogne ; & j'ai mes Terres en ce pais-là. Il y avoit à Dijon une belle Plaideuse que je ne nommerai point ; car un honnête homme se doit à lui-même ces sortes de discrétions. Elle me plut , je m'attachai à elle , & je ne lui trouvai que la cruauté qu'il falloit pour me rendre ses faveurs plus desirables.

Je la servis utilement dans son procès , & quand il lui laissoit quelque loisir , je lui donnois tous les divertissemens que la Province me pouvoit fournir ; Elle recevoit & mes soins & mes services , comme si elle avoit dû s'en souvenir toute sa vie : Mais les Dames ne sont

pas de si bonne mémoire , & vous allez sçavoir comme on reconnut les obligations qu'on m'avoit.

Le Marquis de Castelnauld avoit été blessé d'une grande contusion à Besançon , & il s'y étoit fait un abcès qu'on avoit trop tôt fermé ; il se renouvela comme il passoit à Dijon , & le força d'y séjourner quelque-tems : Ma Plaideuse fut éprise de sa bonne mine ; & passe pour cela, on n'est pas toujours maîtresse des sentimens de son cœur ; mais ce qu'il y eut de rare , c'est que la rusée feignit d'avoir pour le Marquis une aversion naturelle.

Il étoit fort de mes amis , & c'eût été un caprice que de le haïr ainsi sans raison. J'en blâmai bonnement ma dissimulée : & après lui avoir dit qu'il falloit surmonter cette haine , je lui menai moi-même Castelnauld , afin qu'il achevât par son mérite ce que je croyois avoir commencé.

Vous jugez bien qu'il n'eut pas grande peine à cela : cette visite fut suivie de plusieurs autres ; & si l'on m'a dit vrai , mon inconstante Maîtresse fit toutes les avances de l'Intrigue.

Le Marquis n'étoit pas cruel , & la Dame avoit beaucoup de charmes : ils eurent bien-tôt lié commerce ; & ce qu'il y eut de ragoutant pour mon Rival , c'est que je continuai d'être leur dupe , ils étoient convenus ensemble , qu'il expliqueroit comme des marques de passion , tous les témoignages de haine qu'elle lui donneroit devant moi ; de sorte que quand ma traîtresse se trouvoit pressée de son amour , elle disoit à Castelnauld les choses du monde les plus cruelles.

J'en étois sincèrement fâché ; je lui en faisois excuse , & je lui demandois d'un air ingenu s'il étoit possible qu'il n'eût vû cette femme
qu'à

d'Henry. Sylvie de Moliere. 337
qu'à Dijon , & si la haine qu'elle
témoignoit pour lui n'avoit aucun
fondement légitime.

Il sourioit de ma simplicité , &
me disoit d'un air goguenard , qu'il
falloit se consoler de ce malheur ,
comme des autres caprices de l'E-
toile , & que l'injustice dont j'étois
surpris , n'étoit pas la seule dont les
Dames fussent capables.

Il continua cette feinte tout le
tems que nous fûmes à Dijon ; mais
un jour qu'à notre retour nous nous
promenions dans le petit parc de
Versailles , & que nous vinsmes in-
sensiblement à parler de notre Plai-
deuse , le remords le prit , & en
me demandant pardon de sa trahi-
son , il me raconta tout ce que je
viens de vous dire.

Je ne voulois point le croire , &
je pense que je douterois encore de
la vérité , s'il ne m'en avoit per-
suadé par vingt lettres plus convain-
cantes les unes que les autres ; il y

en avoit où elle lui faisoit un ragoût de cette finesse ; comme d'un des plus agréables misteres de l'amour. Elle la lui recommandoit dans quelques autres , comme une Politique nécessaire au gain de son procès , & lui representoit le crédit que j'avois dans notre Parlement.

Par votre foi , Madame , ajouta le Comte , en me regardant , trouvez-vous que j'aye raison de haïr les femmes ? Et après la trahison que je vous raconte , ne suis-je pas bien moderé quand je ne leur fais point plus de mal ?

J'étois touchée d'une vraye compassion pour la tromperie qu'on lui avoit faite , & me sentant fort obligée à sa confiance , je crûs devoir la reconnoître , en lui contant à mon tour quelques-unes des ingrattitudes du Comte d'Englesac. Votre Altesse ignore les dernieres , & il me semble que voici l'endroit où je dois les lui apprendre.

Cet inconstant étoit devenu amoureux d'une Grecque en Candie , & lui trouvant de la vertu , feinte ou véritable , il disoit à tout le monde qu'il alloit l'épouser : il ne l'eût point fait , il ne le pouvoit , & quand il l'eût pû , je ne sçaurois croire qu'il eût été de si méchante foi. Mais ces discours me perdoient de réputation ; & comme il ne s'en cachoit point , & qu'on croit plutôt le mal que le bien , toute l'armée , quand il mourut , étoit persuadée que je n'étois point sa femme.

Quelle ingratitude ! Madame ; hélas ! il avoit autrefois fait tant de choses pour devenir mon mari , & m'avoit été si obligé d'avoir bien voulu lui donner ma foi : mais ce n'est pas tout , il vécut neuf ou dix jours après sa blessure , & les employa presque tous à donner des marques d'amour à ma Rivale ; il disoit qu'il ne regrettoit la vie , que

parce qu'il mouroit sans lui avoir été quelque chose ; & si les Aumôniers de l'Armée n'eussent jugé ces pensées dangereuses pour un Mourant , & n'eussent arraché la Grecque du chevet de son lit , le perfide auroit rendu l'ame en tenant de pareils discours.

A votre avis , disois-je , au Comte de Tavanès , les injures qu'on vous a faites sont-elles plus sanglantes que celles que j'ai reçues , & votre haine est-elle mieux fondée que la mienne ? Unissons-les ensemble , Madame , repliqua-t-il , & nous donnons le plaisir de haïr tout le genre humain.

Je souriois de cette maniere de parler , & je lui répondois en badinant , que toute sorte d'union avec un homme m'étoit suspecte. Mais cependant comme il avoit beaucoup de mérite , & qu'il me paroïssoit haïr les Intrigues comme moi-même , il me voyoit quand il

lui plaisoit , & je l'aimois comme s'il eût été mon frere.

Un certain Chevalier de la Mothe vint mal à propos troubler cette innocente société ; c'étoit un Capitaine de Galeres qui alloit à Marseilles pour s'y mettre en mer , & qui tous les ans , chemin faisant , s'arrêtoit douze ou quinze jours à Lyon , où il grossissoit le nombre des admirateurs de Madame Carle.

Cette année , malheureusement pour moi , Madame Carle ne l'arrêta pas toute seule ; il m'avoit vûë au Jardin d'Ainé , qui est un assez beau lieu , où les Dames de Lyon vont ordinairement se promener ; je n'y allois jamais aux heures qu'elles y étoient , & je cherchois les lieux les plus solitaires. Je ne sçai par quel hasard le Chevalier de la Mothe les cherchoit un jour comme moi : mais enfin il m'y vit , & depuis ce moment je n'allois plus en aucun lieu où je ne le trouvasse.

Il me suivoit à toutes les Eglises ; il étoit incessamment sur le chemin de ma maison à l'Abbaye : & quand de dépit de rencontrer toujours cet homme par tout je demeuroidans ma chambre , il avoit pratiqué une maison voisine , d'où il me voyoit par mes fenêtrés , comme s'il eût été chez moi.

Tout cela me déplaisoit beaucoup , & je dis un jour au Comte de Tavanes , que si le Chevalier de la Mothe continuoit à m'importuner de cette sorte , je quitterois Lyon , & m'en viendrois attendre le retour du Roy à Paris.

Je ne sçai si le Comte craignoit cette menace , ou s'il avoit seulement envie de m'obliger ; mais il alla trouver le Chevalier qu'il connoissoit , & le pria de ne me point prendre ainsi à tâche. Cette femme a ses raisons de n'être pas remarquée , lui dit-il , & vous la faites remarquer par vos affectations

de la suivre. Ne la suivez plus ,
Chevalier , je vous en prie ; il est
d'un honnête homme de ne jamais
chagriner une jolie femme.

Le Chevalier sourit des remon-
trances de Tavanés , & lui répon-
dit d'un ton malicieux , qu'il n'a-
voit pas peu avancé ses affaires ,
puisqu'on remarquoit ses empressé-
mens , & qu'on le trouvoit à crain-
dre. Mon Dieu ! dis-je au Comte ,
quand il me redit cette conversa-
tion , qu'il fasse ce qu'il voudra ,
je ne veux plus que vous lui parliez
de moi. Et en effet , Madame , pour
ne pas lui laisser croire qu'il me fût
redoutable , je ne fis plus semblant
de le remarquer.

Je ne sçai si cela le rendit plus har-
di , ou s'il avoit entrepris de pous-
ser ma patience à bout : mais un
jour que j'étois à l'Abbaye à la Vé-
ture d'une fille , où je n'avois pû
me dispenser d'aller , il trouva
moyen d'avoir une chaise auprès

de la mienne , & sans respect pour la sainteté du Lieu , il me parla de son amour.

Jugez , Madame , s'il ne prenoit pas bien son tems , & si je n'avois pas l'ame bien disposée pour recevoir cette déclaration. Je le regardai d'un air si fier , & lui dis si imperieusement qu'il cherchât un autre objet pour ses galanteries , qu'il n'osa les pousser plus loin , & demeurant tout confus , il sortit avant la fin de la ceremonie.

Helas ! j'aurois mieux fait de dissimuler ma colere , & de le laisser auprès de moi : car Madame , il alla divertir son chagrin dans le même Jardin d'Ainé où il m'avoit vûe la premiere fois. Et vous allez sçavoir le nouveau déplaisir que la fortune m'y préparoit.

Le Comte de Tavanès s'y promenoit seul en rêvant , & le Chevalier de la Mothe ayant vû de loin tomber un paquet de papiers de la

d'Henr. Sylvie de Moliere. 345
poche , l'avoit amassé. Ha ! Madame , quels papiers ? C'étoit huit ou dix Lettres que j'avois écrites dans mes amours , au Comte d'Englesac. Elles étoient sans suscription : car d'ordinaire je mets toujours une double enveloppe ; & quand on aime fort son Amant , & qu'on n'est pas aussi sage que Votre Altesse , on lui écrit volontiers un peu follement. Ce fou de Chevalier de la Mothe alla s'imaginer que ces Lettres s'adrescoient au Comte de Tavanés : & comme par hasard j'en avois signé quelques-unes , il regarda le Comte de Tavanés comme son Rival , & l'accusa dans son ame de tous les mauvais traitemens qu'il avoit reçus.

Que votre Altesse s'imagine , s'il lui plaît , ma surprise ; quand le Chevalier , pour se venger , fit courir ces Lettres , & que mon amie m'avertit des discours qu'on tenoit de moi. J'en demandai rai-

son au Comte de Tavanès , & il me répondoit froidement que je sçavois bien s'il avoit pû faire un méchant usage de mes Lettres.

Helas ! non : car je ne lui avois jamais écrit ; mais c'étoit assez qu'on me fit une Histoire avec lui , pour m'obliger à ne le voir de ma vie. Je lui dis fort ingenuëment , & il en fut si touché , qu'il fit une grosse querelle au Chevalier de la Mothe , & qu'ils penserent se battre. Quelques-uns de leurs amis communs prirent leurs paroles ; & soit que dans l'accommodement on découvrit le mystere des Lettres , ou qu'il y en eût quelques-unes où le Comte d'Englesac fut reconnoissable , on commença de les donner dans le monde à qui elles apartenoient.

J'en devenois plus innocente ; mais je n'en étois pas moins embarrassée. Une de ces Lettres parvint jusqu'à moi , & Votre Altesse ne sera peut-être point fâchée de voir

d'Henr. Sylvie de Moliere. 347
comme on écrit quand on aime
beaucoup ; & que cet amour n'ayant
qu'un but légitime , ne contraint
point les desirs du cœur. Voici une
copie de la Lettre dont je parle.

Que vous êtes cruel , avec
vos reproches & vos soupçons ;
n'avez-vous point d'autre moyen
pour vous faire dire que je vous ai-
me , qu'en m'accusant de ne vous
aimer pas ? Hélas ! regardez mes
yeux , tout le monde y voit ma pas-
sion : êtes-vous le seul homme que
ne l'y sçauroit découvrir ? Cela se-
roit bien terrible : car il n'y en a
pour personne du monde que pour
vous. Non , mon cher Comte , il
n'y a que votre vûë qui me donne
ces transports de joye dont je ne suis
pas la Maîtresse : Il n'y a que vo-
tre absence qui ait le pouvoir de me
rendre chagrine : vous êtes l'unique
charme de mon cœur , & toutes
mes actions vous en assurent. Je

348 *Avantures de la Vie*
tâche à les démentir avec les gens
indifferens , & ils ne laissent pas
de les croire : je les avoüe de tout
avec vous , & vous doutez encore
que vous soyez ardemment aimé de
votre

S Y L V I E .

Qu'on est folle , quand on a de
ces sortes d'affaires dans la tête ! Je
n'ai sçû que long-tems depuis com-
me cette Lettre couroit les Ruelles
de Lyon. Le Comte de Tavanès
n'avoit garde de me le dire : car
outre qu'il avoit des raisons de n'en
rien faire , il étoit parti fâché de
se voir broüillé avec moi , & je
ne sçavois ce qu'il étoit devenu.
Il me vint en pensée que c'étoit le
Comte d'Englesac lui-même , qui
avoit perdu mes Lettres : qu'il n'é-
toit point mort , & que je le ver-
rois encore revenir , comme après
l'avoir tant pleuré au tems de la

d'Henr. Sylvie de Moliere. 349
Bataille Navale des Hollandois.

Cette pensée me donnoit mille folles imaginations : & s'il faut vous avoïer toutes mes foibleſſes , je pense que le moindre repentir de cet Infidele , me l'auroit rendu plus cher que jamais. Mais la mort n'étoit que trop certaine : & puis , Madame , quand j'aurois pû me flâter d'un doute , je n'eus guere le loisir de songer à tout cela , comme je vais l'apprendre à Votre Altesse.

Mes Parties avoient profité de mon absence , & obtenu un Arrêt par forclusion , par lequel il leur étoit permis de s'assurer de ma personne jusqu'à la fin du procès. Voyez , Madame , de quelle rigueur on uſoit envers moi ; j'étois la veuve du Comte d'Englesac , on m'en disputoit le bien & la qualité , & on vouloit m'ôter la liberté de les défendre ; mais on obtient tout ce qu'on veut , quand

c'est par défaut ; & à bien prendre cet Arrêt , il m'étoit avantageux , car il me donnoit un nouveau moyen de solliciter la justice du Roi.

Je me hâtai donc de venir à Paris , où on attendoit leurs Majestez dans peu de jours. Et comme je craignois quelque surprise , je voulus faire mon voyage inconnuë. Je feignis que j'avois obtenu une permission d'entrer dans l'Abbaye de S. Pierre ; mes gens mêmes crurent que j'y étois , & les laissant à Lyon pour les mieux tromper , je ne pris avec moi que la seule Merinville , & me mis dans le Coche d'eau.

Cette voiture me fit d'abord venir les larmes aux yeux. Elle ne convenoit guere à une veuve de Marquis de Menezes & du Comte d'Englesac ; mais outre que mon temperanment n'est pas propre à s'affliger beaucoup , je fis une rencontre dans ce Coche , qui me divertit de mes tristes réflexions.

Ce fut du fameux Desbareaux ; il alloit passer tous les Hyvers en Provence ; & cette année s'étant un peu trop pressé , il trouva qu'il faisoit encore trop chaud , & revenoit proche de Châlons achever les Vendanges avec un de ses amis.

J'avois fort entendu parler de cet homme , & je mourois d'envie de le connoître : je me plaçai auprès de lui , & fis ce qu'il me fut possible pour le mettre en humeur de parler. Cela n'étoit pas difficile ; & pour peu qu'on lui donnât d'audience , il n'étoit pas avare des histoires qu'il sçavoit.

Il en fit quelques-unes , où il me sembloit qu'il ne gardoit guere de mesures avec les personnes de la plus grande qualité ; & d'une aventure passant à une autre , il vint , je ne sçai comment , à tomber sur la mienne. Il ne m'avoit jamais vûë , je ne disois point mon nom , & il me croyoit dans l'Abbaye de S.

Pierre ; il parla de moi comme d'une absente , & c'est à dire qu'il ne m'épargna guere.

Il me rendit pourtant justice en quelques endroits , & sans doute que le Public ne lui avoit pas appris tout ce qu'il sçavoit. Mais , Madame , une chose qui me surprit beaucoup , & qui doit vous surprendre aussi , c'est qu'en parlant de mon séjour à Lyon , il m'y donna le Comte de Tavanès pour Amant. Je pensai me découvrir , par la maniere dont je lui dis que ce bruit étoit reconnu pour faux , & que le Comte de Tavanès n'avoit assurément jamais aimé la Comtesse d'Englesac.

A qui pensez-vous parler , me dit-il , en souriant ? C'est du Comte de Tavanès même , que je sçai toute cette Intrigue. Je viens de le quitter en Forêt chez le Marquis de *** où il y a dix ou douze jours que nous sommes. Et alors,

Madame , il me raconta que le Comte de Tavanès m'avoit vûë à Grenoble , & qu'il y étoit devenu amoureux de moi. Qu'il m'avoit suivie à Lyon , où me voyant aller souvent à l'Abbaye de S. Pierre , il s'étoit découvert à la Religieuse dont j'ai parlé , qui étoit son ancienne amie , & qui sans doute croyoit ses desseins légitimes , puisqu'elle s'étoit ainsi engagée à lui rendre service.

C'étoit de concert ensemble , que pour s'introduire chez moi , il avoit feint de haïr les femmes , & de ne vouloir plus aucun commerce avec elles. Ils avoient trompé mon amie la première ; & pour le trancher court à Votre Altesse , j'étois la Dupe de toutes les apparences du Comte , & ce que j'avois crû fait de hasard , étoit fait de dessein.

Ce discours me mettoit dans un étonnement que je ne pouvois dissimuler. Je faisois sans cesse de nou-

velles questions à Monsieur Desbreaux, & je ne lui en faisois guere d'inutiles, car je ne vis de ma vie un Confident si bien informé. Il sçavoit jusqu'aux moindres discours que j'avois tenu au Comte; il me redisoit tout ce que cet Amant avoit pensé, ce qu'il avoit crû que je pensois; & quand nous vinsmes à l'article de mes Lettres, il me dit ce qui s'y étoit passé comme s'il l'avoit vû; Votre Altesse n'en sçait qu'une partie, je vais lui apprendre le reste.

Le Comte d'Englesac avoit un Valet de Chambre dont je me défiois, parce qu'il lui avoit été donné par la Comtesse sa mere. Je lui avois dit, & je lui mandois souvent, qu'il se gardât de cet homme, & que de la part dont il venoit, toutes choses m'étoient suspectes; cependant je n'avois jamais pû l'y faire chasser: car il l'aimoit, & me croyoit prévenue contre lui sans raison.

Il l'avoit donc encore quand il mourut ; & ce garçon ayant trouvé dans les papiers de son Maître , quelques Lettres où je parlois si mal de lui , n'étoit point venu me demander de récompense , & s'étoit pourvû comme il avoit pû.

Il étoit devenu par hasard Valet de Chambre du Comte de Tavanès , & c'étoit justement dans le tems que ce Comte devenoit amoureux de moi. Il ne manqua pas , comme Votre Altesse peut juger , de faire des questions à son nouveau Domestique ; il scût qu'il avoit quelques-unes de mes Lettres ; & les ayant prises , il s'étoit avisé de les mettre sur lui à Lyon , quand il les avoit perduës , & que le Chevalier de la Mothe les avoit trouvées.

Je n'avois eu garde de démêler tout cela ; car pour ne me donner aucun soupçon , le Comte de Tavanès avoit envoyé ce Valet à Tou-

lon , où le reste de son équipage l'attendoit déjà , & où il s'embarqua peu de tems après , pour mener un nouveau secours en Candie.

Monsieur Desbareaux me contoit ingénument toutes ces choses , & me mettoit dans un dépit extrême , pour avoir été si vilainement trompée. Le Comte de Tavanès n'avoit pas retiré un grand profit de cette tromperie ; je ne l'avois cru que de mes amis , & j'étois demeurée dans les bornes de la plus innocente amitié. Mais que sçavois-je , si j'en fusse toujours demeurée-là ? C'étoit un Amant bien fait & d'un esprit agréable , que sans y penser j'avois souffert plus de deux mois auprès de moi. Qui m'a dit qu'insensiblement je ne me serois point si fort accoutumée à le voir , qu'après , quoique j'eusse sçû , je n'aurois pas eu la force de le bannir ?

Cette pensée me faisoit pardonner au Chevalier de la Mothe ,

toutes les importunités que j'en avois reçues : Et en effet , s'il ne s'étoit point mis en tête d'avoir de l'amour pour moi , l'aventure des Lettres ne fut peut-être pas arrivée , & j'aurois toujours vû familièrement le Comte de Tavanès. Mais comme le Chevalier n'avoit point fait tout cela à bonne intention , je n'en haïssois pas moins son sexe , & j'en disois tout le mal dont je pouvois m'aviser.

Monsieur Desbareaux prétendoit pouvoir en dire autant du nôtre , & n'étoit pas en humeur de l'épargner. Il se souvenoit de ses Intrigues passées , & il y trouvoit mille raisons de croire les femmes plus perfides encore que les hommes. Je n'en voulois point demeurer d'accord , & nous avions quelquefois des disputes qui ressembloient à de grosses querelles : car cet homme ne disputoit pas comme les autres gens ; il soutenoit ses opinions

avec autant de chaleur, que s'il y eût eu bien de l'intérêt : & quand on s'opiniâtroit à le contredire, il s'emportoit contre les gens qui le contredisoient ; & cet emportement lui faisoit faire bien du chemin.

Mais je lasse peut-être Votre Altesse, en lui parlant si long-tems de ma colere contre les hommes ; il faut que je la divertisse d'une histoire indifferente qui me fit bien rire, & qui la fera sans doute rire aussi.

Nous avions dans notre Bateau un homme, qui bien qu'il n'eût qu'un Laquais pour toute suite, avoit pourtant l'air d'être de qualité. Il s'étoit par hazard assis auprès de moi, & nous causions souvent ensemble. On vint, je ne sçai comment à parler de quelques Villes du Languedoc, & cet homme dit assez indiscretement, qu'à Montpellier les Dames n'étoient pas trop cruelles.

Cela se disoit devant un homme de cette Ville-là , qui avoit une assez belle femme , dont il étoit fort jaloux. Il fut scandalisé de cette médifance , & demanda d'un air brusque à l'homme qui avoit parlé le premier , s'il avoit expérimenté la douceur des Dames de Montpellier , ou s'il ne les connoissoit que par ouï-dire.

J'ai passé tout un Hyver avec elles , repartit cet homme froidement , & j'avois lié société avec une des plus considérables & des plus galantes , dont j'ai sçu les Intrigues de plusieurs autres. Oseroit-on vous demander comme elle se nomme , Monsieur ? reprit promptement le mari jaloux.

Je ne sçai si on le connoissoit , & si on vouloit le punir de sa jalousie , ou si le hasard seul conduisoit cette Histoire : mais on lui nomma justement sa femme. Vous vous trompez , interrompit-il , la personne

que vous nommez n'est point de l'humeur que vous dites, & il faut que vous ayez pris quelqu'autre pour elle.

Cette dispute me donna de la curiosité ; je voulus la pousser plus loin , & je demandai malicieusement à l'homme qui avoit parlé le premier , comment étoit faite la Dame dont il étoit question.

Elle est grande , dit-il , & si elle avoit la gorge plus fournie , elle feroit de fort belle taille. Elle a les yeux beaux , la bouche un peu grande ; mais les dents admirables , le teint uni , les cheveux bruns , & chante aussi-bien qu'on peut chanter.

Vous auriez trop ri , Madame , si vous aviez vû comme ce pauvre mari écoutoit le portrait qu'on faisoit de sa femme. Il changea deux ou trois fois de couleur , & se tournant vers un de ses amis qui étoit auprès de lui , il lui disoit plus haut qu'il

d'Henr. Sylvie de Moliere. 361
qu'il ne croyoit ; c'est de ma femme qu'on parle , & vous voyez bien que cela lui ressemble trait pour trait.

Elle aime le Bal, poursuivoit toujours l'autre , il y en a souvent chez elle ; & un tel , ajouta-t-il , en nommant je ne sçai quel nom , lui en donna cinq ou six très-beaux pendant qu'il fut amoureux d'elle.

Cela ne lui ressemble plus , continuoit l'Epoux , en parlant à son ami ; l'homme dont on parle n'est jamais entré chez moi. J'étois à Paris quand il fut à Montpellier ; mais je suis fidèlement averti de ce qui se passe en mon absence , & je voyois bien qu'on prenoit une autre pour ma femme.

Elle a une fort jolie maison de campagne , où elle passe tous les Etés , continua le conteur de l'histoire , ce fut-là que je la vis la première fois , & tous les Etrangers vont voir cette maison par curiosité.

Q

té ; car outre qu'elle est plus propre que ne le sont ordinairement les maisons de Province , il y a un Cabinet rempli d'Armes antiques , qui est une des plus rares choses qu'on puisse voir.

Ha ! cela ressemble à ma femme plus que tout le reste , s'écria le mari désespéré , & sans doute qu'elle est la Coquette dont on parle.

Nous fîmes tous un si grand éclat de rire , que ce pauvre homme en fut décontenancé , & s'alla cacher dans un autre endroit du Coche , où je m'imagine qu'il fit de terribles résolutions ; mais on ne leur donna pas le loisir de se fortifier. On alla lui jurer , que tout ce qu'on avoit dit n'étoit que pour l'éprouver , & que l'Histoire étoit fautive depuis le commencement jusqu'à la fin.

Elle l'étoit peut-être aussi ; car qui peut ajouter foi à ce que disent les hommes ? Y en eut-il jamais un

seul de véritable ? Je reviens à vous en conter de nouvelles ruses & de nouveaux mensonges ; & supplie Votre Altesse de me pardonner si je n'ai pu m'empêcher de lui redire en passant l'aventure du mari de Montpellier.

Causant & badinant de cette sorte , nous arrivâmes insensiblement à Paris , où je fis d'abord une rencontre qui me donna bien de la joye & bien du chagrin tout ensemble.

Ce fut d'un Ecuyer de la Marquise de Seville , qui cherchoit une voye aux Bureaux des Voitures Publiques , pour m'apporter à Grenoble , où il me croyoit encore , une Cassette que sa Maîtresse m'envoyoit. C'étoit un vieux Domestique dont la fidélité étoit éprouvée : & voyez , Madame , s'il ne faloit pas qu'on le connut bien ? Il y avoit dans cette Cassette , un assez grand nombre de belles Pier-

rieres , l'Ecuyer n'en sçavoit peut-être rien , mais enfin il n'y regarda pas , & me les apporta fort fidèlement.

J'avouë , Madame , qu'elles me réjouïrent beaucoup , & qu'après avoir soutenu tant de procès & tant de voyages ; ces Pierreries me furent d'un grand secours. Mais en les recevant , je reçûs aussi la nouvelle que cette pauvre Marquise étoit morte.

Il y avoit encore de l'aventure mêlée dans cette mort : on prétendoit qu'elle avoit pris je ne sçai quel breuvage , dont un homme prenoit aussi ; & qui devoit leur donner un amour éternel l'un pour l'autre. Soit que la drogue eût été mal préparée , ou que l'heure de la Marquise fut venue , elle étoit morte assez subitement , & on vouloit que le breuvage y eût beaucoup contribué.

La pauvre femme ! elle m'avoit

laissé par testament tout ce qu'elle pouvoit me laisser , & m'envoyoit en mourant toutes ses Pierreries. Helas ! elle n'avoit pas besoin de ce dernier trait de generosité pour me faire cherir sa memoite. Elle avoit ses petites manies qui n'étoient pas du goût de tout le monde , & nous avions eu bien des broüilleries ensemble ; mais dans le fonds , c'étoit une bonne & genereuse personne , & je lui avois de sensibles obligations : Je la pleurai comme si elle eût été ma mere , & je croi. Votre Altesse assez pitoyable pour prendre en cet endroit quelque part à mon affliction.

Je retins auprès de moi son Ecuyer , & je le récompensai comme je devois , de ce qu'il avoit si fidèlement accompli les dernieres volontez de sa Maîtresse. Cet homme étoit intelligent , & avoit beaucoup de connoissances à Paris : Il me trouva un Hôtel , où je fus en sû-

J'étois persuadée qu'il ne préféreroit pas leurs intérêts aux miens. Les Pierreries de Madame de Seville m'avoient tiré de toute sorte d'embaras ; on me disputoit en Flandres la donation qu'elle m'avoit faite ; mais j'avois consulté d'habiles Avocats , qui m'avoient assurée que cette dispute n'étoit pas soutenable , & ce qui me plaisoit plus que tout le reste , c'est que je n'avois point d'importuns attachés à ma personne ; mais je n'eus pas long-tems ce dernier plaisir , & il est sans doute écrit dans le Ciel , que malgré moi , les Amans me feront toute ma vie des affaires.

J'étois dans un quartier où on jouïoit beaucoup , & je jouïois comme les autres , plutôt pour lier société avec des femmes , que par aucune amitié que j'aye pour le jeu. Un homme de très-grande qualité de la Cour , étoit souvent de nos parties : & suivant le caprice de mon

Etoile , il lui prit fantaisie de se faire aimer de moi.

Il n'étoit pas propre à cela , les dignitez & la magnificence ne me touchent guere , & il faudroit plaire à mes yeux pour arriver jusqu'à mon cœur : mais comme il avoit beaucoup de crédit , & que je n'avois pas besoin de me faire des ennemis si redoutables , je me défendois plus civilement avec lui , qu'avec le Chevalier de la Mothe.

Sans mentir , quand j'y songe , les commencemens de cette connoissance me donnerent bien du plaisir : l'homme dont je parle , a de l'esprit à sa maniere , mais il l'a fort confus : & pour peu qu'il s'enfonce dans le raisonnement , il donne aussi-tôt dans le galimatias. Je lui faisois malicieusement des questions quand il commençoit à s'embarasser : & le louant d'Eloquence lorsqu'il en étoit le moins louable , je le jettois dans une obscurité qui

370 *Avantures de la Vie*
me faisoit pâmer de rire.

Je ne sçai s'il s'aperçût que je me moquois de lui , ou si par malice quelqu'un l'en fit apercevoir : mais il témoigna être fort en colere contre moi , & ne me menaçoit pas de moins , que d'une vengeance mémorable.

Je ne la craignois point : car je ne pouvois être convaincuë de rien. Il est vrai qu'en moi-même je le raillois beaucoup : mais cependant j'avois toujours gardé toutes les apparences qu'il pouvoit souhaiter : & & quand j'aurois manqué à quelques-unes , je ne croyois pas que pour cela on dût prendre des vengeancees contre une femme de ma sorte.

Au lieu donc de m'éfrayer des avis qu'on me donnoit , je n'en devenois que plus railleuse ; & un jour que j'étois en humeur badine , je dis à propos de cela , que c'étoit un ingrat , & qu'il devoit se sou-

venir que quelquefois jé l'avois entendu.

J'ayoué que ce trait-là étoit piquant pour un homme vaillé de galimatias ; mais il me parut si plaisant , que je ne pus le retenir ; & il ne manqua pas de m'en arriver ce qui arrive d'ordinaire aux gens trop passionnez de dire un bon mot ; car non-seulement le Grand Seigneur le sçût , & ne me l'a jamais pardonné , comme Votre Altesse le sçaura bien-tôt ; mais cela m'attira encore d'autres affaires.

J'avois fait cette plaisanterie devant le Chevalier du Buiffon , qui par hafard étoit dans une maison où je joüois assez souvent. Vous avez connu ce Chevalier , Madame ; & vous sçavez combien la fine raillerie faisoit d'impression sur son cœur. Il fut touché de celle-ci ; & voulant m'en connoître plus particulièrement , il pria le jeune Comte Deschappelles qui étoit fort de mes

amis , de le mener chez moi.

Deschapelles m'en demanda la permission , & je l'accordai volontiers : car voyez ce que c'est que l'enchaînement des choses : feuë Madame d'Englesac m'avoit dit autrefois qu'elle avoit quelques prétentions sur la succession de Monsieur Deslandes Payen ; qui étoit oncle de ce Chevalier. J'avois par hasard entre les mains , les papiers touchant cette affaire ; ils y étoient tombez je ne sçai comment , à la mort de Madame d'Englesac , & je cherchois quelqu'un qui eût connoissance des affaires de feu Monsieur Deslandes , pour voir si je ne pourois point tirer quelque chose de ses heritiers.

Le Chevalier du Buiffon me parut fort propre à cela. Je dis au Comte Deschapelles que je serois fort aise de le voir , & qu'il pouvoit me l'amener quand il voudroit. Il me l'amena , Madame , & par-

malheur pour moi je lui plûs comme j'avois plû à tant d'autres.

Il le dit confidemment au jeune Comte ; de qui je l'ai scû depuis , & lui fit juger qu'il alloit faire tous ses efforts pour avoir quelque part dans mës bonnes graces.

J'ai dit à Votre Altesse que le Comte Deschapelles étoit fort de mes amis , & vous pouvez vous souvenir que nous ayions fait partie d'aller vous voir , dans le tems qu'il est mort. Ce pauvre garçon qui me connoissoit sincere , & à qui j'avois souvent protesté que je n'avois rien plus en horreur que les Amans , fit ce qu'il pût pour me délivrer de celui-ci.

Ne vous jouiez point à cette femme , lui disoit-il , elle vous donneroit trop d'affaires. Elle est rebutée de l'amour , & n'a pas sujet de s'en louer ; elle ne veut point d'aventure , & feroit faire bien du chemin à un homme qui l'aimeroit de bonne-foi.

Du Buisson ne fit que rire de ce conseil ; outre qu'il n'étoit pas persuadé de la cruauté des Dames , il jugeoit de mon cœur par les Intrigues qu'on m'avoit données ; & vous comprenez bien , Madame , que sur ce pied-là , on ne devoit pas me croire trop severe. Il demanda au Comte Deschapelles , d'un air goguenard , où il avoit si bien appris la Carte du Monde , & leur conversation s'échauffant , ils gagerent , l'un , qu'il se feroit aimer de moi avant qu'il fût deux mois ; & l'autre , qu'il n'y parviendrait jamais.

Soit que le Comte Deschapelles me rendit assez de justice , pour croire que je le ferois gagner sans qu'il m'en priât , ou qu'il se fût engagé de parole à ne me rien dire de la gageure , il garda fidélité au Chevalier du Buisson , & je ne scûs aucune chose de tout ce qui s'étoit passé entr'eux. Je recevois donc fort

honnêtement les services & les complaisances de ce nouvel Amant.

Il ne me tira point de l'affaire de son oncle ; car cela ne se pouvoit , & mes papiers n'étoient point en bonne forme : mais il me parut qu'il y avoit fait tout ce qu'il avoit pû , & c'étoit , pour moi , comme s'il y eût réussi. Il me donnoit tous les jours quelque nouveau divertissement , & il sçavoit si bien faire ses parties , que je croyois toujours qu'il les fit pour quelqu'autre , & que les autres sçavoient qu'il les faisoit pour moi.

Ce n'étoit pas tout ; il affectoit les grimaces des Amans heureux ; il faisoit le mystérieux & le faux discret ; il s'ôtoit d'auprès de moi quand il s'apercevoit qu'on avoit remarqué qu'il y fût , & on le surprenoit toujours lisant quelque Lettre , qu'il cachoit aussi-tôt qu'on l'avoit regardé.

Tout cela avoit de l'air de quel-

que chose : mais cependant il ne pouvoit persuader le Comte Deschappelles , qu'il eût perdu. Il vouloit m'entendre dire à moi-même que j'aimois du Buiffon , & c'étoit ce qui n'avoit garde d'arriver. Car comment aurois-je avoué cela ? Le Chevalier du Buiffon ne m'avoit point encore dit qu'il m'aimoit , & je disois des choses si terribles devant lui contre l'amour & contre les Amans , qu'il n'avoit osé se déclarer. Il vouloit cependant soutenir sa gageure ; il croyoit sans doute qu'il y alloit de son honneur , ou il étoit peut-être de l'humeur de quelques autres gens du monde , qui aiment presque autant qu'on les croye aimez , que de l'être.

Que fit ce rusé garçon ? Il avoit des Lettres dont l'écriture ressembloit assez à la mienne , & qui étoient fort tendres. Il fit croire au Comte Deschappelles que je les avois écrites ; il se servit de je ne sçai

quelle autre illusion , pour me faire trouver aux Tuileries avec lui à des heures suspectes. Que vous dirai-je , Madame ? il joua si bien son rôle , que le pauvre Comte fut sa Dupe , & convint qu'il avoit perdu.

Il falloit être bien fin pour le tromper de cette sorte ; car outre qu'il avoit l'esprit fort penetrant , il n'étoit pas novice sur tous les airs que prenoit le Chevalier du Buiffon : & si ce qu'on disoit dans le Monde étoit vrai , c'étoit à lui à donner des leçons de Duperie aux autres. Mais pour le coup il trouva son maître , & jamais il n'a été mieux persuadé d'aucune chose , que de mon commerce secret avec le Chevalier du Buiffon.

On lui avoit fait faire de grands sermens d'être discret , & je pense qu'on lui eût volontiers remis sa gageure à cette condition. Mais le moyen , qu'un homme qui étoit très-familier avec moi , & qui voyoit

sa confiance trompée , pût se taire ? Il ne se tût point , Madame , & le premier jour que nous nous trouvâmes en conversation particulière , il me fit la guerre de ma dissimulation , & m'aprit tout ce que je viens de vous raconter.

Je ne crus point d'abord qu'il me dit vrai ; il avoit naturellement l'air railleur , & il l'affectoit encore en me faisant ces reproches , afin , comme je pense , de me les faire trouver meilleurs. Je me mis à rire , & je lui dis que je ne donnois pas si aisément dans le panneau ; mais comme il ne me disoit que trop vrai , & qu'on démêle à la fin les veritez d'avec les railleries , je commençai à le croire , & je ne fus en ma vie plus étonnée & plus en colere.

Je ne sçavois pourtant comment me prendre à quereller le Chevalier du Buiffon. Je ne voulois point commettre le Comte Deschapelles :

& je sçavois de plus , que Messieurs les gens à bonne fortune se font honneur des querelles d'éclat , & que j'obligerois plus le Chevalier du Buisson , que je ne le punirois , si j'en avois une avec lui. Je pris donc la résolution de lui faire une raillerie publique ; & voici comme je l'exécutai.

J'étois un jour au Jardin du Roi , avec une Dame de qualité de Province , qui logeoit dans la même maison où je logeois , & qui m'avoit traînée à cette promenade. Plusieurs personnes de notre connoissance y étoient aussi , & entr'autres , les deux hommes dont j'ai parlé : ils vinrent tous deux nous aborder ; & je ne vis pas plutôt le Chevalier du Buisson auprès de moi , que m'arrêtant tout court.

A propos , Monsieur le Chevalier , lui dis-je , faites-moi souvenir quand je serai chez moi , de vous dire que je vous aime ; j'ai trop

long-tems differé cette déclaration , & je vous aurois épargné bien des mensonges , si je m'étois avisée de vous la faire plutôt.

Cet à propos fit faire un grand éclat de rire , car il ne venoit à propos de rien. Le Chevalier en parut tout embarrassé ; & moi pour l'embarasser encore davantage. Est-ce que vous voulez être cruel , poursuivis-je , en le regardant tendrement ? Ha ! M^r le Chevalier , ne prenez pas cette résolution , vous me feriez mourir ; & c'est assez que je vous aime , sans vous aimer inutilement. Croyez-moi , la cruauté ne sied pas-bien à votre sexe , & je vous aime tant , que vous ne pouriez sans ingratitude , refuser de m'aimer un peu.

Je disois tout cela d'un ton si malicieux , que le Chevalier en fut décontenancé. Il voulut prendre son froid , & me demanda gravement surquoi je fondois cette rail-

lerie ; mais par malheur pour lui, le Comte Deschappelles le regardoit dans ce moment , & il vit je ne sçai quoi de si railleur dans ses yeux , qu'il acheva de se défaire , & se retira tout confus. .

Votre Altesse peut juger qu'il ne fut pas épargné par les personnes qui resterent. Il aimoit naturellement à railler ; & soit qu'on lui eût prêté des charitez , ou que les bruits qui couroient de lui fussent véritables , on disoit que je n'étois pas la première femme dont il s'étoit faussement publié le Galant. On est ravi de voir berner des gens de ce caractère , & il n'est forte de railleries qu'on ne fit de lui. Il en sçût la plus grande partie , & se servit d'un assez plaisant moyen pour les repousser.

Il feignit d'avoir pris mes discours au pied de la lettre , & disoit aux gens qui lui parloient de moi , que nous étions mal ensem-

ble , parce qu'il ne s'étoit pas trouvé en disposition de m'aimer. J'ayouë qu'elle est bien faite , ajoutoit-il , & qu'elle a même l'esprit fort amusant , mais chacun a ses affaires , on ne peut pas aimer tout le monde , & on auroit un grand fonds d'amour , si on devenoit amoureux de tout ce qui le merite.

Je ne faisois que rire de ces discours ; & les gens qui sçavoient la vérité en rioient comme moi ; mais tout le monde ne la sçavoit pas , & il se trouva des esprits assez simples , pour publier que j'étois folle du Chevalier du Buïsson , & que je ne pouvois m'en faire aimer. Je ne sçai même si on ne me fit point faire quelque trait de desespoir là-dessus ; car la mort d'une jolie femme , qui étoit arrivée l'hyver précédent , les avoit mis à la mode , & peut être qu'on m'a fait l'honneur de me croire mourante pour les charmes de cet Ingrat.

Ces contes parvinrent aux oreilles d'une Dame , qui , comme Votre Altesse va l'apprendre , ne les écouloit pas indifferemment. C'étoit une fausse Prude , qui avoit trompé quelques bonnes amies ; & comme les gens pieux jugent volontiers des autres par eux-mêmes , ils la croyoient grande femme de bien , & lui en avoient donné libéralement la réputation.

Elle en étoit toute fiere , & on n'entendoit parler dans son quartier , que des remontrances severes qu'elle faisoit à toutes les femmes ; elle m'honora de quelques-unes ; & voyez , Madame , si elle choisit bien son tems , on venoit de m'apprendre une Intrigue d'amour qu'elle avoit depuis plus d'un an , avec le Chevalier du Buiffon.

Je souris de la conjoncture ; & voulant m'en divertir : Pour une Dame si charitable & si vertueuse , lui dis-je , vous avez ce me semble

CHI

un grand panchant à juger mal de votre prochain. Je vous ai traitée avec plus d'indulgence ; & quoiqu'on m'ait dit de vous & du Chevalier du Buiffon , je n'en ai jamais voulu rien croire.

Vous auriez trop ri , Madame , si vous aviez vû le trouble de cette femme quand elle m'entendit nommer son Amant. Elle demeura toute interdite & toute confuse ; mais elle ne fut pas long-tems sans se remettre ; & reprenant son air de Prude , elle me dit qu'on la connoissoit bien ; qu'elle ne craignoit point ces calomnies , & qu'elles retomberoient sur ceux qui les avoient inventées.

Les gens qui m'avoient conté l'histoire la sçavoient bien , & je ne me crus pas obligée à la déguiser. Je n'en oubliai aucune circonstance , & je mis ma fausse Prude dans une colere si extrême , qu'elle ne put la dissimuler.

Elle

Elle m'appella mal-aprise , méditante , & de je ne sçai combien d'autres noms encore ; & sortant de chez moi toute furieuse , elle jura que je me repentirois de l'avoir offensée.

Je ne faisois que rire de ses menaces , & j'en fis bien rire aussi M^r de Lionne , quand je lui racontai notre conversation ; mais j'étois une folle de prendre cette affaire si peu sérieusement , il ne faut point se joüer à des gens de ce caractère ; & j'appris bien-tôt à mes dépens , qu'une querelle avec eux n'est pas un sujet de risée.

J'ai dit à Votre Altesse que cette personne passoit pour une femme de beaucoup de vertu ; on lui faisoit injustice comme vous pouvez le voir ; mais cependant , ceux qu'elle avoit mis dans cette erreur , étoient puissans , & entroient aveuglément dans ses intérêts. Elle leur persuada que je menois une vie déréglée.

R

& qu'elle avoit eu railon de me la reprocher. Elle m'accusa de lui avoir dit des injures , à quoi je n'avois pas songé ; & y mêlant sans doute quelque trait d'irreverence envers ce qui merite notre respect , elle les irrita si fort contre moi , que pensant bien faire , ils devinrent les instrumens de sa vengeance.

Toutes les Informations que feuë Madame d'Englesac avoit autrefois fait faire pour me perdre , furent de nouveau tirées des Greffes. On remit sur pied les calomnies, dont toutes nos procédures étoient pleines ; le dernier Arrêt du Parlement de Grenoble ne fut pas oublié ; & les Ordres qu'on avoit autrefois obtenus de la Reine-Mere, ayant été je ne sçai comment recourez , je fus toute étonnée que le Chevalier du Buisson vint me dire qu'on en sollicitoit un nouveau pour me faire mettre dans un Couvent , & qu'on étoit sur le point de l'obtenir.

Vous pouvez juger , Madame, me disoit le Chevalier en me donnant cèt avis , que je n'ai aucune part au mal qu'on vous veut faire. Je vous en ai un peu voulu , & si j'y songeois bien , je vous en veux peut-être encore ; mais cela ne va pas jusqu'à l'extremité où on se porte contre vous. J'ai fait ce que j'ai pû pour l'empêcher , je n'en sçau-rois venir à bout ; & on a si peu de déference pour mes prieres , qu'on me dispense de garder aucune mesure. Voyez à quoi je vous suis propre. Je sçai de bons moyens de vous venger ; & si vous le voulez , nous ferons donner contre votre Ennemie , un Ordre tout pareil à celui qu'on veut donner contre vous.

Je n'acceptai point l'offre qu'il me faisoit , comme Votre Altesse le peut penser ; & j'avois assez d'affaires à me défendre , sans songer à attaquer personne. Mais je ne

lâissai pas de lui être obligée de sa bonne volonté , & cela me fit oublier les sujets de plainte qu'il m'avoit donnez.

Cependant l'Ordre se sollicitoit fortement ; & le grand Seigneur dont j'ai parlé , me desservoit autant qu'il lui étoit possible. Je ne sçai comment ma fausse Prude avoit découvert qu'il n'étoit pas de mes amis : mais enfin elle l'avoit engagé dans ses interêts , & j'étois bien avertie qu'il donnoit de terribles coups contre moi.

Toute mon esperance étoit en Monsieur de Lionne , & je n'y esperois pas en vain. Il m'auroit genereusement défenduë : car il aimoit fort ce qu'il aimoit , & ne se faisoit point de lâches considérations , pour les gens qui abusent de leur crédit ; mais il étoit à Fontainebleau , où la Cour étoit en ce tems-là ; & comme je me préparois à l'aller trouver , je sçus qu'il

d'Henr. Sylvie de Moliere. 389
étoit revenu à Paris malade.

Son mal n'étoit d'abord qu'une fièvre tierce , & ses Medecins se moquoient , quand on leur demandoit si sa vie n'étoit point en quelque danger : mais ils eurent beau sur cela me traiter de ridicule , je ne sçai quoi m'annonçoit le malheur qui devoit m'arriver : & dès que je vis Monsieur de Lionne malade , j'aurois juré qu'il étoit au lit de la mort.

Ha ! Madame , quelle perte pour moi ! Le genereux & puissant Protecteur que j'avois en ce digne Ministre : je ne le pleurai pas toute seule , il fut regretté de tout le monde , & on disoit d'une commune voix , que les gens de ce mérite-là ne devoient jamais mourir : mais il est vrai qu'il y en a si peu , que ce n'est pas la peine de faire une Loi particuliere pour eux.

Si-tôt que sa mort fut sçûe en

Languedoc , les parens du Comte d'Englesac ne voulurent plus tenir aucune des paroles qu'ils lui avoient données. Ils étoient tombez d'accord par leurs Lettres , qu'ils reconnoîtroient mon mariage , & qu'ils me donneroient une pension raisonnable ma vie durant. Je me contentois de six mille livres par an , & ils trouvoient que c'étoit me mettre assez à la raison : mais quand Monsieur de Lionne fut mort , ils ne crurent plus me rien devoir. Je n'étois point , disoient-ils , la veuve du Comte d'Englesac , & ils recommencerent leurs poursuites & leurs calomnies.

Je n'osois plus m'adresser au Roi , comme je l'avois résolu en partant de Grenoble ; car je craignois que mes nouveaux Ennemis ne m'eussent noircie dans l'esprit de sa Majesté. J'avois peut-être tort d'avoir ces appréhensions , & on ne s'avise guere d'entretenir le Roi de si peu

de chose ; mais enfin je les avois , & je ne voulus point m'exposer aux suites fâcheuses qu'elles pouvoient avoir.

Je résolus d'aller voir si je ne serois point plus heureuse à recueillir la donation de Madame de Seville , qu'à poursuivre la succession du Comte d'Englesac. Je me trouvois à Paris sans suport & sans alliance ; le Chevalier du Buiffon m'affuroit qu'on étoit prêt à m'y faire piece , & les héritiers de la Marquise de Seville profitoient à Bruxelles de mon absence. Que pouvois-je faire de mieux que d'y aller ? Je me mis donc en état de faire ce voyage , Madame ; & bien qu'il me fût arrivé à Paris plusieurs choses fâcheuses , j'avouerai à Votre Altesse , que je ne le quitai point sans quelques soupirs.

C'est une commode & charmante demeure ; on trouve ailleurs comme-là dès Palais , des Promenades

& d'autres choses semblables ; mais on ne trouve qu'à Paris seul la liberté de vie qu'on y pratique , & c'est à mon gré la plus précieuse chose du monde.

Je voulus prendre mon chemin par le Pais d'Artois , pour y voir un homme d'affaires de la défunte Marquise de Seville , que je sçavois qui s'y étoit retiré depuis sa mort ; & dont j'esperois tirer de grands éclaircissemens. Cela pensa m'attirer encore de nouvelles affaires , & me mettre de nouveaux Ennemis sur les bras.

Mon hôtesse sçût de mes gens que je prenois la route d'Artois , & me pria de donner une place dans mon Carosse à une personne qu'elle disoit être parente d'une de ses amies , & qui vouloit aller voir son mari qui étoit en garnison à Arras.

Je ne sçai si on avoit gagné cette hôtesse , ou si on n'avoit fait sim-

plement que la tromper : mais ,
Madame , la personne dont elle
m'avoit chargée , étoit Mademoi-
selle de * * * , qui après avoir été
cachée deux ou trois mois à Paris ,
s'en fauvoit inconnuë , & s'en alloit
trouver le Duc de * * * en Flandres.

Vous avez sçu son histoire , Ma-
dame , & elle a fait trop de bruit
pour n'être pas venuë jusqu'à vous.
Imaginez - vous , s'il vous plaît ,
l'embaras où je me fusse trouvée ,
si les parens de cette fille m'avoient
surprise la tirant ainsi secrettement
de Paris ; ils ne me l'auroient ja-
mais pardonné , & ce ne sont pas
des gens à faire quartier aux per-
sonnes qu'ils n'aiment point.

Il est vrai que je ne fus pas long-
tems dans ce danger , le Duc * * *
nous joignit dès notre seconde jour-
née , & mena Mademoiselle de * * *
dans un Château qu'il avoit hors
des Frontieres de France.

Je ne sçai comme la connoissance

de ces deux personnes avoit commencée, peut-être que les gens qui cachotent cette Demoiselle à Paris, ne la cachotent pas à tout le monde, & qu'il l'avoit vûe dans le voyage qu'il y avoit fait depuis peu. Quoiqu'il en soit, ils me parurent être assez bons amis; & selon ce que j'en puis juger, j'avois sans y penser amené une Maîtresse à son Amant.

Je n'en fis que rire quand je le scûs, mes bonnes intentions m'ôtoient tout scrupule; & puis, Madame, j'eus bien d'autres choses à penser que tout cela: car ce Duc *** m'avertit que je prisse garde à ne passer pas sur les Terres du Roy d'Espagne, & qu'à Bruxelles on avoit decreté contre moi.

Votre Altesse est sans doute étonnée d'entendre parler d'un decret; j'en fus fort surprise aussi; & je ne croyois point avoir fait d'action qui dût être reprise en Justice; mais il

ne se faut tenir sûre de rien , & vous allez apprendre une ruse de chicane que vous n'auriez jamais devinée.

Les heritiers de Madame de Seville avoient sans doute consulté leur affaire comme moi ; il est à croire qu'on leur avoit dit que la donation étoit en bonne forme , & que s'ils me la disputoient ils se feroient condamner aux dépens ; ils s'aviserent d'une étrange invention pour m'empêcher d'en jouir.

Je vous ai dit que Madame de Seville avoit chargé son Ecuyer de m'apporter une Cassette où j'avois trouvé des Pierreries , & qu'il me l'avoit aportée. Cela s'étoit fait sans aucune formalité : sa Maîtresse lui avoit confidemment remis cette Cassette entre ses mains , & je l'avois reçûe de même. On avoit eu je ne sçai comment des lumieres de ce dépôt ; & soit que la Marquise eût dit à quelqu'un qu'elle

m'envoyoit ses Pierreries , ou que moi-même qui n'avoit fait aucun mystere de ce present , l'eusse dit devant des gens qui eussent correspondance à Bruxelles ; on y avoit informé de cela comme d'un vol , & on dit qu'on étoit bien fondé dans cette poursuite. Car en cas de legs , ou d'autres choses semblables qu'on reçoit d'une personne morte , il faut en faire une déclaration , ou les faire porter dans le Testament.

Je n'avois rien fait de tout cela , car je ne sçavois point qu'il falut le faire : & il faut croire que la Marquise ne le sçavoit pas mieux que moi. On me fit un grand crime de cette ignorance : & faisant décréter contre ce pauvre Ecuyer , comme contre un voleur , on avoit obtenu une contumace , où je me trouvois comprise.

Je ne fus jamais plus étonnée , que quand le Duc * * m'aprit que tout

cela étoit criminel. Je n'en avois point encore entendu parler ; & soit qu'on eût gagné les gens qui faisoient mes affaires en Flandres , ou qu'on eût usé de quelque surprise , ils ne m'avoient rien mandé de toute cette poursuite.

J'avouë , Madame , que ma patience pensa m'abandonner ; & que quand je me vis ainsi persécutée en Languedoc , en danger pour ma personne à Paris , & en plus grand danger encore à Bruxelles ; je fis des murmures contre mon Etoile , qui ne m'étoient point encore échappés.

Le Duc de *** fit ce qu'il put pour me consoler , il m'offrit son credit & celui de ses amis , & me dit que si je voulois un lieu de sûreté , il m'en feroit donner un dans un Château qui étoit sur les Terres de l'Empire , & qui apartenoit à un de ses parens.

Je n'acceptai point ce dernier par-

ti ; je ne voulois pas m'enfermer ainsi dans un Pais inconnu pour moi , & je le priai seulement de vouloir parler aux heritiers de la Marquise , pour voir s'il n'y avoit point moyen de les mettre à quelque raison. Il me promit d'y faire tous ses efforts , & nous convinmes qu'il me donneroit de ses nouvelles au Pais de Liege , où je résolu d'en aller attendre.

Vous sçavez , Madame , que l'Etat de Liege est pais neutre , & qu'on respecte fort cette neutralité. Mais cependant je n'osois m'y confier tout-à-fait ; il est voisin de Bruxelles , mes parties avoient du crédit , & je craignois la trahison de quelque Magistrat. Je ne voulus donc point dire qui j'étois , & je m'en allai à Spa , où c'étoit alors la Saison de prendre des Eaux , comme si j'eusse été une Dame Françoisse à qui elles eussent été ordonnées.

Sans mentir , quand j'y songe , ce dessein de me cacher donna bien de la curiosité ; & on s'expose à donner d'étranges opinions de soi , quand on fait quelque mystere de ce qu'on est. La Compagnie étoit fort belle à Spa cette année - là ; Monsieur le Comte de Marfin y étoit , dont je fus reconnue , mais qui me garda la fidélité de ne me découvrir à personne. Il y avoit le Prince & la Princesse de Nassau , je ne sçai combien de Seigneurs Etrangers , & une Abbessé d'un Couvent de Cologne , qui étoit d'une grande Maison d'Allemagne , & qui avoit avec elle deux Religieuses très-bien faites.

Tout le monde se mit en tête de deviner qui j'étois ; & je ne puis vous dire , Madame , combien cela fit faire de jugemens temeraires.

Il y eut un François qui assura que j'étois Madame * * , qu'il me connoissoit bien , & qu'il m'avoit

vûë autrefois à Paris. Un autre soutenoit que j'en étois la mere ; & sans songer que si j'étois l'une , il étoit impossible que j'eusse l'apparence d'être l'autre ; ils gagerent , & vinrent ingénument me prier de leur dire lequel des deux avoit gagné.

Voyez , Madame , s'ils n'étoient pas bien raisonnables de me faire cette demande ; & supposé que j'eusse été ce qu'ils pensoient , jugez si je leur eusse été dire ? Je ne fis que rire de leur folie ; & leur disant qu'après la Saison des Eaux je regleroie leur question , je les renvoyai tous en colere de mon silence.

Cette gageure fût scûë d'un Milord Anglois qui prenoit des Eaux ; & dont Madame *** est alliée. Il vint me trouver , & après m'avoir fort conjurée de prendre une entière confiance en lui , & de ne pas lui cacher mon nom , comme aux personnes indifferentes ; il me dit

d'Henr. Sylvie de Moliere. 401
les degrez de notre alliance prétendue , & m'offrit une retraite en Angleterre.

Sa generosité me toucha : Je le traitai plus honnêtement que les Gageurs dont j'ai parlé , & je lui protestai de bonnefoi , que je ne connoissois pas même les Dames dont il parloit. Il ne voulut point me croire ; je ne sçai ce qu'il trouvoit en moi qui lui fit souhaiter que je fisse le voyage d'Angleterre : mais il avoit entrepris que je serois sa parente , & me tourmentoit toujours depuis pour m'obliger à la devenir.

Je riois de son opiniâtreté , & pendant deux ou trois jours elle me divertit assez ; mais enfin elle m'ennuya. Je me mis en colere , & je dis au Milord qu'il aprite à me connoître ; que je n'étois point capable des actions dont cette personne étoit-accusée , & que je n'avois eu d'affaire pareille à la sienne.

Il croyoit , je pense , que l'honneur d'être sa parente , devoit effacer toute sorte de malheurs ; il s'étonna qu'à cette condition je ne voulusse point être , Madame *** , & pour me donner envie de la devenir , il me fit sa Genealogie..

Je ne sçai si elle étoit Illustre , ou non ; car je ne connois pas les grandes Maisons d'Angleterre. Mais à l'entendre , tous les Milords de sa Race étoient autant de Heros , & il n'y en eut aucun dont il ne me forçât d'écouter un Eloge.

J'en fis le conte le soir , à une Prairie où tous les Bûveurs s'assembent ; on trouva cela fort plaisant , & on remit notre Anglois sur les faits de ses Ancêtres. Il en refit de nouveau l'histoire , & chaque personne qui venoit , affectant de la lui faire recommencer , on lui fit redire plus de dix fois la même chose.

Cela nous fournit encore un autre divertissement : Il y avoit à

Spa un riche Bourgeois de Liege, qui ne se seroit pas échangé pour un ancien Baron , & qui croyoit qu'il n'y avoit point de plus beau titre que le droit de Bourgeoisie. Il se moqua de la vanité du Milord , & prétendit rabaisser sa qualité au-dessous de celle de Bourgeois. Ils se querellerent ; & comme si toute leur Nation eût été renfermée dans leur personne , ils se dirent mille choses outrageantes contre les mœurs & les coutumes de leur Païs.

Je ris bien de ce differend avec M^r de Marfin & l'Abbesse de Cologne ; car , Madame , nous devenions inséparables cette personne & moi. Elle me témoignoit une tendresse extrême ; je l'aimois de tout mon cœur , & nous ne pûmes nous refuser une entière confiance de tous les secrets de notre vie.

Je vous raconterai quelque jour son histoire ; je pense qu'elle me le permettra bien , car il n'y a rien dedans qui ne lui soit avantageux. Que c'est une raisonnable & engageante personne ; Votre Altesse l'aimeroit trop si elle la connoissoit , & je meurs d'envie qu'elle la connoisse.

Cependant je recevois des Lettres du Duc*** qui m'apprenoient que les heritiers de Madame de Seville étoient inexorables. Ils vouloient leurs Pierreries , & que je renonçasse encore à la donation. Il ne tenoit qu'à moi de satisfaire à cette dernière proposition ; mais il n'étoit plus en mon pouvoir de satisfaire à l'autre. J'avois disposé d'une partie de ces Pierreries , & quand elles auroient été toutes entre mes mains , je n'aurois jamais voulu me convaincre de les avoir fait prendre ; c'eût été quasi en

d'Henr. Sylvie de Moliere. 405
tomber d'accord que de les rendre,
je n'avois garde de faire cette faute,
& je les aurois défenduës jusqu'à
la dernière extrémité.

Je ne fus de ma vie plus inquiète,
& plus embarrassée. La Saison des
Eaux commençoit à passer, & je
craignois de me découvrir à mes
Ennemis, si sans quelque prétexte
je demeurois encore en Liege: M^r
de Marfin m'offrit fort genereuse-
ment sa belle Maison de Modave,
où je ne doutois pas que je ne fusse
en pleine sûreté; car M^r de Marfin
étoit en trop grande considéra-
tion aux Pais-Bas, pour laisser
craindre quelque insulte aux per-
sonnes qui étoient chez lui.

J'y allai donc, Madame; il eut
la bonté de m'y conduire lui-même,
& ma chere Abbessé de Cologne
voulut bien venir y passer quelque-
tems avec moi. Elle attendoit un
Carosse pour la remener, qui n'é-



toit pas encore arrivé , & crût pouvoir l'attendre à Modave comme à Spa.

Cette Maison est une des plus charmantes & des plus magnifiques qu'on puisse voir. J'y oubliai pendant quelques jours tous mes chagrins : & il est vrai qu'ils avoient reçu une grande consolation ; car Monsieur le Comte de Marfin m'avoit promis d'appuyer mes intérêts , & je sçavois qu'à Bruxelles il y avoit peu de choses dont son crédit ne pût venir à bout.

Mais , Madame , il échoüa contre l'opiniâtreté de ma mauvaise fortune : & la premiere Lettre que je reçûs de lui , m'aprit que je ne devois plus rien attendre de sa faveur ; voici la raison qu'il m'en donna.

Le principal des héritiers de Madame de Seville venoit d'épouser une fille qui appartenoit au Comte

d'Henr. Sylvie de Moliere. 407
le Monterey , Gouverneur des
Pais-Bas ; & cette alliance le ren-
doit si considerable , que ç'ût été
s'attaquer à la personne même du
Gouverneur , que de s'attaquer à
lui.

Monsieur de Marfin m'en fit de
très-grandes excuses ; & il me parut
par les termes de sa Lettre , qu'il
étoit tout de bon fâché de ne pou-
voir me rendre service , & qu'il
en avoit eu véritablement le des-
sein.

Il fut besoin que mon amie m'ai-
dât de ses conseils & de ses remon-
trances , pour me faire supporter pa-
tiemment ce nouveau malheur. Elle
me témoigna y prendre autant de
part que moi-même ; & me con-
jurant les larmes aux yeux de choi-
sir un état de vie plus tranquille ,
que celui où je languissois depuis si
long-tems.

N'êtes-vous point lassé de com-

battre contre la Fortune , me disoit-elle ? Et pensez-vous avoir plus de patience qu'elle n'a de malice ? Vous vous trompez si vous croyez cela ! Et quand la Fortune se met à persécuter quelqu'un , il n'y a point de fermeté dont elle ne vienne à bout.

Elle me donnoit ensuite je ne sçai combien d'exemples qui me touchoient beaucoup , & entr'autres celui d'un Roy , qui après avoir perdu son Royaume , sa liberté , sa femme & ses enfans , sans avoir versé une seule larme , pleura douloureusement la mort d'un de ses Esclaves.

D'où pensez-vous que cela vint , poursuivoit mon Amie ? Ce n'étoit pas que cet Esclave fut plus cher à son Maître que tout ce qu'il avoit perdu : mais c'est que sa patience étoit à bout , & qu'il n'en avoit que jusques-là. Il vous en arrivera l'un
de

de ces jours tout de même : Vous avez été assez forte jusqu'ici , & votre temperament est venu au-dessus de tout : mais il s'affoiblira à la fin , & vous verrez qu'il surviendra quelque nouveau malheur qui vous fera sentir tous les autres , & qui vous réduira au desespoir : N'attendez pas cette extrémité , retirez-vous avec moi dans ma solitude , & venez vous y mettre à couvert de tous les orages qui pourroient vous arriver ; faites un peu de réflexion sur tous les incidens de votre vie , & voyez combien vous avez éprouvé de traverses depuis que vous tuâtes Monsieur de Moliere. Il y en a dequoi fournir un gros Roman. Ne voulez-vous point enfin vous donner un peu de repos , & vous mettre en état que la fortune & tous vos autres ennemis ne vous puissent nuire ?

Je pleurois quand elle me disoit tout cela ; nous nous embrassions

tendrement , & je voyois bien qu'elle me donnoit des avis salutaires : mais je ne me trouvois point encore en humeur de les suivre ; il me sembloit qu'il étoit honteux de quitter le monde , parce que j'y étois malheureuse , & j'aurois voulu que ma retraite eût été un choix de mon cœur , & non pas une nécessité.

Elle se moquoit de ma délicatesse , & me disoit que c'étoit un faux prétexte pour demeurer encore dans le monde : qu'on ne le quitoit guere quand on pouvoit y vivre heureuse ; & que si par quelque revers qu'elle ne prévoyoit pas , je pouvois venir à bout de mes affaires , je n'en aurois que moins d'envie de me retirer dans un Couvent.

Il me semble qu'elle me disoit vrai , Madame ; & qu'à bien considérer toutes choses , j'aurois mieux aimé le bien que Madame de Seville m'avoit laissé , qu'une retrai-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 411
te : mais ce bien devenoit fort incertain , & l'azile qu'on m'offroit étoit une ressource presente. Je l'acceptai donc à la fin , & c'étoit à faire à le quitter , si la fortune me devenoit plus favorable.

Le Carosse de l'Abbesse arriva comme elle l'avoit esperé , & nous nous y mîmes ensemble pour prendre la route de Cologne ; car , Madame , j'avois congedié tout mon équipage dès que j'avois été résoluë à la suivre , & je n'avois retenu avec moi que la seule Merinville. Nous ne primes pas le chemin le plus court , l'Abbesse avoit des Amies dans quelques Colleges de Chanoinesses qu'elle vouloit voir en passant , & qui l'attendoient avec impatience , nous nous y arrêtâmes quelque-tems : & sans doute que Votre Altesse sera bien aise de sçavoir ce que nous y fîmes. J'ai bien résolu de vous le dire aussi , Madame , mais ce recit de-

mande que je prenne un peu haleine : Je vous supplie de me le permettre : il y a déjà long-tems que j'écris , & je craindrois d'abuser des Audiences dont Votre Altesse m'honore , si je la fatiguois par une trop longue narration.

Fin de la cinquième Partie.

LES
 AVANTURES
 OU
 MEMOIRES
 DE LA VIE
 D'HENRIETTE-SYLVIE
 DE MOLIERE.

SIXIEME PARTIE.



ESTES-vous point bien
 lasse , Madame , de m'en-
 tendre faire tant de plain-
 tes contre la Fortune? J'en
 suis lasse moi-même , & il me sem-
 ble que je n'avois point accoutumé
 de m'en souvenir si fort.

Mais , Madame , il faut avoüer qu'elle me traitoit bien cruellement , & qu'on ne peut être plus accablée que je l'étois à Modave quand j'y reçus la Lettre de Monsieur le Comte de Marfm.

Je voyois toutes mes esperances avortées , l'alliance de mes Ennemis avec le Gouverneur des Pais-Bas m'en faisoit redouter quelques violences ; & s'il faut vous avoüer toutes mes foiblesses , je regardois encore comme un nouveau malheur , la nécessité de me retirer au Couvent où je m'en allois.

Ce n'étoit pas que je n'aimasse véritablement mon Abbessé , & qu'en tout autre lieu qu'un Cloître, je ne me fusse estimée heureuse de passer mes jours avec elle ; mais ce mot de Cloître me faisoit peur. Je me souvenois encore des chagrins que j'avois eu dans mon ancien Couvent , & je m'imaginois toujours que j'en aurois autant dans

tous les Couvens où je serois.

J'étois pourtant une folle d'avoir ces imaginations, la fortune me traitoit plus favorablement que je ne pensois, & j'ayoue que je ne fis jamais mieux que de suivre les conseils de l'Abbesse. Mais, Madame, il vous faut raconter toutes ces choses dans leur ordre, & commencer comme je vous l'ai promis, par les aventures de notre voyage.

Premierement, il fut beaucoup plus long que nous ne l'avions pensé; car nous n'étions encore qu'à Maubeuge, où notre Abbesse passoit pour y voir quelques-unes de ses amies, quand elle reçût la nouvelle des desordres de Cologne. Votre Altesse ne les ignore pas: Et elle sçait sans doute que les habitans de cette Ville-là, ayant refusé leurs portes à leur Electeur, qui est aussi Prince de Liege, il s'appuya du pouvoir du Roi de France, qui lui avoit promis du

secours , & résolut de les faire ouvrir de force.

Cela fit une guerre aux environs de Cologne , qui en rendoit les aproches dangereuses pour des personnes comme nous , & qui fit résoudre notre Abbessé à demeurer à Maubeuge jusqu'à ce que tous ces troubles fussent un peu apaisés.

Elle s'affligeoit beaucoup de ce retardement ; & quoique je pusse dire , pour la persuader qu'il faut alonger autant qu'on peut les permissions de voyager. Elle me répondoit qu'elle avoit des affaires chez elle , & qu'il ne pouvoit lui arriver rien de plus fâcheux que d'être si long-tems sans y retourner.

Je l'aimois assez pour entrer en bonne amie dans tous ses chagrins ; mais pour celui-là , Madame , je vous avouë que je n'y entrois que médiocrement ; car , comme je l'ai dit à Votre Altesse , je n'allois à

Cologne qu'à regret , & le séjour de Maubeuge , commençoit à me paroître fort divertissant.

Vous connoissez les Colleges de Flandres de réputation , Madame , & vous sçavez sans doute que les Chanoinesses qui les composent , ne faisant aucuns vœux contraires au mariage , entretiennent commerce d'honnête galanterie , comme si elles étoient dans la Cour du monde la plus galante.

On leur écrit des billets & des vers amoureux , & elles y font réponse , si bon leur semble : on vient les voir comme si elles étoient chez elles , & elles reçoivent leurs visites dans des salles , ou dans des jardins , où elles ne sont observées que par des Dames aussi sociables que vertueuses.

A la vérité toutes choses se passent toujours en vûë d'un mariage , & la qualité d'épouser marche à la tête de tous les autres.

Mais comme il se propose souvent des mariages qui ne s'accomplissent pas , il y a bien des recherches légitimes , qui dans les suites deviennent de simples galanteries , & qui ne different des intrigues d'amour que par une intention dont chacun juge comme il lui plaît.

Une des Dames de Maubeuge avoit eu une aventure comme celle-là ; & quand nous y arrivâmes , on n'y parloit d'autre chose. Je vais vous la raconter ; car je croi qu'elle vous divertira : & puis la fortune m'y a donné tant de part , que je ne sçaurois vous faire l'Histoire de ma vie sans vous en dire un mot en passant.

Votre Altesse a sans doute entendu parler d'un nommé Dom Antoine de Cordouë , qui avoit quelque commandement sur les troupes que le Roi d'Espagne entretient en Flandres , & qui fut fait prisonnier de guerre à la campagne de Lille.

Il avoit été fort amoureux de la Chanoinesse dont je parle : & les articles de leur mariage étoient arrêtés, quand la guerre de France & d'Espagne se déclara.

Je ne sçai si le Marquis de Castel Rodrigue qui gouvernoit la Flandre en ce tems-là , crût que la saison de la guerre ne devoit pas être celle des réjouïssances, & qu'un homme marié seroit meilleur ménager de sa vie , qu'un qui ne l'étoit pas encore ; ou s'il lui passa quelque autre fantaisie par la tête , dont les Amans n'ayent pas eu connoissance : mais il fit comprendre à Dom Antoine qu'il lui feroit plaisir de retarder l'accomplissement de son mariage jusqu'à la fin de la Campagne ; & cette priere fût faite en des termes qui ne permettoient point qu'on y résistât.

Ce retardement fut douloureux pour des Accordez qui s'aimoient beaucoup , & qu'il y avoit long-tems

qu'ils souhaitoient de s'épouser : mais il falut bien qu'ils prissent patience : car les Gouverneurs de Flandres y sont presqu'autant autorisez que des Rois. Et comme en cas de mariages , un obstacle ne va guere tout seul ; non-seulement Dom Antoine fut fait prisonnier de guerre , comme je l'ai dit à Votre Altesse ; mais après la Paix , il fut mandé à Madrid , où il fut en grand danger de perdre la tête.

Je n'ai pas trop bien sçû dequoi on l'accusoit ; mais il me semble que c'étoit d'avoir trop entré dans les interêts de Dom-Juan : Quoiqu'il en soit , il fut arrêté prisonnier , & il eut besoin de tous ses amis pour ne perir pas dans cette occasion.

Il courut même un bruit à Bruxelles qu'il y avoit péri : & on racontoit tant de circonstances de sa mort , que la pauvre Chanoinesse les crut véritables , & le pleura comme si effectivement elle l'eût perdu.

• Elle l'aimoit assez pour le préférer à tous ceux qui auroient voulu l'épouser. Mais cet amour n'alloit pas jusqu'à demeurer fille toute sa vie , elle songea bien-tôt à faire un autre Amant : & comme elle étoit belle & d'une des meilleures Maisons de Hainault , elle ne manqua pas de gens qui s'offrirent à remplir la place vacante.

On parla de deux ou trois Mariages , comme s'ils avoient été prêts à conclurre ; & ces bruits parvinrent aux oreilles d'un nommé Dom Pedre de Larra , qui étoit le meilleur ami que Dom Antoine eût au monde. Ce Dom Pedre avoit été Confident des amours de son Ami & de la Chanoinesse ; & il étoit persuadé qu'il mourroit de douleur s'il revenoit , & qu'il trouvât sa maîtresse mariée.

Il vint donc à Maubeuge en diligence , & après avoir blâmé cette fille de son ingratitude , il l'assura

qu'il avoit reçu des nouvelles de son Amant , qu'il étoit en chemin pour revenir , & qu'elle le verroit bientôt plus en faveur , & plus amoureux que jamais.

Elle n'avoit pas grande foi pour ces assurances , elle vouloit voir une Lettre de Dom-Antoine , & c'étoit ce qu'on ne pouvoit lui montrer : car il étoit Prisonnier d'Etat , & on ne permet guere à ceux qui le sont , d'entretenir commerce de lettres avec leurs amis. La Chanoinesse alloit donc toujours son chemin , & l'officieux Dom-Pedre ne sachant que faire pour épargner à Dom-Antoine le malheur qui le menaçoit , s'avisa d'une assez plaisante ruse.

Il avoit de la naissance & de beaux établissemens , il feignit de se mettre lui-même au nombre des Prétendans , & quand il y fut reçu , il scût si bien faire naître des obstacles pour ne point conclurre ; car

cela n'est pas difficile à qui le veut faire , qu'enfin la Chanoinesse se trouva encore fille quand Dom-Antoine revint aux Pais-Bas.

Je ris encore , Madame , quand je songe au succès qu'eut la bonne intention de ce pauvre homme. Il a dit depuis qu'il s'étoit fait des violences terribles pour contrefaire l'Amoureux de cette fille , & que par un caprice dont lui-même n'eût pu rendre de raison il avoit naturellement de l'aversion pour elle. Cependant , Madame , il fut si assidu , & sembloit être si passionné , qu'on le crut Amant de bonne foi ; & quand au retour de Dom Antoine il pensoit être loüé de ses soins , & voir cesser une si rude contrainte , il trouva que son Ami avoit changé de sentimens , & qu'il ne vouloit point reprendre sa Maîtresse.

Il est à croire que la legereté de la Chanoinesse l'en avoit dégouté , & qu'il ne vouloit point pour fem-

me une personne qui s'étoit si facilement consolée de sa mort. Mais il ne se servoit point de cette raison , & soit qu'il se défiât encore assez de lui-même pour craindre les explications , ou qu'il voulut garder des mesures avec les parens de la fille , qui étoient des gens fort autorisez , il feignit de croire Dom-Pedre véritablement amoureux ; & disant qu'il ne vouloit pas être surpassé en générosité , il ajoutoit qu'il cedioit sa place à son Ami sans répugance , & qu'il étoit bien-aise d'avoir ce sacrifice à lui faire.

Vous auriez trop ri , Madame , si vous aviez entendu les complimens qu'ils se faisoient là-dessus. Ils en étoient-là quand nous arrivâmes à Maubeuge , & je ne trouvais en ma vie rien de si plaisant que cette dispute : car ils se tuoient de dire du bien de la Chanoinesse ; ils protestoient que c'étoit pour être trop bons amis , qu'ils ne vou-

loient point se l'enlever l'un à l'autre ; & avec ces beaux discours , ils se tiroient tous deux d'intrigue , & la pauvre fille demeuroid en grand danger de n'être point mariée.

J'ai dit à Votre Altesse qu'elle avoit des parens de grande considération. Ils se lassèrent de la voir joüer de cette sorte , & voulant absolument que l'un des deux l'épousât ; les choses en vinrent si avant , que le Comte de Montreney fut obligé d'en prendre connoissance , & de tâcher à les accommoder.

Il envoya , pour cela , plusieurs fois à Maubeuge , & j'étois toujours témoin de tous les messages qu'on y faisoit ; car j'avois trouvé cette histoire plaisante , je m'y étois fourée pour m'en divertir , & j'avois sçu si bien gagner l'amitié de la Chanoinesse , qu'elle ne faisoit plus rien qu'elle ne me confiât.

Cela produisit un assez plaisant effet ; car , Madame , le hazard voulut que ce fut l'heritier de Madame de Seville qu'on chargea de venir sçavoir les sentimens de cette fille ; & comme nous étions toujours ensemble , il me vit , & témoigna prendre assez de plaisir à me voir. Je ne le connoissois point pour ce qu'il étoit ; car il portoit le nom d'un Marquisat qu'il avoit acheté depuis peu , & il ne me connoissoit pas non plus pour Madame d'Englesac ; car je passois pour une Niece de l'Abbesse , & je portois le Nom de sa Maison.

Nous nous mêmes je ne sçai comment à folâtrer sur l'embaras de Dom-Pedre , & sur la déférence de Dom-Antoine. Je disois d'assez bonnes choses là-dessus , & j'en dis enfin de si réjouissantes , que le nouveau Marquis prit goût à ma conversation , & s'avila de me rendre des visites en mon particulier.

Je ne voulois point les recevoir, je craignois de m'attirer d'autres gens, dont j'aurois pû être reconnue, & je lui fis dire deux ou trois fois que j'étois incommodée; mais comme il s'opiniâtroit à me demander, & que ç'eût été se moquer de lui, que de répondre toujours la même chose, mon Abbessè me dit que je n'avois pas besoin de me faire de nouveaux Ennemis, & fut la premiere à m'envoyer recevoir la visite de cet homme.

Elle fut d'abord assez serieuse de mon côté, & je pense qu'elle ne lui auroit pas laissé beaucoup de desir pour une seconde, si j'avois continué: mais il fit venir à propos de parler du Comte de Monterey, & il scût si bien me faire connoître qu'il avoit un crédit absolu sur son esprit, que je le crus propre à me rendre service, & que j'esperai en faire une contre-batterie pour balancer la faveur de mes ennemis.

Voyez je vous prie , Madame , si cela étoit bien pensé à moi , & si je n'étois pas plaisante de m'imaginer faire agir cet homme contre lui-même. J'ai bien ri depuis de cette imagination , & ç'eût été une bonne chose si j'eusse poussé l'erreur jusqu'à lui confier mes affaires , & à lui demander sa protection. Je fus toute prête de le faire , & sans doute que je l'aurois fait s'il ne m'eût prévenue , & s'il ne m'avoit appris à qui je parlois , avant que j'eusse encore bien résolu ce que j'avois à lui dire.

J'ai marqué à Votre Altesse que je n'avois pas été si froide à la fin de la première visite , qu'au commencement. Je devins un peu plus sociable , & si je ne le traitai pas comme un homme qui eût été fort de mes amis , je lui laissai du moins croire qu'avec le tems il pourroit le devenir , & je lui accordai sans aucune peine la permission de

me voir quand il lui plairoit.

Il ne manqua pas d'en profiter : car , Madame , il est certain qu'il me trouvoit fort à son gré , & que son erreur faisoit encore de plus plaisans effets en lui , que la mienne n'en avoit fait en moi. Il se chargea de toutes les Commissions qui pouvoient le retenir à Maubeuge ; il y avoit toujours de nouvelles affaires ; & tantôt par la Chanoinesse, dont il embroüilloit fort l'intrigue ; tantôt pour je ne sçai quel autre accommodement de deux ou trois Gentilshommes voisins ; il sçût si bien faire , que sans qu'il parut rien d'affecté dans sa conduite , il ne nous quita pendant quinze jours , qu'aux heures où il ne pouvoit nous voir.

Cela avoit assez de l'air de quelque chose , & je ne sçai comme je ne m'en aperçus point. Car cet homme avoit toujours les yeux attachés sur moi : ses regards étoient

fort passionnez , il me loüoit avec empressement : & quand l'occasion se presentoit de parler de son bien & de ses établissemens , il me disoit toujours qu'il avoit une femme menacée d'une mort prochaine , & qu'il se trouveroit bien-tôt en état de faire la fortune d'une fille.

Mais , Madame , je ne m'apliquois point tous ces discours , & soit que j'eusse si fort perdu l'idée des Amans , que je ne me souvinssé plus de leurs manieres d'agir , ou que ne voulant plus donner d'amour , je me flâtasse de la pensée que je n'en donnois point ; il ne me vint jamais dans l'esprit que cet homme en eût pour moi.

Il en avoit pourtant un très-violent , comme il l'a montré depuis , & ne pût même demeurer plus long-tems sans m'en donner quelque connoissance. Cette conversation fut fort plaisante , & merite bien d'être racontée exactement à Votre Altesse.

Je ne sçai si ce jour-là j'avois le teint plus éclatant qu'à l'ordinaire, ou si notre Marquis Flamand le trouvoit comme cela ; mais il se récria d'abord sur mon bon visage, & disant que c'étoit un effet de ma tranquillité ; il poursuivit en soupirant qu'il n'en avoit pas une pareille, & qu'il y avoit un mois ou environ qu'il sembloit avoir fait divorce avec le sommeil.

Est-ce que vous êtes amoureux ? repliquai-je, sans croire dire si vrai. Il me répondit que j'avois très-bien deviné, qu'en effet, il étoit l'homme du monde le plus tourmenté de cette passion, & commençant à s'étendre sur la beauté & sur le mérite de la personne qu'il aimoit : il me dit tant de choses qui sembloient m'être adressées, que j'ouvris les yeux, & compris que je pouvois bien être cet objet de ses tendresses.

Ce soupçon me donna beaucoup

de douleur ; car, comme je vous l'ai dit , Madame , je pensois que cet homme pouroit me rendre service , & je fus bien fâchée de voir que l'amour venoit encore broüiller cette affaire , comme il en avoit broüillé tant d'autres.

Je dis donc au nouvel Amant tout ce que je pus pour lui persuader , que quand on est marié il ne faut point se mettre d'amourettes dans la tête. Il tomboit d'accord de ce que je disois ; car en ce Pais-là , on tient assez pour maxime d'être fidelle à sa femme. Mais il ne croyoit pas devoir tant de fidélité à la sienne ; car il juroit qu'il ne l'avoit jamais aimée , & qu'il ne l'avoit prise que pour s'appuyer du credit de son Excellence , dans quelques affaires qu'il avoit , dont la mienne en étoit une.

Imaginez-vous , s'il vous plaît , Madame , combien je fus étonné de lui entendre tenir ce discours.

Je

Je lui fis repeter plus d'une fois ; & quand par ces repetitions je demeurai persuadée que c'étoit mon ennemi à qui je parlois , j'en fus si surprise , que je le suis encore de ce qu'il ne s'en aperçût point.

Mais il avoit d'autres choses dans l'esprit : il ne songeoit qu'à son amour , & n'avoit garde de s'imaginer que la confidence qu'il me faisoit fût faite à la Comtesse d'Englesac. Je trouvai cette aventure si plaisante , que je ne pus m'empêcher d'en rire , & que malgré tout ce que j'en prévoyois de fâcheux , il falut que je commençasse par m'en divertir. Il m'auroit voulu sur cela un peu plus serieuse , & me dit beaucoup de choses au desavantage de mon enjouement. Mais plus il parloit & plus il me donnoit sujet de rire : de sorte que ne pouvant s'accommoder de mes ris , & moi ne pouvant cesser de les faire , il me quitta fort dépité , comme je pense ,

de me voir prendre si peu de part à ses chagrins : & j'allai chercher mon Abeffe pour lui redire ce qui venoit de m'arriver.

Je ne la trouvai guère en état de prendre plaisir à ce récit. Elle avoit reçu des nouvelles de Cologne qui la touchoient au dernier point ; & voici l'endroit, Madame, où il faut que je vous dise quelque chose de son histoire ; je vous l'ai promis dans la fin du Livre précédent, & je l'ai si fort assurée qu'elle pouvoit prendre une confiance entière en vos bontez & en votre discretion, qu'elle m'a permis de vous mander d'elle tout ce que je jugerai à propos.

Il faut avouer, Madame, que l'amour est une passion bien generale, & que s'il ne falloit qu'avoir des compagnes pour se consoler d'avoir des avantures, je n'aurois pas manqué de cette consolation. Mais je n'en sçai point prendre de ces

d'Henr. Sylvie de Moliere. 435
fortes de choses , & c'est pour moi
un nouveau sujet d'affliction que cel-
le des Amantes infortunées.

L'Abesse dont je parle , avoit
été de ce nombre. Elle est Alle-
mande , & les Dames de ce climat
ne sont pas accusées de prendre les
matieres trop à cœur sur le fait de
l'Amour ; mais elle s'étoit trouvée
d'un temperament plus vif que les
Allemandes ordinaires , & elle avoit
fort aimé un Seigneur de son voi-
sinage , que dès leur Enfance on lui
avoit destiné pour époux.

Car , Madame , il faut dire à la
louïange de cette personne , qu'on
ne peut-être plus sage qu'elle l'est ,
& que si la volonté de ses parens
n'avoit autorisé ses inclinations , elle
les auroit assurément surmontées ;
mais comme tout le monde sem-
bloit les aprouver , & qu'elle n'y
prévoyoit aucun obstacle , elle y
avoit abandonné tout son cœur. Le
jeune Amant n'en avoit pas moins

fait pour elle ; ils s'aimoient ardemment , & tout leur fut d'abord si favorable , qu'on n'attendoit pour les marier , que l'arrivée d'un oncle de la fille qui vouloit assister à la Ceremonie , & qui étoit allé négocier je ne sçai quelles affaires à la Cour de l'Empereur.

Mais , Madame , quand on est née pour les avantures , on a beau faire , l'influence est toujours la plus forte ; & lorsqu'on y songe le moins , il arrive des choses qui donnent un tour de Roman aux affaires les plus simples & les plus communes.

Premierement , le pere de la fille tomba malade avant que l'oncle qu'on attendoit fût arrivé. Il mourut de cette maladie ; & quand il fut mort , la veuve qui se trouvoit encore assez jeune & maîtresse d'un fort grand bien , fit éclater une inclination secrète qu'elle avoit depuis long-tems pour son Gendre prétendu.

Elle la déguisa d'abord sous d'autres prétextes : elle disoit que depuis la mort de son mari elle avoit mieux connu son Bien qu'elle ne la connoissoit auparavant ; que ce parti n'accommodoit point sa fille , & qu'elle en avoit un autre en main qui étoit plus riche , & qui seroit bien mieux son fait : mais voyant qu'on ne trouveroit point cette considération assez forte pour rompre un mariage si avancé , & que les plus considérables des parens du défunt disoient qu'il avoit eu dessein que cette affaire s'achevât & qu'il falloit l'achever , elle s'avisa de prendre un autre chemin.

L'oncle qui avoit été si long-tems & si malheureusement attendu , étoit un homme fort avare , & à qui pour du bien on auroit fait faire toute chose ; il avoit un grand crédit dans la famille , car il étoit frere unique du défunt ; la mere le gagna par des presens & par des pro-

meffes , & quand elle le vit entièrement à fa dévotion , ils concertèrent ensemble une des plus grandes tromperies qui eut jamais été faite , & que fans doute Votre Alteffe n'apprendra point fans beaucoup d'étonnement.

Le Vieillard avoit époufé en fécondes Noces une veuve qui de fon premier Lit avoit un fils fort docile , & que le bon homme aimoit beaucoup ; ce garçon n'étoit point riche , & fon beau-pere auroit afsez voulu lui voir du bien fans lui en avoir donné : ils réfolurent de le fupofer à l'amante en la place de fon amant ; & voici , Madame , les moyens dont ils fe servirent pour y parvenir.

On avoit tenté plusieurs remontrances & plusieurs menaces auprès de la fille , qui avoient été auffi inutiles les unes que les autres. Elle vouloit tenir la parole que fon pere avoit donnée , & la mere amoureuse

étoit à toute heure dans les frayeurs qu'elle ne l'eut déjà tenuë. L'oncle gagné fut le premier à lui conseiller de faire ce qu'elle avoit. résolu ; mais il lui conseilla de le faire secrettement , & lui promit sa protection & ses assistances pour cela. Sa mere , disoit-il , emportoit une grande partie du bien de la succession , elle pourroit se remarier , & faire passer ce bien dans une autre famille ; il ne falloit point l'irriter par une desobéissance publique , & il valoit bien mieux la ramener par degrez , & ne lui faire sçavoir que le mal étoit sans remede , que quand on l'y auroit préparée par mille autres choses qui pouvoient devancer cet aveu.

La pauvre fille qui n'étant capable d'aucune malice , croyoit que tout le monde en fût incapable aussi , reçût avec de grands remerciemens les avis que son oncle lui donnoit , & s'abandonna entièrement à sa conduite ; il la mena à

une maison qu'il avoit à la campagne , & lui fit beaucoup valoir les peines qu'il sembloit prendre pour l'obtenir de sa mere. Il y fit trouver un Prêtre & un Notaire , & il l'assura que son amant est averti de s'y trouver à l'heure qu'on lui avoit marqué. Il lui avoit fait comprendre qu'il falloit se cacher avec soin des Domestiques , de peur que sa mere n'eût quelque vent de ce qui se passoit ; & par cette raison , on avoit choisi la nuit , & on tenoit la chapelle où cela devoit se faire fort obscure. Que vous dirai-je , Madame ? Cette pauvre fille épousa le beau-fils de son oncle au lieu de l'homme qu'elle croyoit épouser ; & comme le hazard ne fait rien à demi , on leur trouvoit de tout tems quelque ressemblance , & ils en avoient beaucoup sur tout dans le son de la voix..

Cet échange a quelque chose de si extraordinaire , qu'il paroîtra fa-

buleux à qui ne le sçait pas d'original comme moi , ou qui n'aura pas comme Votre Altesse un peu de confiance en mes paroles. Cependant , Madame , rien n'est plus vrai que l'Histoire que je vous raconte ; mais à qui est-ce que je m'embarrasse si fort de la faire croire ? vous avez connu particulièrement une fameuse Abesse de France , à qui vous sçavez qu'il en étoit arrivé tout autant ; à la vérité celle dont je parle m'a dit que la tromperie ne fut pas poussée si loin en elle , qu'en la Dame Françoisse ; car elle reconnut l'époux supposé dès en sortant de la Chapelle , & il ne se passa rien de plus entr'eux deux. Mais il ne s'y étoit déjà que trop passé de choses , pour une personne vertueuse , & qui naturellement craignoit les aventures comme la mort.

Je ne puis vous redire , Madame , toutes les plaintes & tous les

grets de cette Amante infortunée , quand elle s'aperçût de la perfidie qu'on lui avoit faite. Elle appella mille fois son oncle trompeur & dissimulé ; elle se reprochoit sa simplicité ; elle accusoit son étoile d'injustice , & sur tout elle s'affligeoit des soupçons que son Amant pouvoit concevoir contre sa fidélité.

C'étoit ce qu'elle auroit bien voulu prévenir , en l'avertissant de la vérité des choses ; mais on ne lui en donnoit pas la liberté. On espéroit peut-être qu'avec le tems on l'adouciroit ; & afin que rien ne pût traverser cette esperance , on ne la laissoit avoir aucun commerce avec personne.

Cependant , Madame , vous jugez bien que sa Rivale secrette ne s'endormoit pas. Elle avoit trouvé des gens assez méchans pour assurer l'Amant , que son Amante avoit donné un plein consentement à son

mariage ; qu'ils en avoient été témoins , & qu'elle vivoit avec son mari comme la femme du monde la plus tendre & la plus passionnée. Ces faux rapports avoient produit tout l'effet qu'on en avoit attendu ; ce pauvre homme étoit au desespoir , & la mere amoureuse croyant profiter de ce moment favorable , n'avoit pas manqué de lui faire faire des propositions.

On leur donnoit les plus belles apparences qu'on pouvoit inventer. Elle disoit que la legereté de sa fille lui faisoit horreur , & que c'étoit pour la réparer en quelque sorte , qu'elle offroit à cet Amant trahi sa personne & sa fortune. Tout le monde sçavoit bien qu'elle s'étoit déclarée ouvertement contre lui , & elle ne pouvoit pas le nier , mais elle disoit qu'elle se feroit enfin renduë à la perseverance des deux Amans. Qu'elle étoit déjà en balance quand sa fille est partie , & qu'elle

étoit bien fâchée qu'on ne lui eût pas donné le loisir de se déterminer.

Mais , Madame , elle avoit beau dire & beau faire , l'Amant étoit toujours Amoureux de sa Maîtresse ; & s'il étoit au desespoir de se voir trahi , c'étoit un desespoir tendre & délicat , & non pas un ressentiment brutal & vindicatif.

Deux mois entiers se passèrent de cette sorte , pendant lesquels notre nouvelle mariée qui n'étoit point pourtant la femme de son mari , sçut si bien lui représenter le remords où un honnête homme s'expose quand il violente les inclinations d'une femme , & qu'il abuse d'un pouvoir qui ne lui est point donné légitimement , qu'il conçût lui-même de l'horreur pour l'action qu'il avoit faite , & qu'il résolut de la réparer en tout ce qu'il lui seroit possible.

C'étoit , comme je l'ai dit à Vo-

ère Altesse, une maniere de garçon docile, qui avoit le fond assez bon, & qui avoit eu plus d'obéissance que de malice, en tout ce qui s'étoit passé. Son Beau-père lui avoit proposé cette tromperie, & il l'avoit fait sans trop pénétrer les suites qu'elle pouvoit avoir; mais quand il vit qu'il étoit question de rendre une personne fort malheureuse; & de passer sa vie avec une femme; dont il ne pouvoit tirer que des plaintes & des reproches. Il donna volontiers les mains à la rupture de son mariage; & menant lui-même la femme dans un Couvent, dont une de ses tantes étoit Abbesse, & dont elle-même l'est devenue depuis, il se séparèrent les meilleurs amis du monde.

Cette retraite fit un bruit terrible dans toute la Province où cette affaire se passoit; on en découvrit la cause, & l'Amant courant en diligence s'éclaircir de la vérité, ne

connut pas si-tôt l'innocence de sa Maîtresse , qu'il croyoit la remener avec lui , & conclurre enfin ce mariage qui avoit été si traversé.

Mais il lui trouva une répugnance invincible pour se voir deux maris vivans , il eut beau lui dire qu'il ne la croyoit point la femme du premier , & qu'il ne se souviendrait de cette aventure que pour l'en estimer davantage. Elle disoit que tout le monde n'en jugeroit pas comme lui ; & demeurant ferme dans la résolution de se faire Religieuse , ils ont converti leur amour dans une amitié si tendre & si pure , qu'on ne sçauroit trop l'admirer.

On vouloit un jour marier l'homme dont je parle , & la nouvelle Religieuse qui jugeoit que ce mariage lui étoit avantageux , lui conseilloit de le faire. Je vous en verrai avec moins de scrupule , lui disoit-elle ; car je m'en fais toujours un , d'aimer encore à remplir tout votre

cœur ; & bien que le mien n'ait que
que des desirs innocens , & que je
croye les vôtres de même , il me
semble qu'une honnête femme , &
qui vous aimeroit , nous répondroit
encore mieux de cette innocence ,
& que c'est une caution que nous
ferons bien de nous donner. Vous
en avez une suffisante dans le carac-
tere de votre ame , Madame , lui
disoit-il , & dans celui que vous avez
scû donner à mon estime pour vous.
Je vous regarde avec une admira-
tion qui ne me permet pas de vous
aimer comme une autre femme ; &
jugez , Madame , si ce n'est pas avec
justice que je vous distingue si fort ?
Je vous ai trouvée tendre sans être
foible ; vous vous êtes vûë lâche-
ment trahie , sans desespoir ; vous
avez quitté un mari , sans qu'il se
plaigne de votre conduite ; vous
avez desespéré un Amant , sans
qu'il puisse vous faire aucun repro-
che ; & par un privilege que le

Ciel n'a jamais donné qu'à vous , vous vous trouvez femme , amante & Religieuse , sans manquer à aucun de vos devoirs. Comment puis-je vous connoître si bien , & laisser encore des places vuides dans mon cœur pour une autre femme. Ne m'ordonnez point de me marier , Madame ; une honnête personne & qui m'aimeroit , se plaindrait sans doute de son partage ; & de l'humeur dont je suis , je m'estimerois fort malheureux si je ne rendois pas ma femme parfaitement heureuse.

C'étoit cet homme si délicat & si passionné , qui avoit été blessé au Siege de Cologne ; & c'étoit dans les larmes qu'il avoit si bien méritées , que je trouvai la pauvre Abesse , quand je vins lui raconter ma dernière aventure.

Elle la trouva si plaisante , qu'elle fit un peu de trêve avec sa douleur pour l'écouter. Et comme il est de

mon Étoile de me faire par tout des Amans & des Importuns, elle me rendit relation pour relation, & me dit que Dom-Pedre étoit aussi devenu amoureux de moi.

Je ne m'en étois point aperçue, & je pensai ne pas croire l'Abesse, quand elle m'aprit cette nouvelle. Mais, Madame, il ne m'étoit pas possible d'endouter; car comme elle passoit pour ma Tante, & qu'il croyoit qu'elle fût chargée de ma conduite: c'étoit à elle qu'il s'étoit adressé pour lui découvrir son Amour, & pour l'assurer qu'il n'avoit qu'un but honnête & légitime.

Cela n'étoit pas d'un grand crédit auprès de moi; car de l'humeur dont j'étois, je haïssois autant les Amans sous la forme d'un mari que sous une autre. Mais je croyois avoir besoin de tout le monde, & je craignois quelques terribles effets du ressentiment de notre Marquis, s'il venoit à découvrir le méchant tour

que son cœur lui avoit fait.

Je traitai donc son Rival plus honnêtement que je n'aurois fait, si j'avois suivi mes sentimens ; & comme cela me contraignoit un peu, & que j'aurois voulu ne point souffrir les Amans ou m'en divertir, en les tournant en ridicules ; je me vengeois souvent de cette contrainte, par les questions que je faisois à ma partie, & par le personnage que je lui faisois jouer.

Il étoit entré avec moi dans un grand détail de nos affaires, & m'avoit raconté tous les moyens dont il s'étoit servi pour me priver de la donation de la Marquise, cela me mettoit en droit de lui demander quelquefois de mes propres nouvelles ; & vous eussiez trop ri, Madame, si vous eussiez vû comme je le persecutois là-dessus.

Il n'en sçavoit point, comme Votre Altesse peut le juger ; mais je feignois qu'il en sçavoit, & que

c'étoit par défiance qu'il ne m'en disoit pas ; il ne vouloit point me laisser dans cette opinion , & me donnant la premiere aventure qui lui revenoit dans la mémoire , il me faisoit arriver les plus plaisantes choses du monde.

Je me souviens qu'un jour , il me fit voyager habillée en homme , dans je ne sçai combien de Villes d'Italie , & me donna plusieurs aventures qu'on sçait être arrivées à une belle Dame & de grande qualité , pour qui assurément je ne pouvois point être prise.

Il m'en raconta une entr'autres , que je trouvai plaisante , qui me conviendrait assez si j'étois retenuë dans un Couvent où je m'ennuyasse , & où je voulusse laisser les gens de me garder. Il dit que cette Dame , qu'il vouloit être moi , aimoit fort la chasse , & s'affligeoit beaucoup de passer une S. Hubert sans chasser. Car il falloit que ce fût

452 *Avantures de la Vie*
dans ce tems-là qu'elle fût en Religion.

Elle témoigna ce chagrin à un homme de qualité qui avoit trouvé le secret de la voir à la Grille, & qui, à ce qu'on dit, en étoit un peu piqué. Il lui envoya un Lièvre en vie, & quelques chiens pour le courre. Je ne sçai, Madame, si ce Lièvre s'échapa du lieu où on le gardoit, ou s'il entroit dans tout cela, autant de malice que de desir de chasser. Mais cette S. Hubert se fit au milieu de la nuit, & les Religieuses étoient dans leur plus profond sommeil, quand elles entendirent un bruit de chiens & de voix dans leur Dortoir, qui fut pris pour une compagnie de Lutins, & qui leur donna la plus grande frayeur qu'elles eussent jamais eüe.

Les pauvres filles ! Elles devoient en effet être bien épouvantées, & c'est un étrange réveille-matin pour des Religieuses endormies, qu'un

fracas comme celui-là. Notre Marquis vouloit que cette folie m'eût attiré beaucoup d'affaires fâcheuses ; & vous eussiez trop ri , Madame , si vous eussiez vû avec quelle ingénuité il m'assuroit que tout cela m'étoit arrivé.

Il me donnoit tous les jours des Comedies semblables , & j'aidois autant que je pouvois à l'entretenir dans son erreur ; car le Siege de Cologne duroit toujours , & il nous étoit plus difficile que jamais d'entrer dans cette Ville , sans courir beaucoup de danger. Je me cachois donc du Marquis avec un grand soin : Mais , Madame , quand le hazard se mêle des choses , c'est en vain qu'on se précautionne contre lui ; & je fus découverte par l'incident du monde le plus inopiné , & que je pouvois le moins prévoir.

J'ai dit à Votre Altesse , qu'en passant par Lyon , j'y avois trouvé

dont il avoit besoin , mais qu'il sçavoit bien son devoir , & qu'il ne manqueroit pas de le faire , quand il seroit le Maître absolu de ses volontez.

Cette pauvre fille le crut , ils recommencerent leur commerce ; & comme après ce qui s'étoit passé , elle n'osoit le voir publiquement , elle sortoit quelquefois de son Couvent sur des prétextes d'affaires , & ils alloient secrettement faire de petites promenades ensemble.

Elles ne purent être si secrettes , que les parens de la fille n'en eussent quelque connoissance , & c'étoit dequoi les irriter beaucoup : car cet homme en avoit fort mal usé , & elle se faisoit un grand tort de le revoir encore.

Les Parens leur dresserent donc des embuscades ; & les ayant surpris à un Rendez-vous qu'ils s'étoient donné à une Maison de Plai-

Plaisance-proche de Lion. Ils voulurent enlever leur Parente , & ne la menacerent pas de moins , qu'e de la mettre entre quatre murailles. L'amant s'oposa fort vigoureusement à leur dessein , & c'est toujours une action dont il mérite d'être loué. Il tua un homme en deffendant sa Maîtresse , & on lui fit un si grand procès pour cette mort , qu'il fut contraint de s'absenter , & qu'il vint en Flandres , où sa Maîtresse vint le rejoindre , & où elle esperoit lui faire réparer toutes ses fautes passées. Il lui promettoit fort de le faire , je ne sçai s'il l'aura fait. Mais enfin , ils étoient en Flandres , & elle fut amenée par une Dame avec qui elle avoit fait connoissance en ce Pais-là , voir le College de Maubeuge.

Je me promenois alors dans un de ces Jardins , où on reçoit la Compagnie , & j'étois au milieu de mes deux amans & de cinq ou six

Chanoinesses. Cette imprudente femme m'ayant reconnuë avant que je la remarquasse , courut à moi les bras ouverts ; & criant , je ne me trompe point , c'est Madame d'Englesac , elle mit tout le monde dans l'étonnement que vous pouvez vous imaginer.

Mon nom étoit fort connu en Flandres ; & les affaires que j'avois eues pour la succession de Madame de Séville , y étoient encore fort récentes. Les Chanoinesses avec qui j'étois ne les ignoroient pas , elles demeurèrent toutes surprises de ce qu'elles entendoient ; & l'une d'elles courant le dire à quelques autres qui se promenoient un peu plus loin : On sçût bien-tôt dans tout le College ce que j'avois tant d'intérêt d'y tenir caché ; je voulus faire semblant que cette femme se méprenoit , & je lui faisois signe qu'elle dit comme moi ; mais elle fut trop longtemps sans m'entendre , & son action

d'Henr. Sylvie de Moliere. 459
avoit été trop naturelle pour laisser
aucun doute de la vérité.

Imaginez-vous , s'il vous plaît ,
Madame , l'étonnement du Mar-
quis , quand il eût sujet de me croi-
re cette même Madame d'Englesac
qu'il avoit tant persécutée , & les
combats qui se livroient dans son
cœur , entre son amour & tout ce
qui devoit le détruire. Il étoit aisé
de juger de son agitation par les
changemens de son visage : Je n'en
vis jamais un plus troublé , & je
m'attendois à quelque terrible effet
de son emportement , lorsque je le
vis nous tourner le dos , & sortir
brusquement du Jardin , que je
n'eus pas le loisir de lui dire une
seule parole.

Je fus fâchée de ce qu'il nous
quittoit ainsi , & j'aurois voulu ren-
ter mon crédit sur son esprit , avant
qu'il eût vû les gens qui pouvoient
l'irriter contre moi. Je priai Dom-
Pedre d'aller après lui , & de me

le ramener , s'il étoit possible ; mais il ne le trouva point , il étoit déjà monté à cheval , & on n'a sçû que long-tems depuis ce qu'il étoit devenu.

Vous ne sçauriez croire , Madame , le bruit que cette affaire fit à Bruxelles ; Maubeuge n'en est , comme vous le sçavez peut-être , qu'à une très-petite distance , & il y a grande communication de l'une de ces Villes à l'autre ; car plusieurs Dames de Maubeuge ont leurs familles à Bruxelles , & y vont passer tous les hyvers. On y sçût bien-tôt que la Marquise de Meneses , qu'on connoissoit alors pour la Comtesse d'Englesac , étoit en ce Païs-là , qu'elle y avoit sejourné quelque tems sous un nom supposé ; & comme les gens qui se mêlent d'empoisonner les choses , ne s'arrêtent pas à la moitié du chemin , on donna je ne sçai combien de causes à ce déguisement à quoi je n'avois jamais pensé , &

d'Henr. Sylvie de Moliere. 461
qu'assurément j'étois incapable de
penser.

L'absence du Marquis Flamant
servoit encore à rendre ces bruits
plus dangereux. Le Comte de Mon-
terey étoit fâché contre lui , de ce
qu'il étoit parti sans lui parler ; la
femme en avoit pris tant de chagrin,
qu'elle en étoit plus malade qu'à
l'ordinaire , & on me regardoit
comme la cause de tout cela ,
car on ne manquoit pas de raison-
ner sur ce qu'il avoit été si long-
tems à Maubeuge. On sçavoit bien
qu'il m'y avoit vûë autant qu'il avoit
pû , & quand on le voyoit ainsi par-
ti demi desespéré , & sans executer
contre moi aucune de ses procédu-
res , on avoit deviné une partie
de la vérité , & ses parens m'en vou-
loient un mal terrible.

Nous jugions bien , mon Abesse
& moi , qu'il falloit nous dérober à
leur ressentiment , & nous croyons
même nous apercevoir que les Da-

mes de Maubeuge étoient mécontentes de ce que cette Comédie s'étoit passée chez elles ; mais nous ne scävions comment faire pour en partir , car c'étoit alors le tems que le Roi de France commençoit la guerre contre les Hollandois. Tous ces Pais-là étoient couverts de Soldats , & on en avoit même mis à Maubeuge en Sauve-garde , pour empêcher qu'on n'y fit aucune insulte.

Nous n'osions donc nous exposer à passer inconnuës parmi tant de Troupes , & nous osions encore moins demander des Escortes , & des Passeports sous notre nom ; car je craignois quelque méchant tour de la part des héritiers de Madame de Seville ; & mon Abeffe avoit la bonté de les craindre pour moi , comme pour elle-même.

L'amour de Dom Pedre nous fut sur cela d'un grand secours. Il n'en faisoit plus de mystere ; car

Dom Antoine de Cordouë étoit enfin revenu de son dépit contre sa maîtresse , & s'étoit résolu à conclurre leur mariage. Cela me laissoit Dom Pedre tout entier , & je ne lui plaisois pas moins comme Madame d'Englesac , que comme la Nièce de l'Abbesse de Cologne. Au contraire , je pense même que je lui en plaisois davantage , & qu'il se faisoit des idées sur ma personne depuis qu'il me connoissoit ; qui le réjoüissoient plus que celles qu'il avoit eues quand il ne me connoissoit pas.

Il vint donc nous offrir de très-bonne grace un Château de retraite en Pais Neutre , & son Escorte pour nous y conduire. J'avouë , Madame , que cet offre me plut beaucoup , & que malgré mon humeur dédaigneuse je me scûs alors bon gré d'avoir pû toucher le cœur de Dom Pedre. Nous acceptâmes avec plaisir la retraite & la conduite , &

nous eûmes d'abord tout sujet d'en être satisfaites ; car le Château où il nous mena étoit fort agréable , & nous y arrivâmes sans aucun accident. Il appartenoit à un Seigneur Liegeois de ses amis , qui étoit alors auprès du Prince de Liege , où une grande Charge l'attachoit ; & qui avoit laissé chez lui deux de ses sœurs & une autre de ses parentes , qui nous parurent de très-raisonnables personnes.

Dom Pedre nous laissa avec elles pour-retourner à Bruxelles , où son devoir l'apelloit , mais il nous promit de venir nous revoir dès qu'il le pourroit , & de nous informer en attendant de toutes les nouvelles où j'aurois quelque intérêt.

Je n'en aprenois que de fâcheuses , Madame ; car la femme du Marquis absent étoit morte depuis notre départ ; & on me vouloit autant de mal de sa mort , que si je l'eusse tuée. Hélas ! je ne devois pas

y avoir contribué de grande chose ; car si vous vous en souvenez , Madame , la premiere fois que son mari me parla d'elle , il me dit qu'elle étoit menacée d'une mort prochaine. Mais on avoit surpris je ne sçai quelle Lettre que cet homme m'adressoit à Maubeuge , où il me faisoit , dit-on , de grandes protestations d'amour. Cette femme en avoit été transportée de jalousie ; & on vouloit que ce fût cela qui eût causé son trépas , plutôt que les maladies mortelles dont elle étoit attaquée depuis très-long-tems.

Cette Lettre surprise produisit deux ou trois méchans effets : Premièrement , elle fit passer pour constant l'amour du Marquis , qu'on ne soupçonnoit d'abord que sur de foibles conjectures. On suposoit , comme cela ne manque jamais d'être supposé par les médisans , que je l'avois entretenu de faveurs ou d'es-

perances. Cela noircissoit de nouveau ma réputation ; & ce que j'en trouvai de plus fâcheux dans les suites , ce fut que Dom Pedre se voyant un Rival déclaré , & sachant que la mort de sa femme le rendoit le Maître absolu de ses actions, en craignit quelques entreprises , & me fit garder dans ce Château , comme si j'eusse été prisonniere.

Je ne m'apercevois point de tout cela ; car je sortois fort peu ; & quand je serois sortie , & que j'eusse vû des Soldats , j'aurois crû qu'ils étoient-là pour nous défendre , & non pas pour entreprendre contre ma liberté. J'attendois donc patiemment la fin de la guerre de Cologne ; & suivant la gayeté de mon temperament , je ne songeois qu'à trouver dans la Compagnie de nos Liegeoises , dequoi me consoler des nouvelles affaires qu'on me faisoit. J'ai dit à Votre Altesse que ces personnes étoient fort raisonnables.

Elles l'étoient beaucoup en effet ; elles avoient été élevées à Bruxelles , où les gens de qualité sont assez polis , & sentent fort leurs grands Seigneurs. Elles en avoient rapporté plus d'esprit & plus de délicatesse , que n'en ont les Liegeoises ordinaires ; & la parente sur toutes , étoit une des plus complaisantes & des plus douces personnes que j'eusse jamais vues.

Elle se nommoit Angelique , & sa mere avoit été confidente des amours de Monsieur le Duc * * * oncle du dernier mort , avec Madame la Comtesse de * * *. Nous fimes cette fille & moi une fort grande amitié , & elle me racontoit quelquefois ce qu'elle avoit appris de sa mere touchant ces amours dont je parle.

Sans mentir , Madame , ces deux Amans devoient bien s'aimer ; & je suis surprise que leur amour ait fini plutôt que leur vie. Ils avoient

un pressentiment secret , qui les avertissoit de leur arrivée , long-tems avant qu'ils se vissent ; & jugez , s'il vous plaît , Madame , si ce pressentiment étoit juste ?

Le Duc étoit devenu jaloux du Comte de * * * qui en effet étoit fort amoureux de la Comtesse , & qu'on sçait avoir été un des hommes du monde le mieux fait. Elle ne l'aimoit point ; & quoiqu'on ait voulu en dire , Angelique m'a juré que Madame de * * * aimoit uniquement le Duc de * * *. Mais il n'étoit pas aussi persuadé de son bonheur qu'il auroit dû l'être ; & recevant tous les jours des avis que son Rival étoit fort assidu & fort passionné , il résolut de l'examiner sans en être aperçu , & vint pour cela *incognito* à Bruxelles.

On y faisoit alors de grandes réjouissances pour la naissance d'un Prince qui étoit né en Espagne , & qui fut nommé Baltazard : le Duc

ſçavoit bien cette Naiffance ; car qui eſt l'homme de cette qualité qui ne ſçait pas ces fortes de choſes. Il jugeoit bien auſſi qu'il ne ſeroit pour cela de réjouiffances publiques en ce Pais-là , car le Roi d'Eſpagne en eſt le Souverain. Il crût donc ce tems favorable à ſes deſſeins ; il vint à Bruxelles inconnu , comme je l'ai dit , pour mieux tromper ſa Maîtreſſe ; il lui écrivit qu'il par-
toit de France pour un voyage tout opoſé à celui-là.

Quand il fut arrivé , il ſe loge dans un quartier fort écarté ; & le hazard le favorifant en tout , il ſçût que pluſieurs jeunes Seigneurs du Pais faiſoient une Mascarade d'Indiens , & alloient déguifez de cette ſorte chez Madame la Comteſſe de Cante-
croix , où il devoit y avoir une très-
grande Aſſemblée ; il ſe fait apporter un de ces habits , & n'eut pas beaucoup de peine à le voir ; car il n'y avoit point d'ordre de les cacher.

Il en commande un tout semblable ; & se mêlant parmi la troupe de ses gens masquez , il entre avec eux dans la Salle où on dançoit.

Il y vit Madame de *** plus belle à ses yeux qu'il ne l'avoit jamais vüe , & Monsieur le Comte de *** auprès d'elle ; car il y étoit toujours dans les Assemblées , & elle ne pouvoit l'en empêcher , à cause du respect qu'on devoit à sa qualité. Je croi , comme disoit la Liegeoise , que Madame de *** se trouvoit importunée de cet homme , & on prétend même que dans ce moment elle lui disoit des choses fâcheuses.

Mais , Madame , quand elle lui en auroit dit de fort douces , le Duc de ** n'auroit pû en être le témoin ; car si-tôt qu'il entra , la Comtesse sentit cette certaine émotion que sa présence avoit accoutumé de lui donner. Elle ne pût la croire trompeuse ; & malgré ce que son

Amant lui avoit écrit d'un voyage supposé , elle le chercha curieusement parmi les Masques , & fit si bien qu'elle le découvrit.

Cela fit fort éclater leurs affaires ; car l'Amante dans la premiere joye de le revoir , ne pût dissimuler ses sentimens ; & l'Amant fut aussi si transporté , qu'il oublia les raisons qu'il avoit de cacher encore son amour. Je ne vous dis point ces raisons , car toute la France les a sçûës , & vous ne pouvez les ignorer. Et puis , Madame , je ne vous raconte tout ceci qu'en passant , & seulement parce qu'il vient à propos.

J'ai vû une Lettre originale du Duc , sur cet effet de la simpatie , qui étoit à mon gré une des plus belles Lettres qu'on puisse écrire. Il s'y plaignoit de l'excès de son bonheur ; car il avoit bien que c'en étoit un fort grand , que d'être ainsi deviné par sa maîtresse ;

mais il disoit que cela lui ôtoit le plaisir de voir ce qui se passoit dans son cœur , sans qu'elle eût envie de le lui montrer. Ces sortes de découvertes étoient à son gré une des plus parfaites joyes qu'un Amant pût sentir ; & rien ne lui paroissoit plus touchant pour une Ame délicate , que ces épanchemens de tendresse & de sincérité ; où l'art & la précaution ne peuvent être soupçonnez d'avoir aucune part.

Je ne sçaurois , Madame , vous exprimer aussi bien tout cela , qu'il étoit dans cette Lettre dont je parle ; il faudroit , pour bien faire , pouvoir vous la montrer elle-même , & c'est ce qui ne m'est pas possible ; car outre qu'Angelique la gardoit chèrement , il me survint en ce tems-là tant de nouvelles affaires , que je n'eus pas le loisir de songer à elles d'autrui.

Cologne avoit été assiegée , com-

ne je l'ai dit à Votre Altesse, & comme elle l'a sçû sans doute d'ailleurs. Le Siege avoit été assez opiniâtré d'abord; mais enfin elle s'étoit réduite à tout ce qu'il avoit plû à son Prince d'ordonner; & sa prise ayant fini la guerre qui étoit de ces côtez-là, il fut permis à notre Abesse d'en reprendre le chemin.

Elle en avoit d'autant plus d'impatience, que son ami blessé étoit toujours fort malade, & qu'il lui sembloit que si elle alloit en personne faire travailler à sa guérison, elle verroit sa santé plutôt rétablie. Elle se prépara donc sérieusement à son départ: Mais, Madame, nous fûmes bien surprises d'apprendre par un Officier que Dom-Pedre nous envoya, qu'elle n'avoit pas la liberté de me mener avec elle, & qu'il falloit qu'elle se résolût à partir sans moi, ou à demeurer encore long-tems au Païs de Liège.

Imaginez-vous, s'il vous plaît,

Madame , combien nous fûmes étonnées de ce compliment. Nous ne nous attendions à rien moins qu'à le recevoir de la part de Dom Pedre ; & bien que je fusse persuadée qu'il m'aimoit , & que par politique j'eusse même flâté cet amour de quelques esperances , il m'avoit toujours paru si honnête & si respectueux , que je n'en aurois jamais soupçonné cette entreprise.

Je ne voulois point croire aussi qu'elle fût faite par son aveu , & je disois à l'Officier qu'il avoit envoyé, que c'étoit lui qui nous arrêtoit ainsi pour avoir quelque paragoüante , & qu'il en seroit puni comme il le méritoit ; mais il avoit ses Ordres par écrit , & il en apportoît même un du Seigneur du Château , par lequel il commandoit à ses Sœurs de laisser à Dom Pedre un pouvoir absolu dans toute sa Maison , & de ne s'opposer à aucun de ses desseins.

C'étoit donc en vain que nous nous plaignions à ces pauvres filles de la violence qu'on nous faisoit ; elles ne pouvoient y apporter aucun remede , & elles nous en paroissoient aussi touchées que nous mêmes. Notre Abesse faisoit un fort grand bruit de ce qu'on la traitoit de cette sorte , & menaçoit Dom-Pedre de s'en plaindre au Gouverneur des Pais-Bas , & de porter en cas de besoin cette affaire jusqu'au Conseil d'Espagne ; mais on lui disoit qu'on ne la retenoit point , qu'elle pouvoit partir quand elle le jugeroit à propos , & qu'on l'escorteroit même jusqu'à Cologne ; si elle le souhaitoit ; que c'étoit seulement moi qu'on vouloit arrêter , parce que Dom Pedre m'aimoit trop pour se résoudre à me voir sortir de ses mains , sans avoir quelques assurances de mon amitié ; qu'il viendrait bientôt en personne tâcher à les recevoir , & qu'en at-

tendant j'étois en aussi grande sureté dans cette maison , que dans un Couvent de Cologne.

C'étoit dequoi l'Abesse n'étoit pas bien persuadée , elle ne pouvoit se résoudre à m'abandonner ainsi aux desirs d'un homme amoureux & absolu , & elle me paroissoit si combattue entre cette generosité & les affaires qui l'apelloient chez elle, que je pensai cent fois la conjurer de partir , & de laisser à la fortune le soin de ma conduite ; mais cette même fortune travailloit pour moi sans que j'y pensasse , & me tira de ce méchant pas , comme elle m'avoit tirée de tant d'autres.

L'Angelique dont je vous ai déjà parlé , ne demouroit pas ordinairement avec ses cousines ; elle avoit sa mere à Liege , & elle n'étoit venue à cette maison que pour y passer quelques mois de l'Eté. Un jeune frere qu'elle avoit vint la querir dans le tems que nous reçûmes le

le message de Dom-Pedre , & cette pauvre fille étoit si touchée de mon affliction & m'aimoit si fort , qu'elle entreprit de me faire sauver .

Elle avoit un très-grand pouvoir sur son jeune frere ; car elle étoit son aînée de beaucoup , & il la respectoit autant que s'il eût été son propre fils , elle lui fit trouver bon de me donner ses habits , & de demeurer à cette maison sous les miens , jusqu'à ce qu'elle lui en eût envoyé d'autres.

Le pauvre Garçon ne croyoit point d'autre mystere en tout cela qu'un jeu d'esprit , pour faire quelque piece & pour s'en divertir ; il étoit encore fort jeune , & n'avoit aucune experience ; il consentit donc sans peine à ce que sa sœur souhaitoit de lui , & toutes choses ayant été bien concertées entre notre Absesse & nous ; car vous jugéz bien , Madame , que je ne faisois pas cela sans la participation. Je m'habillai

un matin des habits du jeune homme , & je me presentai à la porte avec Angelique , comme si j'eusse été ce même Frere , qu'on sçavoit qui devoit la ramener.

Il étoit encore très-matin , & on n'avoit ordre d'arrêter que moi : on examina soigneusement la Liegeoise qu'on reconnut fort bien , & on ne s'avisa point de me considerer , parce qu'on me croyoit un garçon , & qu'on sçavoit qu'il en devoit partir un avec elle. Que vous dirai-je , Madame ? Nous sortîmes heureusement de ce Château à la faveur de mon déguisement , & sous la conduite d'un vieux Valet de la mère d'Angelique qui avoit accompagné son frere , & qui savoit fort bien les chemins ; nous allâmes à une des Maisons du Baron de Roste , qui est un grand Seigneur de Liege , dont Angelique est parente , & dont elle esperoit obtenir la protection , pour me faire conduire à Cologne.

Je ne pouvois me lasser de faire des remerciemens à cette genereuse fille , & de rendre graces au Ciel de ce que je l'avois si heureusement rencontrée. Nous marchions avec assez de diligence , & j'étois en mon particulier un peu en peine de Merinville que j'avois laissée à l'Abesse , de peur qu'elle ne me fit reconnoître ; mais nous ne laissions pas de railler Dom-Pedre qui devoit peut-être arriver ce même jour , & qui seroit bien étonné de voir son voyage inutile.

Nous avons sçu depuis , qu'il arriva en effet , comme il étoit attendu , & qu'il fut transporté de colere quand il aprit de l'Abesse , qu'il ne devoit plus me chercher dans cette maison. Il fit , & il dit mille extravagances ; il vouloit tuer les gens qui m'avoient si mal gardée , & il pensa même perdre toute considération pour le jeune homme qui m'avoit prêté ses ha-

bits. Mais après tout cela , il *fallut* qu'il prit patience , & qu'il allât chercher parmi les Belles de Bruxelles , dequoi se consoler de ma perte. Il eut envie d'envoyer après moi ; & se mit lui-même en devoir de me quereller ; mais outre qu'il ne sçavoit point la route que j'avois prise , on ne fait pas impunément des violences en Pais Neutre ; & s'il avoit entrepris de m'enlever ouvertement , il auroit trouvé des gens , qui par l'interêt de leurs privileges , auroient tâché de l'empêcher. Ce qu'il fit seulement , c'est qu'il fit retenir le frere d'Angelique chez ses cousines , pour voir si on n'envoyeroit point le chercher , & si par ce moyen il ne pouroit pas découvrir où j'étois ; mais cette précaution nous faisoit plus de bien qu'il ne pensoit , car nous ne sçavions que faire de ce jeune homme.

J'arrivai donc chez le Baron de Rostq

Roste sans aucun accident , Madame , & bien qu'il ne fût pas alors chez lui , & que cela dût un peu nous chagriner , nous y fûmes si bien reçûes par sa mere que nous y trouvâmes , que nous crûmes pouvoir attendre son retour sans impatience.

Il n'étoit allé qu'à Namur , dont ce Château est assez proche , les affaires qu'il y avoient mené , étoient presque terminées , & on l'attendoit de jour à autre. Angelique jugea qu'il ne faloit me découvrir qu'à lui ; car les femmes de l'âge de la Baronne sont quelquefois un peu trop severes sur les entreprises & sur les déguisemens , & la Liegeoise craignoit d'être blâmée par cette bonne Dame.

Mais je pense que c'étoit sans raison qu'elle avoit cette crainte ; car la vieille Baronne sçavoit très-bien vivre , & on voyoit bien qu'elle n'avoit pas toujours été à la Cam-

pagne. Elle étoit de Bruxelles , & en avoit fait un des plus grands ornemens quand Monsieur le Prince y étoit. Elle nous racontoit quelquefois les intrigues & les galantries de cette Cour-là ; & nous dit entr'autres choses , que Marigny avoit été fort de ses amis , & qu'ils entretenoient encore un grand commerce de Lettres ensemble. J'ai toujours aimé la façon d'écrire de cet homme ; & je témoignai à la Baronne tant de curiosité pour voir de ses Lettres , qu'elle fut assez obligeante pour nous en montrer quelques-unes. Je me trouvai dans deux ou trois , parce qu'elles étoient presque toutes des especes de Gazettes de ce qui se passoit de considérable à Paris & à la Cour de France , & il m'avoit honorée d'une place dans ses Relations. Elles n'étoient ni trop vrayes , ni trop charitables ; mais je les trouvois partout si pleines d'esprit , que je crus

d'Henr. Sylvie de Moliere. 483
que tout étoit permis à un homme
comme celui-là , & qu'il falloit par-
donner à sa malice en faveur de
ses expressions.

Je vis dans la dernière de ces Let-
tres , une nouvelle qui m'affligea
beaucoup, Madame, & que je m'as-
sure qui affligera fort aussi Votre
Altesse ; c'est que la pauvre Com-
tesse de la Suze étoit malade d'une
maladie dont elle ne pouvoit gué-
rir , & qu'on la-regardoit comme
morte. Sans mentir , c'est grand
dommage que cette personne meure
si-tôt ; elle avoit un bel esprit , &
& elle faisoit bien des vers passion-
nez ; Marigny envoyoit une de ses
Elegies à la Baronne de Roste ,
que je ne crois pas que vous ayez
vûë , car il lui mandoit qu'elle ne
l'avoit été de personne. Elle vou-
lut bien que j'en prisse une copie ,
& je vais vous l'envoyer ; car je
trouve cette Piece admirable , &
je pense que vous me pardonne-

rez volontiers d'interrompre mon
histoire , pour vous faire voir une
si belle chose.

E L E G I E.

I L est enfin parti , cet homme incomparable ,
Ce Tirsis , que mes yeux trouvoient si re-
doutable ;

Je ne le verrai plus annoncer à mon cœur ,
Les funestes périls d'une nouvelle ardeur ;
Je ne les verrai plus , ces tiraniques charmes ,
Livrer à ma fierté tant de rudes alarmes.

Agissez , ma raison , par cent efforts puissans ,
Soutenez mes desseins , & détrompez mes sens.
Dites-leur que ce port , & cette noble audace ,
Dans mes préventions trouvent toute leur grace.
Découvrez , s'il se peut , dans ces grands senti-
mens ,

Des affectations & des déguisemens.

Peignez-moi la douceur dont je suis enchantée ,
Moins auguste & moins tendre , ou du moins
affectée.

Dans ce charmant esprit , dans cet air , dans
ces traits ,

Trouvez-moi des défauts , qu'on n'y trouva ja-
mais.

Cherchez , parlez , pressez , arrachez de mon
âme ,

Le trait empoisonné d'une naissante flâme.

Le moment de l'absence , est un moment heureux ,
Pour qui veut surmonter un panchant dange-
reux ;

N'allez pas négliger un tems si favorable ,

d'Henry. Sylvie de Molière. 485

Tirsis peut revenir & revenir aimable.

*Mais fatale raison , de quels sensibles tous ;
Accablez-vous un cœur , qui n'espéroit qu'en
vous ?*

*Loin de blâmer mes feux , & loin de les détruire
Vous semblez ne parler , que pour mieux me sé-
duire ;*

*A qui dans mon malheur pourai-je avoir re-
cours ?*

Si vous me refusez votre juste secours.

*Sera-ce à tous mes sens enchantez de ses char-
mes ?*

*Sera-ce à mon orgueil , troublé de tant d'alar-
mes ?*

*Ou sera-ce à mon cœur ! qui ne semble formé ,
Que pour enseigner l'art d'aimer , & d'être ai-
mé :*

*Je l'ai déjà surpris , qui traître envers lui-même
Se faisoit de ses fers une gloire suprême ,
Et disoit que par eux , on verroit effacez ,
La honte & les regrets de tous ses feux passez.*

*Mais il se flâte en vain , d'une fausse esperance,
Rien ne peut surmonter la froide indifférence ,
Que cet ingrat oppose à ses tendres desirs ,
Et tu perdras mon cœur , ces vœux & ces soupirs.*

*Combien en as-tu fait sans fruit & sans salaire ?
Je ne t'ai point donné licence de les faire :*

*J'en ai desavoué les transports indiscrets ,
Mais je les ai sentis , & j'en sçai le progrès.*

*A ce dur souvenir , à cette triste idée ,
Ma raison pouvez-vous encore être obsédée ?*

*Pouvez-vous remarquer d'invincibles attraits
Dans qui ne n'aime point , & ne m'aima jamais ?*

*Est-il donc des vertus , des talens & des charmes
Contre qui la froideur ne fournisse des armes ?*

Ha ! respirons ma Gloire , & calmons notre effroy

*Ce dangereux Tirsis n'a plus d'attraits pour
moi :*

*Il faut pour m'enflâmer une brûlante flamme,
Mon cœur veut tout un cœur , mon ame toute
une ame :*

*Hors l'amour , dans l'amour , je compte tout pour
rien ,*

*Et le cœur d'un Amant peut seul payer le mien.
Mais d'où vient qu'en faisant des Loix si légi-
times ,*

*Certains troubles secrets démentent mes maxi-
mes ?*

*Je ne sçai quoi me dit , qu'un homme si char-
mant ,*

Mérite d'être aimé , pour l'aimer seulement ,

Non ! je n'écoute point cette ardeur insensée :

Sortez fatal Tirsis , sortez de ma pensée :

Je sens que ma fierté me ramène mon cœur ,

Et ce dernier transport est ma dernière erreur.

Nous lisions cette Elegie sur une terrasse qui regarde vers le grand chemin ; & comme nous achevions de la lire , nous vîmes passer un homme à cheval , suivi d'un valet de chambre , que la Baronne reconnut pour un des meilleurs amis de son fils , & qu'elle ne douta point qu'il ne vint lui rendre une visite.

Elle avança jusqu'à l'avenue à sa rencontre , & nous la suivîmes ,

d'Henr. Sylvie de Moliere. 487
parce qu'il nous sembloit que la bienfaisance le vouloit comme cela. Mais , Madame , je ne la suivis pas long-tems ; car à mesure que cet homme aprochoit , il me sembla le connoître pour ce Marquis Flamand , dont je vous ai tant parlé dans mes aventures de Maubeuge.

C'étoit lui-même en effet , Madame , & je ne m'étois pas trompée ; nous avons sçu depuis qu'il avoit appris la mort de sa femme , & que retournant à Bruxelles pour mettre ordre à ses affaires ; la Maison du Baron de Roste , qui , comme je l'ai dit , étoit fort de ses amis , s'étoit par hazard trouvée sous la route.

Imaginez-vous , s'il vous plaît , Madame , ce que je devins quand je vis cet homme que je n'attendois pas là , & dont je devois craindre autant de persécutions que je venois d'en souffrir de Dom Pedre. Je ren-

traï dans la maison toute effrayée , & la Liegeoise m'ayant suivie ; car elle vit bien au changement de mon visage que l'arrivée de cet homme me troubloit , elle m'en demanda la cause.

Nous entrâmes ensemble dans un Jardin où on va par une porte de vitres qui est à une Salle , & je lui dis l'inquietude où je me trouvois ; & comme en me sauvant des mains d'un Amant , je m'étois malheureusement jettée entre celles d'un autre.

Elle fut presque autant affligée de cette rencontre que moi-même ; car je ne vis jamais un meilleur cœur de fille , & elle entroit dans les affaires de ses amis , comme dans les siennes propres. Nous raisonnâmes ensemble sur ce que nous pourrions faire pour nous tirer d'un si méchant pas ; & après bien des raisonnemens , nous jugeâmes que le plus sûr étoit que je fisse la mala-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 489
de , & que je me cachasse jusqu'à ce que cet homme fût reparti.

J'allai pour cela me renfermer dans ma chambre , & Angelique alla dire à Madame de Roste que j'avois une migraine à quoi j'étois sujette , & dont le meilleur remede étoit de ne parler à personne. Elle me disoit cela pour qu'on ne vint point me chercher ; mais pour ce qui étoit d'elle , elle ne laissa pas de me venir voir de tems en tems , comme pour sçavoir de mes nouvelles , & de m'apporter quelques conserves dont je fis mon souper ce soir-là.

Car , Madame , j'oubliois de vous dire que je passois toujours pour le frere de cette fille , & que le hazard favorisoit beaucoup notre feinte , parce que ce jeune homme avoit fait ses Exercices à Anvers où il avoit un oncle , & n'étoit guere connu de toute la parenté du Pais de Liege.

La Baronne de Roste ſçavoit bien qu'Angelique avoit ce frere : mais par la raifon que j'ai dite , elle ne l'avoit jamais vû ; & bien qu'elle ſçût à peu près qu'il ne devoit avoir que dix-fept ou dix-huit ans , les femmes paroiffent fi jeunes quand elles font habillées en homme , qu'elle n'eut aucune peine à me prendre pour lui.

Elle ne trouva donc point étrange qu'Angelique paſſât une partie de la ſoirée avec moi ; & elle y fut venue elle-même , ſi elle n'avoit appréhendé de m'incommoder ; mais , Madame , il ne falloit que l'y laiffer venir. Les précautions que je prenois étoient inutiles , & j'aurois auffi bien fait de me montrer que de me tenir ſi cachée.

Vous pouvez bien juger , Madame , qu'il avoit falu nous confier au Valet qui nous accompagnoit , & que nous n'avions pas pû lui laiffer voir une autre perſonne à la

d'Henr. Sylvie de Moliere. 491
place , & sous les habits de son
jeune Maître , sans lui donner quel-
que part dans notre secret.

Nous avons bien pris toutes les
précautions que nous avons pû
prendre pour l'engager à la discrétion
& à la fidélité ; mais enfin
il avoit falu courir les risques de
l'en voir manquer , & il sçavoit
comme nous-mêmes que j'étois une
femme , & que je me sauvois de
la violence de Dom Pedre.

Il avoit assez bien tenu cette af-
faire secrète chez la Baronne de
Roste ; & vous avez vû , Mada-
me , que je n'y avois point été dé-
couverte. Mais il avoit autrefois
servi le même Marquis Flamand ,
dont je vous viens de parler ; il
n'étoit sorti de chez lui que pour
se marier , & conservoit encore
beaucoup d'affection pour cet an-
cien Maître. Il ne crut pas devoir
observer le même silence avec lui ;
qu'avec les autres ; & si-tôt que le

Marquis le vit , & qu'il lui demanda ce qu'il faisoit-là , il lui dit ingénument tout ce qui l'y avoit amené , & tout ce qui avoit devancé notre arrivée.

Le Marquis n'avoit pas si fort renoncé à Bruxelles & à Maubeuge , qu'il n'eut reçu des nouvelles secrètes de tout ce qui s'y passoit ; il avoit appris par les lettres qu'on lui avoit écrites , que Dom Pedre s'étoit déclaré mon Amant , qu'il m'avoit conduite au Pais de Liege , & que l'Abesse de Cologne y étoit aussi venue avec moi.

Quand il entendit raconter à son ancien valet , qu'il conduisoit une femme déguisée en homme ; qu'elle se sauvait d'un Château où elle étoit avec une Abesse , & où un certain Dom Pedre de Larra vouloit la retenir ; il joignit à cela que si-tôt qu'il avoit paru , j'avois eu une maladie comme de commande pour ne pas me laisser voir à lui , & il

ne douta point que je ne fusse la Comtesse d'Englesac. Il m'a dit depuis que cette imagination augmenta de beaucoup l'estime & la tendresse qu'il avoit toujours pour moi , & qu'il ne pût entendre sans un extrême plaisir , que j'eusse témoigné tant de répugnance pour une intrigue d'amour avec le Dom Pedre dont j'ai parlé.

Il passa la nuit presque entière à former je ne sçai combien de résolutions différentes ; & le lendemain , ayant sçu la chambre où je couchois , & s'y étant fait conduire , il y entra comme un Laquais , qui venoit sçavoir de mes nouvelles de la part de la Baronne , en sortoit , & je fus toute étonnée que je le vis au chevet de mon lit , avant que j'eusse pû prendre aucune mesure pour l'empêcher d'y venir.

Je fus si troublée de sa vûë , que je ne pus lui dire un seul mot ; & mon silence lui ayant sans doute :

494 *Avantures de la Vie*
fait deviner, l'agitation où j'étois.
Ne craignez rien de ma visite,
Madame, me dit-il, je ne viens
point ici pour vous reprocher les
erreurs où vous m'avez jetté, &
que vous avez soutenuës de tant
de feintes & de tant de dissimula-
tion; je viens au contraire vous as-
surer, qu'en moi-même, vous en
êtes déjà justifiée, & qu'il ne tien-
dra qu'à vous, qu'une très-tendre
& très-solide amitié ne succède à
tout ce qui s'est passé entre nous
deux. Je vous ai contesté le bien
de Madame de Seville, parce que
j'étois persuadé qu'il m'appartenoit
mieux qu'à vous, & parce aussi
qu'il s'étoit fait des discours de vous
& d'elle, qui ne permettoient pas
à ses parens de vous voir sans quel-
que honte devenir sa légataire. A
ces considérations de politique &
d'intérêt, se joignoit le méchant
Tableau qu'on m'avoit fait de vous:
mon cœur m'assure que ce Tableau

n'étoit point véritable , & je prens plaisir à l'en croire ; car , Madame , je vous aime toujours , & je vous aimerai de même tous le tems que je vivrai.

Je frémis de nouveau , quand je lui entendis faire cette protestation , & je lui dis , en l'interrompant , qu'il se trompoit sans doute , & qu'il ne m'aimoit point autant qu'il disoit.

Pardonnez-moi , Madame , poursuivit-il , je ne me trompe point , & je vous aime assurément autant que je suis capable d'aimer. Mais ne craignez pas que cet amour ait les mêmes effets que celui de Dom Pedre ; je sçai bien que ma femme est morte , & que sa mort me laisse le maître absolu de mes volontez. Mais j'ai dit tant de mal de vous autrefois , que je ne puis plus vous offrir la place qu'elle tenoit , & j'en pense tant de bien à présent , que je croirois faire une injustice si je vous en offrois une au-

tre. L'action que vous faites en vous dérobañt aux poursuites de Dom Pedre , m'a touché jusqu'au cœur , & me paroît d'une personne fort vertueuse. Vous l'êtes sans doute , Madame , & ce sont de méchantes gens qui ont parlé de vous autrement. La vertu d'une Dame n'est pas toujours ce que les hommes cherchent en elle ; mais pour moi je vous avouë que j'aime beaucoup à l'y trouver , & qu'il n'y a-rien que je ne fasse pour défendre & pour faire éclater la vôtre. Comptez sur mon estime & sur mon amitié , elles ne vous manqueront jamais ; & je vous jure sur tout ce que j'ai de plus sacré , que si vous prenez une véritable confiance en moi , vous n'y serez point trompée.

Je suis naturellement assez confiante ; & quand le Marquis me tenoit ces discours , il avoit la sincérité peinte sur le visage : Mais.

cependant , je ne pouvois croire ce qu'il me disoit ; je craignois toujours qu'il ne me tendit un piege , pour me jeter dans quelque nouveau précipice , & je pense qu'il ne m'auroit jamais persuadée , si Angelique ne fût venue à son secours.

Mais comme elle ne voyoit pas les choses avec la même prévention que je les voyois , la bonne foi du Marquis frapa bien mieux ses yeux , qu'elle ne frapoit les miens. Elle me dit que je faisois injustice à cet honnête homme de le croire si méchant & si dissimulé. Il me fit mille sermens qu'il ne l'étoit point , & qu'il ne m'avoit jamais fait de mal que sur les faux rapports qu'on lui avoit fait de moi. A cela il joignit de grandes promesses de me faire raison sur la donation de Madame de Seville , & de me conduire en quel endroit du monde je voudrois choisir. Que vous dirai-je enfin , Madame ? Je me rendis

à ses propositions & à ses promesses, & je commençai à consulter avec lui sur tout ce que j'avois à faire.

Nous convinmes donc ensemble qu'il partiroit pour Bruxelles dès ce même jour, afin d'y mettre ordre à tout ce qu'il vouloit faire en ma faveur ; qu'après avoir réglé les affaires en cette Ville-là, il viendrait me retrouver avec des habits de femme, & toutes les choses nécessaires pour me mener à Cologne ; car, Madame, il avoit beau m'offrir d'autres Partis, & me dire qu'il me mettroit en état de vivre par tout où il me plairoit. Je voulois revoir notre Abbesse, & lui faire connoître par l'honnêteré de mes procedez, qu'elle ne s'étoit pas trompée, quand elle avoit fait de moi un jugement si favorable.

Le Marquis en faisoit de moment en moment de plus avantageux. Je ne vis jamais un homme plus rempli d'estime pour une femme,

qu'il l'étoit pour moi. Et , Madame , ce n'étoit point grimasse : il m'estimoit véritablement , & il m'en donna de grandes marques par les suites , comme je vai la raconter à Votre Altesse. Il se chargea de soigner au jeune frere d'Angelique dont elle commençoit à s'inquieter ; & nous ayant même donné un valet pour envoyer dire à la mere de cette fille qu'elle ne fût point en peine de ses enfans , & qu'ils étoient chez Madame la Baronne de Roste , il fit de grandes réprimandes au nôtre de ce qu'il avoit été si peu discret ; il fit plus , pour répondre à l'avenir de sa discretion il l'amena avec lui , & nous en laissa un à sa place qui ne sçavoit aucune chose de nos affaires.

Car , Madame , nous avions résolu que je les tiendrois secretes jusqu'au retour du Marquis , ou du moins jusqu'à celui du Baron de Roste , dont il me répondoit com-

me du plus honnête homme du monde , & à qui j'aurois pû me confier sur des choses plus importantes que le sujet de mon déguisement.

Je ne fus point dans cette peine ; car ses affaires le menerent de Namur au Pais d'entre Sambre & Meuse , où il avoit une maison , & où il fut obligé de demeurer pendant le passage des Troupes , de peur que malgré les Ordres que les Officiers s'efforçoient de donner , les Coureurs ne fissent quelque violence.

Ce ne fut donc que la vieille Baronne de Roste que je fus obligée de ménager , & cela ne m'étoit pas difficile ; car , Madame , elle avoit pris beaucoup de bonne volonté pour moi. Elle disoit souvent à ma sœur supposée , que j'étois le plus joli garçon du monde ; & quand on trouve les gens si aimables dans un sexe , on ne s'avise guere de leur en chercher un autre.

Elle n'étoit pas seule dans sa maison , qui se faisoit un plaisir de cette erreur. Une jeune Demoiselle de ses parentes qu'elle avoit élevée dès son enfance , & qui étoit une fort agréable personne , me trouvoit aussi fort à son gré , & auroit bien voulu , à ce que je pense , que j'eusse été le frere d'Angelique , & que je l'eusse aussi trouvée au mien.

Elle prenoit mille petits soins de moi , qui étoient plus empressez que la civilité ordinaire ; & un jour que nous jouyions ensemble au Reverquiere , qui est le Tric-trac de ce Pais-là , & que je lui disois en badinant que je voulois joüer son cœur , & tâcher , s'il m'étoit possible , à le gagner.

Apprenez - moi , je vous prie , si vous le sçavez , me dit-elle , ce que c'est que gagner un cœur , & comment les gens qui le perdent s'aperçoivent qu'ils l'ont perdu ? On gagne un cœur de bien des façons ,

ma belle Demoiselle , répliquai-je ; mais la plus sûre est celle dont le hazard se mêle , comme il s'en mêleroit , si vous jouyiez votre cœur contre quelqu'un au Reverquiere , & que le sort du Dé en eût ordonné. Mais si je le joüois & que je le perdisse , ajouta-t-elle , comment sçaurois-je qu'on me l'auroit gagné ? Cela n'est pas difficile à sçavoir , poursuivis-je en souriant , quand on a perdu son cœur contre quelqu'un , on veut toujours être avec l'homme qui l'a gagné. Un moment de son absence donne mille chagrins : on sent de l'émotion quand on le voit , & du saisissement quand on le perd de vue. Et on a beau faire pour surmonter ces mouvemens , on ne le sçauroit jamais ; car on ne vit point sans cœur ; & il faut bien , malgré qu'on en ait , qu'on soit toujours où on l'a laissé aller. Ne joüons plus , dit-elle en rougissant & en jettant son cornet , nous avons as-

d'Henr. Sylvie de Moliere. 503
ez jouë , & je suis si malheureuse
au jeu que j'y perds tout ce que je
hazarde.

La Baronne entra comme elle
achevoit ce mot , & nous n'osâmes
continuer notre conversation de-
vant elle ; car si la reconnoissance
que je dois à sa bonne réception
me permet de dire ce que je pense ,
elle me loüoit de beaucoup , & il
me semble que dans la bouche des
femmes , les si grandes loüanges
partent plus souvent du cœur que
de la tête.

Mais elle n'étoit pas toujours
avec nous ; nous allions quelque-
fois nous promener ensemble cette
jeune fille & moi , & je prenois plai-
sir à voir comme son jeune cœur
s'échauffoit petit à petit , & se se-
roit laisser mener bien loin , si j'a-
vois été propre à lui faire faire ce
chemin-là. Il me sembloit que j'étois
encore chez Madame d'Englesac
ma belle-mere , & que je voyois

naître cet amour entre son fils & moi , qui m'a causé tant de traverses. Ces imaginations me tiroient quelquefois les larmes des yeux, & vous auriez été touchée de trop de pitié , Madame , si vous aviez vu comment cette pauvre enfant prenoit part à mes petites tristesses & tâchoit à les faire cesser.

Je passai cinq semaines entieres dans cette maison , attendant toujours le retour du Baron de Roste , ou celui du Marquis Flamand , qui ne revenoient ni l'un ni l'autre , & je commençois à m'ennuyer si fort de leur longue absence , que je m'étois enfin résoluë à me confier à Madame de Roste & à lui demander son assistance pour arriver à mon Couvent ; mais comme j'achevois de prendre cette résolution , mon Marquis revint , & non seulement il me tira de l'embaras où j'étois ; mais il tira aussi Angelique de l'inquietude où elle étoit pour son frere.

Nous

Nous n'en avions eu aucune nouvelle depuis que nous l'avions laissé avec mes habits dans la maison d'où je m'étois sauvée, & nous n'avions osé en envoyer demander; car nous craignons qu'on ne découvrit par-là le lieu où nous étions; & jusqu'à ce que nous fussions certaines de la protection du Baron de Roste, je croyois toujours qu'il y avoit du péril pour moi à laisser devenir le lieu de ma retraite.

Ce pauvre jeune homme fut gardé quelque-tems dans cette maison avec beaucoup de soin; mais comme on vit qu'on ne gagnoit rien à le garder, on le laissa aller, & le bonheur voulut, que comme il alloit à Liege, bien en peine de sçavoir ce que nous étions devenuës, il fut rencontré par le Marquis Flamand, & reconnu par le valet d'Angelique qu'il ramenoit avec lui.

Il les laissa l'un & l'autre dans une maison de sa connoissance, où

nous les rejoignîmes peu de tems après, & s'étant rendu chez M^r de Roste, nous en partîmes Angeli-que & moi, comme si-elle eût reçu des lettres de sa mere qui l'eussent obligée de retourner à Liege, & le Marquis vint nous trouver le lendemain à la maison où il avoit laissé le frere & le valet d'Angeli-que, & où il nous avoit donné rendez-vous.

La pauvre jeune fille dont je vous ai parlé sentit douloureusement notre séparation, & il me sembla remarquer aussi que Madame de Roste n'y étoit pas trop insensible. Elles me dirent l'une & l'autre beaucoup de choses obligeantes, & la jeune fille, sur-tout, pleuroit de bon cœur: mais comme elles espéroient que je reviendrois bientôt les revoir, leur affliction fut peu de chose en comparaison de celle d'Angelique & de moi.

Que cette fille est une bonne &

genereuse personne , Madame , que je lui suis obligée , & que nous nous fîmes d'amitié en nous quittant ! Elle seroit venuë à Cologne si elle l'eût osé , & j'avois une grande envie qu'elle y vint ; car bien que le Marquis m'eût amené des filles afin de me conduire plus honnêtement , je tremblois toujours , quand je songeois que je me confiois à un homme qui avoit eu de l'amour pour moi , & qui peut-être en avoit encore ; mais , Madame , il falloit bien prendre ce parti-là ; car je craignois de perdre Angelique dans l'esprit de sa mere , si j'abusois de sa tendresse jusqu'à lui permettre de me suivre ; & il me sembloit que c'eût été mal reconnoître les obligations que je lui avois que de lui faire de si méchantes affaires.

Je partis donc sans elle , Madame , elle prit le chemin de Liege , & moi celui de Cologne , où je suis enfin arrivée sans aucun acci-

508 *Avantures de la Vie, &c.*
dent, & où l'heritier de Madame
Seville m'a si genereusement tenu
toutes ses paroles, que je me trou-
ve en état de mener une vie tran-
quille & assez aisée, dans quelque
condition que je veuille choisir.
Mais, Madame, si je continuë dans
l'humour où je suis, je n'en pren-
drai jamais d'autre que celle où je
suis. Je la trouve douce, le Cou-
vent ne me paroît plus ce qu'il
m'avoit paru dans une vuë éloi-
gnée, & je pourrais dire qu'il ne
manqueroit rien au repos de mon
esprit, si je pouvois vous dire de
près, comme je vous l'écris ici,
que personne du monde n'est dé-
voué à Votre Altesse avec tant de
zèle & tant de soumission, que sa
très-humble & très-obéissante Ser-
vante,

H. S. D. M.

- *Fin de la VI. & dernière Partie.*

920871

